

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES.

TOME SECOND.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ:

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

VOYAGES AU SUD-EST ET AUX INDES ORIENTALES.

CHAPITRE XIII.

Arrogance des Portugais à la Chine. Découverte des Isles de Célebes & de Borneo. Prise & destruction de plusieurs Villes. Sacrifice d'un Portugais.



A découverte de la Chine en 1517, par Fernand Perez d'Andrada, avoit ouvert de si belles espérances aux Portugais, qu'ils n'avoient pas différé long- SEQUEIRA. 1521.

SEQUEIRA. tems à faire partir un Ambaſſadeur
1521. pour y régler ſolidement les articles du commerce. Cependant il s'étoit paſſé trois ans ſans qu'ils euſſent encore recueilli tous les avantages qu'ils s'en promettoient. En 1521, *Simon*, frere de Fernand d'Andrada, obtint la permiſſion de faire voile à Canton, avec cinq Vaiſſeaux. Il arriva dans l'Iſle de *Ta-mû*, qui eſt à l'oppoſite de cette Ville, où il fut ſurpris de trouver encore *Thomas Perez*, parti depuis longtems pour l'Ambaſſade de la Chine. Mais Perez ſe rendit immédiatement à *Nanking*, & de-là à *Peking*, où il devoit être admis à l'Audience de l'Empereur. Son voyage dura quatre mois, pendant leſquels Simon d'Andrada, enyvré d'orgueil & d'une vaine opinion de ſon mérite, ſe conduiſit dans l'Iſle de Ta-mû, comme s'il en eût été le Souverain. Il y bâtit un Fort. Il y fit élever une potence, pour ſoumettre les Habitans par la terreur. Il exerça des violences ſur les Marchands; & faiſant acheter, ſans précaution, des enfans de l'un & de l'autre ſexe, il donna occaſion à mille abus dans cet odieux commerce.

Les Portugais retournent à la Chine.

Ils s'y rendent odieux.

Une tyrannie ſi éclatante étant bientôt parvenue juſqu'aux oreilles de l'Em-

pereur, Thomas Perez en fut la premiere victime. Au lieu d'être reçu sous la qualité d'Ambassadeur, il fut saisi, avec toute sa suite, & condamné à la mort comme un Espion. Cependant l'exécution de cette Sentence fut différée. Les prisonniers furent envoyés à Canton, pour être relâchés aussi-tôt que les Portugais auroient restitué Malaca à son ancien Prince, qui étoit Sujet de l'Empereur de la Chine; sans quoi ils devoient être exécutés, & toute leur Nation exclue pour jamais de la Chine, & traitée comme ennemie.

SEQUEIRA.

1521.

Vengeance de l'Empereur de la Chine.

Au lieu d'employer des excuses & des conciliations, les Portugais irriterent le Gouverneur de Canton par de nouvelles insolences. Il trouva le moyen d'en faire arrêter plusieurs, & de saisir quelques Bâtimens qui étoient arrivés nouvellement de Malaca. Les esprits s'échauffoient de jour en jour, lorsqu'Edouard Coello parut avec deux Vaisseaux de guerre. Le *Haytan*, ou l'Amiral Chinois, qui avoit rassemblé une Flotte de cinquante voiles, ne balança point à l'attaquer. Il fut repoussé; mais il tint les deux Vaisseaux Portugais assiégés pendant quarante jours. Heureusement pour Coello, deux autres Vaisseaux arriverent de Malaca; &,

SEQUEIRA. 1521.

tous quatre enſemble, ils ſe firent un paſſage au-travers de la Flotte Chinoiſe.

Plusieurs Portugais condamnés au ſupplice. Fortune de Thomas Perez.

Le Haytan ſe vengea de ſa diſgrace ſur les Portugais qui étoient à Canton. Ils furent tous mis à mort, avec le malheureux Perez, qui y avoit été renvoyé. Ses effets, & le préſent même qu'il avoit apporté pour l'Empereur, furent ſaiſis. On lui trouva 2000 peſant de rhubarbe; 1600 pieces de damas; 400 d'autres étoffes de ſoie; plus de 100 onces d'or, & 2080 d'argent; 60 de *muſc*; plus de 300 de ces bourſes, qui s'appellerent d'abord *Papos*; & quantité d'autres marchandiſes précieuſes, qui devoient faire juger du profit exceſſif qu'on pouvoit eſpérer à la Chine. *Perez* étoit d'une naiſſance fort commune. Il s'étoit enrichi par la Pharmacie & le commerce; mais ſon mérite l'avoit fait choiſir pour cette Ambaſſade.

Diverſes diſgraces des Portugais.

Dans le cours de cette même année, les Portugais firent la conquête des Iſles de *Babrayn* & de *Katif*, ſur *Mekrin*, Roi de *Laſah*, qui étant ſoumis au Roi d'Ormuz, avoit refuſé de leur payer le même tribut. L'année ſuivante, ils furent attaqués, tout à la fois, dans leur Fort d'Ormuz, à Babrayn, à

Mackat, à *Kuriat*, & à *Sohar*. Mais le Roi d'Ormuz desespérant du succès, se retira dans l'Isle de *Keishom*, après avoir mis le feu à sa Capitale. Telles étoient les extrêmités où la dureté du joug Portugais réduisoit leurs Tributaires. Ce déplorable Prince fut ensuite assassiné par ses Favoris. Son successeur, qui avoit à peine quinze ans, se laissa persuader de retourner à Ormuz, à condition que les Portugais ne prendroient aucune part au Gouvernement de la Ville. SEQUEIRA. 1521.

L'année 1522 ne fut pas moins funeste aux Etablissemens du Portugal dans plusieurs autres lieux. Adelkan, ancien Prince de Goa, se remit en possession de tous les Pays voisins qui lui avoient appartenu. Le Roi d'*Achin* attaqua les Portugais dans *Sumatra*, & les mit dans la nécessité d'abandonner le Fort de *Pasang*. Ils essuyerent aussi quelques disgraces à Malaca & aux Moluques. Enfin leur Fort de Calecut ayant été attaqué par le Samorin avec des forces supérieures à leur garnison, ils furent obligés de l'abandonner, après l'avoir démoli. Mais ce dernier événement n'arriva qu'en 1525. 1522. 1525.

En 1526, Hector de Sylveira se rendit maître de *Dhafar*, Ville forte sur la 1526. Conquête

SEQUEIRA. 1526. de plusieurs Pays. Dhafar, Mazua, Dalaka.

Côte d'Arabie. De-là, pénétrant dans la Mer Rouge, il réduisit les Isles de *Mazua* & de *Dalaka*. L'avarice de *Diego de Melo* porta Kalayat & Maskat à la révolte; mais ces deux Places rentrerent sous le joug. C'est à cette année qu'on rapporte la découverte de l'Isle *Celebes*.

Les Turcs entreprennent de chasser les Portugais de la Mer Rouge.

Tant d'événemens, qui se succéderent dans l'espace de peu d'années, ne sont pas racontés par les Historiens avec plus d'étendue, & ne s'y trouvent pas même rapportés à leur véritable date. Mais on y apprend encore que le Roi Soliman, ce même Turc qui avoit tué Mir Hussein à Joddah, & qui s'étoit réconcilié avec le Sultan Selim, en lui soumettant cette Ville, entreprit de chasser les Portugais de la Mer Rouge, avec une Flotte de vingt Galeres & de cinq Galliotes, que Soliman, successeur de Selim, lui envoya de Suez, sous la conduite de Hayraddin. Il s'occupoit alors à fortifier l'Isle de Camaran, dans la Mer Rouge. A l'arrivée de la Flotte dont il devoit prendre le commandement, Hayraddin le tua, sur quelque démêlé. Mustapha, son neveu & son successeur, vengea sa mort par celle de Hayraddin; & craignant ensuite la colere du Sultan, il alla cher-

SEQUEIRA.

1526.

cher, avec quelques Vaiſſeaux, un azile à *Aden*, & de-là à *Diu*. Ainſi les Portugais ſe trouverent garantis d'une puiſſante attaque, à laquelle ils auroient eu beaucoup de peine à réſiſter. Antoine *Tepreyro* porta par terre cette heureuſe nouvelle au Roi de Portugal, & fit le premier, un voyage qu'on avoit cru juſqu'alors impoſſible.

Premier voyage par terre de la Mer-Rouge en Portugal.

Malaca ne ceſſant point d'être infeſtée par le Roi de Bantam, Pierre *Maſcarenhas* fut chargé de réduire ce Prince à la ſoumiſſion avec une Flotte de vingt Vaiſſeaux qui portoient mille hommes tant Portugais que Malayens. Il attaqua Bantam, Capitale de l'Iſle, qui étoit très-bien fortifiée, & défendue par ſept mille hommes. Il en tua quatre cens, & fit deux mille priſonniers, avec un immenſe butin, dans lequel on compta 300 pieces de canon. Cette victoire ne lui coûta que trois hommes, & paſſa pour un des plus glorieux avantages que les Portugais euſſent remportés dans les Indes. Le Roi de Bantam fut rétabli en payant un tribut.

Iſle de Bantam conquiſe par Pierre Maſcarenhas.

Aux Moluques, Dom Garcie *Enriquez* brûla Tidor, après un Traité de paix qu'il avoit conclu avec le Roi. Il s'étoit flatté de chaſſer les Eſpagnols du

SEQUEIRA. 1526. Port de *Kamaſo*, & d'une autre Ville qu'ils poſſedoient dans cette Iſle, mais il fut repouſſé.

Découverte de l'Iſle de Borneo.

Dom Georges de Meneſez, faiſant voile aux Moluques, découvrit l'Iſle de Borneo. Il y aborda; & n'étant point aſſez fort pour s'y faire reſpecter par les armes, il envoya au Roi un préſent de tapiſſerie. Ce Prince, à la vûe des figures qu'elle repréſentoit, s'écria que c'étoient des hommes enchantés qui ne manqueroient pas de le tuer pendant la nuit; & malgré les explications par leſquelles on s'efforça de le raſſurer, il ne voulut ſouffrir ni la tapiſſerie dans ſon Palais, ni les Portugais dans ſon Port.

1527.

Les Portugais abordent au Bengale.

En 1527, quelques Portugais, qui avoient perdu leur Vaiſſeau par une tempête, ſe ſauverent ſi heureuſement dans la Chaloupe, qu'ils aborderent à *Chakario* ſur la Côte de Bengale. Ils ſe croyoient à la fin de leur diſgrace dans une Nation qu'ils n'avoient point encore offenſée. Mais le reſſentiment de leurs violences & de leurs cruautés étant répandu dans toutes les parties de l'Inde, les Habitans du Pays avoient fait vœu de ſacrifier à leurs Idoles le plus beau Portugais qui leur pourroit tomber entre les mains. Gonzale *Vaz de Melo*, jeune homme d'une figure char-

Jeune Portugais ſacrifié aux Idoles.

mante & d'une très-haute eſpérance, eut le malheur d'être choiſi pour victime. SEQUEIRA. 1527.

La fin de cette année eſt marquée par quelques autres événemens. Une Flotte envoyée pour brûler les Galeres Turques qui étoient reſtées à Camaran, trouva les vents ſi contraires, qu'elle ne put en approcher; mais elle brûla la Ville de *Zeyla*, ſur la Côte d'Adel. *Mangalor* eut le même ſort ſur la Côte de l'Inde. A *Diu*, dix-ſept Portugais ayant été pris dans une Barque, Diego de *Meſquita*, leur Capitaine, fut condamné à la mort, pour avoir refuſé d'embraſſer le Mahométiſme. Il devoit être mis dans un gros canon, & tiré comme un boulet. Mais le Prince Muſulman, frappé du courage avec lequel il entra lui-même dans la bouche du canon, lui accorda la vie, avec ſon eſtime & ſon amitié. *Chatua*, Ville voiſine de Cranganor, & *Porka*, furent brûlées par Lope *Vaz*; tandis que Simon de Melo ſon neveu, traitoit avec la même rigueur *Marabia* & *Montdelli*.

Zeyla & Mangalor brûlées.

Fermeté Chrétienne d'un Capitaine Portugais.



§. II.

Les Espagnols subjugués à Tidor. Cruautés de Menezés. Plusieurs Villes brûlées. Belle action de Sylveira. Plaisanterie cruelle. Fort bâti à Diu. Avanture de Botello. Desordre aux Moluques.

SEQUEIRA.

1529.

L'Année 1529 commença par une action fort éclatante. Hector de Silveyra, chargé avec quelques Vaisseaux de venger sur le Roi de Cambaye quantité d'insultes que les Portugais avoient essuyées à Diu, attaqua la Flotte de ce Prince, qui étoit composée de quatre-vingt grandes Barques. La valeur & la fortune lui firent obtenir une victoire si complette, que d'un si grand nombre de Bâtimens, il n'y en eut que sept qui éviterent d'être pris ou coulés à fond. Le Vainqueur se saisit ensuite de *Bazaïm*, & rendit *Tana* tributaire.

Victoire des Portugais sur le Roi de Cambaye.

Guerre aux Moluques entre les Portugais & les Espagnols.

L'établissement des Espagnols à Tidor ne cessoit pas d'allarmer les Portugais de Ternate. C'étoit tout à la fois un sujet de défiance & de jalousie. A quoi falloit-il s'attendre de la part d'une Nation brave & opiniâtre, qui s'étoit soutenue jusqu'alors contre l'artifice & la violence au milieu des conquêtes & des établissemens du Portugal ? Dom Georges de Menezés, qui commandoit alors à Ternate, entreprit, avec les Habitans

de cette Isle, de chasser pour jamais de si dangereux voisins. Il fondit sur celle de Tidor. Il défit les Espagnols, & les mit dans la nécessité de brûler la Ville pour se retirer dans le Fort. Le siége fut poussé avec vigueur; mais ils firent une si belle défense, qu'en les forçant enfin de se rendre, Menezés ne put leur imposer d'autre condition que de se retirer à *Kamaso* dans la même Isle, & de ne pas étendre leur commerce dans les autres Isles qui produisent le girofle. Le Roi de Tidor, moins capable de résistance, se rendit tributaire du Portugal, & promit de ne plus les aider de ses forces. Cette victoire, quoiqu'imparfaite, porta l'orgueil du Général Portugais jusqu'à l'insolence & la cruauté. Sur le simple soupçon que *Kachil Vaydeka*, Noble de Tidor, avoit tué un porc Chinois qui appartenoit à quelque Portugais, il lui fit frotter publiquement le visage avec du lard; injure la plus sanglante qu'un Mahométan puisse recevoir. Il fit arrêter dans la Ville de *Tabona*, pour une légere offense, le principal Magistrat & deux Mores de distinction. Les deux Mores eurent les mains coupées par son ordre; & le Magistrat fut abandonné sur le rivage à deux dogues, qui s'avançant pour le déchirer,

SEQUEIRA.

1529.

Orgueil d'un Général Portugais.

SEQUEIRA. 1529.

le forcerent de se jetter à la nage, où, sans le quitter, ils le mirent dans la nécessité de se défendre avec les dents, & le noyerent enfin à demi dévoré. Un autre Kachil s'étant efforcé de soulever le peuple pour chasser également les Portugais & les Espagnols, Menezés l'arrêta lui-même en public, & lui coupa la tête de sa propre main. Les Habitans furent si effrayés de cette exécution, que la plûpart quitterent la Ville, avec la Reine de l'Isle à leur tête.

Nunno de Cunna envoyé aux Indes. Ses exploits dans le voyage.

Nunno de *Cunna* parti cette année de Lisbonne pour succéder à Sequeira, prit & brûla sous de légers prétextes la Ville de *Mombassa*. Ensuite tombant sur Ormuz, il se saisit du Reis *Ashrat*, Visir du Roi, & l'envoya prisonnier en Portugal. Il se joignit dans cette Ville à Melchior *Tavares de Sousa*, qui avoit été secourir avec quarante Portugais le Roi de *Bashra* contre celui de *Jazirat*, Isle formée par l'Euphrate & le Tigre, à laquelle on donne environ quarante lieues de tour. Sousa étoit le premier Portugais qui eût pénétré du Golfe Persique jusqu'à ces deux rivieres. Ensuite ils se chargerent ensemble de réduire *Batrayn* qui s'étoit révoltée. Ils battirent le Fort; mais la résistance ayant été plus longue qu'ils ne s'y attendoient,

ils se retirerent faute de munitions. CUNHA.

En 1530, Antoine de Sylveira, qui s'étoit posté sur la Côte de Cambaye avec une Flotte de cinquante & un Vaisseaux, entra dans la riviere *Tapti*, & brûla *Surat* & *Reyner*, deux Villes situées sur ses deux bords. La premiere, qui étoit à quatre lieues de l'embouchure, contenoit dix mille familles, la plûpart *Banianes*; l'autre, qui étoit un peu plus loin, étoit composée de six mille maisons habitées par des Mores fort guerriers. *Daman* & *Agazem* furent aussi brûlées sur la même Côte. Dans le même tems, Hector de Silveyra se fit voir dans la Mer Rouge avec dix Vaisseaux & six cens hommes. Après y avoir fait plusieurs prises, il se rendit au Port d'Aden, où son adresse à ménager l'esprit du Roi fit consentir ce Prince à payer au Portugal un tribut annuel de 12000 séraphins. Le Roi de Sael, gagné par cet exemple, entra dans le même engagement. Au milieu de tant de Villes & d'Etats qui avoient reçu la loi des Portugais, Diu continuoit de braver leur puissance. Le Portugal n'avoit point eu de Vicerois dans les Indes, qui n'eussent tenté de soumettre cette Ville, & qui n'y eussent inutilement employé l'artifice & la force. Nunno de

1530.

Les Villes de Surat & Reyner brûlées par les Portugais.

Daman & Agazem essuyent le même sort.

CUNNA. 1530. Cunna forma la même entreprise, avec des préparatifs ausquels il n'y avoit rien eu d'égal avant lui. Il ne composa sa Flotte que de petits Bâtimens; mais le nombre en étoit prodigieux. Il en rassembla plus de 400, sur lesquels il embarqua 3600 Soldats & 1450 Matelots, tous Portugais. Il y joignit 2000 Malabares & Canarins, 8000 Esclaves pour le service de terre & de mer, & 5000 autres Indiens de différentes Nations. Avec cette redoutable armée, il alla d'abord attaquer l'Isle de Beth, à sept lieues de Diu. Elle étoit fortifiée par l'art & la nature. Les Infideles y avoient une garnison de deux mille hommes, qui se défendirent avec autant de conduite que de résolution. Il en périt dix-huit cens; & les Portugais n'y perdirent que dix hommes, entre lesquels ils regretterent beaucoup le brave Hector de Sylveira. Mais le tems qu'ils avoient employé à ce siége leur fit manquer l'occasion de prendre Diu. La Ville avoit reçu, dans cet intervalle, un renfort considérable, sous la conduite de Mustapha, fils de Reis Soliman. On n'avoit rien épargné pour augmenter ses fortifications naturelles, qui consistent dans les rochers & les eaux dont elle est environnée. L'entrée de la Riviere étoit

Nouvelle entreprise contre Diu.

bouchée par un grand nombre de grosses chaînes qui la traversoient, & trente Vaisseaux bien armés soutenoient ce rempart de fer. La garnison étoit composée de dix mille hommes exercés à la guerre, & l'artillerie fort nombreuse. Cunna, sans s'effrayer de tant d'obstacles, entreprit une attaque qui dura un jour entier. Il s'exposa lui-même dans une Barque, avec aussi peu de ménagement que le moindre de ses Soldats; mais reconnoissant l'inutilité de ses efforts, il prit le parti de se retirer. *Badur*, qui avoit succédé au Trône de Cambaye, se crut redevable de son salut à Mustapha. Il lui accorda pour récompense le Gouvernement de *Baroche*, avec le titre de *Rumi*, parce qu'il étoit Grec, & celui de *Kan*. Ainsi nous le verrons paroître desormais sous le nom de *Rumi-Kan*.

CUNNA. 1530.

Les Portugais sont forcés de se retirer.

En s'éloignant de Diu, Cunna laissa dans cette Mer Antoine de Saldanna, avec six voiles & cinq cens hommes, pour y causer tout le mal dont il trouveroit l'occasion. Cette petite Flotte porta le feu & le ravage dans tous les lieux dont elle put approcher. Elle brûla les Villes de *Madresabad*, de *Goga*, de *Belsa*, de *Tarapor*, de *May*, de *Kelme*, d'*Agasim*, & celle de Surat, qui ne

Leurs ravages sous la conduite de Saldanna.

CUNNA. 1530.

faisoit que se relever de ses ruines. Elle prit vingt-sept Vaisseaux de Calecut, & força le Samorin, pour obtenir la paix, de consentir à l'érection d'un Fort, près de Chaul, qui n'est qu'à trois lieues de cette Ville. Tant de succès, si l'on doit donner ce nom à de si cruels ravages, furent immédiatement suivis d'une autre expédition, sous le commandement de Diego de Silveyra. Il brûla *Patam*, à douze lieues de Diu, *Pate*, *Mangalor*, & plusieurs autres Villes. Enfin les Portugais, comptant pour rien de rendre leur nom détestable à ceux dont ils prodiguoient le sang pour envahir leurs richesses, répandirent long-tems la terreur sur toutes ces malheureuses Côtes. Cunna même y revint bien-tôt, avec une Flotte de cent vingt voiles, & de trois mille deux cens hommes. Il attaqua *Basaïm*, que les Infideles travailloient à fortifier. *Maleck Tokam*, nouveau Gouverneur de Diu, y mit à son approche une garnison de douze mille hommes. Mais elle n'empêcha point les Portugais de forcer la Place, de tuer une partie de ses défenseurs, de raser le Fort, & d'emporter plus de quatre cens pieces d'artillerie. D'un autre côté, Manuel d'Albuquerque brûla toutes les Villes qui étoient depuis Tarapor

Autres violences sous Diego de Sylveira & Manuel d'Albuquerque.

jusqu'à Basaïm, & soumit au tribut *Tana*, *Bandora*, *May* & *Bombaïm*. CUNHA. 1530.

Parmi tant d'excès barbares, on raconte une action qui mérite de passer à la postérité. Diego de Sylveira ayant arrêté près d'Aden un riche Vaisseau de Joddah, le Capitaine More s'empressa de lui présenter une Lettre, en forme de Passeport, qu'il avoit reçue d'un Portugais prisonnier dans cette Ville. Elle contenoit ces deux lignes en langue Portugaise : » Je prie le premier » Capitaine de ma Nation qui rencontrera ce Vaisseau, de s'en saisir, car » il appartient à un fort méchant More ». Qui croiroit qu'avec tant d'avidité pour le bien d'autrui & si peu d'horreur pour la cruauté, Sylveira condamna la perfidie de l'Ecrivain Portugais? Il feignit même de regarder la Lettre comme un véritable Passeport; & sans faire connoître au More qu'il avoit été trompé, il lui laissa la liberté de suivre sa route.

Belle action de Diego de Sylveira.

Cette action paroîtra d'autant plus belle, que les Portugais sembloient autorisés à manquer de foi pour les Mores, par les exemples continuels de leurs trahisons. Maleck Tokam, Gouverneur de Diu, ayant découvert que le Roi Bandur pensoit à le dépouiller de

Les Portugais souvent exposés à la perfidie des Mores.

Exemple à Diu.

CUNNA. 1530.

ſon Gouvernement en faveur de Muſtapha Rumi-Kan, offrit aux Portugais la liberté d'y bâtir un Fort. Ils reſſentirent une vive joie de ſe voir accorder volontairement ce qu'ils deſiroient depuis tant d'années, & qu'ils n'avoient pû ſe procurer par la force. Mais ſoit que Maleck Tokam eût conçu de meilleures eſpérances du Roi de Cambaye, ſoit par la légereté naturelle à ſa Nation, il parut balancer enſuite ſur l'exécution de ſes offres. Enfin s'étant rendu également ſuſpect à ſon Maître & aux Portugais, il ſe vit forcé de prendre la fuite à l'approche de Bandur, qui ſe rendit à Diu pour éclaircir ſa conduite. Ce Prince parut entrer auſſi dans le deſſein d'accorder un Fort aux Portugais. Il en fit même donner avis à Cunna, que cette eſpérance amena auſſi-tôt avec une Flotte de ſoixante voiles. Ils eurent une entrevûe, mais ſans ſuccès. Cunna, trop foible alors pour faire éclater ſon reſſentiment, mit à la voile pour Goa.

Barbare plaiſanterie d'un Pirate.

Je ne puis refuſer place ici à la plaiſanterie barbare d'un Pirate de Calecut, nommé *Kun Ali Markar*. En croiſant au long des Côtes, il rencontra pendant la nuit dix-huit Portugais dans un Brigantin, tous ſi profondément endormis, qu'il les fit lier avant qu'ils fuſſent

fortis du sommeil. Il les réveilla brusquement, & leur fit donner la mort en sa présence, en leur disant que c'étoit pour avoir osé dormir tandis qu'ils le sçavoient en course. CUNNA. 1530.

En 1534, Martin *Alonso* prit le Fort de *Daman*. Dans la même année, le Roi Bandur, pour acheter enfin la paix, donna au Roi de Portugal *Basaïm*, avec toutes ses dépendances sur mer & sur terre. Ce Traité fut accompagné de trois articles qui sembloient former une alliance ferme & sincere. 1°. Tous les Vaisseaux qui partiroient de Cambaye pour la Mer Rouge, devoient toucher à ce Port & payer des droits dont on étoit convenu. 2°. Ils ne devoient point aller dans d'autres lieux sans la permission des Portugais. 3°. Le Roi s'engageoit à ne faire construire ses Vaisseaux de guerre dans aucun autre Port.

1534.

Nouvelles acquisitions des Portugais.

Leur Traité avec le Roi Bandur.

Bandur étoit alors plus puissant qu'aucun de ses Prédecesseurs. Il avoit joint deux autres Couronnes à la sienne, & son autorité étoit bien établie dans ses Etats; mais il se voyoit à la veille d'une grande guerre avec *Humdyun*, Empereur des Mogols, & son voisin du côté du Nord. En effet ce Prince vint l'attaquer avec une puissante armée, s'empara d'une partie de ses Etats, & lui

CUNNA.

1534.

prit Champanel, sa Ville Capitale. Dans le desespoir de tant d'infortunes, Bandur eut recours à l'assistance de Cunna, & lui offrit, à cette condition, la liberté de bâtir un Fort à Diu. Martin Alonso de Souza fut envoyé aussi-tôt pour régler les articles. Ils se réduisirent à quatre : Que le Roi de Cambaye confirmeroit d'une maniere irrévocable la donation de Basaïm : qu'il y auroit entre lui & le Roi de Portugal une ligue offensive & défensive : que le Fort seroit bâti dans le lieu & dans la forme qu'il plairoit au Viceroi : enfin, que pour commencer l'exécution du Traité, on lui remettroit immédiatement un boulevard qui défendoit l'accès du rivage. Cunna fut invité à venir présider lui-même à la construction du Fort. Il fut reçu à Diu avec les plus grandes marques d'honneur & de joie. Le Fort fut commencé sous d'heureux auspices, & promptement achevé. Emmanuel de Sousa en obtint le commandement, avec une garnison de neuf cens Portugais, & soixante pieces de canon. Humdyun voyant le Roi de Cambaye fortifié par l'alliance des Portugais, & n'espérant point de pouvoir le forcer dans Diu, alla faire ailleurs l'emploi de ses armes.

Ils secourent ce Prince, qui leur permet de bâtir un Fort à Diu.

Forte Garnison qu'ils y mettent.

La permission de bâtir un Fort pro-

CUNNA.

1534.

duisit une avanture aussi étrange que cette faveur étoit importante. Jacques *Botello*, Officier fort entendu dans les affaires des Indes, s'étant attiré la disgrace du Roi de Portugal pour avoir offert ses services à la France, entreprit de se rétablir dans la faveur de son Roi par une action desesperée & presque incroyable. Il sçavoit avec quelle passion la Cour de Portugal souhaitoit depuis long tems d'avoir un Fort à Diu. A peine cette importante permission fut-elle accordée, que s'étant procuré une copie du Traité, avec le plan du Fort, il se mit dans une Barque de seize pieds de long, large de neuf, & profonde de quatre & demi, pour en aller porter la premiere nouvelle à Lisbonne. Il ne se fit accompagner que de quatre Matelots & de cinq domestiques, dont trois étoient Portugais, & deux Indiens. Son départ fut secret. Il donna d'abord pour prétexte à ses compagnons un voyage qu'il vouloit faire à Cambaye; mais aussi-tôt qu'il fut en pleine mer, il leur fit l'ouverture de son dessein. Ce ne fut qu'à force de promesses qu'il parvint à surmonter leur étonnement & leur crainte. Ils se livrerent ainsi à la violence des vents & des flots. Faria représente vivement leurs dangers & leurs

Etrange effet de la joie que les Portugais en ressentent.

Voyage de Botello.

CUNNA.
1534.

peines. Enfin le courage manqua aux Matelots. Ils résolurent de tuer leur Maître ; & leur conspiration n'ayant abouti qu'à tuer un des trois Portugais, ils furent tués eux-mêmes dans la premiere chaleur avec laquelle Botello fut obligé de défendre sa vie. Sa situation en devint beaucoup plus difficile. Sans Pilote & sans Matelots, il s'obstina à continuer sa navigation avec les quatre hommes qui lui restoient ; & triomphant de tous les obstacles, il arriva heureusement au Port de Lisbonne. Le récit de son avanture causa tant d'admiration à la Cour de Portugal, que le Roi lui rendit ses bonnes graces. Mais l'Historien ajoute qu'on ne jugea point à propos de lui accorder d'autre récompense, & qu'on fit même brûler aussi tôt sa Barque, afin qu'il ne restât aucune marque qu'on pût faire un voyage si long & si dangereux dans un Bâtiment si fragile.

Défiance singuliere des Portugais de Lisbonne.

Les Portugais attaqués par le Mogol de Basaïm.

Cunna ne prit point tant de confiance à la retraite du Mogol, qu'il ne le crût capable de tomber sur Basaïm, dans la seule vûe de se venger des Portugais. Il y envoya Garcie de *Sa*, avec quatre cens hommes. Mais un secours si foible, contre une armée victorieuse, découragea *Sa* même, à l'approche d'Humdyun. Il étoit prêt à quitter la Ville,

lorsque les cris des Habitans, & sur-tout le conseil d'Antoine *Galvam*, lui firent comprendre qu'il pouvoit s'y défendre en la fortifiant. Il se hâta d'y travailler avec tant de succès, que l'ennemi, peu accoutumé aux longueurs d'un siége, prit le parti de se retirer.

Ils sont traités cruellement à Achin & à Ternate.

Dans le même tems, le Roi d'Achin ayant trompé quelques Portugais par de fausses apparences d'amitié, leur fit ôter cruellement la vie. Ceux de Ternate ne furent pas mieux traités, mais sans pouvoir nommer d'autre cause de leurs disgraces que l'avarice & la tyrannie de leurs Gouverneurs. Gonzale Pereyra, qui avoit succédé en 1530 à Georges de Menezés, avoit été assassiné à Ternate pour avoir voulu trop éclairer les mauvaises pratiques du commerce. Il avoit eu pour successeur *Fonseca*, dont on n'avoit pas été plus satisfait. Enfin Cunna y avoit envoyé Tristan d'Atayde, qui poussa beaucoup plus loin la rigueur & l'injustice. Il empoisonna le Roi de Ternate & sa Mere. Les Habitans effrayés prirent la fuite, & ne trouverent pas beaucoup de pitié chez leurs voisins. « On leur reprochoit amérement (ce sont les termes de l'Historien » Portugais) d'avoir reçu une méchan-» te Nation, qui depuis qu'elle avoit

Leurs vices & leurs cruautés.

CUNNA.

1534.

» mis le pied dans l'Isle, avoit commis » les plus infâmes actions qu'on pût ima- » giner ». Tristan, pour se mettre en possession de tout le girofle, fit naître l'occasion d'une querelle avec le Roi de Bachan, & brûla sa Ville. Cependant la crainte du même sort ligua contre lui les autres Rois. Ils attaquerent les Portugais dans l'Isle de Ternate, ils en tuerent un grand nombre; & Tristan, resserré dans son Fort, y manqua longtems des secours les plus nécessaires à la vie.

Diverses expéditions.

Azadakan, Général d'Ibrahim Adelkan, ancien Souverain de Goa, ayant ravagé, en 1536, les Pays voisins de cette Ville, le ressentiment porta leurs Habitans à se soumettre aux Portugais. Peu de tems après *Solyman Aga*, autre Général d'Adelkan, parut armé dans les mêmes Cantons; mais il fut chassé par Dom Jean Pereyra, qui bâtit malgré lui un Fort à Rachol. Pereyra défit encore une fois ces deux Généraux, l'un à *Margam*, & l'autre à *Ponda*, Ville opulente, qui fut brûlée par le Vainqueur. Solyman Aga, piqué de sa défaite, éleva le Fort de Bais sur la Riviere du même nom, pour l'opposer à celui de Rachol.

Le même bonheur accompagna les

Portugais

Portugais vers la fin de cette année, contre les forces du Samorin de Calecut, qu'ils taillerent en pieces à Cranganor. *Repelim* fut prise & brûlée. Le Roi de Cochin retrouva dans les ruines de cette Ville un Bloc de marbre, qui avoit été pris autrefois au pillage de la sienne, & dont il n'avoit pas cessé de regretter la perte. Sur ce marbre étoient gravés tous les noms des Rois du Malabare, depuis plus de trois siécles.

CUNNA.

1536.

Marbre précieux par ses inscriptions.

CHAPITRE XIV.

Continuation des exploits des Portugais depuis 1537 jusqu'en 1542.

1537.

IL en avoit si peu coûté au Viceroi Portugais pour obtenir la permission de bâtir un Fort à Diu, qu'après tant d'expériences de la légereté des Mores, il devoit s'attendre qu'ils se repentiroient d'une faveur que la nécessité leur avoit arrachée. En effet, Bandur, Roi de Cambaye, ne se vit pas plûtôt délivré de la crainte du Mogol, qu'il résolut de se défaire aussi de ses nouveaux alliés. Il engagea les Turcs dans son dessein; & ne se bornant point à chasser les Portugais de leur Fort, il résolut de détruire entierement la garnison, &

Trahison des Mores contre les Portugais de Diu.

CUNNA.

1537.

d'envelopper le Viceroi même dans ce carnage. La feinte étoit néceſſaire. Il fit prier Cunna de ſe rendre à Diu, pour régler des affaires qui touchoient leur alliance. Le Viceroi s'y rendit avec ſa Flotte ; & quoiqu'informé du projet qu'on méditoit contre lui, il ne s'aſſura point de Bandur dans une viſite que ce Prince lui rendit à bord. Mais, par des raiſons qui convenoient aux circonſtances, il étoit réſolu de le faire arrêter dans le Fort. L'ordre en étoit déja donné à *Souſa*, Commandant de cette Place. Bandur revenant de laFlotte dans ſa Barque royale, Souſa le ſuivit, pour l'inviter à lui faire une viſite. Quelques autres Officiers du Fort, qui venoient après leur Gouverneur, le voyant entré dans la Barque du Roi, s'empreſſerent d'y entrer avec lui. Cette précipitation fut ſi ſuſpecte au Prince More, que ſe livrant à ſes premieres défiances, il donna ordre à ſes Officiers de tuer Souſa. Diegue de Meſquite, qui avoit conduit un ſecours aux Mores dans la derniere guerre, entendit cet ordre, & tira ſon épée, dont il bleſſa le Roi; mais il fut tué auſſi-tôt par les Mores de la ſuite. La mêlée commença ſi vivement, qu'il y eut d'abord quatre Portugais tués & ſept Mores. Pluſieurs Barques ſe hâ-

Les Portugais tuent le Roi & pillent la Ville.

terent d'avancer des deux côtés. Le Roi, qui vit le danger preſſant, penſoit à ſe dérober par la fuite; mais un boulet de canon, tiré de la Flotte, lui tua trois de ſes Rameurs. Il crut pouvoir échapper à la nage. A peine fut-il dans l'eau, que la peur de ſe noyer le fit crier à haute voix, & découvrir qui il étoit. Triſtan de Payva lui tendit une rame, qu'il commençoit à ſaiſir, lorſqu'un ſoldat le frappa d'un coup de hallebarde au milieu du viſage. Il reçut pluſieurs autres coups qui lui ôterent la vie. Son corps ſurnagea quelques momens, & coula tout-d'un-coup à fond. Il fut impoſſible de le retrouver. Celui de Souſa diſparut auſſi.

Cunna ſe fit ouvrir ſans oppoſition les portes de la Ville. Les Habitans commençoient à fuir; ſa modération les arrêta. Il ne trouva point dans le Palais plus de 200000 écus en or & en argent. Mais la quantité de munitions étoit prodigieuſe. Il y avoit dans le Port cent ſoixante Bâtimens, dont pluſieurs étoient fort gros & richement chargés. L'artillerie étoit innombrable en bronze & en fer. On admira particulierement trois coulevrines, d'une grandeur ſi monſtrueuſe, que le Viceroi en fit tranſporter une à Lisbonne, comme une rareté

Richeſſes & munitions qu'ils y trouvent.

CUNNA. 1537.

pour l'Europe. Elle se conserve au Château de Saint Julien à l'embouchure de la Riviere de Lisbonne, où les Portugais l'appellent encore le canon de Diu. Entre les papiers du Roi, Cunna découvrit plus de preuves qu'il n'en étoit besoin pour se convaincre du dessein que Bandur avoit eu de susciter les Turcs contre les Portugais. Il en prit droit de mettre les plus riches Négocians à contribution. Cependant il s'efforça de gagner les Mahométans, en leur accordant l'exercice libre de leur Religion & de leurs Loix ; & toutes les pensions qui avoient été données par le Roi, furent continuées.

Cunna rétablit l'ordre dans la Ville.

Faria raconte, sans aucune marque de doute, que parmi ceux qui jouissoient d'une pension, il se présenta un More de Bengale, qui se trouva, par des informations autentiques, âgé de trois cens ans. Il avoit deux fils, l'un de quatre-vingt-dix ans, & l'autre de douze. Ses cheveux & ses dents s'étoient renouvellés cinq ou six fois. On ne lui auroit pas donné plus de soixante ans. Sa taille étoit médiocre, & son embonpoint modéré. Il prétendoit qu'un jour, vers la fin de son premier siécle, étant à la pêche au bord d'une Riviere, il vit un homme à barbe grise, lié d'une cein-

More âgé de trois cens ans. Son Histoire merveilleuse

ture au milieu du corps, les mains & CUNHA.
les pieds percés de blessures, qui le pria 1537.
de le transporter de l'autre côté sur ses épaules. Il lui rendit ce bon office; après quoi l'étranger l'assura que pour récompense de sa charité, il conserveroit la santé & les forces dont il jouissoit alors, jusqu'à ce qu'il le revît. Après l'établissement des Portugais, la curiosité conduisit ce Vieillard dans l'Eglise des Franciscains du Fort. Son étonnement fut extrême d'y reconnoître, en entrant, son miraculeux étranger dans une image de Saint François. Le voilà, s'écria-t-il, celui que j'ai passé sur mes épaules il y a deux cens ans. Bandur lui avoit accordé une pension en faveur de son âge; & Cunna, dit l'Historien, la lui conserva en faveur du miracle. Il vêcut encore quatre-vingt ans; n'étant mort suivant le même Ecrivain, qu'en 1618.

Cunna trouva peu de choses à chan- 1538.
ger aux fortifications de Diu, pour en faire une des plus fortes Places de l'Univers : mais il fit construire, au commencement de l'année 1538, cette fameuse Citerne d'immense étendue, qui contient vingt-cinq mille pipes d'eau. C'étoit presque le seul secours dont la Ville eût besoin contre les nécessités d'un long siége.

Célebre citerne de Diu.

CUNHA. 1538.

Tandis que le Viceroi travailloit à rendre le joug des Portugais supportable, divers particuliers de sa Nation s'étoient couverts de honte en d'autres lieux par leurs excès d'arrogance & d'ingratitude. Le Roi de *Saël* près de *Cashan*, sur la Côte d'Arabie, en ayant reçu plusieurs dans son Port avec beaucoup d'amitié & de caresses, ils ne lui rendirent que des outrages pour cette faveur. On doit se souvenir que j'écris toujours d'après leurs Historiens. Quelques-uns d'entr'eux s'étant proposés de voler un des proches parens du Roi, s'introduisirent dans sa maison, & le suspendirent par les parties naturelles pour lui faire découvrir ses trésors. Un autre qui avoit été traité fort civilement à dîner par un honnête More, lui enleva sa femme. Un Officier, nommé *Godino*, à qui le Roi fit l'honneur d'accepter un festin chez lui, s'emporta contre ce Prince aux plus grossieres injures. Enfin, un autre s'étant saisi d'un Vaisseau qui appartenoit aux sujets du Roi, poussa l'impudence jusqu'à le vendre publiquement dans le Port. L'effet de toutes ces infâmes violences, fut d'armer les Mores contre les Portugais, qui furent tous massacrés dans la Ville. Godino eut la tête coupée en présen-

Horribles excès des Portugais.

ce du Roi. Dom Manuel de Menezés, qui arrivoit dans cette conjoncture avec la qualité d'Ambaſſadeur du Viceroi, fut arrêté ; & de ſoixante-dix perſonnes qui compoſoient ſa ſuite, le Roi de Saël en fit tranſporter trente à Conſtantinople. Madera, qui étoit du nombre, s'échappa d'entre les Turcs, & porta heureuſement à Lisbonne la nouvelle d'une Flotte que ces Infideles faiſoient équiper à Suez, pour attaquer les Portugais dans les Indes.

§. II.

Affaires de Bengale. Incendie de Chatigan. Priſe de Gaure. Découverte de Mindanao & du Japon.

Leurs eſpérances trompées du côté de Bengale.

L'Ardeur des Portugais ſembloit augmenter de jour en jour par le ſuccès de leur commerce & de leurs armes. Cunna regrettoit de n'avoir point encore établi ſa puiſſance au Bengale. Il y fut encouragé par un riche More, qui devoit participer à cette entrepriſe. Martin Alfonſe de *Melo* fut envoyé avec des préſens à *Mohamed Schah*, qui régnoit dans cette riche Contrée. Mais il y trouva de ſi puiſſantes préventions contre le nom Portugais, qu'en deſcendant au Port, il fut arrêté avec cinquante-trois perſonnes de ſon cortége. Mo-

CUNHA. 1538. Etat du Royaume de Bengale.

hamed étoit le treiziéme successeur d'un Prince Arabe, qui avoit usurpé la Couronne de Bengale, environ cinquante ans avant l'arrivée des Portugais dans les Indes. *Gaure*, sa Capitale, avoit trois lieues d'étendue au long du Gange, & contenoit douze cens mille familles. Antoine de *Sylva de Menezés* reçut ordre d'aller racheter les Prisonniers de sa Nation; mais le retardement de son député, lui ayant fait croire qu'il étoit aussi retenu, il brûla *Chatigan*, Ville maritime, & d'autres Places. Ces hostilités ne servirent qu'à rendre la condition des Prisonniers beaucoup plus dure. Cependant quelques heureux services qu'ils rendirent au Roi, contre *Shirkhan*, un de ses Généraux, qui s'étoit révolté, leur firent obtenir la liberté, avec d'autres récompenses.

A peine eurent-ils quitté le Pays, que Shirkhan recommença la guerre. Il s'empara de Gaure; & le reste du Royaume eut bien-tôt le même sort que la Capitale. Mohamed vaincu dans plusieurs batailles, mourut de ses blessures, en allant implorer le secours de Humdyun, Empereur des Mogols. Cette conquête fit aspirer Shirkhan à d'autres entreprises. Il prit *Kalejor* sur les *Rasbuts*, dans le dessein de piller les trésors

Profanation du Temple de Kalejor.

du fameux Temple que les Indiens avoient dans cette Ville. Mais en voulant se faire un amusement de tuer d'un coup de canon un élephant qui appartenoit au Temple, la piece creva, & le tua lui-même avec plusieurs de ses gens. Les Payens ne manquerent point de faire passer cet accident pour une vengeance de l'Idole contre ses Profanateurs; & le Docteur Prideaux auroit pensé comme eux, puisque dans son Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, il prononce que les infortunes du Gaulois *Brennus*, après tant de victoires, furent un châtiment du Ciel, pour avoir pillé le Temple de Delphes. Le Roi Jean III. de Portugal étoit fort éloigné de ce sentiment, lorsqu'en 1544, il chargea, par un ordre exprès, Martin Alfonse de Melo, de piller le Temple de *Tremello*, près de *Meliapor*, & celui de *Madrass*.

CUNHA. 1538.

Malgré quelque mélange de disgraces, cette année ne fut pas une des moins glorieuses pour les Portugais. Outre la conquête de Diu, qui devenoit un de leurs plus puissans boulevards, contre les Mores, Dom Etienne de Gama remporta d'autres avantages sur la Côte de Malaca, où il soumit *Ujomtama* & son Fort, à la pointe Sud-Est de cette Côte. Le Pont de Malaca

Avantages des Portugais à Malaca & à Ternate.

CUNNA.

1538.

fut attaqué deux fois par les troupes d'Achin, mais elles furent autant de fois repoussées. La fortune ne fut pas moins favorable à Ternate, lorsqu'on eut coupé le cours à l'avarice de Tristan d'Atayde, en le dépouillant de son emploi. Antoine de *Galvam*, qui lui succéda, ferma, par sa prudence, son intégrité & sa modération, la source des desordres qu'on avoit reprochés à ses Prédécesseurs. Ayant appris qu'il s'étoit formé une ligue de huit Rois contre les Portugais de Tidor, il se rendit dans cette Isle avec quatre Vaisseaux & cent soixante-dix hommes. Il jetta l'ancre à Tidor même, sans être effrayé de la multitude d'ennemis qui l'attendoient. Quoique le Fort parût imprenable, il l'emporta par escalade. Environ trois cens Esclaves, qui se joignirent au petit nombre de ses gens, composoient toutes ses forces. Les Rois parurent, à la tête de cinquante mille hommes. Il se retira dans un bois, comme si la crainte l'eût porté à fuir. L'ennemi prit cette opinion de sa retraite, & s'avança sans ordre & par pelotons, que les Portugais taillerent en pieces à mesure qu'ils les trouvoient à la portée de leurs coups. Le tumulte & la confusion des fuyards répandirent parmi les autres une terreur qui se commu-

Antoine de Valban se signale à Tidor.

niqua jusqu'aux huit Princes. Ils prirent la fuite, pour aller mettre leurs trésors à couvert dans les montagnes. Galvam marcha droit à la Ville, qui fut abandonnée de ses Habitans. Il la réduisit en cendres.

SOAREZ.

1539.

Qui croiroit qu'une victoire si glorieuse ne coûta aux Portugais qu'un seul homme ? Mais on doit être accoutumé à ces prodiges par une infinité d'exemples. On ne comprendroit point en effet d'où les Portugais eussent pû tirer assez de forces pour attaquer ou pour se défendre, si leurs pertes avoient eu quelque proportion avec la grandeur de leurs triomphes. D'ailleurs il dépendoit presque toujours d'eux de gagner leurs ennemis par la douceur ; ce qui montre assez que la plus grande partie de leurs guerres ne venoient que des injustes cruautés avec lesquelles ils traitoient les Indiens. Faria dit hardiment qu'il étoit plus aisé de vaincre des armées innombrables de Barbares, que la moindre étincelle de l'avarice Portugaise. Cette réflexion n'a pas besoin d'autre preuve que la victoire même de Galvam, & le fruit qu'il en tira par sa conduite. Après avoir brûlé Tidor jusqu'aux fondemens, il offrit au Roi de rebâtir la Ville. Une offre si peu atten-

L'excès d'avarice devient funeste aux Portugais.

SOAREZ. due fit tant d'impreſſion ſur le cœur de ce Prince & ſur tous ſes ſujets, qu'ils s'a-

1539. bandonnerent à lui avec une confiance ſans reſerve. Elle alla ſi loin que le Roi étant mort dans ces circonſtances, tous les Habitans ſe réunirent pour offrir la Couronne à Galvam. L'Hiſtorien ne nous apprend pas quelles raiſons le porterent à la refuſer.

Vers le même tems, François de Caſtro, Commandant de quelques Vaiſſeaux Portugais, fut pouſſé par le vent

Satigana. à *Satigana*, & dans d'autres Iſles, à

Découverte de Mindanao. cent lieues au Nord des Moluques. Il découvrit auſſi dans cette navigation l'Iſle de *Mindanao*. Deux Miſſionnaires, que Caſtro avoit avec lui, convertirent au Chriſtianiſme les Rois, les Reines, les Nobles & les peuples de toutes ces Iſles, par un effet ſenſible de la grace qui accompagna leur inſtruction.

Le brave & vertueux Galvam étant parvenu à la fin de ſon Gouvernement, emporta l'eſtime & l'affection des Indiens, juſqu'à ſe voir ſollicité de conſerver ce poſte pendant toute ſa vie. Il laiſſa Ternate dans une condition floriſſante; mais les mêmes raiſons qui le faiſoient aimer, l'avoient rendu ſi pauvre, qu'il partit accablé de dettes. Il comptoit de trouver en Portugal la ré-

compense de son mérite & de ses services ; & ses créanciers s'étoient reposés, comme lui, sur cette espérance. Cependant il n'y trouva que le mépris & la misere, qui le conduisirent enfin à terminer sa vie dans un Hôpital. La jalousie de ceux dont ses grandes qualités avoient fait éclater les vices ; l'ingratitude ordinaire aux Princes, qui recueillent le fruit des services sans examiner par quelles voies il les reçoivent ; & la corruption même du public, qui s'étoit accoutumé, suivant la réflexion de Faria, à travestir les crimes en actions héroïques, & qui ne connoissoit plus d'autres vertus, firent ainsi périr dans l'oubli un des plus grands hommes de son siécle.

SOAREZ. 1539.

La vertu de Galvam est mal récompensée.

Diu fut attaquée la même année par Solyman, Bacha d'Egypte, qui avoit réuni ses forces par mer & par terre, avec le Roi de Cambaye. Ce mémorable siége sera représenté dans un plus grand jour à la fin du voyage de Solyman, du fond de la Mer Rouge aux Indes ; comme le siége de l'année 1545 trouvera sa place naturelle à la fin du journal de Dom Jean de Castro.

Relation du siége de Diu remise plus bas.

Dans le cours de l'année 1540, Pierre de *Faria*, Gouverneur de Malaca,

1540.

SOAREZ. 1540.

chargea Antoine de *Faria y Sousa*, son proche parent, de conclure un Traité de paix avec le Roi de *Patane*. Sousa partit avec un seul Vaisseau. Ses avantures, telles que *Mendez Pinto* nous en a laissé l'Histoire, ne peuvent passer que pour un amas de fictions monstrueuses, qui ne méritent aucun crédit. Mais ce qui n'est pas incertain, c'est qu'après avoir essuyé plusieurs tempêtes, son Vaisseau fut englouti pendant la nuit dans le sein des flots.

Avantures fabuleuses de Souza.

Découverte du Japon, en 1542.

En 1542, Antoine de *Mota*, François, & Antoine *Peyxoto*, faisant voile à la Chine, découvrirent pour la premiere fois le Japon. Ils eurent cette obligation à la tempête, qui les jetta dans l'Isle de *Nison*, nommée par les Chinois *Je Pucen*, d'où les Européens ont formé le nom de *Japon*. Comme il n'est ici question que de la seule découverte de ce grand Pays, & que c'est la derniere que les Portugais ayent fait à l'Est, je ne pousserai pas plus loin l'Histoire de leurs affaires Orientales; je me contenterai d'y joindre un état des possessions du Portugal au Sud-Est & à l'Ouest, avec les Commandemens & les revenus que cette Couronne s'y étoit établis, tels qu'ils subsistoient en 1540.

CHAPITRE XV.

Etat des possessions du Portugal, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine. Revenu des Villes, des Forts & des Officiers. Evêchés & Maisons Religieuses.

L'Empire Oriental des Portugais s'étend l'espace de quatre mille lieues au long des Côtes, depuis le Cap de Bonne-Espérance en Afrique, jusqu'au Cap de *Liampo*, ou *Ning-Po*, à la Chine; sans y comprendre les Côtes de la Mer Rouge & du Golfe Persique qui font encore plus de douze cens lieues. Cette étendue renferme une partie de l'Afrique, & l'Asie entiere, avec un nombre infini d'Isles qui leur appartiennent. On divise ces quatre mille lieues en sept parties.

SOAREZ. 1540.

Etendue des possessions Portugaises.

On les divise en sept parties.

Premiere division.

La premiere division a pour bornes le Cap de Bonne-Espérance & la Mer-Rouge, entre lesquels on trouve au long de la Côte quantité de Royaumes Caffres. Les principaux sont le *Monomotapa*, dont le Monarque est Souverain de toutes les Mines d'or de l'Afrique: *Sofala*, *Mozambique*, *Quiloa*, *Pemba*, *Melinde*, *Pata*, *Brava*, *Magadoxa*. Les Portugais

SOAREZ. n'ont que des Forts à Sofala & à Mombaſſa; mais ils poſſedent la Ville & le

1540. Fort de Mozambique. *Pata* eſt tombé, depuis l'année 1692, entre les mains des Arabes.

Seconde. La ſeconde diviſion, qui eſt depuis la Mer Rouge juſqu'au Golfe Perſique, contient la Côte de l'Arabie, où les Portugais avoient le Fort imprenable, de *Maſkan*. Ils en ont été chaſſés par les Arabes en 1650.

Troiſiéme. La troiſiéme, depuis Baſrah, ou le Golfe Perſique, juſqu'aux Indes, renferme les Royaumes d'*Ormuz*; de *Guadel*, & de *Sinde*, avec une partie de la Perſe & du Royaume de Cambaye. C'eſt-là que le Portugal a les Forts de Bandel & de Diu.

Quatriéme. La quatriéme diviſion, depuis le Fleuve Indus, juſqu'au Cap de Comorin, contient ce qu'on appelle proprement l'Inde, c'eſt-à-dire, une partie de Cambaye, *Dekan*, *Canara*, & le *Malabare*, où regnent divers Princes. Ici les Portugais ont les Forts de *Daman*, d'*Aſſarim*, de *Danu*, de *Saint-Gens*, d'*Agazim*, de *Maim*, de *Manora*, de *Trapor*, de *Bazaim*, avec les Villes de *Tana*, de *Karanja*, & celle de *Chaul*, qui eſt ſoutenue par le Fort de *Morro*. Ils ont la fameuſe Ville de *Goa*, à laquelle il ne

SOAREZ. 1540.

manque rien pour la grandeur, la force, & le nombre des habitans. C'eſt proprement la Capitale & comme le centre de tous leurs domaines Orientaux. C'eſt le ſiége d'un Archevêque, qui eſt le Primat de l'Orient. C'eſt la réſidence ordinaire du Viceroi. L'Inquiſition, la Juſtice civile, la Chancellerie, y ont divers Tribunaux. L'Arſenal, les Magaſins, la Douane, y ſont des édifices magnifiques. Goa eſt ſituée dans une Iſle, & ceinte d'un excellent mur, qui eſt fortifié par ſix Châteaux redoutables; *Danguim*, *Saint-Blaz de Baſſoleco*, *Santiago*, *Agazaïm*, *Panguim*, & *Nueſtro Sennora del Cabo*. De l'autre côté de la Riviere, pour garder le paſſage, on a bâti le Château de *Bardes*. A l'oppoſite du Château de Danguim, eſt le Fort de *Nerva*, avec une bonne Ville; & dans une autre partie de l'Iſle, le Fort de *Rachol*, avec la Ville de *Salſet*. En continuant de ſuivre la Côte, les Portugais ont les Forts d'*Onor*, de *Barſelor*, de *Mangabor*, de *Cananor*, de *Granganor*, & de *Cochin*, qui eſt un Archevêché. Près du Cap de Comorin, ils avoient la Ville de Coulan, que les Hollandois prirent ſur eux en 1663.

La cinquiéme diviſion, depuis le Cap de Comorin juſqu'au Gange, contient

Soarez. le *Coromandel* & *Orixa*. Ils ont le Fort
1540. de *Negapatam*, la Ville de *Meliapor*, qui est un Archevêché, nommé aujourdhui *Saint-Thomas*, & le Fort de *Masulipatan*.

Sixiéme. La sixiéme division, depuis le Gange jusqu'au Cap de Singapara, renferme les grands Royaumes de *Bengale*, de *Pegu*, de *Tanazarim*, & d'autres d'une moindre étendue. C'est-là qu'ils ont la belle Ville de *Malaca*, qui est le Siége d'un Evêque, & la derniere de leurs Places au long du Continent Oriental. Elle fut prise en 1660 par les Hollandois.

Septiéme. La septiéme division, entre le Cap de Singapara & Liampo, contient les Royaumes de *Pam* ou *Pahang*, de *Lugor*, de *Siam*, de *Cambodia*, de *Champa* ou *Tsiampa*, de la *Cochinchine*, & le vaste Empire de la *Chine*, où ils n'ont point d'autre Place que la Ville de *Macao*, située dans une petite Isle de la Baye de Canton ; mais ils ont la liberté du commerce sur les Côtes.

Ils avoient dans l'Isle de Ceylan la Ville & le Fort de *Columbo*, *Manar*, *Gale*, & plusieurs autres lieux dont les Hollandois se sont emparés vers l'année 1558. Ils avoient dans l'Isle de *Timor*, au-de-là de Malaca, un Fort qu'ils
Nombre des ont perdu de même. Enfin le nombre

SOAREZ.

1540.

Villes & des Forts.

de leurs Forts, dans cette vaste étendue de Pays, surpassoit soixante, avec vingt Villes, & quantité de Villages qui en dépendoient.

Etat du revenu des Portugais aux Indes Orientales.

A l'égard du revenu, la Douane de Diu rapportoit 100000 écus, celle de Goa 160000, & celle de Malaca 70000. Les tributs ausquels ils avoient soumis divers Princes montoient à 200000 écus; ce qui faisoit plus d'un million pour les seuls droits de la Couronne; & les Historiens ajoutent que si le Roi n'eût point été volé par ses Officiers, il en auroit dû tirer deux millions. Je laisse aux Banquiers l'évaluation de cette somme sur l'état présent de la monnoie. Au reste, elle n'a rien de commun avec les appointemens des Gouverneurs & des Commandans, qui étoient pris néanmoins sur les mêmes fonds. On nous en a conservé l'état.

	Ducats.
Forts de Sofala	200000
Mozambique	200000
Mombassa	30000
Maskate	50000
Bandel	2000
Diu	60000
Petits Forts aux mêmes lieux . . .	1000
Branckavara	1000
Assarim	4000

SOAREZ.

1540.

	Ducats.
Canu	600
Saint-Gens	600
Agazaïm	600
Maim	600
Manora	15000
Trapor	400
Bazaïm	30000
Tana	400
Deux Forts ſur cette Riviere	2000
Meliapor S. Thomas	12000
Malaca	15000
Chaul	80000
Goa	20000
Danguim	3000
Saint-Blaz	1000
Agazaïm	2000
Bardes	6000
Nerva	1500
Rachol	600
Onor	12000
Barſelor	30000
Mangalor	12000
Cananor	15000
Cranganor	6000
Cochin	100000
Coulan	12000
Negapatan	8000
Maſulipatam	8000
Columbo	40000
Manar	24000

SOAREZ.

1540.

	Ducats
Gale	15000
Solor	16000

Observation fur ce calcul.

Il faut obferver néanmoins que toutes ces fommes faifoient les appointemens de trois années. Mais il y avoit d'autres emplois qui n'étoient pas moins lucratifs que le Commandement des Forts. Tels étoient les Commiffions de voyages. Celle du voyage de Goa à la Chine & au Japon, valoit au principal Commandant 100000 écus. Celle de Coromandel à Malaca, 20000; de Goa au Mozambique, 24000; à Ceylan, 4000. Ces falaires venoient feulement du tranfport des marchandifes; car le Capitaine gagnoit encore autant par fon propre commerce.

Appointemens des principaux Officiers.

Les appointemens annuels du Viceroi étoient de 18000 écus, fans compter la difpofition des Places, qui fe vendoient toutes à fon profit. Mais la principale fource de leurs richeffes étoit le commerce : en quoi ils avoient plus d'avantage que le Roi même, qui n'en exerçoit aucun : au lieu que plufieurs Vicerois rapportoient de profit clair 500000, & quelques-uns jufqu'à 800000 ducats. Si l'on joint à ces profits légitimes ce qu'ils ne fe procuroient que trop

SOAREZ. 1540.

ſouvent par la fraude ou la violence, on ne ſera pas ſurpris qu'à la fin de leur adminiſtration ils ſe trouvaſſent quelquefois auſſi riches & auſſi puiſſans qu'un grand nombre de Princes Souverains. Les ſalaires, ſuivant la réflexion d'un Hiſtorien, étoient aſſez conſidérables pour en faire d'honnêtes gens : mais l'avarice ne connoît aucunes bornes.

Affaires Eccléſiaſtiques.

L'Archevêque de Goa eſt, depuis ſa création, Métropolitain & Primat de toute l'Aſie. Cochin fut érigé en Evêché en 1559; Malaca, la même année; & Meliapor en 1607. Les premiers Evêques de la Chine furent inſtitués par le Pape Pie V. Il y a un Evêque du Japon, quoique le Chriſtianiſme en ait été banni par des perſécutions ſanglantes; & un Evêque de *la Montagne*, proche de Meliapor. La Perſe & l'Ethiopie ont auſſi leurs Evêques Portugais. Les Villes d'Angamela & de Macao ſont deux Evêchés.

Enfin les Egliſes & les Maiſons Religieuſes ſont encore une partie très-conſidérable de l'Etabliſſement des Portugais. Les Franciſcains ont dans les Indes vingt-deux Couvents; les Dominiquains, neuf; les Auguſtins, ſeize; les Jéſuites, vingt-neuf; outre un grand nombre de *Réſidences*, (c'eſt le nom

qu'ils leur donnent) où ils ne mettent ordinairement que deux ou trois Prêtres.

SOAREZ. 1540.

On voit dans ce détail, quelles furent les richesses & la puissance des Portugais pendant que la fortune accompagna leurs entreprises. Mais cette grandeur a reçu beaucoup d'altération par les conquêtes des Anglois & des Hollandois. La Hollande sur-tout leur a pris quantité de Places, comme la Perse leur avoit enlevé long-tems auparavant celle d'Ormuz. En un mot, leurs principaux Etablissemens se réduisent aujourd'hui à ceux de Goa & de Diu, qui auront apparemment, tôt ou tard, le sort de la plûpart des autres.

CHAPITRE XVI.

Voyage de Solyman Bacha, de Suez aux Indes, en 1538.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Remarques préliminaires sur la Relation de ce voyage.

QUoique ce voyage n'ait point été entrepris par les Portugais, il a tant de liaison avec leurs affaires; & la connoissance qu'il donne du côté Oriental de la Mer Rouge est si nécessaire, avec ce qui regarde le côté Occidental dans le voyage suivant, pour

SOLYMAN BACHA.

1538.

en rendre la relation complette, qu'il appartient naturellement à cet endroit de mon Ouvrage. Mais je dois avertir ici que dans toutes les mesures de la sonde, j'ai traduit ce que l'Auteur appelle *pas*, par *brasse*, quoiqu'il y ait quelque différence; puisque le pas est de cinq pieds, & que la toise en a six. Je dois faire remarquer aussi que le tems de l'arrivée ou du départ est exprimé suivant l'usage d'Italie, où le jour horaire commence au soleil couchant, & continue de se compter d'heure en heure jusqu'à la vingt-quatriéme; contre l'usage des autres Nations de l'Europe, qui partagent les vingt-quatre heures en deux fois douze.

§. I.

Cause du Voyage. Description de Suez. Desertion de deux mille hommes. Tor. Isle de Seridan. Port de Kor, &c.

Quel fut l'Ecrivain de ce voyage, & l'occasion de son travail.

CE ne fut ni l'intérêt ni la gloire qui porterent l'Auteur de cette Relation (*a*) à suivre aux Indes l'Eunuque *Solyman Bacha*, Général des Turcs, dans

(*a*) La premiere Edition parut en 1540, c'est-à-dire deux ans après le voyage même, dans un Recueil imprimé à Venise, sous le titre de *Viaggi fati de Venetia alla Tana, in Persia, India*, &c. On ignore le nom de l'Auteur, & la suite de ses avantures.

dans ſon expédition contre les Portugais. La guerre s'étoit allumée en 1537 entre la République de Veniſe & les Turcs. Quelques Galeres Vénitiennes, commandées par Antoine *Barbarigo*, ſe trouvoient dans le Port d'Alexandrie pour le commerce, & ſe virent ôter la liberté de trafiquer ou de faire leur cargaiſon, juſqu'au 7 de Septembre, que le Conſul Vénitien, *Almero Barbaro*, le Capitaine Antoine Barbarigo, avec tous les Marchands & les Matelots qui leur appartenoient, furent arrêtés & logés dans la Tour de Lances. On choiſit enſuite dans ce nombre de Priſonniers ceux qui avoient quelqu'expérience de la Mer, entre leſquels l'Auteur de la Relation eut le malheur de tomber. Ils furent conduits au Caire, cinquante à cinquante, & de-là au Port de Suez. Solyman y faiſoit travailler à l'équipement de ſa Flotte. On prit à ſon ſervice ceux dont les lumieres ou les talens pouvoient être employés.

SOLYMAN PACHA.

1538.

Flotte Turque équipée à Suez.

Suez eſt un lieu ſtérile, où la Nature ne produit pas l'herbe même la plus commune. Tout ce qui étoit néceſſaire à la conſtruction de la Flotte, bois, fer & cordages, avoit été apporté de Sataglia & de Conſtantinople à Alexan-

Situation de Suez.

SOLYMAN BACHA. drie, conduit de-là au Caire par le Nil, & transſporté à Suez ſur le dos des chameaux. La route du Caire à Suez eſt ſi

1538. deſerte, qu'il ne s'y trouve ni maiſons, ni eau, ni vivres, & que les Caravanes ſont obligées de ſe fournir de toutes ſortes de proviſions. Cependant Suez étoit autrefois une grande Ville, remplie de

Canal du Nil. citernes : elle avoit même un Canal, tiré du Nil, qui devenoit navigable dans les tems où les eaux de ce Fleuve commencent à s'enfler, & qui ſervoit à remplir les citernes pour tout le reſte de l'année. Après que les Mahométans eurent détruit cette Ville, le Canal ſe boucha inſenſiblement; de ſorte qu'il ne s'y trouve plus d'autre eau pour boire, que celle de quelques étangs & de quelques puits, qui en ſont à plus de ſix milles. La ſituation de la Ville eſt dans une Baye, au fond de la Mer Rouge. Toute ſa défenſe conſiſte dans un petit Fort de trente pas quarrés, avec une garde de vingt Turcs.

Etat de la Flotte Turque. La Flotte de Solyman étoit compoſée de ſoixante-ſeize Bâtimens de différentes grandeurs, entre leſquels il n'y avoit néanmoins que quatre Vaiſſeaux remarquables par leur fabrique & leur force. On n'attendoit que l'arrivée de l'Amiral pour mettre à la voile; lorſ-

que le 9 de Mars 1538, deux mille hommes, qui faisoient une partie de l'armement, quitterent leur bord sans ordre, & se mirent en marche vers les montagnes. On n'auroit pû les arrêter dans cette desertion, s'ils n'eussent trouvé à leur rencontre un corps de Cavalerie, commandé par un Sanjack, qui les enveloppa tout d'un coup, en tua deux cens, desarma les autres & les ramena au Port, où ils furent enchaînés dans les Galeres pour servir à la rame.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Enfin l'arrivée de Solyman fit hâter le tems du départ. On distribua d'avance leur paye aux Soldats. Les Vénitiens furent partagés sur la Flotte; & le Consul d'Alexandrie se trouva dans la Galere du *Khiaja*, avec dix-sept personnes de sa Nation. Solyman confia son trésor aux Galeres: il consistoit en quarante-deux caisses, couvertes de peaux. Le 20 il donna ses derniers ordres pour mettre deux jours après à la voile.

Départ de la Flotte.

On partit le 22 de Juin & l'on ne fit ce jour-là que quatre milles, jusqu'à la Pointe de *Pharaon*, où l'ancrage est excellent sur quatre brasses de profondeur. Ce lieu est à douze milles des Puits de Moïse. Le 27 toute la Flotte quitta la Baye de Suez avec un vent Nord-

Puits de Moïse.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Oueſt, & s'en trouva le ſoir à ſoixante milles, dans un lieu nommé *Korandol*, où l'on prétend que Moïſe diviſa la Mer d'un coup de baguette, & que toute l'Armée de Pharaon fut enſevelie dans les eaux. On y trouva douze braſſes de fond, & la Flotte y paſſa toute la nuit.

Korandol.

Le jour ſuivant elle fit trente-trois lieues au Sud-Eſt, & l'ancre fut jettée deux heures avant la nuit, à la vûe de Tor. Un Couvent de Franciſcains, qui étoit alors dans cette Ville, s'empreſſa de fournir de l'eau à tous les Bâtimens.

Tor & ſa ſituation.

Ce ſervice prit cinq jours. Tor n'eſt éloigné que d'un jour & demi du Mont Sinaï, où l'on conſerve le corps de Sainte Catherine dans l'Egliſe de ſon nom. Le 3 de Juillet on alla jetter l'ancre à quarante milles de Tor, ſur un fond de douze braſſes, derriere un banc de ſable qui n'eſt qu'à un mille de la Côte. Le lieu ſe nomme *Kharas*. On y paſſa deux jours, pour viſiter deux Bâtimens qui portoient les proviſions. Le 5 on fit cent milles, & l'on arriva le ſoir à l'Iſle de *Seridan*, qui eſt à quarante milles de la Côte. La navigation ètant continuée toute la nuit, on ſe trouva, au lever du ſoleil, cent milles plus loin, vis-à-vis une montagne qu'on

Kharas.

Iſle de Seridan.

appelle *Marzcan*. Le 6 on continua de faire voile au Sud-Eſt, & l'on découvrit la terre ſur la droite, à la pointe du jour ſuivant, vers *Kabiſa* (*a*). On avoit fait cent milles. Le 7 on en fit nonante, Sud-Eſt par Eſt. Le 8, en faiſant conſtamment huit milles par heure, on ſe trouva cent milles plus loin à la fin de la nuit ſuivante. Le 9 au matin on découvrit ſous l'eau un banc de ſable, à cinquante milles de la Côte. On ne fit juſqu'au ſoir que dix milles au Nord-Oueſt, avec des vents fort variables; & pendant la nuit, vingt milles, Sud par Oueſt. Le 10 on avança l'eſpace de ſoixante-dix milles au Sud-Eſt, & l'on mouilla l'ancre ſur un fond de huit braſſes, au Port de *Kor*, Ville fort deſerte.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Mont de Marzcan. Kabiſa.

Ville de Kor.

En quittant Kor, le lendemain Solyman continua ſa navigation l'eſpace de trente milles au long de la Côte, juſqu'à la fameuſe Ville de Ziden (*b*) ou

(*a*) Dans l'Edition de Ramuſio, on trouve au lieu de *Kabiſa*, les Abyſſins; de ſorte qu'au lieu de Kabiſa il faut apparemment *Habash* ou *Habashia*, qui eſt le nom Arabe du Pays que nous appellons Abyſſinie.

(*b*) Monſieur de l'Iſle, dans ſa Carte de l'Egypte, de la Nubie & de l'Abyſſinie, fait deux Villes différentes de *Ziden* & de *Joddah* ou *Gedda*, qu'il appelle Ginde par corruption, & met Ziden un peu plus au Sud. Mais c'eſt une erreur fondée ſur quelques termes de Thevenot mal entendus. Voyez *la Relation de Pius*, *troiſiéme Edition*, p. 136.

SOLYMAN BACHA.

1538.

de *Joddah*, qui eſt l'Echelle ou le lieu du débarquement de toutes les épiceries de l'Inde & de Calecut. Elle n'eſt qu'à deux ou trois lieues de la Mecque.

Joddah.

La Côte eſt remplie de bancs de ſable, les uns extérieurs, d'autres cachés ſous l'eau : mais le Port n'en eſt pas moins ſûr ; & l'on y trouve en abondance toutes ſortes de proviſions, excepté l'eau, qui n'eſt que celle de pluie, gardée dans des citernes. Hors de la Ville on voit une grande Moſquée, que les Mores appelle *la ſépulture d'Eve*. Les Habitans de Joddah ſont preſque nuds, maigres & baſannés. Leur Côte fournit beaucoup de poiſſon. Ils lient enſemble trois ou quatre pieces de bois de ſix pieds de long, ſur leſquelles un homme ſeul ne fait pas difficulté de s'abandonner aux flots dans toutes ſortes de tems, & d'aller pêcher à huit ou neuf milles du rivage. La Flotte Turque paſſa quatre jours au Port de Joddah, & renouvella ſa proviſion d'eau. Le 15 elle fit quatre-vingt milles, Sud-Oueſt par Sud ; le 16, ſoixante-dix milles vers le Sud-Eſt ; le 17, cent milles juſqu'à la nuit, Sud par Eſt ; & ſoixante Sud-Eſt par Sud, juſqu'au lever du ſoleil. Le 18, elle ne fit pas moins de cent quarante milles au Sud-Eſt, pendant le

Sépulture d'Eve.

jour ; & pendant la nuit ſuivante, cinquante milles, Sud-Eſt par Eſt. Le 19, en avançant, Eſt par Sud, avec un fort bon vent, elle ſe trouva vers neuf heures du matin, entre certaines Iſles qui s'appellent *Alfas*, lieux ſtériles & deſerts. Elles ne ſont habitées que dans quelques mois de l'année, par des Mores, qui viennent de pluſieurs autres Iſles à la pêche des perles. Leur méthode eſt de plonger ſimplement au fond de la mer, juſqu'à quatre ou cinq toiſes de profondeur. Ils n'ont point d'autre eau que celle de pluie, qu'ils amaſſent dans des citernes fort ſales. La Flotte s'y arrêta toute la nuit, après avoir fait cent milles.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Iſles Alfas.

Le 20, après avoir fait quarante milles, on arriva dans l'Iſle de *Camaran*, ou *Khamaran*, qui n'eſt qu'à vingt milles de la Côte. L'eau & les proviſions y étoient en abondance. Cette Iſle n'a pour édifices qu'un vieux Château tout en ruine, & quarante ou cinquante maiſons de terre & de branches d'arbres, qui compoſent la Ville. On y trouve encore quelques hutes diſperſées. Les Inſulaires s'occupent à la pêche du corail blanc. Ils vont ſans habits, nue tête & nuds pieds ; couverts néanmoins à la ceinture. Leur taille eſt fort peti-

Iſles de Camaran & ſes habitans.

SOLYMAN BACHA. te. Ils ſont tous Matelots. Leur bien conſiſte dans de petites Barques, com-
1538. poſées de quelques planches liées avec des cordes, ſans aucun fer. Leurs voiles ſont d'écorce de Palmiers & de Dattiers, en forme d'éventail ; & les mêmes arbres leur fourniſſent des mâts & des cordages. Ils gagnent le Continent dans ces Bâtimens fragiles, & rapportent des dates, des *zibils*, du gingembre de la Mecque, & une ſorte d'orge blanc, qu'ils briſent entre deux pierres, & dont ils forment une pâte : c'eſt leur pain ; mais il durcit ſi promptement, qu'il ſeroit impoſſible d'en manger s'il n'étoit renouvellé tous les jours. La viande & le poiſſon ne manquent point dans l'Iſle. Outre la néceſſité de prendre de l'eau, la Flotte s'arrêta pendant dix jours, pour faire paſſer des gens choiſis ſur deux Flutes que Solyman dépêcha ; l'une au Roi de *Zabid*, & l'autre à celui d'*Aden*. Il leur demandoit des proviſions pour la cauſe commune ; & l'ordre qui regardoit particulierement le Roi de Zabid, étoit de ſe rendre ſur le rivage, pour donner une marque de ſon obéiſſance au Grand-Seigneur, & payer quelques arrérages du tribut. On partit le 30, & l'on fit cinquante milles, Sud par Eſt, juſqu'à

Solyman députe vers le Roi de Zabid.

l'Isle de *Tuiccé*, où la Flute qui avoit été envoyée au Roi de Zabid rejoignit la Flotte. Elle apportoit les présens du Roi, qui consistoient en plusieurs épées de fabrique de *Zimina*, dont la poignée & le fourreau étoient d'argent doré. Il y avoit aussi des poignards de la même fabrique, ornés de rubis & de perles. A l'égard du tribut, le Roi promettoit de le payer au retour du Bacha, & se reconnoissoit l'Esclave du Grand-Seigneur. On fit cent milles, le reste du jour & la nuit suivante. Le premier d'Août après avoir fait dix milles, on jetta l'ancre derriere un banc de sable qui se nomme *Alontrankin* (a), à si peu de distance de la sortie des Détroits, qu'en faisant le lendemain dix milles de plus, on s'en trouva dégagé. La navigation fut continuée le même jour & la nuit suivante, Est par Sud, l'espace de quatre-vingt milles.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Isle de Tuiccé.

Réponse du Roi de Zabid.

Le 3, en avançant de quatre-vingt-

(a) Dans l'Edition de Ramusia, cet écueil est appellé *Babel*, qui est le premier mot du nom *Bab al Mandul*, qu'on prononce par corruption Babel Mandel. Ce nom signifie en Arabe *Port des pleurs*. On a nommé ainsi l'entrée de la Mer Rouge, ou du Golfe Arabique, parce qu'on la croyoit autrefois si dangereuse, qu'en y passant on se couvroit d'habits de deuil, soit quon se crût prêt à périr, soit qu'on voulût pleurer le sort de ceux à qui ce malheur étoit arrivé.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Port d'Aden.

milles, Eſt par Nord, la Flotte arriva heureuſement au Port d'Aden. Cette Ville eſt extrêmement forte. Sa ſituation eſt ſur le bord de la Mer, au milieu de pluſieurs montagnes fort hautes, qui ſont défendues par des Châteaux & des Forts. Du côté de la mer, & de l'autre côté, vers la terre, elle n'a que deux ouvertures de la largeur de trois cens pas, par leſquelles ſes ravelins, ſes tours, ſes murs & ſes portes la défendent merveilleuſement. Elle a d'ailleurs vis-à-vis du rivage un banc de ſable qui forme un Port; & ſur lequel on a bâti un Château, au pied duquel eſt une Tour pour défendre l'entrée de ce Port, qui eſt au Sud, & qui a douze braſſes d'eau ſur un excellent fond. Au Nord il y a un autre Port, beaucoup plus étendu, & couvert contre toutes ſortes de vents, où l'ancrage n'eſt pas moins bon. Aden ne manque point d'eau, quoique le terroir ſoit ſi ſec & ſi ſtérile qu'il ne produit rien; mais c'eſt de l'eau de pluie, qui eſt conſervée dans des citernes d'une profondeur incroyable, où elle eſt ſi chaude, que pour en boire il la faut laiſſer refroidir après l'avoir tirée. Les Habitans, parmi leſquels on compte un grand nombre de Juifs, ſe fourniſſent de toutes leurs proviſions dans les Places voiſines.

Citernes extraordinaires.

A l'arrivée de la Flotte, quatre personnes de distinction furent envoyées de la Ville au Bacha, avec différentes sortes de rafraîchissemens. Il les reçut bien. Après un entretien particulier, qui dura peu, il leur fit présent à chacun de deux vestes de velours à figures; & les renvoyant à leur Prince avec un sauf-conduit pour lui-même, il les chargea de l'assurer qu'il pouvoit venir à bord sans aucune défiance. Le Seigneur d'Aden fit répondre aussi-tôt qu'il étoit prêt à fournir toutes les provisions nécessaires à la Flotte, mais qu'il ne s'y rendroit pas en personne. Le reste du jour se passa tranquillement. Le 5, Solyman fit descendre ses Janissaires avec leurs armes; &, par la bouche de son Kiahia, il fit sommer le Prince de venir rendre hommage devant lui au Grand-Seigneur. Cet Esclave couronné prit le parti de la soumission, en protestant qu'il reconnoissoit le Grand-Seigneur pour son souverain Maître. Il se rendit sur la Flotte avec un grand nombre de ses Courtisans. Le Bacha parut satisfait de son obéissance, le traita bien, & lui fit des présens: mais après lui avoir donné la permission de se retirer, il le fit pendre sur le rivage avec quatre de ses Favoris. Aussi-tôt un Sangiac prit

SOLYMAN BACHA.

1538.

Perfide action de Solyman.

SOLYMAN BACHA. possession de la Ville avec cinq cens Janissaires.

1538. Aden est une Ville de commerce. Il y vient tous les ans plusieurs Vaisseaux des Indes, avec leur cargaison d'épices, qu'on transporte de-là au Caire. Solyman y laissa trois Flutes pour la garde du Port.

Commerce d'Aden.

La Flotte remit à la voile le 19 ; & dans l'espace de quinze jours jusqu'au 3 de Septembre, elle continua sa navigation en pleine Mer, avec différens vents. Par le calcul de chaque jour, le Journal fait monter cette course à dix-sept ou dix huit cens milles. Enfin le 3, à la pointe du jour, Solyman découvrit la Côte qu'il cherchoit. C'étoit celle de Diu. Il rangea le rivage, d'un tems calme, jusqu'à neuf heures du matin, qu'il lui vint une Barque remplie de Mores, par lesquels il apprit que les Portugais avoient sept cens hommes dans leur Fort de Diu, & six Galeres bien armées dans le Port. Le Bacha récompensa cet avis par un présent de six vestes (*a*). Un Juif, qui fut pris sur le rivage, confirma le récit des Mores. On apperçut une Flute Portugaise qui sortoit du Port. Solyman lui fit donner la chasse par deux de ses Galeres ; mais elle disparut

La Flotte Turque arrive à Diu.

(*a*) Les Turcs les nomment *Caffetans*.

à la faveur des ténebres. La Flotte jetta l'ancre à trois milles de Diu (*a*). Solyman Bacha. 1538.

§. II.

Le Château de Diu assiégé par les Turcs. Pillage de la Ville. Evénemens divers.

Origine de Koah Zaffar.

LE même jour Solyman vit arriver à bord quelques Indiens, conduits par un Renégat, natif d'Otrante, qui se nommoit *Kojah Zaffar*. Il avoit commandé une Galere dans la premiere Flotte que le Grand-Seigneur avoit envoyée contre les Portugais. Cette Flotte ayant été battue & détruite, il s'étoit attaché au service du Roi de Cambaye, qui l'avoit comblé de faveurs, jusqu'à se reposer sur lui du gouvernement de ses Etats. Ce Prince, en recevant les Portugais à Diu, n'avoit pas perdu la Souveraineté de la Ville. Ils étoient dans leur Fort, où Zaffar avoit gagné leur confiance & leur amitié. Mais ayant appris que les Turcs devoient arriver avec une Flotte redoutable, il s'étoit mis à la tête de huit mille Indiens, il avoit chassé de la Ville tous les Portugais qui y exerçoient tranquillement le commerce, & depuis vingt-six jours il les tenoit assiégés dans le Fort.

Il assiége les Portugais du Fort de Diu.

(*a*) *Diu* signifie Isle en Langue Malabare.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Son entrevûe avec Solyman.

Zaffar, accompagné du premier Visir de Cambaye, fut reçu avec beaucoup d'honneurs par les Turcs. Il apprit à Solyman ce que l'espoir de son arrivée & de son secours lui avoit fait entreprendre, en l'assurant qu'il n'avoit besoin que d'artillerie & de munitions pour forcer les Portugais dans peu de jours. Le Bacha lui fit des présens & l'amusa par les plus belles promesses; mais tandis qu'il le retenoit sur sa Galere, les Turcs firent leur descente & pillerent la Ville, sans respecter ce qui appartenoit même au Roi de Cambaye & à ses Officiers. Ils tenterent aussi l'attaque du Château, d'où ils furent repoussés par les Portugais. Zaffar & le Visir furent extrêmement surpris, à leur retour, de ce qui s'étoit passé dans leur absence. Ils se hâterent de rassembler leurs troupes; & la nuit suivante ils se retirerent au nombre de six mille vers le Roi leur Maître, qui n'étoit alors qu'à deux journées de Diu. Cependant, pour conserver quelque reste d'intelligence avec le Bacha, dont ils ne pénétroient point encore les intentions, ils laisserent ordre qu'on lui portât des provisions au nom du Roi.

Les Turcs pillent la Ville de Diu.

En effet les Turcs avoient pillé la Ville sous le prétexte que les Portugais

y étoient les maîtres ; & loin d'attaquer les Indiens, Solyman fit defcendre fon Kiaja pour fe mettre à leur tête. Il en reftoit deux mille autour du Château, depuis que Zaffar étoit parti avec le plus grand nombre. Tous les Janiffaires eurent ordre de s'y joindre. Ils commencerent par l'attaque de la Tour. Ce pofte, dont les Portugais étoient les maîtres, fervoit de douanne aux Indiens; & quoiqu'il n'eût point de foffé, ni d'autre défenfe que fes murs, il étoit gardé par Jean-François Pacheco, avec une garnifon de cent hommes & quatre pieces de canon. Solyman fit tranfporterfur quatre Barques une partie de fon artillerie contre le Château ; mais il deftina trois des plus fortes pieces contre la Tour. Au milieu de ces préparatifs, une de fes Galeres étant entrée dans le Port chargée de bifcuit, de poudre & d'autres munitions, fe brifa contre un banc de fable & fut fubmergée. Un autre de fes Vaiffeaux, pouffé par le vent dans un Port qui étoit habité par des Gentils, aufquels l'Hiftorien donne le nom de *Samaris*, ne fe fauva de leurs mains qu'avec perte de la plus grande partie de l'équipage. Solyman fit un crime au Pilote de ce malheureux accident, & le condamna fur le champ à la mort.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Ils attaquent le Fort des Portugais.

Naufrage de plufieurs Vaiffeaux Turcs.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Plusieurs Portugais forcés de se rendre.

Solyman leur manque de parole.

La défense de la Tour étoit une témérité, dont les Portugais ne furent pas long-tems à se repentir. Un boulet qui la perça d'outre en outre en mit une partie à découvert, & tua vingt-un des assiégés : les autres continuerent de se défendre avec la derniere obstination ; & ne manquant point de munitions, leurs quatre canons & leurs arquebuses incommoderent long-tems les Turcs. Enfin, dans l'impossibilité de résister à tant d'ennemis, ils demanderent la permission d'envoyer un de leurs gens au Bacha pour capituler. Elle leur fut accordée. Solyman loua leur valeur, & fit présent d'une veste au Député. Il lui donna un sauf-conduit pour le Gouverneur, qu'il étoit curieux de voir & d'entendre. Pacheco se laissa persuader de sortir de la Tour avec deux de ses gens. Il fut reçu avec de grands témoignages d'estime ; & non-seulement la vie, mais la liberté de se retirer lui fut accordée, à la seule condition qu'il ne se renfermeroit point dans le Château. Mais à peine eut-il fait sortir de la Tour les quatre-vingt hommes qui lui restoient, qu'il fut arrêté avec eux, desarmé, & renfermé dans une maison sous une forte garde. Trois jours après ils furent enchaînés & mis à la rame. Le Ciel per-

mit que le même jour il entra dans le Port, ſans la moindre oppoſition, trois Galeres Portugaiſes.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Cependant tout fut diſpoſé pour l'attaque du Château; & les Canoniers Vénitiens qui étoient venus avec les Turcs, furent employés à conduire les batteries. Solyman fit faire un mouvement à ſa Flotte, de l'Oueſt de Diu où elle étoit, au côté de l'Eſt. Un coup de canon du Château lui coula une Galere à fond dans ſon paſſage. D'un autre coup, le meilleur de ſes Vaiſſeaux eut ſon grand màt briſé. La défenſe de la Tour devoit avoir duré long-tems, puiſqu'on étoit déja au 15 d'Octobre. Il ſe répandit parmi les Turcs, que le Viceroi Portugais des Indes n'étoit pas éloigné, avec une Flotte puiſſante qu'il amenoit au ſecours du Château. A cette nouvelle le Bacha fit mettre un pavillon blanc à la place du ſien, qui étoit de pluſieurs couleurs, dans la crainte que ſon Vaiſſeau ne fût diſtingué trop facilement.

Allarmes des Turcs.

La batterie Turque ne formoit qu'une ſeule ligne; mais elle étoit compoſée d'un grand nombre de pieces d'inégales grandeurs, qui étoient placées auſſi à des diſtances fort inégales. La plus groſſe abbattit une Tour, dont la ruine au-

Batterie redoutable.

SOLYMAN BACHA.

1538.

roit mis les assiégés dans un grand péril, s'ils n'eussent eu autant de diligence que d'habileté à réparer la breche avec toutes sortes de matériaux ; & , malgré tous leurs efforts, ils n'auroient pas résisté si long-tems au feu continuel qu'ils essuyoient, si leurs fréquentes sorties ne leur eussent donné le tems de respirer. Il ne se passoit point de jour que vingt ou trente de leurs plus braves gens ne fondissent sur les ennemis comme autant de lions, & n'en tuassent un grand nombre. Les Turcs, peu accoutumés à cette maniere de se défendre, prenoient la fuite en confusion lorsqu'ils voyoient ouvrir la porte des sorties. Le 25 ils exécuterent un projet qui augmenta l'embarras des assiégés. Ayant préparé quantité de sacs de coton, couverts de peaux & liés avec des cordes, ils les jetterent pendant la nuit dans le fossé, qu'ils comblerent ainsi jusqu'à rendre le passage facile pour commencer le lendemain un furieux assaut. Les Portugais s'en apperçurent. Dès la pointe du jour, avant que l'ennemi fût en ordre pour venir à l'escalade, ils sortirent au nombre de soixante. Les deux tiers de cette brave troupe tomberent sur les Turcs, & combattirent en furieux; tandis que les vingt

Les Portugais sont attaqués avec vigueur.

Perte des Turcs.

SOLYMAN BACHA.

1538.

autres, munis chacun d'un ſac à poudre & d'une petite meche, couperent les cordes & mirent le feu à chaque ſac. Il ſe répandit ſi heureuſement, que cette eſpece d'incendie dura deux jours entiers. Ceux qui avoient attaqué l'ennemi prolongerent le combat pendant trois heures, tuerent deux cens Turcs, en bleſſerent un plus grand nombre, & ne perdirent que deux hommes.

Le 27 il arriva cinq Flutes Portugaiſes, qui en prirent une au Bacha, & qui débarquerent quelque ſecours ſur la Côte : mais l'entrée du Port ſe trouvoit tellement commandée par une batterie Turque, qu'elles ne purent s'y introduire. Cependant le ſecours qu'elles avoient débarqué gagna le Château. Deux jours après, Solyman fit avancer quarante Barques avec quelques pieces d'artillerie, vers un petit Fort qui étoit ſur le bord de l'eau, à la portée du canon du Château; & dans lequel il y avoit une garde de cinq ou ſix Portugais, qui étoient relevés tous les jours. Il fut bien-tôt preſqu'entierement démoli. Les ſix Portugais, au lieu de ſe retirer, avoient mis ventre à terre pour ſe tenir à couvert des coups. La tranquillité où ils étoient dans cette ſituation ayant fait croire aux Turcs qu'ils

Il arrive quelques ſecours aux Portugais.

SOLYMAN. BACHA. 1538.

Ils se défendent avec courage.

étoient morts ou retirés, toutes les Barques s'approcherent du rivage, qui étoit couvert de ruines jusqu'au bord de l'eau: mais les assiégés prirent ce moment pour faire jouer deux pieces d'artillerie chargées de mitraille; & le canon du Château les ayant accompagnées d'un feu terrible, l'ennemi ne pensa plus qu'à se dérober aux coups par la fuite. Il y eut non-seulement un grand nombre de Turcs tués ou blessés, mais quantité de Barques coulées à fond. Ceux du grand Château acheverent de les mettre en desordre, par une sortie qu'ils firent dans leurs Chaloupes Ils en tuerent dans l'eau plusieurs, qui se sauvoient à la nage. Ils en firent quelques-uns prisonniers, & les firent pendre le lendemain sur les murailles du Château.

La honte de tant de disgraces picqua si vivement le Bacha, qu'étant d'ailleurs allarmé par le bruit qui se confirmoit, & que les Portugais affectoient de répandre, de l'approche d'une Flotte nombreuse qui venoit à leur secours, il prit la résolution de risquer un assaut général. Le 30, toutes les troupes qui formoient son camp se mirent en ordre de bataille, & s'avancerent avec un grand nombre d'échelles. Les Portugais

Assaut général des Turcs.

qui s'étoient fortifiés par des ouvrages intérieurs, ne s'effrayerent point de les voir escalader leurs murs & monter dans quelques endroits sur la breche. Cette affectation de sécurité étonna les assiégeans : ils demeurerent longtems dans l'inaction, à considérer les difficultés de leur entreprise ; mais ce fut alors, que le courage des Portugais redoublant par la timidité & l'embarras de leurs ennemis, ils quitterent leurs retranchemens avec tant d'impétuosité, qu'à leur aspect seul les Turcs se précipiterent dans le fossé, sans penser même à se servir de leurs échelles. Une sortie que la garnison fit sur eux dans ce desordre, acheva de les faire céder à leur frayeur. Ils n'eurent plus d'ardeur que pour fuir ; & n'étant pas moins pressés dans leur fuite, il y perdirent plus de quatre cens hommes. Le repos où ils demeurerent le lendemain, fit juger aux Portugais qu'ils faisoient les préparatifs d'une autre attaque : mais ils n'attendoient que la nuit suivante pour rentrer dans leurs Vaisseaux ; & leur embarquement fut si précipité, qu'ils laisserent à terre une partie de leur artillerie.

SOLYMAN BACHA.

1538.

La cause d'une retraite si prompte, étoit l'arrivée de la Flotte Portugaise,

SOLYMAN BACHA.

1538.

qui avoit jetté l'ancre à quinze milles de celle du Bacha. Trois Vaiſſeaux qu'il avoit déja vûs s'avancer, l'avoient glacé de crainte. Il ne penſa plus qu'à s'éloigner à force de voiles & de rames; & prenant ſa route au Sud-Sud-Oueſt avec fort peu de vent, il avoit déja fait trente milles à la pointe du jour.

So'yman leve le ſiége.

Il étoit parti le 5 de Novembre. Après ſept jours d'une navigation trop lente pour ſa frayeur, il entra le 12 dans le Golphe d'Ormuz. Enſuite il reprit à l'Oueſt-Sud-Oueſt en ſe ſervant de toutes ſes voiles, & faiſant chaque jour plus de cent milles, juſqu'au 23, qu'il fut arrêté par un calme au long de la Côte d'Arabie. Cependant il gagna le 24 les Iſles de *Curia Muria*, où il ne s'arrêta qu'un jour. Il remit à la voile le 26, avec un meilleur vent; & rangeant la Côte d'Arabie, il arriva le 27 au Port d'Aſer, où il jetta l'ancre ſur ſix braſſes de fond.

Il ſe rend dans le Golfe d'Ormuz.

Cette Ville eſt ſituée dans un canton ſi ſtérile, que les hommes & les beſtiaux n'y vivent que de poiſſon. Les Portugais y avoient néanmoins un Etabliſſement, au nombre de quarante, ſous l'autorité d'un Conſul. Leur principal commerce conſiſtoit en chevaux

Port & Ville d'Aſer.

du pays, qui s'achettent jusqu'à cent ducats, mais qui se revendent mille dans les Indes. Aussi-tôt que le Roi fut informé de l'arrivée du Bacha, il fit arrêter les quarante Portugais avec leur Consul, & les fit conduire sur la Flotte Turque, où ils furent mis à la chaîne. Il se trouvoit dans le Port un Vaisseau chargé de provisions, qui n'avoit pû continuer sa navigation jusqu'aux Indes. Solyman s'en fit apporter tout ce qui convenoit à sa Flotte. Mais ce qui paroîtra le plus étrange, c'est que dans tous les lieux où les Turcs abordoient, ils prenoient plaisir à publier qu'ils venoient de soumettre l'Inde entiere, & qu'ils avoient taillé tous les Chrétiens en pieces.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Fausses bravades des Turcs.

La Flotte leva ses ancres le premier de Décembre, & continua de porter à l'Ouest-Sud-Ouest. Après avoir fait quarante milles, elle relâcha sur la même Côte au Port de *Makaga*, où l'eau passe pour excellente. Il ne lui restoit de-là qu'environ trois cens milles jusqu'au Port d'Aden; elle les fit en quatre jours, & le 6 elle mouilla l'ancre à la vûe du Port. Le Bacha se fit amener le matin un Turc, qui étoit alors Chrétien, homme considéré par ses richesses & par le rang qu'il avoit tenu. Il

SOLYMAN BACHA.

1538.

Cruauté de Solyman.

lui fit couper la tête, ſans s'expliquer ſur ſes motifs ; mais on n'ignoroit point que cet homme ayant trouvé le moyen de ſe faire eſtimer du Grand-Seigneur malgré le changement de ſa Religion, & poſſédant même encore un Emploi conſidérable, le Bacha craignoit qu'il ne rendît un compte trop fidele du mauvais ſuccès de ſon expédition.

Il fortifie Aden.

L'importance de fortifier Aden par une groſſe artillerie, y fit laiſſer cent pieces du canon de la Flotte, avec une quantité conſidérable de poudre & de boulets. Solyman y avoit déja mis une garniſon de cinq cens hommes, ſous les ordres d'un Sangiac ; il l'augmenta de deux cens Janiſſaires, & leur laiſſa cinq Flutes pour la garde du Port. Le 23 la Flotte fit cent milles ; & le 24, elle mouilla l'ancre à l'entrée des Détroits de la Mer Rouge. Elle fit cinquante milles le 25, en tirant au Nord-Oueſt. Le ſoir du même jour, elle arriva devant le Château de Mocka, d'où le Gouverneur vint au-devant du Bacha, qui le combla d'honneurs, & qui en reçut beaucoup de préſens.

Il étoit peu ſatisfait de la réponſe qu'il avoit reçue du Roi de Zabid à ſon paſſage. En arrivant à Mocka, qui n'eſt

n'eſt qu'à trois journées de Zabid, il envoya quelques-uns de ſes gens vers ce Prince, pour le ſommer de venir rendre hommage au Grand-Seigneur ſur le bord de la Mer. Le Roi répondit qu'il étoit prêt à payer le tribut, & qu'il accepteroit volontiers un Etendart, s'il plaiſoit au Bacha de lui en accorder un; mais que ne le connoiſſant point lui même, il ne voyoit aucune raiſon de ſe rendre à ſa Flotte, ou ſur le rivage. Cette réponſe irrita beaucoup Solyman. Cependant, comme il ne pouvoit employer tout d'un coup la violence, il prit le parti d'envoyer par quelques Janiſſaires un Etendart au Roi, qui le reçut avec les plus reſpectueux témoignages de ſoumiſſion pour le Grand-Seigneur, & qui fit porter en échange des préſens conſidérables au Bacha. Ils conſiſtoient dans un beau cimetere, orné de pierreries; un poignard avec les mêmes ornemens; un aſſortiment de perles, chacune de ſix carats, qui faiſoient un collier de plus d'un pied de long, avec une perle ſéparée, qui étoit ſeule de dix-huit carats: car cette Côte fournit un grand nombre de perles Orientales. Les Janiſſaires de la députation eurent auſſi chacun deux caffetans. Le Bacha re-

SOLYMAN BACHA.

1538.

Il entreprend la perte du Roi de Zabid.

Artifices qu'il emploie dans cette vûe.

Solyman Bacha.

1538.

çut les présens ; mais insistant sur l'hommage, il fit faire de nouvelles instances au Roi par son Kiahia. La réponse fut la même. Enfin, le Kiahia, sans porter plus loin la dissimulation, lui dit en le quittant : « Si vous ne venez pas voir le Bacha, attendez-» vous à recevoir sa visite ». La Flotte avoit passé vingt & un jours devant Mocka. Elle partit le 23 de Janvier ; & le 29 elle mouilla l'ancre sous l'Isle de Camaran, à cent cinquante milles de Mocka. Dans le dessein que Solyman avoit conçu de châtier le Roi de Zabid par les armes, il débarqua dans cette Isle, pour distribuer la paye aux Janissaires. Le 2 de Février, il partit à la rame, dans un calme fort profond ; & faisant vingt milles sans le secours de ses voiles, il regagna la Côte à *Kubitsarit*, qui n'étoit pas plus éloigné.

L'impatience qu'il avoit d'humilier le Roi de Zabid ne lui auroit pas permis de retarder son débarquement, s'il n'eût découvert sur le rivage un corps de Cavalerie dont il voulut connoître les intentions. Le Chef de cette troupe étoit un Turc de la dépendance du Roi, qui s'étant révolté contre lui, venoit offrir ses services au Bacha avec cin-

quante chevaux. Il avoit assis son Camp sur le rivage, & ses tentes avoient fait juger à Solyman que sa troupe étoit plus nombreuse. Les chevaux de ce Canton sont cuirassés, pour résister aux dards & aux fléches, qui sont les armes en usage. Après avoir pris les éclaircissemens qui convenoient à son projet, le Bacha fit sa descente, & débarqua huit pieces de canon qui devoient être traînées sur leurs affuts. Ses Janissaires furent prêts à partir le 9 avec une bonne quantité de munitions. Il se mit en chemin le même jour. Dans sa route il rencontra un autre Turc, accompagné encore de cinquante chevaux, qui s'étoit révolté comme le premier, & qui venoit lui faire les mêmes offres.

SOLYMAN BACHA.

1539.

Il débarque ses troupes & son artillerie.

Il arriva le 20 à la vûe de Zabid. S'étant campé sous les murs de cette Ville, il fit dire au Roi avec beaucoup de hauteur, qu'il étoit venu pour le punir de son orgueil. Ce malheureux Prince, trahi par ses propres sujets, ne balança point à sortir de sa Capitale, dans l'espérance d'arrêter, par une prompte soumission, le coup qui le menaçoit. Il se présenta au Bacha la corde au col, en prenant le Ciel à témoin qu'il n'avoit jamais cessé de se regarder comme

SOLYMAN BACHA.

1539.

Il fait couper la tête au Roi,

l'esclave du Grand-Seigneur. Mais sur le champ, le Bacha lui fit couper la tête. Les Habitans de la Ville, effrayés de cette nouvelle, prirent la fuite vers les montagnes. Solyman leur fit dire qu'ils pouvoient revenir en sûreté, & prendre confiance à sa parole. Il n'y eut que deux cens Abyssins de la garde du Roi, qui oserent en courir le danger. Cette milice étoit brave. Le Bacha parut charmé de leur retour, fit inscrire leur nom sur le rôle de ses troupes, & leur promit un paye considérable. Ensuite, feignant de les vouloir admettre à l'honneur de lui baiser la main, il leur fit dire qu'ils ne devoient pas s'approcher de lui avec leurs armes. Il se plaça sous une tente, où cette cérémonie devoit s'exécuter. Mais lorsqu'ils eurent quitté leurs armes, & qu'on les eut fait entrer dans le cercle qui avoit été tracé pour les recevoir, quelques centaines de Janissaires, destinés à leur supplice, fondirent sur eux le sabre à la main, & les taillerent en pieces. Après cette exécution, le Bacha mit dans la Ville une garnison de mille hommes, sous les ordres d'un Sangiac. Le Pays est délicieux. Il paroît composé de jardins agréables, qui sont arrosés de la meilleure eau de l'Arabie, & qui pro-

Cruel massacre de 200 Abyssins.

duiſent des fruits excellens. La viande y eſt en abondance, & le bled même n'y eſt pas rare. Solyman retourna au rivage le 9 de Mars, & deſtina quatre Flutes à garder la Côte. Mais avant que de remettre à la voile, il couronna ſa barbare expédition par une cruauté encore plus odieuſe. Les Portugais priſonniers ſur la Flotte étoient au nombre de cent quarante-ſix, en y comprenant pluſieurs Indiens convertis, qui avoient été confondus parmi eux. Il ſe les fit amener ſur le rivage; & les ayant fait diſtribuer entre ſes troupes, il leur fit couper la tête au même ſignal. Les têtes des Officiers furent vuidées, ſalées & remplies de paille. Aux autres, on coupa le nez & les oreilles, pour faire cet horrible préſent au Grand-Seigneur. Enſuite le Kiahia fut détaché avec une Galere, pour ſe rendre à Joddah, & de-là à la Mecque, d'où il devoit prendre le chemin de Conſtantinople, & porter au Grand-Seigneur la relation des exploits de ſa Flotte, avec les têtes & les oreilles que le Bacha lui envoyoit.

SOLYMAN BACHA.

1539.

Autre barbarie de Solyman contre 140 Portugais.

Ce lâche & cruel Mahométan fit lever l'ancre le 15 de Mars, & fit cent milles le même jour juſqu'au Port de Kor, qu'il avoit déja viſité à ſon pre-

SOLYMAN BACHA.

1539.

Autre cruauté à Zerer.

mier passage. De-là il s'avança à *Zerzer*, Ville dépendante de la Mecque, à soixante-dix milles de Kor. On lui amena de cette Ville trois Habitans fugitifs de Zabid, qui avoient pris le parti de se sauver avec leurs richesses, & qui alloient chercher un azile à la Mecque. Il leur fit couper la tête, & se saisit de tous les biens qu'ils avoient emportés dans leur fuite.

§. III.

Retour de Solyman à Suez.

JE donne moins cet article à l'Histoire qu'à la Géographie. Après avoir fait remarquer plusieurs fois que nos Cartes de la Mer Rouge manquent d'exactitude, il est naturel que sans sortir du fond de mon sujet, je m'attache un moment à ce qui peut les rectifier ou les confirmer. Il y a peu de regles aussi sûres qu'une Relation où les distances sont marquées par jours & par milles. Aussi n'ai-je point eu jusqu'à présent d'autre vûe en suivant avec le même soin la navigation du Bacha.

Détail Géographique.

Le 17, étant parti de Zerzer avec un bon vent, qui changea jusqu'à devenir tout-à-fait contraire, il fut obligé de faire jetter l'ancre devant une

Ville nommée *Adiudi*, sans avoir fait plus de cinquante milles.

Le 18, la Flotte côtoya le rivage, & fit encore cinquante milles, jusqu'à *Mugora*, Port fort commode, où l'eau & le bois se trouvent en abondance. Elle y jetta l'ancre sur quatre brasses.

Le 19, elle fit le même nombre de milles au long de la Côte, jusqu'à *Darboni*, Ville de la dépendance de la Mecque.

Le 20, elle gagna une Ville nommée *Yasuf*, appartenante encore à la Mecque, & cinquante milles au-delà de Darboni.

Le 21, après avoir fait soixante milles, elle jetta l'ancre à *Khosodan*, Ville dépendante de la Mecque.

Le 22, Solyman fit prendre les devans à six Galeres, pour servir de guides au reste de la Flotte entre un grand nombre de bancs de sables, qui rendent ce passage très-dangereux, même en plein jour. On jetta l'ancre le soir, près d'un grand banc, nommé *Turakh.*

Le 23, on continua de passer entre quantité de bancs, où les Bâtimens étoient obligés de se suivre à la file; & n'ayant fait que cinquante milles dans ces deux jours, on jetta l'ancre devant un lieu nommé *Saka*.

SOLYMAN BACHA.

1539.

Le 24, après avoir fait trente milles au long de la Côte, on s'arrêta vers midi devant la Ville d'*Ariadan*, dont le Port se nomme *Mazabraïte*. Cette Ville, qui n'en mérite pas même le nom, puisqu'elle n'est habitée que par des Paysans, est encore sujette à la Mecque.

Le 25, on fut tout d'un coup écarté du rivage par un vent dont on ne put soutenir la violence; ce qui fit employer tous les efforts à se rapprocher de la Côte, où l'on jetta l'ancre de bonne heure, & l'on y passa la nuit & le jour suivant.

Le 27, on partit avec un vent si favorable, qu'on étoit à huit heures du matin devant *Yusuma*, à trente milles. On y jetta l'ancre.

Le 28, après avoir suivi la Côte jusqu'à midi avec un fort bon vent, on s'engagea dans des bancs de sable, à deux milles du rivage, où la crainte de perdre les ancres, empêcha de les jetter. Ce lieu s'appelle *Mukare*; & l'on avoit fait trente milles.

Le 29, en continuant de suivre la Côte, on fit trente-cinq milles, jusqu'à d'autres bancs de sable, qui se nomment *Balir*.

Le 30, on suivit toujours la Côte pendant quarante-cinq milles, & l'on

mouilla le ſoir devant *Mukhi*. SOLYMAN BACHA.

Le 31, on partit malgré le calme ; & le vent s'étant levé avec le Soſeil, on arriva le ſoir à *Ziden*, qui eſt, comme je l'ai déja fait obſerver, le même lieu que *Joddah*, Port de la Mecque. 1539.

Le premier d'Avril, Solyman prit terre, & fit dreſſer ſes tentes hors de la Ville, dans le deſſein d'y paſſer quatre jours. Enſuite partant à cheval pour le pélerinage de la Mecque, il donna ordre à la Flotte de continuer ſa navigation vers Suez.

Elle remit à la voile le 8 ; mais un vent contraire l'ayant jettée en Mer à deux milles du rivage, la crainte de pluſieurs bancs de ſable, dont elle étoit environnée, lui fit jetter l'ancre, & paſſer trois jours dans ce lieu, pour attendre un meilleur tems.

Le 11, elle partit avec le vent favorable ; & regagnant la terre, elle s'avança juſqu'au Port de *Contra Abehim*, dont on ne marque point l'éloignement. Une Galere ſe perdit en faiſant des efforts pour doubler la pointe ; & quelques autres Bâtimens ayant été maltraités au même paſſage, on s'arrêta deux jours dans ce Port, où un Charpentier Vénitien prit le parti de demeurer & de ſe faire Mahométan.

SOLIMAN BACHA. 1539.

Le 14, on fit soixante dix milles jusqu'au lieu nommé *Almomuski*, & l'on y jetta l'ancre.

Le 15, la Flotte étant partie deux heures avant le jour, une Galere donna contre un banc de sable, d'où elle ne fut dégagée que par le secours des autres. Cet accident ne permit de faire que trente milles jusqu'au Port de *Raban*; & le tems devint si mauvais, qu'on tenta inutilement de partir pendant cinq jours.

Le 21, on fit voile avec un vent de terre, qui changea peu d'heures après, & qui repoussant la Flotte vers le rivage, l'obligea de jetter l'ancre au milieu de certains bancs où elle passa la nuit.

Le 22, le vent continua d'être si contraire, qu'on fut obligé de jetter l'ancre devant un lieu nommé *Farss*, sans avoir fait plus de seize milles.

Le 23, on fit vingt-six milles jusqu'au lieu qui se nomme *Sathan*.

Le 24, en continuant de suivre la Côte avec le vent toujours contraire, on fit trente milles jusqu'à *Zorma*.

Le 25, on eut encore le vent à combattre jusqu'à la Ville de *Yambu*, ou *Jambo*, qui est le Port de *Medine*. Cette Ville ne manque point de provi-

SOLYMAN PACHA.

1539.

ſions ; mais elle n'a que de l'eau de citerne, qui eſt apportée ſur le dos des chameaux à plus d'une journée de diſtance. C'eſt à peu près au même éloignement qu'eſt ſituée dans les terres la Ville de Médine, conſacrée dans la Religion du Pays par le Tombeau du Prophete Mahomet (*a*). La Flotte s'arrêta ſix jours à Yambo, qu'un grand nombre d'Ecrivains de l'Europe nomment mal-à-propos *Jambut*.

Le premier de Mai, elle partit avec un vent ſi variable, que n'ayant pû faire que dix milles, elle jetta l'ancre au milieu de quelques bancs, où elle paſſa deux jours. Enſuite voulant ſe rapprocher de la Côte, elle s'engagea dans d'autres bancs, d'où elle ne put ſortir qu'au bout de ſix jours, pendant leſquels elle ne fit que huit milles. Elle n'en fit que dix encore le 10 & le 11, toujours combattue par des vents contraires, quoiqu'obſtinée à ſuivre la Côte. Elle jetta l'ancre enfin juſqu'au 14, où recommençant à côtoyer les terres au Nord Oueſt, elle fit dix milles juſqu'à *Sikhaba*.

(*a*) Il eſt ſurprenant que malgré la certitude de ce fait, pluſieurs Ecrivains mettent le Tombeau de Mahomet à la Mecque. Le Pere Nacchi Jéſuite, a commis encore cette faute dans ſa Relation de la Miſſion de Syrie, au IV Tome des Memoires des [illegible]

SOLYMAN BACHA. 1539.

Le 15, continuant au Nord-Ouest l'espace de soixante-dix milles, elle jetta l'ancre en pleine mer.

Le 16, elle se rapprocha des Côtes; & faisant trente milles, elle alla mouiller à *Bubucktor*.

Le 17, ayant suivi la Côte pendant trente milles, on jetta l'ancre en pleine mer près de l'Isle *Yenamani*.

Le 18, on reprit la Côte pour gagner *Khifafé* à trente milles.

Le 19, on fit cinquante milles jusqu'à *Melin*.

Le 20, vingt-cinq milles: le 21, quarante-huit milles: le 22, dix milles: le 24, après avoir passé le jour d'auparavant dans l'embarras d'une mauvaise situation, on fit dix milles; & l'on se trouva si bien du lieu où l'on jetta l'ancre, qu'on y passa le jour suivant. Le 26, on fit trente-cinq milles, toujours au long de la Côte.

Le 27, tirant à l'Ouest-Nord-Ouest, on se trouva vers le midi à la hauteur de *Tor*. Mais le vent étant devenu contraire, on jetta l'ancre jusqu'au jour suivant, où, après avoir fait cent milles, on demeura pendant cinq jours engagé dans des bancs de sable.

Retour de la Flotte Turque à Suez.

Le 3 de Juillet on remit à la voile, & jusqu'au 16 on avança lentement, tan-

tôt jettant l'ancre ſur la Côte d'Egypte, tantôt ſur l'autre Côte. On arriva le 15 à *Korondel*, & le 16 à Suez.

SOLYMAN BACHA.

1539.

Etendue de la Mer Rouge.

Ainſi de l'entrée de la Mer Rouge juſqu'à Suez, on compte environ dix-huit cens milles, & la Côte s'étend toujours au Nord-Oueſt. La largeur de cette Mer eſt de deux cens milles, & quelquefois davantage. Elle eſt remplie vers la terre, d'écueils & de bancs de ſable qui rendent la navigation ſi dangereuſe, qu'on ne peut faire voile la nuit qu'au milieu du Golfe. On a beſoin de ſe ſervir attentivement de ſes yeux pour découvrir les véritables canaux ; & celui qui eſt chargé de cette obſervation, avertit par des cris continuels du changement qu'il faut faire à la manœuvre.

Dangers de cette navigation.

Il y a deux ſortes de Pilotes pour cette Mer : les uns accoutumés à la navigation du milieu, qui eſt la route ordinaire pour ſortir du Golfe ; les autres, exercés à conduire les Vaiſſeaux qui reviennent de l'Océan, & qui prennent entre les bancs de ſable. On appelle ceux-ci *Rubani* ou *Robons*, du mot Arabe *Ruban*, qui ſignifie Pilote. Ils ſont excellens Nageurs. Dans pluſieurs endroits où la mauvaiſe qualité du fond ne permet pas de jetter l'ancre, ils plongent hardiment, pour fixer une Galere entre les

SOLYMAN BACHA
bancs; & les inſtrumens ne leur manquent point pour cette opération.

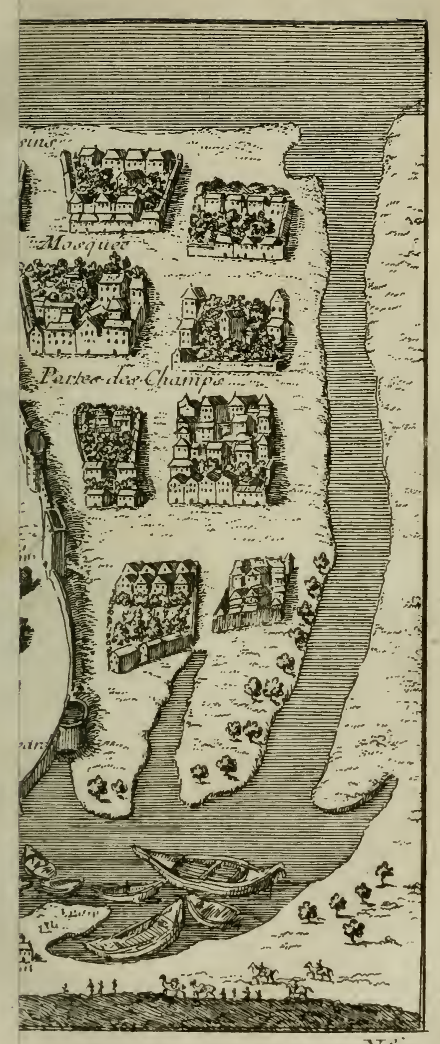
1539. Les Venitiens, qui avoient été employés ſur la Flotte Turque, furent conduits au Caire, où pour leur entretien, on leur accorda par jour un demi *Maidin*, qui revient à deux ſols de Veniſe. Leur emploi devoit être de nettoyer les citernes, de travailler à la conſtruction des édifices, en un mot, de ſouffrir toutes les rigueurs & les humiliations de l'eſclavage.

CHAPITRE XVII.

Relation Portugaiſe du Siége de Diu en 1538.

1538. L'Hiſtoire de ce fameux Siége, un des plus mémorables événemens des derniers ſiécles, n'étant rapportée qu'imparfaitement dans la Relation du Voyage de Solyman, je ne puis me diſpenſer, pour la rendre complette, d'y joindre ce que les Portugais en ont publié. Un Venitien, qui ſervoit ſur la Flotte Turque, ne pouvoit être informé de la véritable ſituation des aſſiégés: auſſi eſt ce dans une autre vûe que j'ai fait entrer ici ſon Ouvrage. Mais ſes obſervations, jointes au recit des

Raiſons qui portent à donner cette double Relation.



N.° 11.


VILLE DE DIU
N.D. du St Esprit
St Paul
Citernes
St Iago
Forteresse
Boulevard St Georges
Lieu du débarquement
Boulevard de la Mer
Hopital
St Pierre
Boulevart
Porte des Abissins
Mosquée
Porte des Champs

N.º 11.

Historiens Portugais, jetteront sur ce grand événement toute la lumiere qu'il peut recevoir à deux siécles de distance. Elles serviront aussi à fixer les dates que Faria, Barros, Maffée, & les autres Historiens, ont ignorées ou négligées. SOLYMAN BACHA. 1538.

§. I.

Occasion de cette entreprise. Caractere de Solyman, Bacha d'Egypte. Diu abandonné. Siége du Château. Arrivée de Solyman. Embarras des Portugais.

ON se rappellera aisément que l'année 1538, Badur, Roi de Cambaye, cherchant à secouer le joug des Portugais, envoya solliciter le secours de l'Empereur des Turcs. Son Ambassadeur & ses présens n'arriverent qu'avec la nouvelle de sa mort. Mais l'éclat qu'il avoit donné à son ambassade, fit ouvrir les yeux au Sultan sur les richesses de l'Inde, & lui inspira le desir de s'emparer d'un si beau Pays. Il s'imagina qu'avec les forces de la Monarchie Ottomane, il chasseroit facilement les Portugais de leurs établissemens, & qu'il s'établiroit sur leurs ruines. Un Renégat, qu'il avoit à Constantinople, le confirma dans cette idée, en lui représentant toutes sortes de facilités dans l'exécution. Occasion du siége de Diu par les Turcs

SOLYMAN BACHA.

1538.

Portrait & caractere du Bacha Solyman.

L'ordre fut auſſi-tôt expédié pour l'équipement d'une Flotte, ſous la conduite de Solyman, Bacha d'Egypte. Solyman étoit un Janiſſaire Grec, né dans la Morée, & dont l'âge ſurpaſſoit déja 80 ans. Sa taille étoit fort courte. La groſſeur de ſon ventre, jointe à la laideur extrême de ſon viſage, en faiſoit un monſtre de difformité. Il ne pouvoit ſe lever ſans le ſecours de quatre eſclaves. Sa bourſe lui avoit fait obtenir ce commandement. Il étoit chargé d'ailleurs de tous les frais de l'expédition; & pour ſe mettre en état d'y ſatisfaire, il avoit commencé par faire ôter la vie à pluſieurs riches Marchands dont il s'appropria tous les biens. Il abandonna le ſoin des préparatifs à *Ibrahim*, un de ſes principaux Officiers. La Flotte ſe trouva compoſée de ſoixante-dix Bâtimens dont la plûpart étoient de grandes Galeres, bien munies de proviſions & d'artillerie. Elle avoit à bord 7000 Soldats, Turcs & Mamelus, ſans compter dans ce nombre les Matelots & les Eſclaves, dont une partie étoit compoſée de Venitiens, pris ſur les Galeres Venitiennes dans le Port même d'Alexandrie, depuis que le Grand-Seigneur avoit rompu avec la République de Veniſe.

Etat de la Flotte Turque.

Solyman n'eut pas plûtôt mis à la voile, qu'il exerça toutes les violences dont il avoit la ſource dans ſon caractere lâche & cruel. Sur un ſimple mécontentement, il fit mettre à la chaîne quatre cens de ſes Soldats ; & s'offenſant encore plus de leurs plaintes, il en condamna deux cens à la mort. Il maltraita pluſieurs Rois dans ſa route. Celui de Joddah ſe garantit de ſa cruauté en prenant la fuite avec les Habitans de ſa Capitale ; mais ceux d'Aden & de Zabid perdirent la vie par une infame trahiſon.

SOLYMAN BACHA.

1538.

La Flotte arriva devant Diu vers le commencement de Septembre. Le Bacha, ſuivant ſes inſtructions, devoit faire voile d'abord à Goa ; mais d'autres raiſons le firent changer de projet. Il apprit ſur la Côte de Diu, que les Portugais étoient déja reſſerrés dans leurs Forts par un ſiége. Après la mort du Roi Bandur, un de ſes Officiers, nommé *Koja Zaffar*, s'étoit retiré chez les Portugais, & leur avoit rendu tant de ſervices, que Nunno de Cunna, alors Viceroi des Indes, l'avoit recommandé fort inſtamment à Dom Antoine Silveyra, Gouverneur de Diu. Cependant, ſans aucun ſujet de plainte, il les avoit quittés tout d'un coup, pour

Son arrivée à Diu.

SOLYMAN BACHA. 1538.

offrir ses services à *Mahmud*, successeur de Bandur ; & se reposant sur l'approche de la Flotte Turque, il avoit excité ce prince à prendre les armes contre les Portugais.

Armée de Cambaye & ses premiers mouvemens.

L'armée de Cambaye s'étoit rassemblée à *Champanel*, résidence de Mahmud, au nombre de dix mille hommes d'Infanterie & de cinq mille chevaux. Mais Koja Zaffar, levant à ses propres frais trois mille chevaux & quatre mille hommes de pied, s'étoit d'abord avancé vers Diu, où toute sa diligence n'avoit point empêché que les Portugais ne se fussent préparés pour un long siége. Il avoit commencé son attaque par la Ville de *Rums*, dont ils étoient en possession, à peu de distance de Diu. François Pacheco s'y étoit soutenu courageusement avec quinze hommes, en attendant le secours de Silveyra, qui étoit arrivé assez heureusement pour forcer Zaffar de se retirer blessé. Mais Alukhan, Général de Mahmud, l'ayant joint avec son armée, ils avoient forcé à leur tour les Portugais d'abandonner les passages, & tous les postes avancés, pour se mettre en état de mieux défendre la Ville & le Château. Silveyra avoit même perdu, dans sa retraite, deux Vaisseaux avec quelques piéces de ca-

Défense des Portugais.

non; & cette perte, jointe à la défiance qu'il avoit des Habitans de la Ville, lui avoit fait prendre le parti de se borner à la seule défense du Château & des forts. Ce n'avoit été néanmoins qu'après avoir fait pendre quelques-uns des Habitans. Alukhan & Zaffar s'étoient ensuite emparés de Diu & de l'Isle où elle est située, d'où il avoient aussi-tôt commencé à faire jouer leur artillerie sur les Portugais. Lope Souza, qui étoit à la garde du bois & de l'eau, dont le Château avoit un besoin continuel, s'étoit trouvé plusieurs fois aux prises avec l'ennemi, & lui avoit tué quantité de gens sans en avoir perdu un seul, quoiqu'il eût été blessé dangereusement dans une de ces rencontres. 1538.

Telle étoit la situation des Portugais, lorsqu'ils furent informés certainement que la Flotte Turque approchoit. Silveyra se hâta d'en faire donner avis à Nunno de Cunna, qui étoit à Goa, & qui lui promit, pour réponse, beaucoup de diligence à le secourir avec toutes ses forces. Mais comme le danger devenoit fort pressant, *Michel Vaz*, homme de résolution, fut envoyé à la découverte, & s'approcha de la Flotte ennemie jusqu'à la portée du canon. Il eut le bonheur de s'en dégager; mais n'ayant point

SOLYMAN BACHA. 1538.

Les Turcs s'approchent de la Ville.

d'autre ressource que de tourner les voiles vers Goa, il alla redoubler l'empressement du Viceroi par son récit. Enfin, les Turcs vinrent jetter l'ancre à la vûe de la Ville, & ne parurent pas moins formidables aux Mores qui les attendoient, qu'à la garnison Portugaise du Château. Solyman débarqua dès le lendemain six cens Janissaires, armés d'arcs & de mousquets, qui étant entrés dans la Ville y commirent les dernieres insolences. Ensuite, tournant vers le Château, ils tuerent six Portugais, qui avoient ignoré leur marche; mais trois cens Mousquetaires que Silveyra fit sortir à propos, leur tuerent cinquante hommes, & forcerent le reste de se retirer.

Une tempête obligea Solyman d'abandonner son poste, pour gagner à cinq lieues de Diu le Port de *Madresavat*, qui est beaucoup plus sûr. Il y passa vingt jours, pendant lesquels Silveyra fit travailler à ses fortifications, & mit un ordre admirable dans son artillerie. Mais les Turcs que Solyman avoit laissés à terre, aidés par Zaffar, ne firent pas moins de préparatifs pour leurs attaques. Ils avoient déja commencé à canonner une tour qui couvroit le Château; & pensant à la brûler, ils conf-

truisirent dans une grande Barque un Château de bois qu'ils remplirent de matieres combustibles. François de Govea, qui avoit le commandement de la tour, s'approcha de cette machine pendant la nuit avec beaucoup de difficultés, & la réduisit en cendre dans le lieu même où l'on achevoit de la construire. Il arriva dans le même tems aux Portugais quelque secours qui leur étoit envoyé par Cunna, avec une nouvelle promesse de leur en amener bien-tôt lui-même un plus puissant.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Machines des Turcs.

La Flotte Turque revint de Madresavat, & fit plusieurs décharges de son artillerie contre la tour où Govea commandoit. Il leur répondit si brusquement, qu'il leur coula une Galere à fond. Le plus grand mal que les Portugais essuyerent, vint de leur propre canon, dont il creva une piece qui leur tua plusieurs hommes. Une mere nommée *Barbe*, ayant vû périr ses deux fils, les prit successivement dans ses bras, & les emporta tous deux sans verser une larme.

Courage d'une mere Portugaise.

Un autre Fort, commandé par *Pacheco*, fut attaqué par Zaffar, & canonné si furieusement, qu'il ne restoit aucune espérance de le défendre. Sept cens Janissaires entrés par la breche, y planterent leurs enseignes. Mais les Por-

SOLYMAN BACHA.

1538.

tugais ſe réuniſſant dans un dernier effort, les délogerent, & leur tuerent cent cinquante hommes. L'action dura preſqu'un jour entier. Cependant Pacheco deſeſpérant de ſe ſoutenir, conſentit à ſe rendre. L'ennemi rentra dans le Fort, abbatit les enſeignes Chrétiennes, & fit ſuccéder les ſiennes, lorſque Jean *Perez*, Portugais déja fort âgé, ne pouvant ſupporter ce ſpectacle, renverſa pour la ſeconde fois les Enſeignes Turques, & releva celle des Chrétiens. Il n'étoit ſoutenu que de cinq ou ſix Soldats de ſa Nation, qui furent bien-tôt maſſacrés avec lui. Leurs corps furent jettés dans la mer, qui les pouſſa juſqu'à la porte du Château, où ils reçurent une ſépulture honorable. Pacheco, & ceux qui avoient capitulé avec lui, ſe croyoient ſûrs de la vie & de la liberté; mais on ne leur tint pas un moment le dernier de ces deux articles, & l'autre même ne fut pas long-tems obſervé. Solyman néanmoins les avoit reçus d'abord avec quelques apparences d'humanité, juſqu'à leur faire préſent d'une veſte Turque. Son eſpérance étoit de tromper la garniſon du Château par une feinte ſi lâche, & l'un des Priſonniers fut envoyé à Silveyra pour lui propoſer de ſe rendre à l'exemple de

Perfide action de Solyman.

Pacheco. Mais cette propoſition n'excita que ſon mépris. SOLYMAN BACHA.

Le Bacha, furieux du mauvais ſuccès de ſon artifice, eut recours à ſon artillerie, qu'il fit diſpoſer dans pluſieurs endroits, ſous la direction de Zaffar. Il en avoit débarqué cent trente piéces, dont neuf étoient d'une ſi prodigieuſe groſſeur qu'elles portoient quatre-vingt-dix livres de balle. Toutes ſes batteries étoient ſoutenues par deux mille Turcs. Elles commencerent à jouer le Lundi 4 d'Octobre, & le feu continua preſque ſans interruption pendant vingt jours. Le Château en ſouffrit beaucoup ſans pouvoir cauſer autant de mal à l'ennemi. A peine l'art & la diligence ſuffiſoit à réparer les furieuſes bruches qu'il recevoit continuellement. 1538. Nombreuſe artillerie des Turcs.

Le ſixiéme jour de cette terrible attaque, un corps de Turcs s'étant apperçu qu'une Tour où commandoit Gaſpar de Souza avoit été fort maltraitée, s'imagina de pouvoir l'emporter. Il en périt une partie dans cette entrepriſe, ſans qu'il en coûtât plus de deux hommes aux Portugais. Mais chaque jour étoit marqué par quelque action ſanglante. Gonzale *Falcam* eut la tête emportée. Jean *Fonſeca*, bleſſé au bras Attaques terribles & merveilleuſe réſiſtance.

SOLYMAN BACHA.

1538.

droit, ne fit que paſſer ſa lance dans la main gauche, & s'en ſervit comme s'il eût été ſans bleſſure. Dans une ſortie, Jean de *Gallego*, jeune homme de dix-neuf ans, pourſuivit un More juſqu'au bord de la mer, & s'engagea même ſi avant dans l'eau, que la terre commençoit à manquer ſous ſes pieds. Le More, s'en appercevant, le ſaiſit pour le tuer; mais Gallego reprit ſes eſprits, & ſans avoir quitté ſon manteau ni ſon épée, il tua ſon adverſaire, & revint au Château d'un pas grave, tout couvert de ſang, au milieu d'une nuée de balles & de fleches qu'on lui tiroit de tous côtés.

Les aſſiégé. ſouffrent beaucoup.

Cependant il périſſoit tous les jours un grand nombre de braves gens entre les murs. D'ailleurs la poudre diminuoit beaucoup, & les proviſions commençoient à manquer. Les ſecours promis ſe faiſoient attendre long-tems, quoique le nouveau Viceroi, Don Garcie de *Noronna*, fût arrivé dans la Mer de l'Inde avec une Flotte. On ſouffroit déja conſidérablement de la mauvaiſe qualité de l'eau, qui faiſoit enfler les gencives, & qui cauſoit la perte de leurs dents à ceux qui n'uſoient point d'autres liqueurs. Enfin les Portugais com-

battoient & souffroient, comme s'ils eussent été supérieurs à toutes les foiblesses de la condition humaine. SOLYMAN BACHA. 1538.

§. II.

Valeur des femmes Portugaises. Attaque générale. Levée du siége. Mort de cent quarante-six Portugais. Solyman retourne à Constantinople, & se tue lui-même. Malheurs du siége attribués au Viceroi.

Tous les Ecrivains Portugais ont célebré la valeur des femmes de leur Nation, pendant le siége du Château de Diu; & l'Histoire fournit en effet peu d'exemples de cette fermeté, dans un sexe si foible. Manuel *Vasconcelos* ayant avec lui Donna Isabelle de Vega, son épouse, avoit ressenti toutes les craintes qui peuvent allarmer, dans cette situation, un mari assiégé par les Turcs. Cette Dame avoit autant de béauté que de vertu. Vasconcelos l'avoit conjurée, avant le siége, de se retirer à Goa dans la maison de son pere; mais rien n'avoit pû la faire consentir à s'éloigner d'un mari qu'elle aimoit. La vûe d'un grand nombre d'hommes qu'on étoit forcé d'employer au travail, tandis qu'ils n'étoient pas moins nécessaires pour combattre, fit faire réflexion à Donna Isabelle que les femmes du

Les femmes Portugaises se distinguent par leur courage.

Isabelle de Vega.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Anne Fernandez.

Château pouvoient ſuppléer au premier de ces deux beſoins. Elle les aſſembla, de concert avec Anne Fernandez, à qui elle avoit communiqué ſon deſſein; & ces deux Dames les exhorterent à prendre la place de leurs maris & de leurs enfans, dans l'emploi du moins qui convenoit le mieux à leur ſexe. Il ne fallut point d'efforts pour les perſuader. Elles s'unirent ſous la conduite de deux ſi braves guides; &, par la conſtance avec laquelle elles porterent le fardeau des hommes, elles procurerent plus de liberté pour l'exercice des armes à leurs défenſeurs; ſans parler de l'effet d'un tel exemple ſur des maris & des enfans auſſi ſenſibles que les Portugais. Anne Fernandez étoit femme d'un Médecin, & ſi remplie de courage, qu'elle viſitoit les poſtes pendant la nuit. On la vit plus d'une fois paroître aux aſſauts, pour inſpirer de la valeur aux Soldats par ſes exhortations. Son fils ayant été tué à ſes yeux, elle prit ſoin de mettre ſon corps à l'écart: enſuite elle retourna d'un air ferme à ſon poſte, qu'elle ne quitta qu'après le ſervice militaire, pour aller enſevelir ſon fils de ſes propres mains.

Furieuſe continuation du ſiége.

Le feu continuoit ſi furieuſement, qu'il y avoit quelque choſe de merveil-

Solyman Bacha.

1538.

ſeux dans l'adreſſe & la promptitude avec laquelle toutes les breches étoient réparées. Gaſpard de Souza s'étant apperçu que les Turcs entreprenoient de ruiner ſon boulevard, ſortit à la tête de ſoixante-dix hommes pour obſerver leur ouvrage. Il en tua un grand nombre. Mais trouvant à ſon retour qu'il lui manquoit deux de ſes gens, il retourna plus ardent que jamais, dans l'eſpérance de les dégager. Le carnage recommença avec une nouvelle furie, juſqu'à ce qu'un coup de ſabre lui coupa les jarrets. Il tomba, ſans ceſſer de combattre; & les Turcs n'oſerent l'approcher qu'en l'accablant par la multitude. On trouva le moyen de réparer le mal qu'ils avoient cauſé par leur mine; mais des travaux ſi continuels auroient demandé des hommes d'une autre nature.

Il arrive un petit ſecours aux Portugais.

Il arriva dans ces conjonctures, quatre petits Vaiſſeaux, envoyés par le Viceroi Dom Garcie de Noronha; mais ils n'apporterent que vingt hommes. Un ſecours ſi mépriſable ne laiſſa point d'allarmer Solyman, qui le regarda comme l'avant-coureur de la Flotte Portugaiſe. Après tant d'attaques inutiles, il commençoit à ſe plaindre de Zaffar, qui lui avoit garanti la fin du ſiége au

SOLYMAN BACHA.

1538.

second assaut. De six cens hommes qui avoient composé d'abord la garnison Portugaise, il y en avoit eu beaucoup plus d'emportés par les maladies que par les armes des Turcs ; & le Bacha, qui ignoroit cette sorte d'affoiblissement, avoit raison de s'imaginer que leur nombre n'étoit pas beaucoup diminué. Il résolut de presser ses avantages avec plus de vigueur. Le boulevard de la mer, qu'Antoine de Souza commandoit, fut attaqué dès le même jour par cinquante Barques. L'artillerie du Château, qui dominoit sur le Fort, en coula deux à fond, & mit toutes les autres en desordre. Ceux qui les montoient se rapprocherent pour tenter l'escalade. Ils furent repoussés avec un carnage effroyable. Ils revinrent encore, & furent repoussés de même. Entre les Portugais blessés, qui étoient obligés de quitter les murs pour se faire panser, Fernand *Pentendo*, tandis qu'on lui mettoit le premier appareil, entendit le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'échappa d'entre les mains des Chirurgiens, pour retourner au combat, où il reçut une seconde blessure. La même chose lui arriva une troisiéme fois. Enfin, l'ennemi s'étant retiré, il vint se faire panser tout à la fois de ses trois blessu-

Nouvelle attaque.

res. Des six cens hommes, il n'en restoit que deux cens cinquante qui fussent en état de porter les armes.

Solyman Bacha. 1538.

D[e]sespoir & fureur de Solyman.

Enfin Solyman ne prit plus conseil que de son desespoir. Chaque jour le menaçant de l'arrivée de la Flotte Portugaise, il entreprit d'ensevelir, par un dernier effort, le Château sous ses ruines. Mais pour s'assurer du succès, il voulut joindre l'artifice à la force. Il fit avancer pendant la nuit douze Galeres, du côté par où le Château touchoit à la mer. Silveyra, entendant quelque bruit au pied du mur, découvrit bientôt que l'ennemi y plantoit des échelles, & s'employa, pendant le reste des ténebres, à se défendre avec toutes ses forces. Mais la lumiere du jour fit appercevoir que du côté de la terre, la Place étoit environnée de quatorze mille hommes qui paroissoient disposés à l'assaut. En effet, ils commencerent à faire aussi-tôt jouer furieusement leur artillerie; & montant de toutes parts, ils tournerent leur principale attaque contre la maison du Commandant. Les Portugais, quoique partagés entre tant d'ennemis, s'y défendirent avec une valeur merveilleuse. Le carnage y fut si terrible, que les assiégeans rebutés changerent de projet, pour entrepren-

Horrible carnage.

SOLYMAN BACHA. 1538.

dre de forcer un autre boulevard. Cette attaque ne fut pas moins ſanglante. De l'autre côté, le canon des Galeres faiſoit ſon exécution, mais peu dangereuſe, à cauſe de l'embarras où Govea les mettoit elles-mêmes par ſon artillerie, qui étoit beaucoup mieux conduite. Il en coula deux à fond, & jetta le deſordre parmi les autres. Cependant, deux cens Turcs pénétrerent dans le boulevard, où ils planterent auſſi-tôt leurs Enſeignes. A peine s'y trouvoit-il trente Portugais pour leur réſiſter. Mais le deſeſpoir ſuppléant au nombre, & tous leurs coups portant, dans la multitude de leurs ennemis, ils vinrent à bout de les chaſſer. Il en revint d'autres, qu'ils repouſſerent encore. Quelques Portugais bleſſés & brûlés ſe jetterent dans des cuves d'eau ſalée pour y chercher du rafraîchiſſement, & n'y trouverent que la mort avec d'affreuſes douleurs. Un Soldat, qui manquoit de balles, ſe ſervit de ſes dents pour charger ſon mouſquet. Jean *Rodrigués* prit un baril de poudre entre ſes bras, en criant à ſes compagnons : *Gare, je porte ma mort & celle d'autrui.* Il ſe jetta au milieu des ennemis, avec une méche allumée ſi juſte, que le baril crevant auſſi-tôt fit ſauter en l'air & mit en pie-

Extrêmités des Portugais.



Siege de Diu.

ces plus de cent Turcs. Il en resta vingt brûlés dans le lieu même; & Rodrigués, sauvé du péril, continua de se distinguer par des actions de la même valeur. Silveyra étoit par-tout. Il commandoit, il combattoit, il animoit ses gens par sa voix & son exemple. Enfin, après d'autres attaques renouvellées en cent lieux & repoussées l'espace de quatre heures, l'ennemi revenoit à la charge avec des troupes fraîches; lorsque le Commandant Turc, gendre de Khoja Zaffar, fut tué par la main d'un Portugais. Ses gens effrayés de la perte de leur Chef, ne penserent plus qu'à se retirer.

SOLYMAN BACHA.

1538.

Ils forcent l'ennemi de se retirer.

Leur retraite laissa voir aux assiégés un tragique spectacle, que l'ardeur & la confusion du combat leur avoit dérobé. Ils étoient tous si couverts de sang, & si noirs de poudre & de fumée, qu'ils ne pouvoient plus se reconnoître à la figure ni aux habits, mais seulement à la voix. Ils n'avoient perdu que quatorze hommes; mais il y en avoit deux cens à qui il ne restoit ni sang ni force; & Silveyra n'en trouva que quarante, en état de se servir de leurs armes. Nulle ressource d'ailleurs du côté des munitions. La poudre & les balles étoient épuisées. Les lances mê-

Triste peinture de leur état.

SOLYMAN BACHA.

1538.

mes & les épées brisées en pieces. Les murs ouverts en mille endroits. Loin de grossir cette peinture, j'en retranche tout ce qui a l'air d'exagération dans les Historiens. Jamais l'horreur & le desespoir n'avoient paru dans un tableau si triste, & la contenance du brave Silveyra restoit seule aux Portugais pour les encourager.

Terreur de Solyman qui lui fait lever le siége.

Il n'appartenoit qu'au Ciel de les délivrer de cette horrible situation, en inspirant au Bacha des craintes si vives, qu'il se détermina tout-d'un-coup à lever l'ancre. Il ignoroit le misérable état des assiégés, & tant de mauvais succès l'avoient rebuté. Mais l'Historien Maffée explique mieux sa frayeur. Il apperçut à l'entrée de la nuit seize Vaisseaux Portugais, qui portoient chacun quatre feux ; ce qui lui fit croire cette Flotte plus nombreuse. Jugeant alors de ce qu'il avoit à redouter d'une armée de la même Nation, par la résistance qu'il trouvoit dans une garnison peu nombreuse, il ne pensa qu'à se mettre à couvert par la fuite. Faria prétend que Zaffar même servit à redoubler ses terreurs. Ce qu'il avoit tous les jours à souffrir de la fierté des Turcs, lui avoit fait juger que si Solyman devenoit vainqueur, il pousseroit plus loin ses avan-

tages, & qu'il établiroit la puiſſance Ottomane dans la Ville & le Château de Diu. Entre deux maux néceſſaires, la domination des Portugais paroiſſoit encore plus ſupportable au Roi de Cambaye que celle des Turcs. Zaffar ſuppoſa une lettre, qu'il fit tomber adroitement entre les mains du Bacha, par laquelle on donnoit avis au Gouverneur du Château que le Viceroi des Indes arrivoit le lendemain à ſon ſecours, avec toutes les forces des Portugais dans les Indes. C'en fut aſſez pour jetter le trouble dans un cœur auſſi lâche que celui de Solyman. Il ſe hâta de faire voile dès la même nuit vers Madreſavat. Zaffar, certain de ſon départ, mit auſſi-tôt le feu à la Ville de Diu, & s'éloigna du Canton.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Autre cauſe de la retraite.

Mais Silveyra, qui n'avoit pas les mêmes certitudes, & qui dans le même tems qu'il voyoit ſortir du Port la Flotte Turque, étoit frappé par le ſpectacle de la Ville embraſée, s'imagina que c'étoit une nouvelle feinte qui le menaçoit. Il prépara ſes quarante hommes à réſiſter, comme s'il eût pû ſe promettre quelque ſuccès d'un ſi petit nombre de défenſeurs. Les bleſſés eurent le courage de ſe placer au long des murs, pour en impoſer du moins par l'apparence;

Fauſſe allarme des Portugais.

SOLYMAN BACHA.

1538.

& ceux qui n'étoient point en état de s'y conduire eux-mêmes, s'y firent transporter, en disant que c'étoit le lieu le plus honorable qu'ils eussent à desirer pour mourir. La plûpart des femmes se revêtirent d'armes, & se placerent aussi sur les ouvrages. On veilla toute la nuit dans cette situation. Mais le jour ne laissa aucun doute que Solyman ne fût parti avec la résolution de ne pas retourner. Le siége avoit duré deux mois, pendant lesquels il avoit perdu trois milles hommes & plusieurs Vaisseaux; sans compter les pertes du Roi de Cambaye & de Zaffar, qui n'avoient pas été moindres que celle des Turcs.

Justice rendue à Silveyra.

Telle fut la fin du fameux siége de Diu, qui augmenta beaucoup la gloire du nom Portugais, & leur puissance dans les Indes. Mais le principal honneur en fut attribué à la vigilance & au courage invincible d'Antoine Silveyra.

Cruauté de Solyman contre les Portugais.

Solyman toucha aux Ports d'Arabie, où il se saisit de tous les Portugais qu'il y trouva. Après en avoir ainsi rassemblé plus de cent quarante, il leur fit couper la tête; ensuite le nez & les oreilles, qu'il envoya salés au Grand-Seigneur, pour témoignage de ses exploits. De ce nombre étoit François Pacheco,

qui avoit préferé la vie à l'honneur de mourir en défendant ſon poſte. Mais le cruel Bacha n'eut pas lui-même un meilleur ſort. A ſon retour à Conſtantinople, il trouva des ennemis qui entreprirent de le ſupplanter, & qui par de juſtes imputations de lâcheté & d'avarice le réduiſirent à ſe tuer de ſa propre main.

SOLYMAN BACHA. 1538.

Le ſiége de Diu étoit fort avancé lorſque le nouveau Viceroi, Dom Garcie de Noronha, arriva dans la Mer de l'Inde. Cunna, auquel il venoit ſuccéder, lui remit auſſi-tôt le Gouvernement. Avec les forces qu'il avoit amenées, on s'attendoit que ſon arrivée mettroit auſſi-tôt du changement dans la ſituation de Diu; mais elle devint au contraire fort nuiſible aux Aſſiégés, en les privant du ſecours de Cunna, qui étoit prêt de les ſecourir avec 80 voiles. Il venoit chaque jour à Noronha des avis de leur extrême embarras; & quoiqu'il ne manquât point de courage, il aima mieux perdre le tems à former de nouvelles vûes, dont il ſe promettoit toute la gloire, que de ſuivre, auſſi-tôt qu'il le pouvoit, le plan & les meſures de ſon Prédéceſſeur. Auſſi le ſiége fut-il levé, ſans qu'il eût d'autre part à la retraite des Turcs, que par l'opinion

Noronha ſuccede à Cunna.

Remarque ſur le ſiége de Diu.

SOLYMAN BACHA. 1538.

qu'ils se formerent eux-mêmes du mal qu'il auroit pû leur faire ; & tous ses préparatifs ne produisirent qu'une dépense inutile.

Antoine de *Silva de Menezés*, envoyé après lui pour le soutenir, avec un secours de vingt petits Bâtimens, arriva aussi trop tard ; mais il eut du moins quelque part à la levée du siége, en se présentant assez à propos sur la Côte pour faire hâter leur départ aux Turcs, & même en les trompant par un heureux artifice. Le nouveau Viceroi étoit alors à Goa, prêt à partir avec une Flotte de cent soixante voiles, sur laquelle il avoit embarqué cinq mille hommes sans y comprendre les Matelots, & mille pieces de canon. Lorsqu'il eut appris que le siége étoit levé, il partit en effet avec quatre-vingt-dix Vaisseaux ; mais tous ses mouvemens se firent avec tant de lenteur, qu'il ne parut pas que son dessein fût de joindre les Turcs. Apprenant à *Dabul* que Kojah Zaffar & Alukhan continuoient leur ravage, il envoya contre eux Martin Alfonse de Melo, avec sa Galere & la petite Flotte de Sylva, qui furent assez pressées par l'Ennemi pour être obligées de se réfugier sous le canon du Château. Pendant ce tems-là, le Vice-

roi continuoit de s'avancer avec la même lenteur vers Bazaïm, ſans paroître touché des fâcheuſes nouvelles qu'il recevoit de Diu.

Solyman Bacha. 1538.

La renommée lui fit peu de grace ; car on publioit aſſez hautement qu'il ne cherchoit que ſa ſûreté ou ſes propres intérêts. Il eſt certain que ſa conduite fut propre à juſtifier les plus injurieux ſoupçons. Cependant, lorſqu'on s'y attendoit le moins, il tourna ſes voiles vers Diu, au commencement du mois de Janvier. Mais il s'éleva une tempête, qui dura huit jours, & qui diſperſa une partie de ſa Flotte. Il perdit même deux Galeres & quelques autres Bâtimens ; de ſorte qu'il ne lui reſtoit que cinquante Vaiſſeaux en arrivant à Diu. Il y propoſa auſſi-tôt un Traité de paix, qui fut conclu avec peu d'avantage pour les Portugais ; &, dans l'opinion publique, toute la cauſe en fut rejettée ſur ſon avarice.

Noronha mal traité par la renommée.

1539.

L'illuſtre Antoine de Silyeyra fut rappellé en Portugal, pour y recevoir des éloges & des récompenſes, qui ne pouvoient jamais être que fort inférieurs à ſes ſervices. En arrivant au Port de Liſbonne, il trouva les premiers Seigneurs du Royaume, qui l'attendoient avec les plus glorieux préparatifs, & qui le

Récompenſes accordées à Silveyra.

SOLYMAN BACHA. 1539. conduisirent au Roi comme en triomphe. Il n'étoit pas surprenant que ce Prince, & toute sa Cour, traitassent avec cette distinction un Héros qui faisoit tant d'honneur au nom Portugais; puisque, dans le même sentiment d'admiration, tous les Souverains de l'Europe le firent visiter par leurs Ambassadeurs. Le Ministre de France demanda son portrait au nom du Roi son Maître, qui vouloit le placer dans sa Galerie, comme dans un Temple d'honneur, au milieu des autres Héros. Silveyra étoit d'une taille médiocre, mais d'une constitution robuste. Il avoit le jugement ferme, l'esprit vif & toujours présent, le cœur noble, & le courage tel que l'expérience l'avoit prouvé. Cependant sa bonté avoit eu presqu'autant de part que sa valeur à l'excès de gloire dont il s'étoit couvert à Diu. Outre la force de son exemple, il n'y avoit eu personne à qui ses manieres tendres & gracieuses n'eussent inspiré l'ardeur de vaincre & le mépris de la mort sous un tel Chef. Cette même vertu lui devint nuisible en Portugal; car, après l'avoir nommé Gouverneur de l'Inde, le Roi changea de sentiment, sur le discours de quelques jaloux, qui répondirent malignement que ce poste

Son caractere.

étoit au-dessous de la bonté de Silveyra. Solyman Bacha. 1539.

CHAPITRE XVIII.

Voyage de Dom Etienne de Gama, de Goa à Suez en 1540.

DOM Jean de *Castro*, Auteur du Journal de ce Voyage, étoit un Gentilhomme Portugais (*a*) né en 1500. Il avoit servi dans sa jeunesse à *Tanger*; & pour toute fortune, il obtint à son retour une Commanderie de 500 ducats, faveur qui n'égaloit pas sa naissance & son mérite. Il suivit ensuite l'Empereur Charles-Quint dans l'expédition de Tunis, où s'étant attiré l'estime de ce Prince, qui voulut lui faire accepter sa part d'une somme d'argent destinée pour les Officiers Portugais, il répondit qu'il servoit le Roi de Portugal, & que c'étoit de lui seul qu'il attendoit des récompenses. Il obtint le commandement d'une armée navale sur la même Côte, d'où il fut envoyé pour

Castro. 1540.

Remarques sur ce voyage & sur l'Auteur de la Relation.

(*a*) Son pere étoit Alvarez de Castro, & sa mere Donna Leonora de Noronha, fille de Dom Jean d'Almeyde, Comte d'Abrantes. Voyez dans la Préface du premier Volume ce qui regarde son Ouvrage. Purchass en a donné l'Extrait au II. Tome de ses *Pilgrims*, pag. 1122.

CASTRO. 1540.

ſe joindre à la Flotte Eſpagnole, qui alloit au ſecours de *Ceuta.* Les Eſpagnols, apprenant que les Mores s'approchoient, étoient d'avis de ſe retirer, pour concerter d'autres meſures. Mais Dom Jean de Caſtro rejetta leur propoſition ; & les Mores ayant pris eux-mêmes le parti de la retraite, ce fut lui qui recueillit tout l'honneur de cette expédition.

Caractere de Jean de Caſtro.

Lorſque Dom Garcie de Noronha fut nommé Viceroi de l'Inde, Caſtro, qui ne cherchoit que les occaſions de s'employer, prit le Commandement d'un ſimple Vaiſſeau, pour l'accompagner dans ce voyage. Au moment qu'il mettoit à la voile, le Roi lui envoya la Commiſſion de Commandant d'Ormuz, avec mille ducats d'appointemens juſqu'à ce qu'il fut en poſſeſſion de cet emploi. Caſtro accepta la penſion, parce qu'il étoit pauvre, mais il refuſa la Commiſſion, en répondant qu'il ne l'avoit point encore méritée. Après l'expédition dont on va lire le récit, il revint en Portugal, où il mena une vie ſolitaire, dans une maiſon qu'il avoit près de *Cintra*, livré uniquement à l'étude. Mais il fut rappellé de cette retraite, à la ſollicitation de l'Infant Dom Louis, & chargé, en 1545, du

Gouvernement de l'Inde, où il mourut trois ans après, à l'âge de 48 ans. On verra plus d'une fois son illustre nom dans la suite de cette Histoire, sur-tout à l'occasion du second siége de Diu, qui servit à lui donner un nouveau lustre. Sa vie écrite par *Jacinto Freira de Andrada*, contient une Relation particuliere de ce siége, accompagnée d'une Carte, qui en représente jusqu'aux moindres circonstances.

CASTRO.

1540.

Andrada écrit la vie.

Tel fut l'Auteur du Journal dont je vais tirer le fond de ma narration. Cet ouvrage n'a jamais été publié en Portugais; mais le Manuscrit ayant été trouvé dans un Vaisseau de cette Nation, pris par un Anglois, fut traduit à Londres, & *Purchass* l'a inseré dans son Recueil. C'est lui qui nous apprend que le Chevalier *Walter Raleigh* en donna six livres sterling, le fit traduire en Anglois, & prit la peine d'en corriger le stile, & d'y joindre des notes marginales.

Fortune du Journal de Castro.

L'expédition dont Castro s'est fait l'Historien, fut entreprise dans une double vûe; celle de secourir l'Empereur des Abyssins, allié du Portugal, & de détruire la Flotte Turque à Suez. Immédiatement après la retraite du Bacha Solyman, le bruit courut que les Turcs

Explications préliminaires.

CASTRO.

1540.

Expéditions des Portugais dans la Mer Rouge.

faiſoient de nouveaux préparatifs pour porter la guerre dans l'Inde ; mais Gama, informé qu'ils ne pouvoient ſe mettre en mer dans tout le cours de l'année 1540, prit la réſolution de les prévenir, autant pour tirer vengeance de la derniere inſulte qu'ils avoient faite à Diu, que pour garantir cette Ville d'un ſecond ſiége, en brulant la Flotte qu'ils deſtinoient à cette entrepriſe. La libéralité de Gama lui attira plus de monde qu'il n'en deſiroit. Il n'en prit que l'élite. Sa Flotte étoit compoſée de quatre-vingt Bâtimens de pluſieurs eſpeces, & de différentes grandeurs. Il y embarqua deux mille hommes. En entrant dans la Mer-Rouge, il trouva qu'au ſeul bruit de ſon approche, la frayeur avoit déja fait abandonner la plûpart des Iſles & des Villes. A Suaquen, le Roi, qui s'étoit retiré à quelques lieues du rivage, l'amuſa par des propoſitions de paix, pour mettre ſon Iſle à couvert du pillage ; & ce délai ayant donné le tems aux Turcs d'être informés de ſon deſſein, lui fit perdre l'occaſion de détruire la Flotte de Suez. Il en fit porter la peine à ce Prince, par le pillage & l'incendie de ſa Ville, où chaque Soldat Portugais n'eut pas moins de quatre ou cinq mille ducats

pour sa part du butin. Il fit le même traitement à *Al Kossir*. Ensuite, passant à Tor, il y trouva quelques Vaisseaux Turcs, dont il se saisit. Les Habitans de la Ville l'abandonnerent après quelque résistance ; mais Gama, par respect pour Sainte Catherine & pour un Monastere où elle étoit particulierement honorée, ne voulut pas la brûler. Il fut le premier Capitaine Européen qui prit cette Ville ; & ce fut apparemment par cette raison qu'il y fit plusieurs Chevaliers ; honneur qui parut fort précieux à ceux qui le reçurent, & qui excita l'envie de Charles-Quint même. De Tor, Gama se rendit à Suez. Après quantité d'efforts inutilement tentés par ses plus braves gens pour s'introduire dans le Port & découvrir les Galeres, il l'entreprit lui-même avec plus de succès. Il vit quantité de Bâtimens ou finis ou imparfaits, que les Turcs avoient tirés à sec fort loin du rivage, pour les garantir de la ruine qui les menaçoit, Il débarqua, quoiqu'avec peu d'espérance. En effet, l'artillerie de la Ville lui en rendit l'approche extrêmement difficile ; & deux mille Turcs qui sortirent en même tems d'une embuscade, lui causerent quelque dommage. Enfin, perdant tout espoir d'exécu-

CASTRO. 1540.

Respect de Gama pour Sainte Catherine.

Il fait des Chevaliers à Tor.

CASTRO. ter le deſſein qui l'avoit amené, il prit le parti de l'abandonner.

1540.

Obſervations ſur l'exactitude de Caſtro dans ſon Journal.

Cette explication, tirée de Faria & des autres Ecrivains Portugais, étoit néceſſaire à la tête du Journal de Caſtro; parce que ne s'attachant point aux faits hiſtoriques, il ſe borne à de ſimples remarques ſur les lieux. Mais on peut dire auſſi qu'il ne manque rien dans ce genre à ſon exactitude & ſa fidélité. Non-ſeulement il donne les diſtances d'un lieu à l'autre, avec les latitudes des Ports & des principaux Caps; mais il obſerve les côtes, la ſituation des Iſles, la nature des marées, des courans, des écueils, des bancs de ſable, & toutes les particularités qui appartiennent à la connoiſſance de la Mer Rouge. Cependant, à ces obſervations nautiques, il joint la deſcription des lieux qu'il a viſités, & même celle du Pays, autant qu'il a pû s'en inſtruire par ſes yeux, ou par les informations des Habitans. Il pouſſe encore plus loin ſon travail, lorſqu'il entre dans un parallele de la Géographie ancienne de ces côtes avec la nouvelle. S'il ne réuſſit pas toujours dans cette entrepriſe, il faut conſidérer la difficulté du ſujet. La plûpart des anciennes Villes ſont détruites, leurs noms hors d'uſage de-

puis fort long-temps ; & l'état préſent de cette Mer n'eſt pas même aujourd'hui bien connu. Toutes ces raiſons peuvent avoir fait tomber Caſtro dans plus d'une erreur, & rendu ſouvent ſes conjectures fort incertaines. Auſſi ne manquerai-je pas d'y joindre quelques éclairciſſemens, en forme de notes. On peut douter auſſi ſi toutes les hauteurs ont été priſes avec la préciſion que la Géographie demande ; puiſqu'il paroît avoir manqué quelque choſe aux inſtrumens, & que toutes les obſervations d'ailleurs n'ont point été réiterées ; ſans compter qu'avec toutes les ſuppoſitions qu'on peut faire en leur faveur, il demeure vrai que ces opérations ne ſe faiſoient point autrefois avec autant d'exactitude qu'aujourd'hui. Cependant on voit par le récit de Caſtro, que ces ſoins n'ont pas été ménagés ; & c'eſt toujours un ſervice conſidérable qu'il a rendu à la Géographie.

CASTRO.

1540.

Importance du Journal de Caſtro.

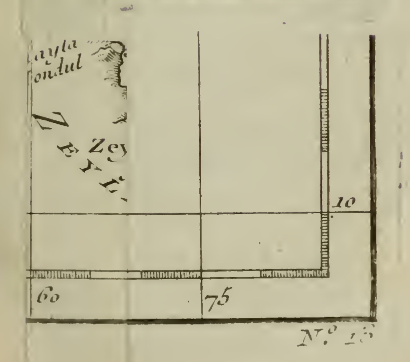
Ce n'eſt que par les obſervations contenues dans ce Journal, que les Géographes peuvent déterminer l'étendue du Golfe Arabique, ou de la Mer Rouge, du Nord au Sud, auſſi-bien que la ſituation de ſes principaux Ports du côté de l'Oueſt. La latitude du Détroit a été vérifiée par les obſervations du Pilote

CASTRO.

1540.

de Dom Juan de Caſtro. Mais, comme la plûpart des Cartes donnent à *Suez*, une ſituation différente de celle du Journal, qui eſt 29 degrés 45 minutes, cet endroit mérite ici quelque examen. Par des obſervations fort exactes, en 1694, M. *de Chazelles*, de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a trouvé que la latitude du Caire eſt de 30 degrés 2 minutes 20 ſecondes. Ainſi la différence entre ces deux lieux ſeroit d'environ 17 minutes ; ce qui ne ſauroit être fort éloigné de la vérité, puiſque la Carte du Docteur Pocock marque environ 20 minutes de différence. Il eſt vrai que la Carte d'Egypte de *Sicard*, & la derniere Carte Françoiſe de l'Océan Oriental, placent Suez plus au Sud que le Caire, de deux ou trois minutes. Mais, comme les Auteurs de ces deux Cartes n'avoient point de nouvelles obſervations faites à Suez, & qu'ils paroiſſent avoir ignoré celles de Caſtro, leur autorité ne peut avoir un grand poids contre une obſervation expreſſe, & contre une Carte tirée, comme l'eſt celle du Docteur Pocock, d'une Carte des Habitans mêmes du Pays. D'ailleurs M. de Liſle, dans ſes dernieres Cartes, ſuit, pour la poſition de Suez, la latitude de Dom Juan de Caſtro.

Difficultés Géographiques.


Zey
10
60
75
N.° 15



Carte
de la Coste d'Arabie
Mer Rouge
et Golfe de Perse
Tirée de la Carte Françoise
de l'Ocean Oriental.
Publiée
Par Ordre de M.gr le
Comte de Maurepas
en 1740.
Nota.
★ Lieux où il y a observations astronomiques de Latitude et de Longitude.
† Observations astronom. de Latitude.
‡ Observations de Latitude faites par d'habiles Navigateurs.
Longitude de l'Isle de Fer.
50
55
60
65
70
75
30
25
20
15
10
Alexandrie
Rosette
Damiette
Le Caire
Katiya
Kaza ou Gaza
Jaffa
Koffir
Homol
Aydhab
Fushaa
Swaken
Shabak
Arkiko
Beilul
Assab
Zeyla
Hellah
IRAK
Korna
Ahwaz
Sura
Basrah
I. Peleche
Kargo
Karak
Zezarin
I. Monjela
Bahrayn
Al Katif
Katara
Pearl Banc
BAHRAYN
Bandar Rik
Bandar Risher
C. Nabon
I. Laca
Bandar Kongo
Gomrun ou Bandar Abbasi
Detroit d'Ormus
C. Jaskes
Medine
Yambo
Joddah
la Meke
HEJAZ
MER ROUGE ou GOLFE D'ARABIE
COSTE D'ABEX
TAHAMAH
ARABIE
YEMEN
Zabid
Kamaran I.
Mokha
Aden
C. Aden
I. Prin
Babalmandel
Detroit de Babalmandel
Sanaa ou Zenan
Kushem ou Kashin
Makulla
C. Fartak
C. Bagashowa
C. Guar da Fui
I. Sokotra
I. Abdal Kuria
Maskat
Ras algat
Kanara
Spallura
I. Mazira ou Mijara
C. Isoletta
C. S. Pedro
I. Chartan et Martan ou Kuria Muria
Merbat
Dhofar
Matakna
Matkoa
Mahriaka
Barbora
Feluk
C. Dorfuy ou del Goada
Golfe d'Aden

CASTRO.

1540.

Sicard met bien celle de Suez dans le même parallele; mais il s'égare furieusement pour celle du Caire; ce qui semble montrer qu'il s'est abandonné là-dessus à de simples conjectures.

Cette remarque suffit pour soutenir le crédit des latitudes de Castro, du moins jusqu'à ce qu'il nous vienne de nouvelles observations. Il n'y a point d'apparence qu'on doive en attendre si-tôt, puisqu'il est bien rare à présent que les Vaisseaux de l'Europe aillent plus loin que *Mocka* ou *Zabib.* Mais cette raison même doit nous rendre le Journal de Castro plus précieux. A l'égard du reste, il est extrêmement agréable par sa variété; & dans les articles même qui ont un peu de sécheresse, on est dédommagé par l'utilité dont ils peuvent être pour la Géographie & la Navigation.

§ I.

La Flotte quitte Goa, & vient à l'Isle de Socotra. Description de cette Isle. Mont d'Aden. Détroit de Babalmandul. Entrée de la Flotte dans la Mer Rouge.

Départ de la Flotte Portugaise.

LE 31 Décembre 1540, la Flotte Portugaise sortit du Port de Goa, au lever du Soleil avec un vent d'Est de terre, pour faire voile vers le Golfe

CASTRO. 1541.

Arabique. Après douze jours d'une heureuse navigation, le 13 de Janvier 1541, on découvrit le matin une grande quantité de mousse, qui croit sur les rochers de la Mer, & peu de tems après on vit un serpent. Vers midi, on apperçut l'Isle de *Socotra*, qu'on cherchoit. Dom Juan de Castro ayant interrogé les principaux Pilotes, pour sçavoir à quelle distance on étoit du Continent, suivant leur calcul ; on trouva que le Pilote de l'Amiral comptoit 60 lieues ; celui du Gallion *Basora*, cent ; d'autres 80 ; d'autres 70, & celui de son propre Vaisseau, seulement 65. Ils s'étonnerent tous que la différence de leur compte fût si considérable ; & soit pour sauver leur honneur, soit qu'ils parlassent de bonne foi, ils prétendirent que le chemin étoit beaucoup plus court que les Cartes ne le représentent. Les Pilotes Mores se joignant à eux, assurerent que de Goa jusqu'à l'Isle de Socotra, il n'y a pas plus de trois cens lieues.

Erreur des Pilotes.

Isle de Socotra & ses proprietés.

Sokotora, ou Socotra, a 20 lieues de long sur neuf de large. Elle est au douziéme degré quarante minutes du Nord. Sa Côte septentrionale s'étend de l'Est à l'Ouest, tirant un peu au Nord-Ouest & au Sud-Ouest. Elle n'a ni rocs ni bancs

bancs de ſable qui puiſſent nuire à la navigation. Le fond de la Mer aux environs eſt d'un ſable pur, & pierreux dans quelques endroits; mais point aſſez rude, pour endommager les cables. Cependant il n'y a pas dans toute l'Iſle un ſeul Port ni une Rade, où les Vaiſſeaux puiſſent paſſer l'hyver en ſûreté. Les vents du Nord y ſoufflent ſi furieuſement, qu'ils tranſportent de la Côte, le ſable juſqu'au ſommet des plus hautes montagnes. La Côte eſt fort élevée. Les Marées ſont ici contraires à celles de l'Inde. Lorſque la Lune paroît à l'Horiſon, la Marée eſt haute; & lorſque la Lune arrive au Méridien de l'Iſle, l'eau eſt baſſe; enſuite, lorſque la Lune deſcend du Méridien, l'eau eſt comme à Goa; mais lorſque la Lune eſt tombée tout-à-fait, on ſe retrouve (*a*) en pleine Marée. L'Auteur a vérifié cette obſervation dans pluſieurs tems. CASTRO. 1541.

Les Habitans de Socotra (*b*) ſont Chrétiens, & ſe vantent d'avoir reçu l'Evangile de Saint Thomas. Ils ont des Egliſes dans toutes les parties de l'Iſle. Leur dévotion particuliere eſt pour la Caractere de ſes habitans.

(*a*) Tout ceci doit être entendu des pleines Lunes.

(*b*) Caſtro ſuppoſe que c'eſt la *Diaſcoride* de Ptolomée, où etoit une Ville du même nom; mais il ajoute que Ptolomée s'eſt trompé ſur la ſituation & la figure de cette Iſle.

CASTRO. Croix. On ne trouve perſonne qui n'en
1541. porte une au col. Leurs prieres ſe font en langue Chaldaïque. Les noms qu'ils reçoivent au Baptême, ſont toujours ceux de quelque Apôtre ; & toutes les femmes reçoivent celui de Marie. La condition de ce Peuple eſt fort étrange ; car ils n'ont ni Roi, ni Gouverneur, ni Prélat, ni perſonne en un mot dont ils reconnoiſſent l'autorité (*a*). Ils vivent entre eux, comme les Bêtes ſauvages, ſans aucune forme de Juſtice & de Gouvernement. Auſſi n'ont-ils point de Villes, ni d'habitations communes. La plûpart demeurent dans des caves, & les autres dans de mauvaiſes cabanes, qui ſont ſéparées l'une de l'autre. Ils ſe nourriſſent de poiſſon & de dates. Ils boivent du lait, & rarement de l'eau. Il n'y a point de Nations dans ces quartiers qui les égale pour la bonne mine & la diſpoſition du corps. Ils ſont droits & d'une taille fort haute ; le viſage bien proportionné dans tous ſes traits, & la peau brune. Les femmes ſont un peu plus blanches, & la plûpart fort belles. Ils ont pour unique arme, une ſorte d'épée fort courte. Les hommes vont nuds, ſans autre exception qu'à la ceinture, où ils ſe couvrent d'une piece de

(*a*) Les Arabes les ont ſubjugués depuis.

Kambolis, espece d'étoffe qui se fait dans leur Isle. CASTRO. 1541.

Le Pays est extrêmement montagneux; & si peu fertile qu'il ne produit ni froment, ni aucune sorte de grain & de commodité, à la reserve du *sang de Dragon*, & de l'aloës, dont il se trouve une grande abondance, & qui est plus estimé que celui de tout autre lieu. Cependant Castro se figure que la pauvreté de l'Isle vient moins de la stérilité du terrain, que de l'ignorance & de la grossiereté des Habitans; car il s'y trouve des vallées & des plaines, qui pourroient être cultivées; sans compter que les troupeaux s'y nourrissent fort bien, & multiplient beaucoup. Mais ce misérable Peuple manque d'art pour les nécessités les plus communes. Il n'a pas même la moindre idée de ce qui sert à la navigation, ni de ce qui pourroit lui faciliter la pêche, qui est d'une abondance extrême autour des Côtes. Les arbres à fruit sont en petit nombre dans l'Isle. Le palmier qui est le principal, fournit aux Habitans la plus grande partie de leur entretien. Mais la nature leur produit d'elle-même toutes sortes d'herbes médicinales, & quantité de plantes qui peuvent servir d'alimens. Les montagnes sont cou-

Qualités & productions du Pays.

CASTRO. vertes de fleurs & d'herbes aromatiques.

1541. Le 27 de Janvier on arriva le matin à la vûe d'Aden, environ six lieues au Nord-Ouest; & l'on reconnut que la terre qu'on avoit découverte la veille, & qu'on avoit prise pour une Isle, étoit le Mont d'*Aden*. Il est extrêmement haut, escarpé & raboteux de toutes parts, se terminant en plusieurs pointes, & semblable à celui de *Cintra*. Il s'avance vers la mer par une autre pointe, qui est fort grande & fort longue; & qui s'ouvrant par un arc intérieur d'une assez grande étendue, forme deux vastes Ports. La Ville d'Aden (*a*) est dans celui de l'Est. Cette Place, qui est extrêmement forte, étoit tombée depuis trois ans entre les mains des Turcs (*b*), par la perfidie de Solyman Bacha d'Egypte.

Aden & sa Montagne.

Idée générale du Golfe Arabique.

Le Golfe Arabique (*c*), nommé communément la Mer Rouge, commence à cette partie de l'Océan, qui est bornée du côté de l'Afrique par le Cap de *Guardafu*, anciennement *Aromata*; &

(*a*) L'Auteur prétend qu'Aden est l'ancienne *Madoca*, & que la Montagne est celle de Cabubatra, fameuse entre les anciens Marins.

(*b*) Castro raconte ici ce que j'ai déja rapporté de la prise d'Aden.

(*a*) C'est ainsi que les Arabes le nomment. Ils lui donnent aussi le nom de Golfe de la *Mecque*, & celui de *Hejaz*, qui est ou étoit autrefois une Province d'Arabie.

CASTRO. 1541.

de l'autre côté, qui eſt celui de l'Aſie, par le Cap *Fartak*, anciennement *Siagros*, dans l'Arabie, éloigné de quarante lieues. Le Golfe ſe termine à Suez, ancienne Ville *des Héros*. Depuis les Caps, les deux rivages s'étendent vers l'Oueſt juſqu'à Aden, ou Zeyla qui appartient aux Abyſſins. De-là ils vont toujours en ſe retréciſſant, ſans tourner beaucoup, & les Côtes ſont deſertes, juſqu'à la véritable bouche du Golfe, où ils ſe rapprochent encore plus par deux grands promontoires; l'un du côté de l'Arabie, qui étoit autrefois nommé *Poſſodium*; l'autre du côté des Abyſſins, ou de l'Ethiopie, & l'Auteur n'en a pu découvrir le nom ancien ni moderne (*a*). Cet endroit eſt la plus étroite partie du Golfe (*b*). Les Peuples voiſins & les Habitans de la Côte de l'Inde l'appellent *Albabo* (*c*), ce qui ſignifie en Arabe, *porte* ou *bouche*. Il n'a que ſix lieues de largeur. Les petites Iſles & les Rocs dont il eſt rempli ſont en ſi grand nombre, qu'on eſt porté à

(*a*) Les Arabes l'appellent *Jobad Almandab*, ou *Mondub*.

(*b*) La Géographie Nubienne dit que les Vaiſſeaux ne peuvent paſſer ſans être vûs des deux Côtes.

(*c*) Albab ſignifie *la porte*, & non *les portes*. Ce Détroit s'appelle auſſi *Bub al Mondub*. Les Turcs le nomment *Beb Bagaz*, qui eſt le nom qu'ils donnent à tous les Détroits. Les Anglois l'appellent *The Babs*.

CASTRO. croire que le paſſage étoit autrefois
bouché. Ces Iſles ont tant de Bayes &
1541. de Ports, tant d'enfoncemens & de recoins, où l'eau entre avec tant d'abondance, qu'en les traverſant on s'imagine naviguer dans la plus dangereuſe partie de l'Océan.

Le Cap, qui eſt du côté de l'Arabie, s'étend dans la bouche du Détroit par une grande & longue pointe, qui forme une vaſte Baye. Ceux qui viennent de la haute Mer prendroient cette pointe pour une Iſle. Aſſez loin du Continent, mais ſi proche du bout de cette pointe, qu'il n'y a gueres plus d'un jet de pierre, eſt l'Iſle des *Robons* (a), c'eſt-à-dire des Pilotes. On lui a donné ce nom, parce que ſes Habitans ſervent en effet de Pilotes à ceux qui veulent pénétrer dans les Détroits du Golfe. Cette Iſle, qui n'a qu'un demi mille de tour, eſt ronde & fort plate. De la pointe, on y paſſe à gué dans les baſſes marées. Une lieue plus loin dans la Mer, eſt une autre Iſle, longue d'environ une lieue & demie, qui a, du côté qui regarde les Abyſſins, un grand Port, où les plus gros Vaiſſeaux peuvent être en ſûreté contre toutes ſortes de vents.

(a) C'eſt *Roban* ou *Ruban*.

Mais, du côté qui fait face à l'Arabie, elle n'a ni Port ni Rade.

CASTRO. 1541.

Diverſes entrées du Golfe Arabique.

Le milieu du Canal eſt sûr pour le paſſage, en portant Nord-Oueſt quart d'Oueſt, ou Sud-Eſt quart d'Eſt; car il a dans toute ſa longueur dix & onze braſſes d'eau. On peut paſſer de même entre la Côte & l'Iſle, parce qu'il ne s'y trouve ni banc de ſable, ni aucune autre obſtruction. Le fond eſt une pierre tendre, que les Habitans de ces lieux appellent *coral.*

Outre ce canal du Golfe Arabique, il y en a pluſieurs autres qui conduiſent auſſi sûrement dans les Détroits. Mais l'Auteur n'a pû ſe procurer le nom que d'un ſeul, qui eſt le Canal d'*Abeshin*, ou de l'Abyſſinie. Entre l'Iſle qui eſt à la bouche du Golfe, & le Promontoire de la Côte des Abyſſins, ce qui fait un eſpace de cinq lieues, il ſe trouve ſix autres Iſles, qui étant aſſez grandes & fort élevées, jettent la frayeur dans l'imagination des Matelots qui s'en approchent pour la premiere fois, & leur font douter ſi le paſſage eſt poſſible. Mais il eſt certain qu'elles ſont toutes ſéparées par autant de Canaux larges & profonds, où le paſſage eſt ſans danger; & qu'on eſt libre d'ailleurs de les laiſſer à main droite, pour paſſer sûrement en-

CASTRO. tr'elles & la Côte des Abyssins.

1541. Le 29 à midi, Dom Jean trouva que la latitude de cette bouche du Détroit & de la pointe de l'Arabie (*a*) est de douze degrés cinquante minutes; & le Pilote ayant trouvé la même chose dans une autre observation qu'il fit à terre, on ne peut douter de la vérité qui est prouvée par cette ressemblance.

Observation confirmée.

On mit à la voile à deux heures après minuit, pour se dégager de la bouche du Golfe. Au matin on découvrit clairement les deux Côtes; mais celle des Abyssins beaucoup plus proche. Ce fut un spectacle tout nouveau pour les Portugais, qui n'avoient point encore pénétré si loin. La distance de la terre étoit d'environ quatre lieues. Une heure après le lever du Soleil, ils virent une rangée d'Isles, la plûpart fort basses, qui s'étendoient, comme la Côte, au Nord-Ouest & au Sud-Est, pendant l'espace de six lieues. Le vent leur fut très-favorable dans ce Canal d'*Abeshin*, au long duquel ils eurent toujours quelque Isle des deux côtés. Il ne faut point entreprendre d'y faire voile pendant la

Spectacle curieux pour les Portugais.

(*a*) La hauteur méridionale du Soleil étoit soixante deux degrés quarante-cinq minutes; la déclinaison pour le jour quinze degrès, d'où la latitude résulte telle qu'elle est ici.

nuit, ni ſans avoir le vent en poupe; car ſi le tems change, il n'y a point de lieu où l'on puiſſe eſpérer d'abri, ni de pouvoir jetter l'ancre. En avançant, on a neuf petites Iſles en perſpective; mais enſuite la Mer paroît libre & ouverte. Il n'y a plus d'Iſles qu'au long de la Côte, où elles ſont en grand nombre, quelques-unes à deux lieues de diſtance. La longueur du Canal, entre les trois premieres Iſles & la terre, n'a pas plus de huit lieues. Le plus sûr eſt toujours d'aller plus près de la Côte que des Iſles; & l'auteur conſeille de ne pas s'engager entre les Iſles ſans le ſecours d'un Pilote du Pays.

Grand nombre d'Iſles, & longueur du Canal.

§. II.

Deſcription des Iſles de Sarbo, de Schama, de Dollaka, de Maſſua. Idée de l'Abyſſinie & des Abyſſins. Cauſe des accroiſſemens du Nil. Projet de détourner le cours de ce Fleuve.

LE 31, on arriva de jour, proche d'un banc de ſable, ſur ſix braſſes de fond, ayant à droite certaines Iſles qui ſe nomment les *Sept Sœurs*, entre leſquelles & le banc de ſable on rencontre un roc extrêmement dangereux; auſſi vaut-il beaucoup mieux ſuivre la terre. Le ſoir on mouilla l'ancre dans une Rade nommée *Sarbo*, du nom même

Iſles des ſept Sœurs.

Rade de Sarbo.

CASTRO. 1541.

(*a*) de l'Isle à laquelle cette Rade appartient. On y trouva neuf brasses & demie de fond. Pendant tout le jour, on avoit vû quantité de petites Isles au long de la Côte. Dom Jean ayant pris terre à Sarbo le 1 de Février, avec son Pilote, trouva la latitude de quinze degrés (*b*) sept minutes. Cette Isle peut avoir une lieue & demie de largeur. Elle est à quatorze lieues de la Côte des Abyssins, & vingt-quatre au-dessous de Massua. De tant d'Isles qui forment un Archipel au long de cette Côte, Sarbo est la plus méridionale. Il y en a plusieurs qui s'élevent à peine au-dessus de la surface de l'eau ; & d'autres sont si élevées, qu'elles paroissent toucher aux nues. Elles ont tant de Bayes, de Ports, & de Rades, que le vent n'y est jamais à craindre. Mais elles manquent généralement d'eau, à l'exception d'une seule, qui est fort haute, & que sa figure a fait nommer par les Portugais l'*Isle de la Baleine*. On trouve dans cette Isle, avec de l'eau très-fraîche, une grande abondance de bestiaux, & une belle Rade, où les Vaisseaux peuvent passer l'hyver. L'Isle de Sarbo est basse. Les ar-

Situation de cette Isle.

Isles de la Baleine.

(*a*) Elle est nommée *Sorbo* par d'autres Auteurs.

(*b*) La hauteur du Soleil sur l'horison étoit 61 degrés, & la déclinaison 13 degrés 50 minutes.

bres même y ont peu de hauteur, & ne produisent rien, quoiqu'ils soient en fort grand nombre. La campagne y est couverte d'herbes, & l'on y voit de tous côtés des traces d'hommes & d'animaux. Les Portugais lui donnerent le nom d'*Isle du Chameau*, parce qu'ils n'y avoient vû qu'un seul animal de cette espece. Après bien des recherches pour y trouver de l'eau, ils découvrirent un puits creusé dans le roc, mais destiné apparemment à recevoir l'eau de pluie.

Différentes Isles.

Le 4, au lever du Soleil, ils quitterent Sarbo, pour côtoyer une infinité d'autres Isles, qui sont à trois ou quatre lieues de la terre. La plûpart sont à fleur d'eau. Ils s'en tinrent écartés d'une lieue, les ayant toujours à la gauche; tandis que, vers le soir, ils eurent aussi sur la droite, à quatre lieues de distance, une autre rangée d'Isles qui s'étendoient en longueur pendant l'espace de cinq lieues vers le Nord-Ouest & le Sud Est. Telle est la largeur du Canal où ils firent voile pendant tout le jour. La Côte s'élargit en ce lieu, Nord-Ouest quart d'Ouest & Sud Est quart d'Est; ce qui ne change rien à la profondeur, qui est continuellement de vingt-cinq brasses.

Le 8, on partit deux heures après le

F vj

CASTRO. 1541.

lever du Soleil; &, portant presque toujours au Nord-Ouest, on se trouva le soir à l'entrée du Canal qui passe entre la pointe de *Dallaka* & *Schama* (*a*), qui n'en est qu'à une lieue, & qui est la premiere de cinq Isles fort plates qu'on apperçoit entre la terre & cette pointe.

Pointe de Dallaka.

L'Isle de *Schama* n'a que deux lieues de tour. Elle a quelques fontaines & des puits. Quoique la Flotte fût dans le bon Canal, l'approche de la nuit, le retardement de plusieurs Gallions qui étoient fort loin par derriere, la diminution du vent qui commençoit à baisser, enfin la difficulté de suivre le Canal dans les ténebres, firent prendre le parti d'avancer à petites voiles au Sud-Est de l'Isle, & d'y jetter l'ancre à deux heures de nuit, sur un fond de quarante brasses. La Côte s'étend Nord-Ouest & Sud-Est jusqu'à une pointe fort basse, vis-à-vis l'Isle de Dallaka, & s'ouvre après cette pointe par une grande Baye qui n'entre pas moins de dix ou douze lieues dans les terres.

Isle de Schama.

Situation de l'Isle de Dallaka.

L'Isle de Dallaka, ou *Dalhaka*, est fort basse, sans aucune hauteur qui distingue aucune de ses parties. On lui

(*a*) Dans l'original ces noms sont écrits *Délaqua* & *Xamoa*. C'est la différence de la prononciation qui en cause dans l'ortographe.

donne vingt-cinq lieues de long sur douze de largeur. Sa Côte méridionale, autant que l'Auteur put le découvrir, s'étend Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest. Elle est environnée d'un grand nombre d'autres petites Isles, qui sont aussi basses qu'elle. L'Auteur ne suivit cette Côte que l'espace de sept lieues, à la distance de deux lieues du Continent ; & jettant fort souvent la sonde, il ne trouva le fond dans aucun endroit. La terre de l'Isle est rougeâtre. Elle produit peu d'arbres, mais toutes sortes d'herbes en abondance. Ses habitans sont Mores, & le Roi demeure à Massua pendant la plus grande partie de l'année. Le revenu de ce Prince n'est pas fort considérable ; car depuis que *Suaquen* s'est mise en réputation, Massua, Aden & Joddah ont perdu leur commerce. Dallaka, Capitale de l'Isle qui porte son nom, est située presqu'à la pointe occidentale, vis-à-vis l'Abyssinie, dont elle n'est éloignée que de six ou sept lieues. Ce nom, en Arabe, signifie dix *leck* (*a*), parce qu'autrefois la Douanne de l'Isle payoit annuellement cette somme au Roi.

Sa Ville Capitale.

(*a*) Un Leck d'Arabie vaut dix mille Seraphins, dont chacun fait un *Tanger* *Larinas*. Ainsi dix Leck font 40000. Cruzades.

CASTRO.

1541.

Isle de Maissua & ses propriétés.

La Flotte se rendit le 12 au Port de *Massua*. L'Isle de ce nom n'a qu'un demi-mille de longueur ; & sa largeur ne surpasse pas la portée d'une coulevrine. Elle est fort plate. Sa situation est dans un enfoncement de la Côte, assez proche de la pointe du Nord-Ouest. Le Canal qui la sépare du Continent, n'a qu'une portée de Fauconeau de largeur, & moins même dans quelques endroits. Son Port est dans ce Canal, à couvert par conséquent de toutes sortes d'orages. Le courant est si petit, qu'il n'y entre point d'autres vents que ceux de terre. Cependant l'eau n'a jamais moins de huit ou neuf brasses, sur un fond de vase. L'entrée du Port est du côté du Nord-Est, vers le milieu du Canal ; car à la pointe Est-Nord-Est de l'Isle on trouve un banc de sable qui n'est qu'une suite de la pointe du Continent ; de sorte que les Vaisseaux doivent s'observer beaucoup dans ce passage. Fort près de cette Isle, au Sud & au Sud-Ouest, on voit deux autres Isles, dont la plus grande est celle qui s'approche le plus de la terre. L'autre, qui est au Sud-Ouest, paroît tout-à-fait ronde. Ces trois Isles, également plates & stériles, forment un triangle. Elles n'ont aucune source d'eau vive ; mais celle

Deux autres Isles.

CASTRO.

1541.

de Maſſua ne manque point de citerne. Les bancs de ſable, qui les ſéparent, n'empêchent point qu'il n'y ait entr'elles un bon Canal, où les Vaiſſeaux paſſent facilement.

Raiſons qui attirent le Roi de Dallaka à Maſſua.

Maſſua, avec toute la Côte qui s'étend depuis le Cap de Guardafu juſqu'à Suaquen, dépendoit autrefois de l'Empereur des Abyſſins (*a*); mais depuis peu d'années, le Prince de Dallaka s'en eſt rendu maître, & fait ſa réſidence, comme je l'ai déja fait obſerver, à Maſſua, pour la facilité de ſon commerce avec les Abyſſins, dont il tire beaucoup d'or & d'yvoire. L'air y eſt exceſſivement chaud pendant les mois de Mai & de Juin, parce qu'il n'y fait aucun vent; ce qui met le Roi & tous les Habitans dans la néceſſité d'aller paſſer ces deux mois à Dallaka. Le Continent, juſqu'à *Archico* (*b*), qui n'eſt qu'à une lieue de Maſſua au Sud, forme un Canton très-élevé & fort mon-

(*a*) Suivant l'opinion de Dom Jean, là exiſtoit autrefois *Ptolemaïs*. Sa preuve eſt tirée de la latitude de cette ancienne Ville, & de l'abondance des bêtes farouches: mais cela eſt ſans force; car, 1°. tout ce Pays abonde de même en bêtes farouches: 2°. puiſque Ptolemée n'a calculé la latitude de cette Ville que par les diſtances, il eſt preſqu'impoſſible que ſon calcul puiſſe s'accorder avec la véritable latitude.

(*b*) Ou *Arkoko* & *Erkoko*. Quelques Auteurs écrivent mal à propos *Erocco*. M. de l'Iſle écrit *Arcua*, & Purchaſs *Arquito*.

CASTRO. 1541.

tagneux. Cependant, entre ces monts & le bord de la mer, on voit des plaines fort larges & fort unies. La Côte commence ensuite à s'ouvrir davantage & les Montagnes à s'abbaisser Tout ce Pays est rempli d'éléphans, de tigres, de loups, de sangliers, de cerfs, & d'autres bêtes sauvages dont les Portugais ignoroient les noms.

Grand nombre de bêtes féroces.

Etendue des États du Prete-Jean.

L'Empereur des Abyssins, ou si l'on veut le Prete-Jean (*a*), est maître de toute l'Ethiopie, derriere l'Egypte, & s'étend depuis le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus orientale de l'Afrique, jusqu'à *Suaquen* dans la Mer Rouge. Il a la Nubie au Nord.

Informations sur les sources du Nil.

Le fameux Fleuve du *Nil* porte le même nom chez les Abyssins, les Egyptiens, les Arabes & les Indiens. Ses sources sont aux confins méridionaux de l'Abyssinie, vers le Pays des Caffres; c'est de quoi l'Auteur reçut des informations certaines par le témoignage de quelques Seigneurs Abyssins & de plusieurs autres personnages considérables, qui l'assurerent que le Nil ne disparoît nulle part, c'est-à-dire, ne se

(*a*) Par le Prete Jean ou le Prêtre-Jean, on entend certainement le Roi des Abyssins, que les Portugais regarderent long-tems comme un Prince imaginaire, trompés par les fausses suppositions de Marco Paolo & d'autres Auteurs.

cache point sous terre, comme les Anciens le rapportent, mais coule & se montre sans cesse dans un lit fort large & fort profond. Dom Jean apprit aussi que les accroissemens & les inondations du Nil viennent des pluies continuelles qu'il fait dans ce Pays aux mois de Juin & de Juillet; qu'il s'y enfle & s'y répand comme en Egypte; & que la pluie cessant au mois d'Août, il rentre alors dans ses bornes. Il confirme ce récit par l'observation qu'il fit à Massua même, au mois de Juin & pendant une partie de celui de Juillet. Il y vit des orages furieux, des pluies & un tonnerre continuel. Il remarqua que les Turcs étoient incommodés de même par des tempêtes qui ne finissoient pas, & que le Ciel y étoit toujours noir & nébuleux. Les Abyssins lui dirent que ce qu'il voyoit n'étoit qu'une ombre de la réalité. Il ajoûte que les mêmes mois de Juin & de Juillet sont l'hyver au Cap de Bonne-Espérance, & au long de toute cette Côte, où il pleut alors sans interruption.

CASTRO. 1541.

Remarques sur ce Fleuve.

Sur d'autres interrogations, il apprit encore que le Nil forme plusieurs Isles, entr'autres une fort grande, où est une Ville considérable qu'il prend pour l'ancienne *Meroe*; que ce Fleuve

CASTRO.

1541.

eſt infeſté par certains animaux dangereux qu'il prend pour des crocodiles ; & que, dans certains lieux qu'on lui nomma, il tombe d'un rocher fort élevé, avec beaucoup de bruit, mais ſans ôter aux Habitans le pouvoir de s'entendre.

Révolution dans l'Abyſſinie.

Atil Tingine, appellé enſuite *David*, qui regnoit dans l'Abyſſinie en 1530, devint ſi cruel & ſi tyrannique, qu'il ſe fit déteſter de ſes peuples. Dans le même tems *Gradamor*, Roi de *Zeyla*, excité par le mécontentement des Abyſſins, ou peut-être invité par quelques Seigneurs, entra dans le Pays, s'y rendit maître de pluſieurs Villes, à la tête de trois cens Turcs armés d'arquebuſes, dont il ſoutint le courage & la fidélité par la permiſſion du pillage; tandis que s'engageant à délivrer les Habitans de leurs taxes, il gagna tellement leur affection, que les Nobles mêmes embraſſerent ſes intérêts. Le Prete-Jean fit avancer une armée contre lui; mais les Turcs y jetterent tant d'effroi par leurs armes à feu, qu'ils la mirent en fuite. Le Roi de Zeyla pouſſa ſes victoires ; & ſoutenu par une multitude d'Abyſſins, il marcha vers les Cantons qui touchent à Magadoxa & à Melinde, où les tréſors de l'Abyſſinie étoient gardés.

Atil Tingine entreprit de l'arrêter, avec toutes les forces qu'il put raſſembler ſous ſes propres ordres. Mais les Turcs, avec leurs arquebuſes, firent prendre la fuite à cette armée comme à la premiere. Le Prete-Jean, après ſa défaite, ſe retira dans les Montagnes, où il mourut en 1539. Rien n'arrêtant le Roi de Zeyla après ſa victoire, il continua ſa marche par de grandes journées juſqu'au Tréſor. Il attaqua ce lieu, qui paroiſſoit inacceſſible; & l'ayant emporté après un long ſiége, il ſe mit en poſſeſſion du plus grand amas de richeſſes qu'il y eût dans l'Univers.

Les Abyſſins fideles élurent, après la mort du Prete-Jean, ſon fils aîné pour Succeſſeur. Ce Prince étoit fort jeune. La confuſion regnoit dans le Pays. Son Oncle, aſſiſté de quelques Grands, uſurpa la Couronne; ce qui acheva de ruiner les Abyſſins. Tandis que le jeune Prince ſe trouvoit ainſi engagé dans une guerre civile, le Roi de Zeyla fondit ſur lui, & le força de ſe retirer dans la Montagne des Juifs. Cette Montagne eſt fort haute, & d'un accès très-difficile, parce qu'elle n'a qu'un ſeul chemin pour aller au ſommet, qui eſt une vaſte plaine, où les fontaines, les arbres, les beſtiaux & les terres cul-

Montagne des Juifs dans l'Abyſſinie.

CASTRO. tivées ſont en abondance. Ses Habitans
1541. obſervent la Loi de Moïſe ; mais Dom Jean ne put ſçavoir comment ils ſe ſont établis dans ce lieu, d'où ils étoient venus, ni pourquoi ils n'ont aucun commerce avec les Abyſſins. Ils ne laiſſerent pas de prendre la défenſe du jeune Prete-Jean contre les Uſurpateurs.

Les Portugais prennent part aux querelles des Abyſſins.

Ce fut vers ce tems, que les Portugais aborderent à Maſſua. Le bruit de leur arrivée effraya les Partiſans du Roi de Zeyla, & porta le jeune Prince à s'approcher de la Côte par les Montagnes, pour implorer le ſecours des Européens. Etienne Gama fit une réponſe favorable à ſa Lettre, & dégagea ſa promeſſe, à ſon retour de Suez, en lui envoyant cinq cens hommes ſous les ordres d'un bon Officier.

Caractere des Abyſſins.

Les Abyſſins ſont naturellement cérémonieux, & comme eſclaves d'une infinité de petits points d'honneur. Ils n'employent point d'autres armes que des dards, marqués d'une lance & d'une croix ; ou du moins, ceux qui ſe ſervent d'une ſorte de demie épée ſont en petit nombre. Ils ſont fort actifs à cheval. Le menſonge & le vol paſſent pour les deux vices dominans de la Nation. Quoiqu'ils faſſent conſiſter les richeſſes dans la quantité de beſtiaux & de cha-

meaux, ils ont beaucoup de paſſion pour l'or. Dans leur Pays ils ſont timides juſqu'à la lâcheté, & dans les Pays étrangers ils ſe diſtinguent par la hardieſſe & la valeur. Auſſi eſt-il paſſé comme en proverbe dans l'Inde, qu'*un bon Soldat doit être Abyſſin*. On en fait tant de cas dans les Royaumes de Ballagat, de Cambaye & de Bengale, qu'ils y occupent les premiers poſtes de la Milice.

CASTRO. 1541.

Leur habillement eſt fort ſimple. Il conſiſte dans une chemiſe de toile. Les Seigneurs ont, par-deſſus, une ſorte de Robbe qu'ils appellent *Beden*. La populace eſt nue. Ils mangent du *Bolliemus*, & de la chair crue, ou du moins ſaignante, ne la préſentant au feu qu'un inſtant. Dans le centre du Pays, ils n'ont ni Cités, ni Villes. Ils vivent dans les campagnes, ſous des tentes, comme les Arabes.

Tradition des Abyſſins ſur la Reine de Saba.

Ils ſe font beaucoup d'honneur de la Reine de *Saba*, qui s'embarqua ſuivant leur tradition, à Maſſua, & ſuivant d'autres à Suaquen, portant avec elle de grandes richeſſes à Jéruſalem, pour voir le Roi Salomon & lui faire des préſens. Ils prétendent qu'elle en reçut auſſi beaucoup de ce Prince, & qu'elle revint groſſe de lui dans ſes Etats.

1541.

C'eſt encore une opinion fort établie chez les Abyſſins, qu'un ancien Soudan de Babylone (*a*), ayant déclaré la guerre à l'Abyſſinie, le Prete-Jean de ce temps-là (*b*) raſſembla un grand nombre de ſes Sujets pour détourner le cours du Nil, & faire tomber ce Fleuve dans la Mer par un autre Canal. Le Soudan fut ſi effrayé de ce deſſein, & ſi perſuadé que ſon exécution cauſeroit la ruine de l'Egypte, qu'il envoya auſſi-tôt des Ambaſſadeurs au Prete-Jean pour lui demander la paix & ſon amitié, en lui offrant, pour tous ſes Sujets, la liberté de paſſer en Egypte ſans y payer aucun tribut. En effet juſqu'à ce jour, les Abyſſins ne payent rien lorſqu'ils viſitent Jéruſalem & le mont Sinaï. Toutes ces circonſtances furent confirmées à Dom Jean de Caſtro par les Mores & les Turcs.

Entrepriſe de détourner le cours du Nil.

(*a*) Il faut entendre quelque Soudan du Caire, que les Arabes appellent *Kabera*.

(*b*) C'étoit *Ale Beale*, prédéceſſeur d'*Onadinguel*, qui eſt ici nommé Atil Tingine. Il commença effectivement l'ouvrage. *Voyez Purchaſs*, *tome 2. p.* 1170.



§. III.

Taches blanches sur la mer. Isle de Marate. Port de Schaback. Bancs & Canal de Suaquen. Diverses apparences de la Mer. Observation sur la marée. Ville de Suaquen, son Port, ses forces, son commerce.

LA Flotte Portugaise mit à la voile de Massua le 19, au lever du Soleil, en suivant la Côte à la distance d'une demie lieue. Tout le jour fut sombre & pluvieux. Le vent qui avoit duré Nord-Ouest jusqu'au soir, fit place tout d'un coup à un petit vent d'Ouest. On jetta l'ancre au long du rivage, & la pluie redoubla pendant toute la nuit.

CASTRO. 1541.

Continuation de la route maritime.

Le 20 au soir, on ne se trouva pas plus loin qu'une rangée de petites Isles, situées du côté du Nord, à quatorze lieues de Massua, & quatre de la Côte, qui dans cette distance s'étend au Nord-Nord-Ouest. On trouva de l'eau & des bestiaux à *Harate*, à *Dabul*, & à *Damanil*, qui sont les plus avancées de ces Isles, avec un petit nombre de pauvres chaumines. Le terrain est environné de bancs & de bas-fonds.

Harate. Dabul. Damanil.

A l'entrée de la nuit, on porta au Nord-Nord-Ouest, avec un fort bon vent d'Est. Vers minuit, la Flotte se trouva entre certaines taches fort blan-

CASTRO. 1541. ches, qui jettoient des flammes aussi vives que des éclairs. Ce spectacle surprenant tout le monde, on amena les voiles, dans l'opinion qu'on étoit sur quelque banc de sable. Mais en jettant la sonde, on trouva vingt-six brasses d'eau. D'ailleurs les Pilotes du Pays ne marquant aucun effroi, sans qu'ils donnassent néanmoins aucune explication du Phénomene, on prit le parti de remettre à la voile.

Phénomene.

Le 21, le jour fit découvrir vers la Mer une Isle fort basse, qui parut effrayer les Pilotes Mores. Le 22, on arriva vers midi sous une longue pointe de sable qui vient de la Côte. Le Pilote de Dom Jean, observant la latitude, trouva 18 degrés 30 minutes. Après avoir doublé cette pointe, on se vit dans une Mer fort ouverte, & l'on fit voile au Nord-Ouest quart d'Ouest. Dans l'espace d'une heure, on arriva dans un Port nommé *Marate*. La Côte pendant ce jour, s'étoit étendue au Nord-Nord-Ouest. Elle est continuellement fort basse; mais les montagnes qui se présentent dans l'éloignement paroissent toucher aux nues.

Marate.

Situation de cette Isle.

Marate (a) est une Isle basse & deserte,

(a) On doit se souvenir, pour tous ces noms, de l'avis général que j'ai donné dans ma Préface.

te, de figure ronde, à trois lieues de la terre, & soixante-six de Massua. Elle n'a pas plus d'une lieue & demie de tour. Du côté Sud-Ouest qui regarde la terre, elle a un fort bon Port, à couvert de toutes sortes de vents, sur-tout de celui d'Est, & formé par deux longues pointes qui s'étendent Nord par Est, & Sud par Est. L'entrée est fort étroite, parce qu'elle est bouchée par une longue Isle fort plate, & par quelques bancs de sable. Elle consiste en deux Canaux étroits, dont celui qui est du côté de l'Est, parut le plus sûr à Dom Jean. Sa moindre profondeur est de trois brasses; mais elle augmente à mesure qu'on s'avance vers le Port, où l'on trouve près du rivage quatre & jusqu'à cinq toises.

CASTRO. 1541.

Le 23, ayant remis à la voile de grand matin, on arriva vers onze heures à la vûe de deux petites Isles fort avancées dans la Mer, l'une nommée *Daratata*, l'autre *Dolkefallar*, dont Suaquen n'est éloigné que d'un jour de navigation. Après midi l'on porta au Nord-Ouest quart-d'Ouest, jusques vers le soir qu'on entra dans le canal de Suaquen, qui s'étend au Nord-Ouest l'espace d'une lieue. La multitude des bancs oblige à de grandes précautions. On sui-

Daratata. Dolkefallar.

CASTRO. 1541. vit tantôt l'Oueſt quart-de-Nord, tantôt l'Oueſt, en variant ainſi pendant trois lieues, juſqu'à la vûe d'une grande Iſle, d'où les bancs ſemblent partir; & de-là tournant vers la terre, on arriva avant le coucher du Soleil dans un fort beau Port, nommé *Schabab*, où l'on jetta l'ancre. Le Pilote trouva ce jour-là, par la hauteur méridienne, que la latitude étoit preſque de 19 degrés.

Schabak.

Baſſes de Suaquen.

Les Baſſes de Suaquen ſont en ſi grand nombre, & ſi bizarrement entremêlées d'Iſles, de rocs & de canaux, que la deſcription en eſt impoſſible. Il n'y a que des Pilotes exercés, tels que ceux de l'Iſle de *Robon*, qui puiſſent conduire un Vaiſſeau ſans danger à travers tant d'écueils & de difficultés. Leur étendue eſt de ſept ou huit lieues, après leſquelles on entre dans un autre canal, qui eſt plus ſûr pour les grands Vaiſſeaux. Cependant on peut laiſſer tous ces bas-fonds & ces bancs à droite, pour côtoyer de fort près le rivage; & c'eſt même la meilleure & la plus agréable route.

Le 24, au lever du Soleil, on quitta Schabak, & l'on entra dans un Canal ſi étroit, que deux Vaiſſeaux n'y purent paſſer de front. Il ne s'approche du rivage que de la portée d'une arbalête, & ne s'en éloigne pas plus auſſi que d'u-

ne portée de canon. Tous les rocs, les bancs & les bas-fonds qu'il a de chaque côté, ſont cachés ſous l'eau, mais ne ſe découvrent pas moins aiſément par la couleur de la Mer, qui paroît ou rougeâtre, ou toute verte au-deſſus, & qui eſt noirâtre au contraire dans tout l'eſpace qui ne manque point de profondeur.

Diverſes couleurs de l'eau.

Vers midi, l'on jetta l'ancre au-deſſous d'une petite Iſle, baſſe & ronde, qui eſt à quatre lieues de Schabak, à 19 degrés. Ptolomée place à cette latitude la montagne des Satyres (*a*) dont les Pilotes du Pays n'ont aucune connoiſſance. Dom Jean ayant marché l'eſpace de deux milles, apperçut des bêtes d'eſpeces différentes, & de vaſtes troupeaux de chevres dont les traces étoient empreintes dans toute la plaine; ce qui lui fit juger que la fable des Satyres habitans de cette Iſle, n'a point eu d'autre origine. De Schabak juſqu'ici, on ne trouve jamais moins de deux braſſes & demie de fond, ni plus d'onze. La marée ne s'éleve point ici plus de dix pieds, & le flux commence auſſi-tôt que le Soleil monte ſur l'horiſon, à peu près com-

Origine de la fable des Satyres.

(*a*) Cela eſt fort vraiſemblable; mais il ne s'enſuit pas que la Montagne dont parle Ptolemée, fût ici, par la raiſon que j'ai déja fait obſerver.

CASTRO. me je l'ai rapporté de la Lune, dans l'Isle de Socotra.

1541.

Le 26, au lever du Soleil, on partit de cette Isle, en laissant à gauche au long du Continent une chaîne de rocs, qui s'étend fort loin; mais la Mer parut libre & ouverte sur la droite. A neuf heures on jetta l'ancre près d'une petite Isle, environnée de beaucoup de bancs & de bas-fonds, mais qui ne laisse pas d'avoir un bon Port. Elle n'est qu'à une lieue & demie de la précédente, & cinq lieues au-dessous de Suaquen. Le lendemain on n'alla mouiller l'ancre qu'une lieue & demie plus loin, sur vingt-huit brasses de fond. Le 28, on jetta l'ancre deux fois, l'une à deux lieues de la Côte sur 23 brasses de fond, après avoir remarqué du côté de la Mer, à la couleur rouge ou verte de l'eau, qu'il s'y trouvoit quantité de bas-fonds; & la seconde fois, le soir, sur un fond de 37 brasses, contre une petite Isle dont Suaquen n'est plus éloigné que d'une lieue & demie. La Côte du Continent s'étend au Nord-Nord-Ouest, & Sud-Sud-Est. Elle est bordée par un banc qui entre dans la Mer l'espace de deux lieues. Le premier de Mars on doubla la pointe de ce banc, pour entrer dans un Canal intérieur, & l'on arriva au Port de Suaquen.

Environs de Suaquen.

Cette Ville étoit alors une des plus riches du Levant, ſur la Côte des Abyſſins. Elle égaloit, & peut-être ſurpaſſoit-elle, les plus fameuſes, par la bonté & la sûreté de ſon Port, par la facilité d'y charger & décharger les Vaiſſeaux, par ſon trafic avec les Pays éloignés (*a*) par ſa force & les avantages de ſa ſituation.

CASTRO. 1541.

Port de Suaquen.

La nature a mis le Port à l'abri de tous les vents. L'eau y eſt continuellement ſi tranquille, qu'on s'y apperçoit à peine des Marées. Il peut contenir deux cens Vaiſſeaux & des Galeres ſans nombre. Le fond eſt par tout de cinq ou ſix braſſes, & de ſept dans quelques endroits. Les Bâtimens peuvent s'approcher autour de la Ville juſqu'au bord du rivage, & recevoir les marchandiſes des Magaſins par une ſimple planche de communication. Pour le commerce, Dom Jean ne trouva que Lisbonne à comparer avec Suaquen. Les deux Péninſules de l'Inde, mais particulierement *Cambaye*, *Tanaſarin*, *Pegu*, *Malaca*, les Golfes Perſique & Arabique, le Caire, Alexandrie, tout le Pays des Abyſſins, d'où il venoit à Suaquen de

(*a*) Depuis les conquêtes des Turcs, Mokka & pluſieurs autres lieux, ont enlevé le commerce de Suaquen.

CASTRO. 1541.

l'or & de l'yvoire en abondance, étoient les lieux de ses correspondances ordinaires. A l'égard de la force, cette multitude de bas-fonds, d'Isles, de rocs, de bancs de sable, & de canaux qu'il faut passer dans l'espace de seize lieues, sont comme un rempart naturel. La Mer y est si terrible & si dangereuse, que les Habitans n'ont pas besoin d'autre secours pour leur défense. Voici d'ailleurs la situation de la Ville. Au milieu d'un enfoncement de figure ronde, est une Isle de la même forme, plate & presqu'à fleur d'eau, dont le circuit n'est que d'un mille. Tout cet espace est couvert de maisons; de sorte que la Ville est une Isle, ou l'Isle une Ville. La distance du Continent à l'Est-Sud-Est & au Sud-Ouest, n'est que d'une portée de mousquet. Le Canal est libre autour de la Ville, & n'a jamais moins de six ou sept brasses d'eau; de sorte que les Vaisseaux peuvent par tout y mouiller sur un excellent fond.

Situation de la Ville.

Dans le même enfoncement, ou la même baye, on trouve trois autres Isles, dont les deux plus éloignées sont fort petites; mais la troisiéme, qui est proche du Canal, n'a pas moins de grandeur que la Ville. Entre cette Isle & la Côte au Nord, est un autre Canal, as-

Trois Isles dans la Baye.

ſez grand pour contenir une Flotte nombreuſe, ſur ſept braſſes d'eau, ſans qu'elle puiſſe y recevoir aucun dommage de la Ville, ni même en être autrement apperçue que par ſes mâts. La marée eſt pleine dans la Baye au lever du Soleil : elle diminue par degrès juſqu'à midi, où l'eau eſt tout-à-fait baſſe. Enſuite remontant de même dans le cours de l'aprèſmidi, elle ſe retrouve pleine au Soleil couchant. Sa plus grande élevation ne va pas à plus de quatre pieds au bord de la Ville, ni à plus de ſix au long de la Côte. Mais elle étoit baſſe quand l'Auteur fit cette obſervation.

§. IV.

Tourbillon. Mer pleine de rocs & de bancs. Marée. Ports de Dradate, de Doroo, de Fuſchaa, d'Arequea, de Salaka, de Farate, de Kilfit, de Ras al Devaer, de Ras al Sidid. Tonnerre & grêle. Bas-fonds ſans nombre.

ON quitta Suaquen le 9 de Mars avant le coucher du Soleil, & l'on jetta l'ancre à la bouche du Canal, d'où l'on ſe mit en mer le lendemain, avec un tems obſcur qui dura tout le jour, & la nuit ſuivante. Tandis qu'on étoit à l'ancre, il tomba une prodigieuſe quantité de pluie. Le jour d'après, il vint du Nord un orage violent, en for-

Orage & brouillard extraordinaire.

CASTRO. me de tourbillon, qui élevant fort haut
1541. le ſable du rivage, & le diſperſant enſuite dans les airs, le fit paroître longtems comme un grand brouillart, ou comme une épaiſſe fumée. Le 12 on ſortit du Canal, ſans avoir fait encore plus de deux lieues, depuis Suaquen, & ſans être à plus d'une lieue & demie de la Côte; mais on ſe trouva au milieu de tant de rocs, de bancs de ſable, de baſſes, où la Mer battoit avec violence, qu'on fut obligé de plier les voiles, & de tirer à la rame pendant trois heures, juſqu'à la fin de toutes ces difficultés. Vers le ſoir on mouilla l'ancre entre les bancs & la Côte, à trois lieues de Suaquen, dans un Canal fort étroit, mais à couvert de la violence des flots. Le 13, une heure avant le jour, on ſortit du Canal; & les premiers rayons du Soleil firent découvrir ſur la droite, à la portée du canon, une longue rangée de bancs & d'écueils, qui paroiſſoient s'étendre dans le même ſens que la Côte. A onze heures, le vent changea; & ſoufflant du Nord-Nord-Oueſt, il devint ſi impoſſible d'avancer, qu'on fut forcé d'amarer contre les rocs. Mais vers deux heures après midi, le vent étant devenu Nord-Nord Eſt, on porta au Nord-Oueſt, & l'on s'approcha de

CASTRO. 1541.

la Côte, dans un Canal étroit, où l'on trouva facilement à mouiller l'ancre. On étoit à ſept lieues de Suaquen, d'où la Côte porte Nord & Sud, & Nord quart d'Oueſt, & Sud quart d'Eſt.

Obſervation ſur la marée.

Le 15, Dom Jean prit terre ſur le Continent, où il obſerva que lorſque le Soleil étoit élevé de deux heures ſur l'horiſon, la marée étoit haute; & qu'à deux heures après midi, elle étoit baſſe. Sa hauteur eſt d'environ 22 coudées.

Tradate & ſon Port.

On ſortit le 16, du Canal, le vent étant au Nord, & l'on jetta l'ancre une demie lieue plus loin. Le 17, on mouilla dans un fort bon Port, nommé *Tradate*, à dix lieues de diſtance. La terre eſt très-baſſe au long du rivage; mais à trois lieues, elle a des montagnes fort élevées. Tradate mérite un rang entre les meilleurs Ports. Sa latitude eſt de 19 degrès 50 minutes. L'entrée n'a pas moins d'une portée de fauconneau de largeur; mais il va toujours en retréciſſant; ce qui n'empêche point qu'il n'ait dans toute ſon étendue vingt braſſes d'eau, ſur un fond de vaſe. A peu de diſtance du rivage, on trouve pluſieurs puits, de la meilleure eau qu'il y ait ſur toutes ces Côtes.

Le 19, on fit voile l'eſpace d'environ trois lieues & demie, à la vûe d'un grand

CASTRO. 1541.

nombre de bancs. La Côte s'étend Nord & Sud. Le 20, au lever du Soleil, la Mer étant fort agitée par un vent du Nord, on fut forcé de se mettre à couvert entre les bancs, où l'on s'engagea par un Canal fort étroit & fort difficile. A peine eut-on jetté l'ancre, que le vent devint Nord-Nord-Est. Le 21, on partit avec un bon vent Ouest-Nord-Ouest. Une heure après, on se trouva à la hauteur d'une fort longue & fort belle pointe (*a*) derriere laquelle est la Baye de *Doroo*.

Baye de Doroo.

Doroo est une belle & grande Baye à quinze ou seize lieues de Suaquen. Elle a du côté du Sud cette longue pointe qui s'avance dans la Mer, & sur laquelle on a bâti une tour ronde, qui a l'apparence d'une colomne. La Baye est remplie d'Isles, d'enfoncemens, de criques, où plusieurs Vaisseaux pourroient se retirer sans être apperçus. L'entrée de la Baye est fermée, dans sa plus grande partie, par un banc de sable, qui s'étend près d'un mille dans la Mer. Mais à l'opposite du Cap, il reste un Canal étroit où l'on trouve six brasses d'eau, qui diminuent en avançant, jusqu'à trois. Le fond est d'une terre glaise très-du-

(*a*) Dom Jean prétend que cette pointe est celle que Ptolemée appelle le Promontoire de Diogene.

re. La direction du Canal est Est par Nord. Un puits qui n'est qu'à une portée de canon de la Baye, fournit de l'eau abondamment ; mais elle se sent du voisinage de la Mer. CASTRO. 1541.

Le 22 à la pointe du jour, on partit à la rame ; & traversant heureusement les rocs dont cette mer est remplie, on amara vers midi contre les derniers ; après quoi, doublant vers le soir une pointe fort basse, on entra dans une Baye spacieuse, nommée *Fuschaa*, à trois lieues & demie de Doroo. La Côte, depuis ce Port, s'étend Nord & Sud, inclinant un peu vers l'Ouest & l'Est.

Baye de Fuschaa.

La Baye de *Fuschaa* est remarquable par un *Pic* fort haut & fort pointu. Sa latitude est vingt degrés quinze minutes. Deux pointes très-basses, éloignées d'une lieue l'une de l'autre, forment son entrée. Comme la Mer n'y est point impétueuse, la rade en est fort bonne, depuis dix & douze brasses de profondeur jusqu'à cinq. Il ne se trouve point d'eau dans les terres voisines, tant elles sont séches & stériles. Au long de la Côte méridionale de la Baye, on voit neuf petites Isles en cercle, & quelques autres dispersées, mais toutes fort basses & environnées de bas fonds.

Ses propriétés.

CASTRO. 1541.

Le 25, après avoir rangé la terre l'eſpace de quatre lieues, en voyant un grand nombre de rocs ſur la droite, on arriva dans un fort grand Port, qui ſe nomme *Arekca*. La Côte continue Nord & Sud, tournant un peu vers l'Oueſt & l'Eſt.

Port d'Arekca.

Deſcription de ce Port.

Don Jean parle d'Arekca comme du Port le mieux fortifié & le plus capable de défenſe (a) qu'il ait vû dans cette Mer. Il eſt à vingt-deux lieues de Suaquen. Au milieu de l'entrée eſt une Iſle longue de deux cens pas, & d'environ la même largeur, qui a du côté du Sud un banc de ſable qui forme le paſſage. Du côté du Nord, le Canal eſt large d'une portée d'arbalête, & n'a pas moins de quinze braſſes de fond. Sa longueur, Nord-Oueſt & Sud-Eſt, eſt d'une portée de canon. Il faut ſuivre avec ſoin le milieu, parce que les deux côtés ſont parſemés de rocs. Après ce Canal, la Côte s'enfonce à droite & à gauche, & forme un Port large d'une lieue, ſur une demie-lieue d'enfoncement. Le milieu eſt fort profond; mais il y a beaucoup de baſſes à l'entour. Lorſqu'on a le Pic à l'Oueſt-Sud-Oueſt, on a paſſé le Port. Ce fut de-là que Gama renvoya

(a) Dom Jean ſuppoſe que c'eſt le *Dioskuron* de Ptolemée.

la plus grande partie de sa Flotte à Massua, se reservant quinze petites Galeres, avec lesquelles il continua sa navigation.

Le 30, il alla jetter l'ancre à quatre lieues d'Arekca, dans le Port de *Salaka*, vingt-six lieues au-delà de Suaquen. La Côte porte Nord & Sud. Il est remarquable que jusqu'au Port d'Arekca, la terre au long de la Côte est fort basse & fort plate jusqu'aux pieds des Montagnes; au lieu qu'ensuite, l'espace, entre les montagnes & le rivage, est rempli de collines, & continuellement inégal.

Port de Salaka.

On fit sept lieues le 31, & l'on amara entre un banc qui n'est qu'à une lieue du rivage. Depuis Salaka, la Côte commence à tourner beaucoup. Elle est fort basse une lieue au-delà d'*Al Devaer* (*a*), & se termine à une pointe de terre où l'on voit treize petits tertres, que les Pilotes Mores prennent pour des Tombeaux. Après cette pointe, qui se nomme *Ras Doaer* (*b*), la Côte s'étend Nord-Nord-Ouest, jusqu'à des bancs de sable, auprès desquels on jetta

Ras al Devaer.

(*a*) Ou *Doaer*. Au reste les Auteurs Anglois reconnoissent que cet article est fort obscur dans le Journal de Castro.

(*b*) *Ras* signifie *tête*. Les Arabes employent ce mot pour signifier une pointe de terre. Ras al Sidid signifie *la pointe neuve*.

CASTRO. l'ancre. La pointe de Ras Doaer eſt
1541. fort renommée dans cette Mer ; parce que tout ce qui fait voile de Maſſua, de Suaquen, & des autres lieux, à Joddah, à Koſſir & à Tor, doit néceſſairement y paſſer. La Mer, dans ces dix-ſept lieues, eſt ſi remplie de rochers & de ſables, qu'on croiroit, dit l'Auteur, qu'il eſt plus facile de la paſſer à gué que dans les plus petites Barques. Ainſi, loin de pouvoir tracer la route, on eſt forcé de s'abandonner comme au hazard, ou du moins à la direction d'un ſage Pilote.

Entre *Salaka* & *Ras Doaer*, on trouve trois Iſles qui forment un triangle, mais plus près du dernier de ces deux lieux que de l'autre. La plus grande, qui ſe nomme *Magazarum*, a deux lieues de longueur. La terre en eſt fort haute, & manque d'eau. Son éloignement de Ras Doaer eſt de trois lieues au Sud. La ſeconde Iſle s'appelle *Almante*. Elle eſt plus loin vers la Mer, haute & dépourvûe d'eau comme l'autre. Mais la troiſiéme, qui eſt à quatre lieues de Salaka, eſt fort baſſe & toute compoſée de ſable.

Triangle d'Iſle.

Le 2 d'Avril, en s'éloignant des bancs, on ſe ſervit de rames pour ſe rapprocher de la Côte ; & l'on découvrit à qua-

tre lieues, l'embouchure de la *Farate*, belle & large riviere. Elle eſt large d'une portée de coulevrine, entre deux pointes fort baſſes, de chacune deſquelles ſort un banc de ſable. C'eſt entre ces deux bancs qu'on trouve l'entrée du Canal. La profondeur de l'eau y eſt de trente braſſes; mais elle diminue juſqu'a dix-huit. Cette Riviere coule de l'Oueſt à l'Eſt, & ſa latitude eſt de vingt-un degrés quarante minutes. La terre eſt fort baſſe des deux côtés, ſans aucune apparence d'arbres ou de buiſſons. Une lieue plus loin, les Galeres trouverent *Kilfit*, beau Port, à l'abri de toutes ſortes de vents, avec douze braſſes de fond dans toutes ſes parties. Il eſt formé par deux pointes, qui s'étendent Nord-Oueſt par Nord, & qui ſont éloignées l'une de l'autre de près d'un mille. Toute la circonférence du Port eſt d'environ trois lieues. Cette Côte eſt fort pierreuſe; & depuis la Riviere Farate, on trouve une chaîne de montagnes, entre leſquelles on en diſtingue une fort haute. A deux lieues de Kilfit eſt un autre Port, qui s'appelle *Moamaa*. On trouve enſuite deux pointes de ſable qui viennent du Continent; & depuis Kilfit juſqu'à *Raſalſidid*, qui en eſt à neuf lieues, on a ſur la droite

Riviere de la Farate.

Port de Kilfit.

Moamaa.

CASTRO. 1541. quelques bas fonds ; quoique le nombre en ſoit moins grand qu'on ne l'a vû juſqu'ici. La Côte s'étend Nord par Oueſt, & Sud par Eſt.

Port de Ras al Sidid. *Raſalſidid*, où l'on mouilla le ſoir, eſt un petit Port, mais fort commode & fort agréable. Il n'a que deux milles de tour. On y compte cinquante-ſept lieues de Suaquen. Sa forme eſt ronde. L'entrée eſt formée par deux pointes, dont l'une tourne au Nord & l'autre au Sud. Elle a dix-huit braſſes d'eau ; mais on n'en trouve que quinze dans l'intérieur du Port. Le fond en eſt fort net, & les Vaiſſeaux n'y reſſentent point d'autre vent que celui d'Eſt. On trouve à moins d'une lieue dans les terres, un puits d'eau qui n'eſt pas des meilleures.

On doit obſerver que, dans cette partie de la Côte, les Rivieres & les Ports n'ont point de barre, ni de bancs de ſable à leur entrée. On y trouve au contraire plus de fond que dans l'intérieur. Dom Jean remarqua ſur la Côte de Raſalſidid pluſieurs arbres qui reſſembloient au liége par le tronc & les branches, & qui lui parurent couverts de la même écorce. Cependant le reſte y reſſemble peu ; car les feuilles ſont fort larges, épaiſſes, vertes, & croiſées par de grandes veines. Le bourgeoin eſt ſem-

blable à la mauve; mais il eſt d'une grande blancheur. Si l'on coupe la moindre branche de cet arbre, on en voit ruiſſeler du lait. Dans l'intérieur des terres, il croit des caprins, dont les Mores ne mangent que les feuilles. Dom Jean ne découvrit point d'autres arbres ſur toute la Côte du Golfe, à la reſerve d'un petit bois, un peu au-deſſus de Maſſua, dans un terrain marécageux fort proche de la Mer. Encore prétendoit-on qu'il y avoit été planté.

CASTRO. 1541.

Arbre d'où le lait ruiſſele.

Le 4, depuis le lever du Soleil juſqu'à onze heures du matin, on reſſentit les violens effets d'un vent de Nord-Oueſt; après quoi un tonnerre affreux ſe fit entendre, & fut ſuivi d'une grêle, la plus groſſe que l'Auteur eut jamais vûe. Pendant que le tonnerre dura, le vent ne fit que changer continuellement, & demeura enfin Nord. Ce même jour, Dom Jean trouva la variation d'un degré un quart au Nord-Eſt, & la latitude du Port de vingt-deux degrés. Cependant il confeſſe qu'avec quelque ſoin que cette obſervation ait été faite à terre, elle peut avoir été ſujette à quelqu'erreur, parce que la chaleur exceſſive du Soleil avoit cauſé quelque deſordre dans l'inſtrument.

Effets du Soleil ſur les Inſtrumens Aſtronomiques.

On partit du Port de Ras al Sidid le

CASTRO 1541.

6, une heure avant le jour, & l'on ne fit ce jour-là que trois lieues & demie. Le 7 au matin, on fit trois lieues à la rame, en côtoyant le rivage, & l'on jetta l'ancre près d'une longue (*a*) pointe de terre. Vers midi, on remit à la voile, mais avec beaucoup d'inquiétude, à cause de la multitude surprenante de petits rocs qu'on appercevoit des deux côtés. La crainte devint si vive, qu'elle fit plier les voiles & reprendre les rames. Au Soleil couchant, on jetta l'ancre dans un fort bon Port, nommé *Komol*, à onze lieues de Ras al Sidid.

Port de Komol.

§. II.

Qualité de la Mer & des Côtes. Port de Komol, de Shaah al Yadaïn, de Sial, de Gadenauhi, de Scharm al Kiman, de Schanna, de Qualibo. Caps de Ras al Naschef & de Ras al Ant. Isle de Zarmojete, de Kornaqua, de Soarit, de Konnaqua, de Babuto. Roc remarquable. Vents & arbres.

A Deux lieues de Ras al Sidid, on trouve une pointe de terre, entre laquelle & celle dont j'ai parlé, à six lieues du même Port est une grande & fameuse Baye, qui contient, vers la

(*a*) L'Auteur assure avec confiance, que cette pointe doit être la Starta de Ptolemée. Les preuves sont sa latitude & sa situation locale.

pointe Nord-Oueſt, un Port extrêmement couvert, & défendu contre toutes ſortes de vents. Cette derniere pointe eſt une Iſle. On compte de-là cinq lieues Nord-Oueſt quart de Nord, juſqu'à la pointe de Komol, entre laquelle & la derniere, eſt une autre Baye, formée par ces deux pointes. C'eſt à celle-ci que finiſſent (*a*) les grandes montagnes qui regnent juſques-là au long de la Côte.

CASTRO.

1541.

Deſcription du Port de Komol.

Komol, éloigné d'environ ſoixante-huit lieues de Suaquen, eſt au vingt-deuxiéme degré trente minutes de latitude. Son Port eſt à l'extrêmité de la Baye, fort proche de la pointe du Nord-Oueſt. Il eſt très-ſûr, quoique d'une très-petite étendue. Un banc de ſable ſert tout à la fois à défendre l'entrée, & à rompre l'impétuoſité de la Mer. La terre qui l'environne forme une perſpective agréable. Elle eſt habitée par les *Badwis* (*b*), peuple nombreux, qui differe peu des Arabes errans.

Du Port de Komol, d'où l'on partit à trois heures après minuit, on ſe ſervit

(*a*) Dom Jean par cette raiſon prend cette pointe pour le Promontoire de *Brionoto*, dans la troiſiéme Table d'Afrique de Ptolemée.

(*b*) Ce mot ſignifie *Peuple du Deſert*. C'eſt ainſi qu'on diſtingue les Arabes vagabonds de ceux qui vivent dans des Villes.

CASTRO. quelque temps des rames au long de la
1541. Côte, & l'on mit ensuite à la voile. Mais quelques Bâtimens ayant heurté contre les rocs, on replia les voiles pour reprendre la rame. Le 8, à la pointe du jour, on arriva dans une grande & belle Baye, à laquelle on ne vit point de fin, du côté du Nord & du Nord-Ouest. Les écueils continuoient d'être en si grand nombre de chaque côté, que vers le soir on prit le parti d'amarer contre les rocs. Le 9, on gagna un grand banc de sable, qui s'étend Nord-Est quart d'Est, & qui s'appelle en Arabe *Schaak* (a) *al Yadaïn*, c'est-à-dire, *Banc des mains*, parce qu'il ressemble à deux bras ouverts, avec leurs mains. Il est situé à l'extrêmité d'une grande Baye, qui a un Port dans l'enfoncement, à quatre lieues de la pointe de Ras al Nashet, Est-Sud-Est. Les détours du banc mettent ce Port fort à couvert.

Banc de Schaak al Yadaïn.

Depuis le Cap où finissent les montagnes jusqu'à la premiere pointe qui le suit, le cours de la Côte est Nord-Ouest quart de Nord. Ensuite elle tourne beaucoup en s'enfonçant dans la grande Baye, & revient former un autre grand

(a) Purchass écrit *Zaab al Iden*; mais c'est une erreur. Schaab al Yadaïn signifie exactement le banc ou l'écueil des deux mains.

Cap, qui s'appelle *Ras al* (*b*) *Nashef*, ou le Cap Sec. L'Isle de Zermojete, que Dom Jean apperçut, est éloignée de cette pointe d'environ huit lieues à l'Est. C'est le premier endroit d'où l'on peut voir les deux Côtes du Golfe; mais celle de l'Arabie en est la plus éloignée. Cette Isle qui est fort haute & fort stérile, en a une petite à peu de distance.

Ras al Nashef.

De 10, on porta dans la matinée au Nord-Nord-Est, avec un fort bon vent; & la Mer parut libre & navigable. Une demi-lieue au-delà de la pointe, on crut découvrir un vaisseau à la voile; mais en avançant, on trouva que c'étoit un rocher blanc qui trompe ainsi tous les gens de Mer. De-là, tirant Nord par Est, on arriva dans une Isle nommée *Kornaqua*. On passa entre cette Isle & la terre, qui en est éloignée d'une lieue & demie. L'Isle de Kornaqua est petite & stérile. Dans une demi-lieue de circuit, sa forme est celle d'un lézard, qui a les pieds étendus. Elle est à six lieues de Zermojete, Nord-Ouest par Ouest. On arriva ensuite à la hauteur d'une

Isle de Kornaqua.

(*b*) L'Auteur suppose que c'est ici le Pentadactilus de Ptolemée. Il ajoute que cet ancien Géographe appelle la grande Zamorgete *Agathon*; mais il ne parle point de la petite. Le Docteur Pocock place Pentadactylus un peu au Sud de Kossir.

CASTRO. 1541.

Ras al Anf.

longue pointe de fable, qui fe nomme (*a*) *Ras al Anf*, c'eft-à-dire, *Cap du Nez*, On ne découvre point d'arbres, ni même d'herbe, dans une vafte plaine qui forme la Côte en cet endroit. Sur la pointe même, on apperçoit un grand Temple, qui n'eft accompagné d'aucun autre édifice. Ras al Anf eft un lieu célebre entre les gens de Mer; parce qu'après l'avoir paffé, on fe croit délivré detoutes fortes d'embarras & de dangers.

Après avoir fuivi la Côte jufqu'à midi, l'efpace de trois lieues au-delà du Cap, le Pilote de Dom Jean trouva vingt-quatre degrés dix minutes de latitude. Ainfi *Ras al Anf* (*b*) peut être au vingt-quatriéme degré. Une demi-heure avant le coucher du Soleil, on paffa au long de *Schoaris*, petite Ifle à deux milles de la Côte. A l'Eft, on apperçoit un grand roc qu'on prendroit auffi pour une Ifle. On traverfa des écueils,

Ifle de Schoaris.

(*a*) Ras fignifie Pointe ou Cap.

(*b*) L'Auteur croit que c'eft l'ancienne Berenice, parce que Ptolemée la place fous le Tropique; & Pline dit qu'au Solftice d'Eté le Gnomon n'y fait point d'ombre à midi; ce qui revient à la même chofe. Mais il eft toujours à préfumer que la fituation que lui donne Ptolemée, eft purement accidentelle, c'eft-à dire, que ce n'eft que le réfultat du calcul des diftances: & Pline ne parle que fur l'autorité de Ptolemée. Suivant les plus fortes apparences; Al Koffir, dont on parlera bientôt, eft l'ancienne Berenice.

 CASTRO.

un mille plus loin, & l'on alla jetter l'ancre dans un Port nommé *Sial*, à cent & trois lieues de Suaquen. Dom Jean remarqua ſur tous ces bancs & ces rocs, beaucoup plus d'oiſeaux de Mer qu'il n'en avoit vû juſqu'alors dans le Golfe. 1541.

Depuis Ras al Nashef, l'eſpace d'environ ſeize ou dix-ſept lieues juſqu'à l'Iſle de *Schoaris*, la Côte tourne d'abord par divers enfoncemens, & s'avance enſuite, comme je l'ai dit, par la longue pointe de Ras Al Anf, qui eſt à ſix lieues de l'autre, & qui s'étend Nord-Eſt quart de Nord. Depuis Ras al Anf, la Côte va directement Nord-Oueſt juſqu'à Schoaris, qui en eſt à dix ou onze lieues. La Mer dans cet eſpace n'a des écueils qu'en trois endroits. Le premier eſt à l'Eſt de l'Iſle de Kornaqua, où l'on trouve une belle chaîne de rocs qui s'élevent au-deſſus de l'eau, & qui s'étendent aſſez loin vers la Côte. Le ſecond eſt l'Iſle même de Schoaris, qui a des deux côtés des bancs & des baſſes, ſi étendus du côté de la Côte, qu'ils paroiſſent boucher le paſſage. Le troiſiéme lieu eſt Sial, où la Mer eſt ſi parſemée de rocs & de bancs, qu'on a peine à s'y figurer un endroit libre.

Le Pays, depuis Suaquen juſqu'à Ras al Anf, eſt habité par des Badwis; & Pays habité par les Badwis.

1541. jusqu'à Suez, qui appartient à l'Egypte, on ne trouve point d'autres Habitans. Dom Jean observe que Pomponius Mela, & tous les anciens Géographes appellent les premiers, *Ethiopiens*, & les autres, *Arabes*, à l'exception de Ptolemée, qui appelle ceux ci *Egyptiens-Arabes*; & dans l'opinion de Dom Jean, l'autorité de Ptolemée doit l'emporter.

Le 11, ayant quitté Sial, on avança pendant quatre lieues à la rame Nord-Ouest quart de Nord, & l'on entra dans une grande Baye, qui se nomme *Gadenauhi*. La Côte redevient ici fort montagneuse. Le Port de Gadenauhi est à cent sept lieues de Suaquen, à vingt-quatre degrés quarante minutes de latitude. La marée y étoit basse à une heure après midi, & se trouva pleine le soir une heure après que la Lune fut montée sur l'horizon.

Baye de Gadenauhi.

Le vent étant devenu Nord-Ouest à deux heures après minuit, on ne laissa point de partir; mais en passant, à la pointe Nord-Ouest de la Baye, entre un banc de sable & l'Isle de Babuto, on heurta rudement contre le banc de sable. Cet accident n'eut point de suite dangereuse. Cependant il obligea de tirer à la rame le long de la Côte, en luttant

Isle de Babuto.

luttant tout le jour contre le vent. On mouilla l'ancre le 12, une heure après le lever du Soleil, dans un petit Port, extrêmement sûr & commode, nommé *Scharm al Kiman*, c'eſt-à dire ouverture des Montagnes. Il n'eſt pas à plus d'une lieue & demie de Gadenauhi. En remettant à la voile avec un vent d'Eſt-Sud-Eſt, on eut, vers midi, un tems ſi orageux, que le ſable, enlevé dans les airs, paroiſſoit comme une épaiſſe fumée. Vers le ſoir, le vent devint ſi bizarre, que tandis que pluſieurs Bâtimens de la Flotte jouiſſoient d'une eſpece de calme, les autres, qui n'étoient éloignés que d'un jet de pierre, eſſuyoient des ſecouſſes furieuſes qui les obligerent de baiſſer leurs voiles. Enſuite, la ſcêne changeant preſqu'auſſitôt, ceux qui avoient été tranquilles furent agités avec violence, & les autres ne ſe reſſentirent pas du vent. Dom Jean répete que ce qui rendit cette avanture plus étrange, c'eſt que les Bâtimens étoient ſi proches, que ce jeu de la nature lui parut preſque incompréhenſible. Dans cet intervalle, il vint de l'Eſt & l'Eſt-Nord-Eſt, des vapeurs ſi ardentes, qu'elles brûloient comme des flammes. Les nuées de ſable & de pouſſiere qui s'étoient élevées du rivage,

CASTRO.

1541.

Port de Scharm al Kiman.

Etrange ouragan.

CASTRO.

1541.

changeoient de place ſans perdre leur forme, & ſembloient ſe promener dans l'air. Quelquefois elles étoient pouſſées & repouſſées des mêmes côtés par pluſieurs vents contraires ; & retombant enfin dans la Mer, elles s'agitoient encore quelque tems ſur la ſurface. Cette merveilleuſe eſpece de tempête ſurprit la Flotte près du Port de *Schaona*, & dura juſqu'au ſoir, qu'on ſe mit à couvert dans le Port de *Gualibo*, après avoir fait environ treize lieues la nuit précédente & le même jour.

Ports de Schaona & de Gualibo.

Depuis Gadenauhi juſqu'au Port de Schaona, qui eſt environné de monts rougeâtres, la Côte s'étend Nord-Oueſt quart Nord l'eſpace de dix lieues ; & depuis ces monts juſqu'à une pointe qui eſt une lieue au-dela de Gualibo, on compte environ ſix lieues Nord Nord-Oueſt. Dans cet eſpace de ſeize lieues, la mer, au long du rivage, n'a qu'un ſeul banc de ſable, qui eſt une lieue audelà des monts rouges, & la moitié moins éloigné de la Côte. On trouve, dans la même étendue, un grand nombre de bons Ports, entre leſquels l'Auteur loue particulierement celui de Schaona pour la grandeur & la commodité. Suivant le récit des Pilotes Mores, confirmé par les Habitans du lieu, il y avoit

CASTRO.

1541.

autrefois au fond de ce Port une fameuse Ville, habitée par des Gentils. La Côte eſt bordée de montagnes fort hautes, ſur une double rangée. On en remarqua deux auſquelles l'Auteur n'avoit rien vû de ſemblable. L'une eſt extrêmement noire, & l'autre extrêmement jaune Elles ne ſont ſéparées que par des monceaux de ſable. Derriere la montagne noire eſt une vaſte plaine, remplie d'arbres fort hauts & fort touffus. C'étoient les premiers que l'Auteur eut vus dans le Golfe; du moins les premiers qui appartinſſent naturellement au terroir. Ces deux montagnes, & la plaine remplie d'arbres, ſont deux lieues au-deſſous de Scharm al Kiman.

Premiers arbres que l'Auteur voit dans le Golfe.

Le Port de Gualibo, qui eſt à cent vingt-deux lieues de Suaquen, reſſemble beaucoup, par ſon entrée & par ſa forme, au Port de Scharm al Kiman. Mais au lieu que la terre, aux environs de celui-ci, eſt fort montagneuſe, le Pays de Gualibo n'eſt qu'une vaſte plaine. Quoique l'entrée de ces deux Ports ait de chaque côté beaucoup de rocs, le Canal en eſt large & profond.



§. VI.

Port de Tuna. Observation sur ce Port. Ville d'Al Kossir. Son Port. Egypte connue sous le seul nom de Riffa. Isles de Salani a. Bahr & de Scheduam. Ville de Tor. Corps & Monastere de Sainte Catherine. Lieu où les Israëlites passerent la Mer Rouge.

CASTRO.

1541.

Port de Tuna.

LE vent étant tourné au Nord-Ouest, on partit de Gualibo le 5 d'Avril au matin; mais la Mer s'enfla si fort, qu'on fut obligé de relâcher avant midi dans un petit Port nommé *Tuna*, qui n'est qu'à une lieue & demie de l'autre. Tuna est au vingt-cinquiéme degré trente minutes de latitude. Son entrée est au milieu de deux rangées de rocs; & dans l'intérieur il est si rempli de rocs & de sable, qu'il devient extrémement petit. Du côté du Nord, il a une pointe de sable, qui forme, en se courbant, une fort bonne retraite contre les vents Nord-Ouest. Le Pays aux environs est sec & stérile. Au Nord-Ouest sont trois montagnes pointues, ausquelles l'Auteur croit que l'art a donné cette forme, pour avertir qu'il y a un Port à peu de distance. Vers le soir on partit de Tuna pour aller passer la nuit à une lieue de ce Port, sous un banc de sable, contre lequel on amara. Depuis une

pointe, qui eſt une lieue au-deſſus de Gualibo, juſqu'à une autre pointe qui eſt une lieue & demie au-delà de ce banc, la Côte va Nord-Nord-Oueſt. Cette diſtance eſt de quatre lieues. Le 14, après avoir fait au long du rivage environ cinq lieues à la rame, contre vent & marée, on entra vers midi dans une belle Baye, au fond de laquelle on jetta l'ancre auſſi ſûrement que dans un bon Port. La Côte, pendant ces cinq lieues, s'étend Nord-Oueſt, & le terroir eſt moitié plaine, moitié montagne. Le 15, on fit ſept lieues en tirant au Nord-Nord-Oueſt, & l'on arriva au Port d'Al Koſſir (*a*).

Port & Ville d'Alkoſſir, Peu fort triſte.

Al Koſſir (*b*) eſt à cent trente-ſix lieues de Suaquen. Dom Jean trouva pour latitude vingt-ſix degrés quinze minutes. Cette Ville étoit autrefois ſituée deux lieues plus loin ſur la Côte; mais faute d'un Port capable de recevoir le grand nombre de Vaiſſeaux qui y arrivoient, on lui a fait changer de ſituation. On voit encore quelques reſtes de l'ancienne Ville, qui portent le nom de

(*a*) L'Auteur s'imagine que ce peut-être la *Nekhesia* de Ptolemée, d'autant plus qu'elle eſt dans ſes Tables vers le même parallele. Mais ſi Koſſir eſt Berenice, Nekheſia devoit être beaucoup plus haut, comme le Docteur Pocock l'a placée.

(*b*) *Al Koſſir* ou *Al Koſſeyr*, quoique Dom Jean écrive *Alc*...

CASTRO. 1541.

vieux Koſſir. La nouvelle eſt fort petite (*a*). Les maiſons reſſemblent aux étables où l'on retire les troupeaux, quoiqu'il n'y ait aucune ſorte de beſtiaux dans la Ville. Elles ſont bâties de cailloux & d'argile, ou ſimplement de terre, & couvertes d'une ſorte de nattes; plus, diſent les Habitans, pour ſe garantir du Soleil, que de la pluie, qui tombe fort rarement.

Le Port eſt le moins commode de la Côte. Il manque de poiſſon, quoique tous les autres lieux en aient une grande abondance; & s'il eſt fort ſpacieux, il n'en reçoit que plus d'incommodité du vent d'Eſt. Les Vaiſſeaux y ſont à l'ancre, entre la Côte & quelques petits bancs de ſable, contre leſquels la Mer ſe briſe. On a creuſé, près de la Ville, trois puits qui fourniſſent de l'eau aux Habitans, mais ſi mauvaiſe qu'à peine la diſtingue-t-on de celle de la mer. Al Koſſir eſt environné de monts poin-

(*a*) Le Docteur Pocock place cette Ville deux degrés quarante minutes plus haut; & elle doit être en effet plus au Nord, ſi Koſſir eſt Berenice, comme il eſt naturel de le croire, puiſque c'eſt encore le Port de *Kept* (Coptos) ou de *Kut*, qui en eſt voiſin, tous deux ſur le Nil, auſſi-bien que le Port du Golfe le plus voiſin de cette Riviere, comme l'étoit Berenice. Le Docteur Pocock ſuppoſe que l'ancienne Koſſir étoit *Myos*. Mais il y plus d'apparence que c'étoit Berenice même.

tus & ſtériles, que l'ardeur du Soleil rend noirs & difformes ; ce qui, joint à la ſtérilité du terroir, ne peut former une perſpective fort agréable. Il ne croît ſur la Côte, ni dans la plaine, ni ſur les montagnes, aucune ſorte d'herbe, de plantes, d'arbres & de buiſſons. Le fond du terrain, entre les montagnes & la Ville, n'eſt que du ſable mêlé de gravier.

CASTRO. 1541.

Une ſituation ſi triſte porta Dom Jean à s'informer des Mores les plus ſenſés, comment ils avoient pû choiſir ce miſérable lieu pour s'y établir. Ils en apporterent une raiſon fort juſte : c'eſt qu'il n'y a point d'endroit ſur la Côte du Golfe, qui ſoit plus voiſin du Nil. Cette Riviere n'en étant éloignée que de trois ou quatre (*a*) journées, on ne pouvoit prendre un lieu plus commode pour le tranſport des marchandiſes & des proviſions. L'Egypte eſt une plaine continuelle, & la plus fertile du monde en vivres & en troupeaux. Toutes les commodités qu'elle produit peuvent remonter par le Nil juſqu'au lieu le plus proche de Koſſir, & de-là ſe tranſporter par terre à ce Port. A la vérité les Caravanes ſont expoſées en chemin aux attaques des Badwis, qui inſultent quelque-

Raiſon qui y attire des habitans.

(*a*) Dom Jean, ou ſon Traducteur, a mis mal à propos quinze ou ſeize journées.

CASTRO 1541.

fois Koſſir même. C'eſt cette raiſon qui a fait prendre aux Habitans l'uſage de ſe loger dans des maiſons de terre. Ils aſſurerent auſſi l'Auteur qu'ils ne connoiſſoient point le nom d'Egypte, & que tout le Pays qui eſt depuis Koſſir juſqu'à Alexandrie, n'avoit point parmi eux d'autre nom que *Riffa* (*a*).

L'Egypte nommée Riffa.

Le 18 au matin, la Flotte alla jetter l'ancre ſous un banc de ſable à quatre lieues de Koſſir, & remit à la voile à midi. Le 19, un tourbillon du Nord-Nord-Oueſt la força de relâcher dans une Iſle, nommée (*b*) *Safani al Bahr*. Ce nom ſignifie *Eponge de Mer*. L'Iſle eſt treize lieues au-delà de Koſſir, au vingt-ſeptiéme degré de latitude. Sa longueur eſt de deux lieues, mais elle n'a point un quart de lieue de largeur. Elle n'eſt compoſée que de ſable, & l'on n'y trouve point d'arbres ni d'eau. Cependant elle a deux Ports commodes, l'un au Nord & l'autre au Sud. Celui du Nord eſt à couvert de toutes ſortes de vents, & la plus profonde partie de ſon Canal eſt vers le Continent, qui ne manque pas non plus de Ports, de Bayes & d'en-

Iſle de Safani al Bahr.

(*a*) Ou *Al Rif* Renaudot, dans ſon Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie, *pag.* 457. dit que ce nom eſt celui d'une Province Maritime.

(*b*) C'eſt le vrai nom, quoique Dom Jean mette *Suffange al Babar*.

foncemens sur toute cette Cotte. Le 20 d'Avril, ayant porté directement au Nord-Nord-Ouest, on se trouva vers le soir à six lieues de Safani al Bahr; après avoir doublé, à une lieue & demie de ce Port, une pointe de sable, au-dessus de laquelle la Côte s'enfonce & forme une grande Baye qui contient quantité d'Isles, de Ports, & de Criques. CASTRO. 1541.

Le 21, on s'approcha d'une Isle nommée *Scheduam*: mais il fallut recourir à la rame, pour côtoyer le rivage qui fait face à la Côte d'Arabie; & l'on n'arriva que le lendemain, une heure après le lever du Soleil, au Cap qui fait la pointe de l'Isle au Nord. Isle de Scheduam.

Scheduam (a) est une Isle fort élevée, & qui ne peut passer que pour un grand rocher. Elle est longue de trois lieues, & large de deux, à vingt lieues d'Al Koffir. On n'y trouve aucune apparence d'arbre ni d'eau. Elle est également éloignée de la Côte d'Egypte & de celle d'Arabie. A cinq lieues au Nord-Ouest, elle a trois petites Isles fort basses, & dans cet intervalle plusieurs bancs de sable. En la quittant, on se servit de la rame, dans le dessein de gagner la Côte d'Arabie; mais le vent de Sud-Est, qui s'éleva bien-tôt, fit mettre à la voi- Sa situation.

(a) Cette Isle n'est point dans la Carte de Pocock.

CASTRO. 1541.

le, & porter au Nord-Oueſt. A onze heures du matin, on ſe trouva vis-à-vis les Côtes del'Arabie Petrée. On continua d'avancer pendant l'aprèſmidi; & deux heures avant le coucher du Soleil, on jetta l'ancre à *Tor*, douze lieues au Nord-Oueſt de Scheduam.

Port & Ville de Tor.

La Ville de *Tor* (*a*) eſt à vingt-huit degrés dix minutes de latitude, ſur un fort bon rivage. Avant que d'y arriver, on trouve à la portée du canon de la Place, douze Palmiers, après leſquels on voit une vaſte plaine qui s'étend juſqu'aux pieds de pluſieurs hautes montagnes, dont la chaîne commençant au Golfe d'Ormuz, s'étend au long de la Côte, & domine ſur la Mer juſqu'à Tor. Enſuite, tournant au Nord-Eſt, elle diviſe l'Arabie petrée de l'Arabie heureuſe. Le ſommet ſert de retraite à quantité de pieux Chrétiens, qui menent une vie fort ſinguliere dans la ſolitude. Un peu au-delà de Tor, une autre montagne, qui s'éleve par degrés vers le rivage, va former une pointe fort avancée dans la Mer. Ainſi l'on s'imagineroit dans le Port qu'il eſt impoſſible d'en ſortir par terre, lorſqu'on s'y voit renfermé par trois montagnes de cette hauteur.

(*a*) Autrement *Tur* ou *Al Tur*.

La Ville eſt petite, mais agréablement ſituée. Ses Habitans ſont des Chrétiens qui parlent Arabe. Ils ont un Monaſtere de Religieux Grecs, qui honorent particulierement Sainte Catherine du Mont Sinaï. Un banc de ſable, ſitué vis-à-vis le rivage de Tor, forme le Port dans l'eſpace qu'il renferme. La largeur du Golfe eſt d'environ trois lieues. Dom Jean aſſure que cette Ville eſt l'ancienne *Elana*; & comme elle eſt ſur un rivage fort droit, elle rejette la ſuppoſition d'un Golfe Elanitique, au fond duquel les Anciens l'ont placée (*a*) Les Moi-

CASTRO. 1541.

Cette Ville eſt priſe pour l'ancienne Elana.

(*a*) Si cette obſervation eſt exacte, la grande Peninſule où Tor eſt ſitué, eſt trop étendue au Sud dans la Carte du Docteur Pocock.

Comme ce point eſt important dans la Géographie, il mérite d'être examiné. Obſervons qu'après avoir reconnu que Ptolemée & Strabon terminent la Mer Rouge par deux grands Golfes, l'un vers l'Egypte, l'autre vers l'Arabie, Dom Jean rejette l'autorité de ces deux Géographes, par la raiſon que Tor étant ſitué ſur une Côte longue & droite, ils doivent avoir été trompés dans leurs informations. Il cite auſſi la latitude de vingt-neuf degrés quinze minutes que Ptolemée donne à Elana; & ne s'arrêtant point à la différence de ſa propre obſervation pour Tor, il conclut que Tor ne peut être qu'Elana, de ce que Ptolemée ne place aucune habitation entre Elana & la Ville des *Heros*, ou de Suez, au fond du Golfe Arabique, & de ce qu'en effet il n'y a préſentement aucune habitation entre Suez & Tor, ni de poſſibilité qu'il y en ait, à cauſe de la ſéchereſſe & de la ſtérilité du Pays. Ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt qu'après toutes ces ſuppoſitions, Dom Jean admet un Golfe d'Elana, comme on le verra bien-tôt, & le place non-ſeulement à une grande diſtance, mais du côté de la mer oppoſé à celui où il ſuppoſe Elana. Il paroît certain que c'eſt Dom

CASTRO. 1541.

nes de Tor apprirent aux Portugais de la Flotte, que le Mont Sinaï n'eſt qu'à peu de journées dans les terres; mais s'imaginant qu'ils ne venoient avec une armée nombreuſe que pour enlever le corps de Sainte Catherine, ils feignirent de l'avoir tranſporté au Caire, quatre mois auparavant, dans un chariot do-

Corps de Sainte Catherine.

Jean, & non les Anciens, à qui il faut reprocher d'avoir été mal informés; car non-ſeulement les Géographes Arabes font une deſcription particuliere de ce Golfe, comme il paroît par la Deſcription de la Mer Rouge d'*Abulfeda*; mais deux célebres Voyageurs Anglois, le Docteur *Shau* & le Docteur Pocock, ont vérifié le fait. Cette ſuite d'erreurs dans leſquelles Dom Jean eſt tombé, vient de ce qu'il n'avoit point aſſez examiné la Côte au long de l'Arabie. Juſqu'à l'Iſle de Scheduam, la Flotte Portugaiſe avoit toujours ſuivi le rivage d'Afrique. Ce fut de cette Iſle qu'elle paſſa pour la premiere fois ſur celui d'Arabie, où l'on peut préſumer qu'elle tomba un peu au Nord de la Pointe Sud-Oueſt de la grande qui forme les deux Golfes dont j'ai parlé. Cette pointe ou ce Cap eſt nommé Cap de *Mahomet*, dans la Carte de M. de l'Iſle & dans celle du Docteur Pocock. Au reſte, il eſt bien ſurprenant que la ſituation de Scheduam ne pouvant être que très-proche du Golfe Orientale en queſtion, Dom Jean & toute ſa Flotte ne l'ayent point découvert, non plus que l'Auteur Venitien du Journal précédent. Nous ne conteſterons point à Dom Jean qu'*Elana* ne ſoit la même choſe qu'*Ailan*; & la reſſemblance de ces deux noms jointe à l'autorité de Strabon qu'il allegue, nous paroît une aſſez forte preuve. Mais nous verrons à ce moment que les Arabes placent Ailan à l'extrêmité d'un grand Golfe; & la diſtance de 1260 ſtades que Strabon met de Gaza à Ailan, prouve auſſi qu'Ailan ne peut être la même choſe que Tor. Finiſſons par obſerver que la maniere poſitive avec laquelle Dom Jean nie qu'il y ait aucun Golfe Elanitique du côté de l'Arabie, eſt peut-être la raiſon qui fait que ce Golfe ne ſe trouve point dans les Cartes de Sanſon & des autres avant M. de l'Iſle.

ré, à la priere des Chrétiens du Pays, & de l'avoir mis en dépôt dans un Monastere de cette Ville, par la crainte des Arabes, qui les insultoient souvent & qui leur causoient beaucoup de dommages Ce récit n'étoit qu'une fiction. Ils raconterent aussi que les montagnes voisines étoient habitées par un grand nombre d'Hermites, & que dans les plaines d'alentour il y avoit plusieurs Villes Chrétiennes.

Villes Chrétiennes.

Ils ne purent fixer positivement le lieu où les Israëlites passerent la Mer Rouge; mais ils prétendirent que ce devoit être entre Tor & Suez. Un More qui avoit l'apparence d'un homme intelligent, assura que, suivant la tradition, le passage se fit à Tor. Dom Jean panche pour cette opinion; parce que si les Israëlites avoient passé à Suez, comme d'autres le prétendent, la Cavalerie Egyptienne n'auroit pas eu besoin de s'engager dans la Mer, pour les poursuivre, & qu'en faisant le tour du fond du Golfe, elle auroit pû les joindre aisément. Le même More lui dit aussi qu'on ne laissoit entrer à Suez que ceux qui venoient du Caire, avec l'ordre ou la permission du Gouverneur, qui s'appelle *Mesr*; & qu'il étoit défendu, sous peine de mort, d'en approcher plus qu'à deux

Lieu où les Israëlites passerent la Mer Rouge.

CASTRO. 1541.

lieues. Ce recit s'accordoit avec celui des Moines de Tor, qui l'avoient assuré que depuis que les Galeres Turques étoient à Suez, la route du Caire, qui étoit ordinairement au travers de cette Ville, avoit été reculée de deux lieues.

§. VII.

Arrivée de la Flotte Portugaise à Suez. Description de ce lieu. Canaux ouverts par les anciens Rois d'Egypte. Leur usage. Côtes de la Mer. Baye du côté de l'Egypte. Marées. Vents. Air.

LEs Portugais partirent de Tor le 22 d'Avril; & suivant leurs observations, ils se trouverent, le 24, à vingt-neuf degrés dix-sept minutes de latitude. Le 26, ils rangerent le rivage de fort près; & se servant tantôt de leurs voiles; tantôt de leurs rames, ils allerent jetter l'ancre, vers le soir, sans avoir fait plus d'une lieue & demie, derriere une pointe de l'Arabie, qui est à une lieue de la pointe Nord-Ouest du Golfe dont on a parlé. Cette station, qui est à couvert des vents du Nord, n'est qu'à trois petites lieues de Suez. On trouve à une demie-lieue dans les terres, la fontaine de Moïse, dont on dit que l'eau est d'un goût fort agréable. Après avoir jetté l'ancre, on s'empressa de descendre sur le rivage, pour

Fontaine de Moïse.

découvrir, de-là, le fond de la Mer Rouge & les mâts des Vaisseaux Turcs.

Le 27, on partit à dix heures du matin, en se servant des rames, & l'on suivit la Côte jusqu'à une lieue de Suez. Dom Jean reçut ordre de s'avancer avec deux Vaisseaux, pour observer la situation de la Ville, & choisir un lieu propre au débarquement.

Environs de Suez.

Toute la Flotte s'étant avancée immédiatement, on arriva devant le Port à trois heures après midi. On découvrit un grand corps de Cavalerie dans la campagne; & près de la Ville, deux troupes d'Infanterie. La Flotte Turque étoit composée de quarante & une Galeres, & de neuf grands Vaisseaux. Les Portugais entrerent dans la Baye, & jetterent l'ancre à l'Ouest de la Ville, fort près du rivage, sur un fond de cinq brasses.

Ville de Suez, & ses différens noms.

Il est certain que Suez est la Ville des Héros, *Heroopolis*, qui fut nommé aussi *Cleopatra*, & *Arsinoë*. Sa latitude du moins est la même sous tous ces noms, comme il paroît par Ptolemée (*a*) & Strabon (*b*), qui placent cette Ville à l'extrêmité du Golfe Arabique, vers l'Egypte. Pline, au Livre VI. de son

(*a*) Table troisiéme d'Afrique.

(*b*) Geog. l. 17.

CASTRO.

1541.

Hiſtoire Naturelle, lui donne le nom de *Danao*, à cauſe des Canaux & des tranchées qu'on avoit ouverts du Nil juſqu'à la Mer. Elle eſt au vingt neuviéme degré quarante-cinq minutes de latitude. C'eſt le Port le plus voiſin du Caire dans la Mer Rouge, & celui où Cleopatre, Reine d'Egypte, voulut qu'on fît paſſer ſes Vaiſſeaux par terre, pour ſe retirer dans l'Inde après la ruine de Marc Antoine. On prétend que Seſoſtris, Roi d'Egypte, & Darius, Empereur des Perſes, entreprirent de joindre la Méditérannée au Golfe Arabique, en ouvrant un Canal de communication entre le Nil & le Port de (*a*) Suez ; mais ils laiſſerent tous deux leur (*b*) ouvrage imparfait. Enſuite Ptolemée renouvella cette entrepriſe, & commença un Canal large de cent pieds, ſur trente de profondeur. Il renonça de même à ſon projet, ſoit qu'il craignît que l'eau du Nil ne devint ſalée en communiquant avec celle de la Mer, ou,

Ancien canal entre cette Ville & le Nil.

(*a*) Les Arabes écrivent *Sivvz*, mais Suez eſt un nom trop uſité dans les Langues de l'Europe pour le changer ici.

(*b*) Cette communication fut exécutée vers 635 par *Amra*, qui conquit l'Egypte pour le premier Califfe Ommyan de Damas, & bouchée enſuite 140 ans après, par *Abujafar al Manſur*. Elle ſervit à tranſporter le blé qu'on envoyoit en Arabie, & elle s'appelloit *Al Khalii al Amir al M[illegible]lin*, c'eſt-à-dire Canal de l'Empereur fidele.

comme d'autres le rapportent, que l'Egypte ne fût entierement submergée; car on a trouvé, par le calcul des niveaux, que l'eau du Golfe Arabique est plus haute de trois coudées que la terre d'Egypte; c'est du moins ce qu'on lit dans Diodore de Sicile, dans Pline, Pomponius Mela, Strabon & les autres. CASTRO. 1541.

Etat présent de Suez.

Suez n'est à présent qu'une fort petite Ville; & Dom Jean croit qu'elle seroit réduite à rien, si les Turcs n'y avoient eu continuellement quelques Flottes. Voici sa situation (*a*). Au fond du Golfe, c'est-à-dire, sur la Côte qui fait face au Sud, la terre s'ouvre & laisse passage à un petit bras de mer qui tourne aussi-tôt & s'élargit à l'Ouest, jusqu'au pied d'une petite montagne, qui est la seule dans ce Canton; & d'où part une pointe de sable longue & étroite sur laquelle Suez est située. Il y a dans la Ville un petit Château; & dehors, deux tours fort hautes & fort an-

(*a*) Cette description, qui est d'ailleurs fort obscure dans l'Auteur, ne s'accorde point avec celle du Docteur Pocock, ni avec sa Carte, qui représente la Mer terminée en deux Bayes divisées par la pointe, ou l'Isthme, sur laquelle Suez est située. La Baye du Nord-Ouest, suivant le Docteur, a l'entrée fort large, & fait proprement le fond du Golfe. Celle du Nord est étroite à l'entrée, & se trouve divisée aussi par une pointe qui forme deux Ports.

CASTRO. ciennes, qui, ſuivant l'opinion de Dom Jean, doivent être des reſtes de l'an-
1541. cienne Heroopolis. Mais à l'extrêmité de la pointe de ſable eſt un grand boulevard d'ouvrage moderne, qui défend l'embouchure de la Riviere, & qui commande aſſez le rivage pour empêcher les débarquemens. Les Bâtimens Turcs avoient été tirés à terre ; & pour les mettre mieux à couvert, on avoit fait entre eux & le rivage une tranchée fort profonde dont les bords avoient l'air d'une montagne ; de ſorte que l'art avoit ſecondé la nature pour fortifier la Place. Dom Jean de Caſtro jugea qu'il étoit impoſſible de débarquer dans aucun autre lieu que du côté de l'Oueſt, derriere la petite montagne, où l'on pouvoit être à couvert de l'artillerie, & profiter même de la hauteur qui commandoit la Ville pour s'en rendre maître plus facilement. Mais enſuite on trouva qu'à une portée d'arc du rivage, toute la Côte étoit parſemée de bancs de ſables ; ſans compter que le fond étoit une ſorte de terre glaiſe, ou de ſable gluant, qui étoit fort incommode pour l'ancrage.

Dom Jean fut informé que près de la fontaine de Moïſe, à trois lieues de

Suez, vers Tor, il y avoit autrefois une grande Ville, dont il reſte encore quelques édifices, mais dont il ne put apprendre le nom. Il ſçut auſſi que le Canal qui exiſtoit autrefois du Caire jusqu'à Suez, quoique rempli & ſans uſage, peut encore être diſtingué par ceux qui voyagent de ce côté-là. On l'aſſura que le deſſein de ce Canal n'étoit pas de joindre la Mer Rouge au Nil, mais ſeulement de conduire de l'eau juſqu'à une Ville qui n'exiſtoit plus : qu'il n'y avoit de-là que quinze lieues juſqu'au Caire ; & que malgré les difficultés d'un Pays deſert & couvert de ſable, elles ſe faiſoient aiſément en trois jours : qu'aux environs de Suez il pleuvoit fort rarement ; mais que la pluie, quand elle y commençoit, duroit fort long-temps, & que pendant toute l'année, les vents du Nord y ſouffloient avec beaucoup de violence.

Ruines d'une ancienne Ville.

Propriétés du Canton de Suez.

De Tor à Suez on compte vingt-huit lieues, ſans aucune Iſle, ni roc, ou banc de ſable qui nuiſe à la navigation. En partant de Tor, on fait d'abord ſeize lieues au milieu du Canal, Nord-Oueſt par Nord. Juſques-là, les deux Côtes ſont conſtamment éloignées de trois lieues; mais après ces 16 ou 17 lieues, le Golfe commence à ſe reſſerer ſi fort,

CASTRO.

1541.

Description du Pays entre Tor & Suez.

que d'une Côte à l'autre il n'y a plus qu'une lieue. En avançant deux lieues plus loin on trouve une pointe basse & fort longue, qui sort de la Côte d'Egypte, & qui se repliant vers la terre, se courbe assez pour faire une (*a*) Baye très-spacieuse. Elle revient ensuite vers la mer & se termine à cinq lieues de l'endroit où elle a commencé à se courber Nord-Ouest par Nord. La terre, au long de cette Baye, est haute & inégale. Elle est aussi fort séche & fort stérile; & l'eau a tant de profondeur dans la Baye, qu'à moins d'être fort près du rivage, on trouve par-tout cinquante brasses. Le fond est doux, & d'un sable lié. Dom Jean est persuadé que cette Baye est l'ancienne Baye Elanitique (*b*).

Ancien Golfe Elatinique.

La profondeur de la Baye fait que vis-à-vis d'elle le Canal n'a pas moins de huit lieues de largeur. Mais les deux Côtes se rapprochent ensuite, & si fort,

(*a*) Dans la Carte du Docteur Pocock, il n'y a aucune marque de cette Baye, ni des deux Caps.

(*b*) Dom Jean tombe ici fort pesamment sur les anciens Géographes, pour avoir placé le Golfe Elanitique de l'autre côté de cette Mer. Il reproche particuliérement à Ptolemée d'avoir mis ce Golfe sur la Côte d'Arabie, où Tor est à présent, ce qui paroît d'autant plus étrange à Dom Jean, que Ptolemée, dit il, étoit né à Alexandrie, & qu'il y composa son Ouvrage. Mais on pourroit conclure ici que Dom Jean se perd quelquefois dans la profondeur de ses observations.

comme je l'ai déja remarqué, que directement à l'Eſt de la pointe Nord-Oueſt de la Baye, une pointe qui s'avance de l'Arabie ne laiſſe gueres plus d'une lieue de largeur à la Mer. De ces deux pointes juſqu'à Suez, la Côte s'enfonce encore de chaque côté, & forme une autre Baye, qui a deux lieues & demie de long, ſur une lieue & demie de large, & qui a pour fond les terres & le Canal de Suez.

Forme des Côtes de l'Arabie.

A l'égard de la ſituation & de la forme des Côtes d'Arabie, il s'éleve, à peu de diſtance au-delà de Tor, une montagne qui, pendant cinq ou ſix lieues au long du rivage, paroît rayée de rouge depuis le pied juſqu'au ſommet, & forme une perſpective charmante. Enſuite, s'étendant dix ou douze lieues plus loin, elle finit par un Cap fort large & fort élevé. Delà elle tourne par degrés; & s'éloignant de la Côte elle y revient à une petite lieue de Suez, où elle ſe termine tout-à-fait, en laiſſant entre elle & la Ville une plaine qui eſt large, dans quelques endroits, d'une demi-lieue, & dans d'autres d'une lieue & demie. Sur le ſommet, & ſur le penchant de cette montagne du côté de Tor, l'Auteur remarqua, par intervalles, des amas de ſa-

CASTRO.

1541.

ble ; & comme l'eſpace, entre la mer & le pied de la montagne, n'eſt point ſablonneux, il jugea quelle devoit être la force des vents de traverſe, qui ſoufflent de l'Oueſt & de l'Oueſt-Nord-Oueſt ſur cette partie de la Côte, pour y tranſporter ce ſable à tant de diſtance & de hauteur. Du côté de l'Egypte oppoſé à Tor, il regne de grandes & hautes montagnes qui font face à la Côte pendant ſeize lieues, & qui deſcendent enſuite en s'applaniſſant ; mais c'eſt pour ſe relever à la même hauteur, & pour continuer juſqu'à une lieue de Suez, où elles ſe terminent, ou du moins d'où elles prennent un autre cours (*a*).

Obſervations ſur le paſſage des Juifs dans la Mer Rouge.

Dom Jean, après avoir ſoigneuſement examiné le flux & le reflux depuis Tor juſqu'à Suez, ne les trouva pas différens de ce qu'ils ſont dans les autres parties (*b*) de cette Mer. » D'où » l'on doit juger, dit-il, quelle eſt la » malignité ou l'erreur de quelques » Ecrivains, qui ont prétendu que les

(*a*) Cette peinture des Côtes de Tor & de Suez s'accorde à merveille avec la Carte du Docteur Pocock.

(*b*) En 1716, le premier de Juin & le ſecond jour de la Lune, la marée monta de 110 pas depuis minuit juſqu'à ſix heures du matin, au Couvent de Saint Paul, qui eſt preſque à l'oppoſite de Tor. Voyez les obſervations du Docteur Pocock ſur l'Egypte, pag. 128.

» Juifs n'avoient pas eu beſoin d'un mi-
» racle pour leur ouvrir un paſſage au-
» travers des eaux, parce qu'il leur
» avoit ſuffi d'attendre le reflux de la
» Mer pour traverſer à ſec d'une côte à
» l'autre.

L'Auteur juge encore, ſur les obſervations qu'il fit à la Côte d'Egypte, qu'il n'y avoit que deux endroits où l'on pût former le Canal de communication dont j'ai parlé, avec la Mer Rouge : le premier, à l'ouverture des montagnes, dix-ſept lieues au-dela de Tor, & onze de Suez ; l'autre, à l'extrêmité du Golfe, dans le lieu même où Suez eſt ſitué. De ces deux endroits, c'eſt Suez qui lui paroît le plus commode, parce que la terre y eſt fort baſſe, la diſtance du Nil moins grande, & que d'ailleurs il y a un fort bon Port, au lieu qu'il ne s'en trouve aucun dans l'eſpace que j'ai nommé. Ajoutez que les montagnes de ce côté de la mer étant de roc très-dur, il ſeroit peut-être impoſſible de les percer. Ces mêmes raiſons firent juger à Dom Jean que Suez doit être le Port où Cléopatre voulut faire paſſer ſes Vaiſſeaux du Nil, pour ſe ſauver dans l'Inde.

Conjectures ſur les anciens canaux du Nil.

Dans le paſſage de Tor à Suez, Dom Jean fit trois autres remarques. 1°. Que

CASTRO. contre ce qu'on a rapporté de l'Egypte, le Ciel y eſt ſouvent couvert de nuées noires & épaiſſes. Cependant il avoue que ſi la Mer de ce côté-là eſt accoutumée à produire beaucoup de vapeurs, le Ciel, qui eſt au-deſſus des terres, peut n'en être pas moins clair & ſerain; comme il arrive à Lisbonne; où lorſque le tems eſt le plus beau du monde, il pleut à Sintra, qui n'en eſt qu'à quatre lieues. 2°. Que cette même Mer eſt ſujette à quantité d'orages ſoudains & fort violens; car au moindre ſouffle du vent du Nord, qui regne ordinairement ſur cette Côte, la Mer s'enfle & s'agite beaucoup. On ne ſçauroit s'en prendre au peu de profondeur de l'eau, puiſqu'à l'exception du rivage d'Egypte, qui en a fort peu, tout le reſte de la Côte eſt extrêmement profond. C'eſt auſſi à la continuité des vents du Nord qu'il faut attribuer le froid perçant qu'il fait pendant la nuit depuis Tor juſqu'à Suez. L'Auteur rend témoignage qu'il n'en avoit jamais ſenti de plus vif. Mais quand le Soleil eſt élevé ſur l'horiſon, la chaleur eſt inſupportable. 3°. Qu'il apperçut certaines écumes de mer, qu'on appelle autrement *Evilwaters*, les plus grandes qu'il eût jamais vûes. Leur couleur eſt d'un blanc obſcur. Elles

1541.

Remarques ſur les Côtes d'Egypte.

les ne remontent pas plus haut que Tor; mais de l'autre côté elles sont en fort grand nombre.

§ VIII.

Les Portugais quittent Suez. Observation sur les Isles voisines de Scheduam. Port d'Azallaiche & de Bohalel Sohmeh. Remarques sur les Badwis. Farate, Massua, Dahlak. Nom de la Mer Rouge. Erreurs des Anciens & des Modernes. Nom inconnu aux Arabes. Retour de la Flotte à Goa.

La Flotte Portugaise retourne vers l'entrée de la Mer Rouge.

ON quitta Suez le 28 d'Avril au matin, pour retourner vers Massua. Après avoir fait vingt lieues dans le cours de cette premiere journée, on arriva le soir une lieue au-dessous d'un Mont rouge, en forme de pic, qui est sur le bord de la Côte. La nuit suivante on côtoya l'Arabie à petites voiles, avec un vent de Nord Nord-Ouest assez fort, & l'on mouilla l'ancre à deux heures du matin sur trois brasses de fond. Le Ciel étoit fort obscur, & couvert de nuées véritablement noires. Le 29 au matin, on relâcha à Tor; mais ce fut pour lever l'ancre presqu'aussi-tôt, & gagner un Port nommé l'*Aiguade de Solyman*, qui n'en est éloigné que d'une lieue. On y trouva de l'eau, mais dans des puits qu'il fallut creuser au milieu des sables, assez proche du Rivage, &

CASTRO. 1541. Diverſes Iſles.

qui ſe ſentoient auſſi du voiſinage de la Mer. Le 30 on arriva dans la premiere des trois Iſles qui ſont à deux lieues au Nord-Oueſt de Scheduam. Dom Jean y prit terre avec ſon Pilote ; & trouva par la hauteur du Soleil au Méridien, que la latitude étoit de 27 degrés 40 minutes (*a*).

Le 1 de Mai, on fit voile vers une grande Iſle, où l'on n'arriva que le ſoir. Elle a deux lieues de long, & dans cet eſpace elle jette une grande pointe qui s'avance fort près du Continent. Elle offre un excellent Port, où les Vaiſſeaux ſont à couvert de toutes ſortes de vents. Le 2 de Mai, on jetta l'ancre le ſoir au Port de Guelma (*b*) qui ſignifie *Port de l'eau.* A quelque diſtance dans les terres, on y trouve un Canal ſec, qui ſert à conduire les eaux qui deſcendent, en hiver, de pluſieurs montagnes. Pour peu qu'on ouvre la terre, on y rencontre auſſi-tôt l'eau fraîche. Ce Port eſt ſitué à quatre lieues au Nord-Nord-Oueſt de Koſſir ; mais il ne peut recevoir que de petits Bâtimens, qui y ſont fort bien à l'abri des vents du Nord & du Nord-Oueſt. Le 4 on fut

Port de Guelma.

(*a*) La hauteur du Soleil étoit un peu moins de 80 degrés, & la déclinaiſon de 17 degrés 36 minutes.

(*b*) Ou plûtôt Kallama ou Kalla'lma.

obligé de tirer à la rame au long de la Côte, & l'on mouilla le soir dans un Port nommé *Azallaiche*, deux lieues au-delà de *Schakara* au Sud-Est. Il est bon quoique fort petit. Sa situation est précisément entre Schakara & la montagne noire. Le vent qui étoit au Nord-Nord-Ouest, obligea de demeurer à l'ancre, toute la nuit.

Port d'Azallaiche.

Bohalel Schame est un Port spacieux, profond & fort commode. Il tire son nom d'un célebre *Badwi*, nommé Bohalel, qui étoit accoutumé à venir vendre des bestiaux aux Bâtimens étrangers. *Schame* est un mot Arabe qui signifie *terre*. Les Portugais trouverent dans ce lieu une fort belle tombe, accompagnée d'une maison, & d'une petite chapelle. C'est la sépulture d'un Arabe de la famille de Mahomet, qui fut surpris par la mort en traversant le Golfe. On voit autour de la tombe une enseigne militaire & plusieurs fleches. Les murs de la chapelle sont ornés d'une sorte de tapisserie. On y lit sur une pierre quelque récit Arabe, en forme d'épitaphe. La maison a plusieurs puits, & quantité de plantes aromatiques dans un jardin qui l'environne: c'est un lieu de pélerinage, où les Mahométans viennent faire leurs prieres. Mais le respect & les

Bohalel Schame.

Son origine & ses propriétés.

CASTRO. 1541.

offrandes qu'il reçut des Portugais, furent d'être pillé, & brûlé jusqu'aux fondemens. Ils observerent dans ce Port, des vestiges de tigres & d'autres bêtes féroces, qui viennent y chercher de l'eau fraîche.

Observation sur les Badwis.

A l'occasion de Badwi Bohalel, Dom Jean nous communique ses observations sur cette espece d'Arabes (*a*). Badwi, dans cette langue signifie proprement un homme qui ne vit que du produit de ses troupeaux. Ces peuples sont les *Troglodites Ophiophages*, dont parlent Ptolemée, Pline, Pomponius Mela, & d'autres Ecrivains. Ils habitent les montagnes, & les Côtes de la Mer depuis Melinde & Magadoxa en Afrique, autour du Cap de Guardafu & de la Côte d'Abyssinie, jusqu'à Suez; & toute la Côte d'Arabie, jusqu'aux Détroits d'Ormuz.

Leurs mœurs & leurs usages.

Les Badwis sont une race d'hommes sauvages, entre lesquels il n'y a ni liaison, ni confiance, ni aucun principe de société & de police. Ils honorent Mahomet, sans en être meilleurs Mahométans. Le vol & la rapine sont l'oc-

(*a*) Les Portugais écrivent *Badoies*. Plusieurs François *Badouins*, & même Baudouins. Cependant dès que tout le monde s'accorde sur la signification du mot, il semble qu'on devroit s'en tenir au terme Arabe *Badwi*, qui signifie ce que tout le monde entend.

cupation du plus grand nombre. Ils se nourrissent de chair crue & de lait. Leur habillement est sale & grossier. Ils sont d'une agilité & d'une vîtesse surprenante. Leurs armes sont le dard. Ils combattent à cheval & à pied, & jamais ils ne sont en paix avec leurs voisins. Ceux qui vivent au long de la Mer, depuis Zeyla jusqu'à Suaquen, font la guerre aux Abyssins. Ceux qui sont depuis Suaquen jusqu'à Kossir, la font aux Nubiens : depuis Kossir jusqu'à Suez, aux Egyptiens ; & sur la Côte d'Arabie, aux Arabes. (*a*) Ils n'ont point de Roi, ou de Supérieur, sous la domination duquel ils soient réunis : mais ils sont divisés en Tribus, dont chacune a son *Schah*, ou son Seigneur particulier. N'ayant ni Villes, ni établissemens fixes, ils sont errans avec leurs troupeaux. Leur aversion pour les loix & pour le bon ordre, fait que dans les différens mêmes qui s'élevent entr'eux, ils n'ont aucune regle de justice. Ils s'adressent à leur Schah, qui termine leurs querelles & leurs procès suivant son caprice. Une partie d'entre eux vit dans

CASTRO.

1541.

(*a*) Les Badwis sont aussi Arabes ; mais ceux qu'ils attaquent, sont des Arabes policés qui vivent dans les Villes. Il faut entendre de même ce qu'il dit ici des autres Pays ausquels ils font la guerre.

CASTRO. 1541.

des trous & des caves ; mais la plûpart ſe ſervent de tentes. Ils ont la peau fort noire, & l'Arabe eſt leur langue.

On arrive à l'entrée du Golfe.

Dom Jean s'eſt crû diſpenſé de marquer à ſon retour, tous les Ports qu'il a nommés en arrivant dans le Golfe. Sans avoir averti qu'on eût mouillé l'ancre au Port d'Al Siddid : on en partit, dit-il, le dix de Mai ; & vers le coucher du Soleil, on arriva contre un banc, à quatre lieues au Sud de Farate. Le 22, on arriva au Port de Maſſua, où l'on fut reçu avec une joie extrême du reſte de la Flotte. Depuis ce jour juſqu'au 15 de Juin, le vent ne ceſſa point de ſouffler au Nord, au Nord-Nord-Eſt & au Nord-Nord-Oueſt : mais enſuite, juſqu'au 7 de Juillet, il ne fut pas moins conſtant vers l'Eſt, l'Eſt-Sud-Eſt, & le Sud-Eſt. La nuit du dernier jour de Juin, on eſſuya un orage ſi violent du Sud-Eſt, qu'il mit les gallions en danger dans le Port. Cette tempête fut accompagnée d'une furieuſe pluie, & d'un tonnerre terrible, qui cauſa beaucoup de deſordre ſur la Flotte. On reſſentit d'autres effets du mauvais tems juſqu'au 7 de Juillet. Enfin, le 9, on mit à la voile avec de meilleures eſpérances ; & dans l'eſpace de neuf jours, on arriva heureuſement à la bouche du

Golfe, où la Flotte demeura quelque tems à mâts & à cordes, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient avancés avec plus de lenteur.

CASTRO. 1541.

Le Golfe Arabique, pourquoi nommé la Mer Rouge.

Avant que de quitter la Mer Rouge, Dom Jean examina quelles peuvent avoir été les raisons (*a*) qui ont fait donner ce nom au Golfe Arabique par les Anciens, & si cette Mer est en effet différente des autres par la couleur. Il observa que Pline (*b*) rapporte plusieurs sentimens sur l'origine de ce nom. Les uns le font venir d'un Roi nommé *Erythros* (*b*), qui regna dans ces cantons, & dont le nom en Grec signifie *rouge*. D'autres se sont imaginé que la réflexion du Soleil produit une couleur rougeâtre sur la surface de l'eau ; & d'autres que l'eau du Golfe a naturellement cette couleur. Les Portugais qui avoient déja fait plusieurs voyages à

(*a*) *Faria* (*vol.* 2. *pag.* 130) dit qu'il a composé un traité sur ce sujet.

(*b*) *Hist. nat. l.* 6. *c.* 23.

(*c*) Plusieurs Sçavans ont supposé que ce mot étoit une traduction d'Edom qui étoit le nom d'*Esaü*, d'où ils conjecturent que la Mer Rouge, aussi-bien qu'Idumée, avoit pris sa dénomination. Mais cela est peu vraisemblable : 1°. parce que les Juifs ne l'appellent point Mer Rouge, mais *Yam Suf*, qui signifie autre chose : 2°. parce que les Anciens comprenoient tout l'Océan entre les Côtes d'Arabie & de l'Inde, sous le nom d'Erythreane, ou de Mer Rouge, & que le Golfe Persique en étoit une branche, comme le Golfe Arabique.

CASTRO.

1541.

l'entrée des Détroits, assuroient que toute la Côte d'Arabie étant fort rouge, le sable & la poussiere qui s'en détachoient & que le vent poussoit dans la mer, teignoient les eaux de la même couleur.

Observations de Castro sur la couleur de l'eau.

Dom Jean, qui pour vérifier ces opinions ne cessa point jour & nuit depuis son départ de Socotra, d'observer la nature de l'eau & les qualités des Côtes jusqu'à Suez, assure que loin d'être naturellement rouge, l'eau est de la couleur des autres Mers, & que le sable, ou la poussiere n'ayant rien de rouge non-plus, ne donnent point cette teinture à l'eau du Golfe. La terre sur les deux Côtes est généralement brune, & noire même en quelques endroits. Dans d'autres lieux elle est blanche. Ce n'est qu'au-delà de Suaquen, c'est-à-dire, sur des Côtes où les Portugais n'avoient point encore pénétré, qu'il vit en effet trois montagnes rayées de rouge, encore étoient elles d'un roc fort dur; & le Pays voisin étoit de la couleur ordinaire.

La vérité donc, est que cette Mer depuis l'entrée jusqu'au fond du Golfe, est par tout de la même couleur; ce qu'il est facile de se démontrer à soi-même en puisant de l'eau à chaque lieu.

Mais il faut avouer aussi que dans quelques endroits elle paroît rouge par accident, & dans d'autres, verte & blanche. Voici l'explication de ce phénomene. Depuis Suaquen jusqu'à Kossir, c'est-à-dire pendant l'espace de 136 lieues, la Mer est remplie de bancs, & de rocs de *Corail*. On leur donne ce nom, parce que leur forme & leur couleur les rend si semblables au Corail, qu'il faut une certaine habileté pour ne pas s'y tromper. Ils croissent comme des arbres, & leurs branches prennent la forme de celles du Corail. On en distingue deux sortes: l'une blanche, & l'autre fort rouge. Ils sont couverts en plusieurs endroits d'une espece de gomme, ou de glue verte, &, dans d'autres lieux, orange foncé. Or, l'eau de cette Mer étant plus claire & plus transparente qu'aucune autre eau du monde, de sorte qu'à vingt brasses de profondeur l'œil pénetre jusqu'au fond, sur-tout depuis Suaquen jusqu'à l'extrêmité du Golfe, il arrive qu'elle paroît prendre la couleur des choses qu'elle couvre. Par exemple, lorsque les rocs sont comme enduits de glue verte, l'eau qui passe par-dessus paroît d'un vert plus foncé que les rocs mêmes; & lorsque le fond est uniquement de sable,

CASTRO.

1541.

Comment l'eau se trouve rouge dans le Golfe.

CASTRO. 1541.

l'eau paroît blanche. De même, lorſque les rocs ſont de Corail, dans le ſens que j'ai donné à ce terme, & que la glue qui les environne, eſt rouge ou rougeâtre, l'eau ſe teint, ou plutôt ſemble ſe teindre en rouge. Ainſi, comme les rocs de cette couleur ſont plus fréquens que les blancs & les verds, Dom Jean conclud qu'on a dû donner au Golfe Arabique le nom de Mer rouge, plutôt que celui de Mer verte ou blanche. Il s'applaudit de cette découverte, avec d'autant plus de raiſon, que la méthode par laquelle il s'en étoit aſſuré, ne pouvoit lui laiſſer aucun doute. Il faiſoit amarer une Flute contre les rocs, dans les lieux qui n'avoient point aſſez de profondeur pour permettre aux Vaiſſeaux d'approcher; & ſouvent les Matelots pouvoient exécuter ſes ordres à leur aiſe, ſans avoir la Mer plus haut que l'eſtomac, â plus d'une demi-lieue des rocs. La plus grande partie des pierres ou des cailloux qu'ils en tiroient, dans les lieux où l'eau paroiſſoit rouge, avoient auſſi cette couleur. Dans l'eau qui paroiſſoit verte, les pierres étoient vertes; & ſi l'eau paroiſſoit blanche, le fond étoit d'un ſable blanc, où l'on n'appercevoit point d'autre mélange (*a*).

Elle eſt auſſi verte & blanche

(*a*) L'opinion de Dom Jean n'explique pas com-

CASTRO. 1541.

Pour satisfaire entierement sa curiosité, Dom Jean s'adressa non-seulement aux Pilotes Mores les plus habiles, mais aux habitans les plus sensés de tous les lieux où la Flotte relâchoit. Il leur demanda ce qu'ils pensoient, ou ce qu'ils avoient appris sur l'origine du nom de la Mer rouge. Sa surprise fut extrême de leur entendre dire sans exception, que ce nom leur étoit entierement inconnu, & qu'ils ne connoissoient cette Mer que par le nom de *Mer de la Mecque* (a). Il voulut sçavoir de même s'ils avoient jamais vû l'eau teinte de la poussiere que le vent pouvoit y pousser des montagnes de la Côte. Leur réponse fut qu'ils n'avoient jamais fait cette remarque; & Dom Jean proteste qu'avec toute l'attention possible, il n'apperçut rien lui-même qui lui parût propre à la confirmer.

Le nom de Mer Rouge inconnu aux habitans.

Le 9 d'Août, on mouilla l'ancre dans le Port d'Anchedive, où l'on prit douze jours de repos. Le 21 on remit à la voile pour Goa & l'on y arriva heureusement.

ment les Anciens étendoient bien plus loin le nom de Mer Rouge.

(a) Cette ignorance pouvoit se trouver parmi les Pilotes; mais les Géographes Arabes nomment la Mer Rouge, Mer de *Hejaz* & de *Yaman*, Province d'Arabie, & Mer de Kolzum. *Voyez Golius in notis ad Alfergani Astron. p.* 144.

CASTRO.

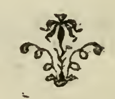
1541.

Tables des latitudes observées dans ce voyage.

La Note * marque deux observations, & la Note † plusieurs.

Latitudes.

	deg.	min.
Socotra	12	40
Bab al Mandel	12	15
Port de Sorbo.	15	17
Port de Schaback . . .	19	00
Port de Dradate	19	50
Baye de Fuschaa	20	15
Riviere de Farate . . .	21	40
Port de Ras al Sidid † . .	22	00
Port de Komol	22	30
Cap de Ras al Anf . . .	24	00
Isle de Soarit	24	10
Port de Gadenauhi . . .	24	40
Port de Tuna	25	30
Al Kossir *	26	15
Isle de Safani al Bahr . .	27	40
Isle au Nord-Ouest de Scheduam	27	40
Tor	28	10
Suez	29	45



CHAPITRE XIX.

Description de la Mer de Kolzum, autrement le Golfe Arabique, ou la Mer Rouge, tirée de la Géographie d'Abulfeda.

ABULFEDA.

Remarques sur cet ouvrage & sur son Auteur.

CET Ouvrage fut composé l'an de l'Egire 721, & 1321 de Notre Seigneur. L'Auteur se nommoit Abu'lfeda Ismael, Prince de *Hamah*, qui est l'ancienne *Epiphania*. Il mourut l'an 733 de l'Egire, & de Notre Seigneur 1332 (*a*), après avoir vécu 61 ans, dont il en avoit passé 22 sur le Trône. Pendant toute sa vie, il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Géographie & de l'Histoire, suivant l'usage des Princes Asiatiques de son tems; & les livres qu'il composa dans ces deux genres, sont estimés dans l'Orient. Sa Géographie consiste en tables de latitude & de longitude, à l'imitation de Ptolemée, avec la description des lieux, sous le titre de *Takwim al Boldan*. De cinq ou six traductions qu'on a faites de cet ou-

(*a*) le Savant Greaves s'est trompé sur le tems de sa mort, & sur la durée de son regne, auquel il ne donne que trois ans. *voyez* la Préface de M. Gagnier sur la vie de Mahomet par Abu'lfeda, & la Préface de Schulten sur la vie de Saladin.

ABULFEDA. vrage, il n'y en a pas une ſeule qui ait été publiée. Il n'en a paru que les tables de *Sead* & de *Hend*, imprimées dans les voyages de Thevenot, & celles de *Kowarazm* ou *Karazm*, de *Mawara'lnahr*, ou de la grande Bakharie & de l'Arabie, dont les deux premieres furent publiées en 1650 par le Docteur *Greaves*, avec une traduction latine; & toutes trois en 1712, par Hudſon, dans le troiſiéme tome des petits Géographes Grecs. Ma vûe, en donnant ici l'extrait d'Abu'lfeda, eſt non ſeulement d'illuſtrer les deux Journaux précédens, mais encore de faire voir qu'il y a effectivement ſur la Côte d'Arabie un Golfe tel que les Anciens le repréſentent, afin que l'erreur de Dom Jean de Caſtro n'en introduiſe point dans la Géographie de cette Côte.

Vûe générale de la Mer Rouge.

L'Auteur commence ſa deſcription par *Al Kolzum* (*a*), petite Ville à l'extrêmité ſeptentrionnale de cette Mer, qui s'étend de-là vers le Midi, en tour-

(*a*) Ce nom ſignifie *l'action d'avaller*. Auſſi Abul'feda, dans ſa deſcription de l'Egypte, prêtend-il que c'eſt le lieu où Pharaon fut abîmé dans les flots, & que c'eſt de-là que les Arabes ont donné le nom de Kolzum à cette Mer. Mais il paroît certain que la Ville Kolzum eſt l'ancienne *Clyſma* qui étoit dans la route des Pélerins de la Mecque, & qui ne ſubſiſte plus. Le Docteur Pococh dans ſa carte place Clyſma environ 13 minutes plus au Sud que Suez.

ABULFEDA.

nant un peu à l'Eſt juſqu'à *Al Koſſir*, Port de Kus (*a*). De-là elle continue de s'étendre au Sud, en inclinant un peu à l'Oueſt vers *Aydab* (*b*). Enſuite elle va directement au Sud par Suaquen, petite Iſle de la terre des Noirs. Elle continue juſqu'à l'Iſle de Dahlak (*c*), qui n'eſt pas loin du rivage occidental; après quoi avançant encore dans la même direction, elle arroſe les Côtes d'Ethiopie juſqu'au Cap de *Mandub*, ou Mandel, à l'embouchure du Golfe, où *Bahr al Hend* (la Mer de l'Inde) joint ſes flots avec les ſiens.

Détroit de Bab al Mandub.

Le Cap de Mandub, & les deſerts d'Aden, s'approchent de fort près, n'étant ſéparés que par un Détroit de ſi peu de largeur, que deux perſonnes peuvent ſe voir d'une rive à l'autre. Ce

(*a*) Ville proche du Nil, un peu au Sud de *Kept* ou Coptos; ce qui prouve encore que Al Koſſir doit être l'ancienne Berenice, comme on l'a déja fait obſerver.

(*b*) La lettre *h* à la fin des noms Arabes ſe prononce à peu près comme le *the* Anglois. Cette Ville, au tems d'Al Edrin vers l'an 1150, étoit un Port fameux & d'un grand commerce. Mais le Roi de Bega (ou Beya, partie de la Nubie) & le Soudan d'Egypte, y avoient des Officiers pour recevoir les droits qui étoient partagés entre eux. Il y avoit auſſi une barque de paſſage pour tranſporter les Pélerins à Joddah, Port de la Mecque, qui eſt à l'oppoſite, & qui n'en eſt éloigné que d'un jour & une nuit de navigation. *Voyez Geogr. Nubienſ. p.* 44. & 45.

(*c*) C'eſt *Dallaka* dans le Journal de Dom Jean de Caſtro.

 Détroit s'appelle Bab al Mandub. L'Auteur ſçavoit de quelques Voyageurs, que Bab al Mandub eſt ſitué de ce côté-ci d'Aden, à la diſtance d'un jour & d'une nuit de navigation au Nord-Oueſt. Les montagnes d'al Mandub ſont dans le Pays des Noirs ; & peuvent être vûes de celles d'Aden dans un grand éloignement. C'eſt tout ce qu'Abu'lfeda raconte du côté occidental de la Mer ; mais paſſant au côté oriental, il dit que la Côte de Bahr al Kolzum (la Mer Rouge) s'étend au Nord d'Aden, & s'avance autour de la Côte d'Al Yaman (*a*) juſqu'à ſon extrêmité ; que de-là elle va toujours au Nord, à Joddah, d'où elle décline un peu à l'Oueſt juſqu'à *Jahafab*, ſtation du peuple d'Egypte (*b*), que de-là s'avançant au Nord & fléchiſſant un peu à l'Oueſt, la Mer lave les Côtes de *Yambaah* : (Yamboya) ici elle tourne au Nord-Oueſt ; & paſſant par Madian, elle arrive à Aylah, d'où elle deſcend vers le Sud à *al Tur* (Tor) dont le mont la ſépare en deux bras ; qu'enfin retournant au Nord, elle paſſe à Al Kolzum, où la deſcription commence,

(*a*) La partie méridionale de l'Arabie que nous nommons l'Arabie heureuſe.

(*b*) C'eſt-à-dire un des lieux où les Pélerins d'Egypte s'arrêtent dans leur marche.

ABULFEDA.

& qui est situé à l'Ouest d'Aylah, presque dans la même latitude.

Al Kolzum. Aylan.

Al Kolzum & Aylah sont sur deux bras de mer, entre lesquels la terre s'avance en se présentant au Sud. Cette terre est le mont de Tor, qui est presque dans la même latitude qu'Aylah. Aylah est à l'extrêmité de la langue orientale, & Kolzum à l'extrêmité de la langue occidentale; de sorte qu'Aylah est plus à l'Est, & Tor plus au Sud que Kolzum. Aylah est au front du Promontoire qui s'étend dans la Mer. La Mer passe entre Tor & la Côte de *Mesr*, (de l'Egypte) c'est-à-dire ce bras de mer, sur le rivage duquel Kolzum est à l'extrêmité. De même la Mer passe entre Tor & Hejaz, c'est-à-dire ce bras de mer, sur le rivage duquel Aylah est à l'extrêmité (*a*).

(*a*) Cet endroit est fort obscur dans l'original Arabe. Mais les Traducteurs Anglois déclarent qu'ils n'y ont rien voulu changer. Ils se sont attachés seulement à rendre tous les mots Arabes dans leur véritable signification. Voici la Table des situations.

	Long.	*Lat.*
Kolzum.	18 00	54 15
Kossir.	26 00	59 00
Aydah.	21 00	58 00
Suaquen.	17 00	58 00
Dahlak.	14 00	61 00
Aden.	11 00	66 00
Bords d'Yaman.	19 00	67 00
Joddah.	21 00	66 00
Jabasah.	21 00	65 00

ABULFEDA.

Distance entre Tor & l'autre Côte.

Depuis le mont de Tor, jusqu'à l'une & l'autre des Côtes opposées, la distance est fort petite par mer; mais elle est assez longue en tournant par le Desert de *Fakiyah*, parce que ceux qui vont de Tor en Egypte, sont obligés de faire le tour par Al Kolzum; & que ceux qui veulent aller du même lieu à Al Hejaz, doivent passer derriere Aylah. Tor joint le Continent du côté du Nord; mais des trois autres côtés il est arrosé par la Mer. La Mer d'Al Kolzum, après s'être avancée un peu vers le Sud-Est, commence à s'élargir des deux côtés, jusqu'à ce qu'elle devient large de 70 milles (*a*). Sa plus grande largeur s'appelle *Barkah al Gorandal*.

	Long.		*Lat.*	
Yamboa.	29	00	55	00
Aylah.	28	30	56	40

La Longitude est comptée du rivage le plus occidental de l'Océan Atlantique, qu'on suppose à dix degrés des Isles Canaries à l'Est, Jazaïr, Al Kaladar.

(*a*) Ce sont des milles Arabes de 56 $\frac{2}{3}$ par degrés, Ils sont un peu plus grands que les milles géographiques.



CHAPITRE XX.

Second Siége de Diu par Mahamud, Roi de Cambaye, en 1545.

CASTRO.

1545.

Dessein de cette relation.

QUand l'ordre du tems & l'importance des faits ne m'obligeroient pas de placer ici la relation du second siége de Diu, elle demanderoit naturellement cette place en faveur de Dom Jean de Castro dont on vient de lire le Journal, & qui se trouvoit Gouverneur de l'Inde pendant ce fameux événement. Après l'idée qu'on a dû prendre des talens de Castro pour la navigation, il ne sera pas moins agréable de le connoître par ses qualités militaires.

§. I.

Khojah Zaffar attaque le Château de Diu. Mur extraordinaire qu'il veut relever. Belle action d'Anaya. Le Roi Mahamud vient au siége. Courage des femmes. Divers assauts.

AVec quelque ardeur que Khojah Zaffar eût pris parti contre les Portugais au premier siége de Diu, il n'avoit pas laissé de se réconcilier avec eux depuis la retraite du Bacha Solyman, & les apparences de l'amitié se soutenoient encore sans aucune altération.

CASTRO.

1545.

Causes du second siége de Diu.

Mais ce n'étoit qu'un artifice pour endormir des ennemis qu'il ne craignoit pas moins qu'il ne les haïssoit. Sa faveur n'ayant fait qu'augmenter auprès du Roi de Cambaye, il entretenoit ce Prince, dans le dessein de secouer le joug à la premiere occasion. Il avoit déja rassemblé des troupes nombreuses; & ne se lassant point de la trahison qu'il vouloit toujours joindre à la force, il gagna un infâme Portugais nommé Ruy Freire, pour empoisonner la citerne du Château, brûler le magasin, & faciliter l'accès aux Infidéles, lorsque les Chrétiens s'en défieroient le moins.

Noir projet de Khojah Zaffar.

Cet affreux projet fut découvert par un Ethiopien, un Turc, & une femme Esclave. Zaffar, allarmé de ce contretems, eut recours encore à la dissimulation. Il fit complimenter Dom Jean de Mascarenhas, qui commandoit dans le Château; & feignant d'ignorer ses plaintes, il lui proposa de laisser rebâtir un mur que le foible Garcie de Noronha avoit permis aux Indiens d'élever entre la Ville & le Château, & qu'Emmanuel de Souza avoit eu la fermeté d'abbatre. Zaffar ne se flattoit pas que le Gouverneur Portugais consentît à cette proposition; mais c'étoit un motif qu'il vouloit se préparer d'avance pour

rompre ouvertement; & dans l'intervalle, il continua de ſoutenir les apparences de la paix, en apportant tous ſes ſoins aux préparatifs de la guerre.

Maſcarenhas Commandant du Château, le munit ſoigneuſement.

Maſcarenhas ne s'aveugla point ſur les dangers qui le menaçoient. Après en avoir informé Dom Jean de Caſtro, qui venoit d'être nommé au Gouvernement de l'Inde, & tous les Commandans des Places voiſines, il tourna toute ſon attention à ſe mettre en état de défenſe, comme s'il n'eût compté ſur aucun ſecours. Tous les ouvrages du Château furent réparés avec une diligence ſurprenante, & l'on y fit entrer toutes les proviſions qu'il pouvoit contenir. Les poſtes furent diſtribués. Chaque Baſtion eut pour ſa garde trente hommes avec un Officier. La porte fut confiée au Lieutenant du Château avec vingt des plus braves Soldats. Un autre Officier fut placé avec le même nombre dans un petit ouvrage avancé; & Maſcarenhas s'en reſerva cinquante, dans le Corps de la Place, pour être à portée de courir au plus grand danger. Telles étoient ſes forces, c'eſt-à-dire, deux cens douze ou quinze hommes, diviſés dans la Place & dans les quatre Baſtions.

Zaffar informé des mouvemens qu'on

CASTRO. faiſoit pour le recevoir, réſolut enfin
1545. de lever le maſque, dans l'opinion qu
tous les délais lui devenoient nuiſibles,
Préparatifs des ennemis. en donnant à l'Ennemi le tems de ſe fortifier. Il s'avança bien-tôt avec toutes ſes forces. Sa premiere attaque fut au Baſtion de la Mer. Il avoit fait conſtruire dans cette vûe trois Châteaux ſur un Vaiſſeau d'une prodigieuſe grandeur, & monté d'une groſſe artillerie, qui devoit battre le mur. Dans les Châteaux, trois cens Turcs, choiſis de ſix cens que le Roi de Zabid lui avoit envoyés de Mocka, devoient écarter les Aſſiégés qui ſe préſenteroient à la défenſe du Baſtion, en faiſant fondre ſur eux une grêle de mouſqueterie & de feux d'artifice. Mais le Commandant Portugais qui com-
Courage de Jacques Leite. prit l'uſage de cette machine, envoya Jacques *Leite* pour y mettre le feu. Il ne pouvoit choiſir un plus brave Officier. Leite prit vingt hommes dans deux petits Vaiſſeaux, montés de quelques pieces de canon; & quoiqu'il fût découvert, contre ſon eſpérance, car il étoit parti dans les ténebres, il s'avança avec tant de courage & de bonheur, qu'il embraſa les trois Châteaux. En ſe retirant, il vit ſauter la machine en l'air, avec une grande partie des Turcs. La flamme jettoit tant de clarté, qu'elle

lui fit découvrir l'Armée ennemie, qui couroit par bataillons pour l'éteindre. Il ajusta son artillerie sur les corps les plus épais, dont il tua un fort grand nombre; sans avoir eu plus de sept hommes blessés dans une action si dangereuse. Ensuite profitant du desordre des Infideles, il gagna l'embouchure de la riviere, où il leur prit quelques Vaisseaux chargés de provisions, avec lesquels il revint au Château, couvert de gloire.

Kaffar rebâtit un mur abbatu par les Portugais.

Le Général de Cambaye entreprit de rebâtir, à la vûe des Portugais, le mur que Souza avoit abbatu. Le canon du Château, qui lui tua un grand nombre d'Ouvriers, ne l'empêcha point de porter l'ouvrage à sa perfection. Il y planta soixante-six grosses pieces d'artillerie, sans compter une infinité de petites. On en vante une, dont la grosseur étoit si prodigieuse, qu'elle fit trembler l'Isle entiere, & sauter des parties considérables du Château. Dans cet intervalle, les Portugais virent arriver Dom Ferdinand *de Castro*, Fils du Gouverneur, avec quelques troupes qu'il amenoit à leur secours. Mascarenhas sentoit le besoit d'être mieux informé de ce qui se passoit dans le camp ennemi. Sur le desir qu'il en marqua, Diegue *de Anaya*

CASTRO. 1545.

Coutino, Gentilhomme d'une force extraordinaire, se couvrit la tête d'un casque ; & sans autres armes qu'une épée au côté, & sa lance à la main, se laissa glisser pendant la nuit au long de la muraille. Il demeura quelque tems en embuscade, à quelque distance du Château. Enfin découvrant deux Mores, qui s'avançoient vers lui, il en tua un d'un coup de lance, prit l'autre entre ses bras, & courut avec cette charge jusqu'à la porte du Château. Sa voix la fit ouvrir ; & l'on fut extrêmement surpris de lui voir jetter son Prisonnier au milieu de ceux qui étoient venus le recevoir, en leur disant qu'il apportoit de quoi satisfaire la curiosité du Commandant. Mais le reste de cette avanture a quelque chose encore de plus extraordinaire. Anaya s'étoit servi d'un casque d'emprunt, qu'il avoit donné sa parole de rendre, & qu'il avoit perdu dans la chaleur de sa course, sans y avoir fait attention. Il ne s'en apperçut qu'à son retour ; & sans expliquer son dessein, il se laissa glisser une seconde fois au long du mur, il alla chercher le casque sur ses traces ; & l'ayant trouvé, il le rapporta fidellement à celui de qui il l'avoit reçu.

Belle action de Coutino.

Mascarenhas observa le jour suivant, dans

dans l'Armée ennemie, un mouvement extraordinaire dont il desira de sçavoir la cause. Six Portugais, excités par l'exemple d'Anaya, sortirent dans l'obscurité, & tomberent entre soixante Mores qui étoient endormis. Ils en tuerent plusieurs; mais le bruit ayant réveillé les autres, & s'étant même répandu dans les quartiers voisins, ils furent forcés de se retirer, après avoir perdu deux hommes. Les quatre qui rentrerent au Château, ne laisserent pas d'y ramener un Prisonnier, de qui le Commandant apprit que le Roi de Cambaye étoit arrivé au camp avec dix mille chevaux, pour assister, suivant la promesse de Zaffar, à la prise du Château. L'action des six Portugais les avoit si vivement irrités, que redoublant le feu de leur artillerie, ils causerent beaucoup de mal aux Assiégés; mais un Renégat, qui conduisoit les plus grosses pieces, ayant été tué d'un coup de hazard, le Canonnier qui lui succéda n'eut point assez d'habileté pour se rendre aussi terrible. Cependant une si redoutable batterie faisoit retentir tous les Pays voisins, lorsqu'un boulet du Château tombant dans la tente du Roi, tua un de ses favoris en sa présence, & le couvrit de sang lui-même. Ce spectacle

Le Roi de Cambaye arrive au camp.

CAS-RO. 1545. La peur l'en fait partir. lui inſpira tant de frayeur, qu'il partit à l'inſtant pour retourner dans ſa Capitale, en laiſſant le commandement de ſa Cavalerie à *Juzar Kham*, vaillant Abyſſin.

Le ſiége n'en fut pas pouſſé avec moins de vigueur. On perdit beaucoup de monde de part & d'autre; & quoique les Mores fuſſent infiniment plus maltraités, la proportion du grand nombre au petit, rendoit la perte preſque égale. Maſcarenhas étoit ſans ceſſe aux poſtes les plus dangereux. Il ſe propoſoit pour modele Antoine de *Silveyra*, qui avoit acquis tant de gloire dans la même occaſion. Les femmes du Château, qui n'avoient pas oublié non plus les exemples de leur ſexe ſous ce brave Commandant, encourageoient les hommes, & partageoient avec eux toutes les fatigues & tous les périls du ſiége. Bravoure des femmes Portugaiſes. Une d'entre elles ayant été ſurpriſe dans un lieu où les ennemis avoient pénétré, combattit long-tems avec la lance, & ſoutint ſi heureuſement leurs efforts, qu'elle donna le tems à Maſcarenhas d'arriver avec une troupe de Soldats choiſis, qui paſſerent les Mores au fil de l'épée.

Le principal objet de Zaffar étoit de combler le foſſé, & d'abbatre le mur.

Il ne se passoit pas de jour où ses travaux ne fussent assez avancés pour lui en donner l'espérance. Mais les Assiégés n'apportant pas moins d'ardeur pendant la nuit à remédier au mal, le fossé se trouvoit nettoyé, & toutes les breches du soir réparées le lendemain. Sa surprise & son chagrin se changerent en rage. Il donnoit des ordres furieux pour faire commencer brusquement une nouvelle attaque, lorsqu'un boulet lui enleva la tête, & la main droite sur laquelle il tenoit sa tête appuyée L'Historien *Faria* raconte que ce Renégat ayant fait le voyage d'Otrante, où il étoit né dans le sein du Christianisme, sa mere avoit fait des efforts inutiles pour le ramener à la Religion qu'il avoit abandonnée. Ensuite, lorsqu'il fut retourné parmi les Infideles, elle lui écrivit une Lettre, dont l'adresse étoit en ces termes: *A mon Fils Khojah Zaffar, aux Portes de l'Enfer.*

CASTRO. 1545.

Zaffar est tué d'un coup de canon.

Qui il étoit.

Rumi Kham, fils de Zaffar, succéda au commandement, avec le desir de venger son pere. Tandis que Mascarenhas envoyoit de tous côtés pour hâter les secours, ce nouveau Chef, de concert avec Juzar Kham, entreprit un assaut général, qui commença par les Bastions de Saint-Thomas & de

Son fils lui succede.

Castro. 1545.

Saint-Jean. La résistance des Portugais dura long-tems, avec une valeur incroyable; mais étant forcés de céder au nombre, ils ne purent empêcher l'Ennemi de monter sur le Bastion de Saint-Thomas. Ce fut alors que le desespoir les conduisant plutôt que le courage, ils se rassemblerent dans le petit nombre auquel ils étoient réduits: ils fondirent sur cette multitude d'ennemis, qui croyoient toucher à la victoire; &, par des actions dont les Historiens n'ont pas crû que le récit fût possible, ils vinrent à bout de précipiter du haut de leurs murs tous ceux qui échapperent à leurs coups. Il resta sur leurs remparts, un si grand nombre de Mores, qu'ils jugerent à propos de les y enterrer, non-seulement afin que l'air n'en fut point infecté, mais dans la crainte qu'en les jettant dans le fossé, ils ne servissent comme de pont pour faciliter de nouvelles attaques.

Carnage des Mores dans une attaque.

Rumi Kham, qui avoit passé toute la nuit en prieres & en processions, donna ordre que l'assaut fût recommencé à la pointe du jour. Deux Bastions furent encore escaladés, sans qu'on pût s'opposer à tant de furieux qui montoient de tous côtés à la fois, avec une infinité d'échelles. Mais lorsqu'étant sur

le haut du mur, ils s'y trouverent resserrés dans un lieu plus étroit, les Portugais, dont toute la ressource avoit été de se réunir pour les y attendre, en firent un si affreux carnage, qu'en un moment cet espace fut couvert de deux mille morts. Juzar Kham, Général de la Cavalerie, fut tué, entre les plus ardens; & son Oncle, qui portoit le même nom, lui succéda. Les autres, forcés de se retirer en desordre, & trouvant les échelles remplies par ceux qui montoient après eux, se précipiterent dans le fossé, ou servirent à précipiter leurs propres compagnons qui leur bouchoient le passage. Il ne périt que sept Portugais dans cette terrible attaque. L'embrasement des feux d'artifices & de la Mousqueterie avoit été si extraordinaire, que plusieurs de ceux qui n'étoient vêtus que de coton, voyant la flamme attachée à leurs habits, avoient été obligés de se jetter dans l'eau pour l'éteindre; & quelques-uns à demi brûlés, n'en étoient pas moins retournés à leurs postes Mascarenhas, pour prévenir le même accident, leur fit faire une sorte d'habits, d'un grand nombre de cuirs dorés qui servoient de tapisserie dans ses appartemens. Un jour, ayant découvert le matin que les enne-

CASTRO. 1545.

Ils sont repoussés.

Grandes actions de plusieurs Portugais.

CASTRO. mis avoient élevé pendant la nuit un mont, d'où ils pouvoient observer
1545. ce qui se passoit dans le Château, il se mit sur le champ à la tête de cent hommes, avec Dom Pierre d'Almeyde : il sortit brusquement ; & non-seulement il détruisit cette nouvelle machine, mais il ne rentra dans le Château qu'après avoir fait mordre la poussiere à plus de trois cens Mores. Un autre jour, Martin *Botello* sortit vers le soir, avec dix hommes, pour surprendre quelque Infidele de qui l'on pût tirer des informations. Il tomba au milieu de dix-huit Mores, à qui la frayeur fit prendre aussi-tôt la fuite, excepté un Nubien fort hardi, qui fit face aux Portugais. Botello, qui ne cherchoit point à lui ôter la vie, se contenta de le saisir au collet; mais voyant qu'il continuoit de résister, il renouvella l'action d'Anaya ; c'est-à-dire qu'ayant pris le Nubien entre ses bras, il courut vers le Château, où il rentra heureusement avec cette charge.

Les assiégés manquent de provisions

Cependant le desordre que les feux d'artifice & l'artillerie des Assiégeans avoient mis dans les provisions, commençoit à faire craindre la famine, qui étoit encore un ennemi plus terrible. On étoit deja réduit à des alimens qui

révoltoient les plus affamés. Un corbeau, pris sur les cadavres, étoit un mets friand pour les malades, & se vendoit quatre ou cinq écus. On n'étoit pas moins menacé de manquer de munitions. L'ennemi, qui avoit reçu un renfort de dix mille hommes d'Infanterie, préparoit de nouvelles attaques; & l'on s'apperçut bientôt que celles dont on découvroit les préparatifs n'étoient pas les plus redoutables. En effet, les Infideles, étant revenus à l'assaut, escaladerent le Bastion de Saint Jean, & se retirerent aussi tôt, mais leur dessein n'avoit été que d'y attirer les Portugais. A peine furent-ils descendus de leurs échelles, que le Bastion, qu'ils avoient miné sécrettement, sauta tout d'un coup avec un fracas épouventable. Dix-sept Portugais furent enlevés dans l'air. Dix retomberent sans blessure; & l'on admira beaucoup l'intrépidité de Diegue de Sotomayor, qui, sans avoir perdu sa présence d'esprit, retomba la lance à la main. Mais un Soldat eut le malheur d'être jetté parmi les ennemis, qui le massacrerent sur le champ. Mascarenhas avoit eu quelque pressentiment de cette disgrace, en voyant les Mores si prompts à se retirer. Il avoit même or-

CASTRO. 1545.

Mine qui en fait périr un grand nombre.

CASTRO. donné à ſes gens de quitter le Baſtion.
1545. Mais ils avoient été retenus par un téméraire, nommé *Reynoſo*, qui les avoit menacés d'accuſer leur retraite de lâcheté.

La breche ſe trouvoit ſi grande, après cet accident, que les Mores, au nombre de treize mille, ſe hâterent de retourner à l'attaque. Ce récit paroîtra fabuleux ; mais qu'eſt-il permis d'oppoſer au témoignage de pluſieurs graves Hiſtoriens ? Cinq Soldats Portugais ſoutinrent ſeuls l'effort de cette multitude d'Infideles, & donnerent le tems à Maſcarenhas de s'avancer avec le reſte de ſes gens. On ajoute, à la vérité, que les femmes, armées comme les hommes, ſe préſenterent avec le même courage, ſans être arrêtées un moment par l'image de la mort qui les environnoit de toutes parts. Un Prêtre, le Crucifix à la main, encourageoit les deux ſexes à ſe ſacrifier pour la Religion & pour la gloire. Le détail des actions eſt ici ſupprimé, par la ſeule raiſon qu'il paroîtroit ſans vraiſemblance ; & les Hiſtoriens ſe ſauvent à la faveur des ténebres, qui obligerent l'ennemi de ſe retirer après avoir perdu trois cens hommes. Maſrarenhas employa toute la nuit à réparer autant qu'il étoit poſſible, le rava-

Prodiges de valeur de la part des hommes & des femmes.

ge des mines & de l'artillerie. CASTRO.

Chaque jour faisoit renaître une nouvelle attaque ; & les pertes de l'ennemi étoient toujours si considérables, qu'il ne pouvoit y suppléer que par les renforts qui lui arrivoient continuellement. Rumi Kham prit la résolution d'en revenir aux mines. Il perça dans quelques endroits jusqu'au roc. Mais cette entreprise n'eut pas le même succès que la premiere. Mascarenhas, qui avoit l'œil ouvert sur tous les mouvemens des Mores, contremina si heureusement qu'il en fit périr un grand nombre. On commençoit d'ailleurs à recevoir quelque secours, du moins par intervalles ; & la nouvelle du départ d'une Flotte, que le Gouverneur des Indes amenoit de Goa, se confirmoit de jour en jour. Dom Alvare de Castro, son second fils, n'avoit pû jusqu'alors arriver à Diu, parce qu'il avoit essuyé une furieuse tempête, qui l'avoit forcé de relâcher à *Basaïm* ; mais Antoine *Moniz Baretto*, qui l'accompagnoit, s'étant détaché, avec huit Gentilshommes du même convoi, avoit eu le bonheur de gagner Diu dans une Barque & de s'introduire dans le Château. L'arrivée imprévûe de cette petite troupe de héros, n'avoit pas peu relevé le courage & l'espérance des

1545.

Continuation du siége.

CASTRO.

1545.

Valeur déterminée d'un Portugais.

assiégés. On raconte qu'à leur départ de Basaïm ils n'étoient que sept, avec leur Chef ; lorsqu'un autre Gentilhomme Portugais, nommé *Michel Darnide*, demanda d'être reçû dans leur Barque. Ils le refuserent, dans la crainte de nuire à leur navigation par le nombre. Mais Darnide se jetta dans l'eau, son mousquet entre les dents ; & les suivant à la nage, il obligea Barretto de le recevoir.

Petits secours qui arrivent aux assiégés.

On vit arriver ensuite Louis de *Melo* & *Mendoza*, avec neuf hommes. Ils furent suivis de Dom George & de Dom Edouard de *Menezès*, avec dix-sept hommes. Dom Antoine d'*Atayde*, & François *Guillermo*, en amenerent trente ; & Ruy *Freyre*, Facteur de *Chaul*, vingt-quatre. Tous ces braves guerriers cherchant à signaler leur arrivée par quelque action d'éclat, tomberent sur l'ennemi, qui s'étoit saisi de plusieurs ouvrages. Le combat fut sanglant pour les Mores. Antoine Moniz Barretto fit des prodiges de hardiesse & de valeur, & chacun se distingua par quelqu'heureuse témérité. Il n'y eut qu'Antoine Correa qui fut plus maltraité de la fortune. Etant sorti avec vingt hommes pour aller à la découverte, il apperçut douze Mores qui étoient autour d'un feu. Il

exhorta ses gens à fondre sur eux ; mais de quelque raison que vînt leur frayeur, ils ne penserent qu'à se retirer. Correa, desesperé, ne laissa pas de poursuivre les Mores, dans l'espérance d'en arrêter un. Ils l'attaquerent aussi-tôt qu'ils le virent seul, & toute sa valeur ne put le sauver de leurs mains. Ils le menerent à Rumi Kham, qui l'interrogea beaucoup sur la situation des assiégés. Quoique le Château fût dans un état misérable, Correa en fit une peinture si avantageuse, que le Général More, furieux de ses réponses, le fit traîner indignement dans son quartier, & lui fit couper la tête. Elle fut exposée le lendemain, sur la pointe d'une pique à la vûe du Château.

Correa pris & traité indignement par les Mores.

Les Portugais, ayant perdu jusqu'alors plus de deux cens hommes, il leur en restoit beaucoup moins ; & de ce reste même, la plûpart étoient ou blessés ou malades ; lorsqu'enfin Dom Alvare de Castro arriva dans le Port avec quatre cens hommes & quantité de munitions. Il avoit pris en chemin un Vaisseau de Cambaye richement chargé. La joie que les assiégés ressentirent de ce secours, fut tempérée par un accident qui ne convenoit gueres aux circonstances. Les Soldats d'Alvare de Castro, appréhendant les mines, demanderent

Arrivée d'Alvare de Castro.

CASTRO.

1545.

d'aller ouvertement à l'ennemi. Cette proposition fut rejettée par Mascarenhas, qui la crut dangereuse; & son refus causa des plaintes & des murmures, qui se terminerent par une révolte ouverte. Le danger d'être accablé dans le Château par ses propres gens, força Mascarenhas de céder aux mutins. Il fit une sortie avec cinq cens hommes divisés en trois corps. On se rendit maître d'abord des postes avancés de l'ennemi, qui se retira dans les retranchemens. Mais lorsqu'on fut au bord de la tranchée, ceux qui avoient traité leur Général avec tant d'insolence, furent les premiers qui s'effrayerent du péril. Mascarenhas leur fit des reproches qui réveillerent néanmoins leur courage. Ils entreprirent l'attaque avec beaucoup de fermeté. Mais toute l'armée des Mores s'étant rassemblée de ses divers quartiers, le nombre l'emporta sur la valeur. Les Portugais se virent forcés de reculer en desordre; & le Château couroit risque d'être emporté, si la prudence de Mascarenhas, qui s'étendoit à tout, n'eût prévenu le passage d'un corps de cinq mille hommes, dont le dessein paroissoit être d'aller droit à la porte. Mojate Kham, qui le commandoit, tourna vers le Bastion de Saint-Thomas, où

Les mutins forcent de prendre un mauvais parti.

Le mal est réparé par Mascarenhas.

la résistance de Dom Louis de Souza, rendit ses efforts inutiles. Mascarenhas rallia ses gens, & regagna heureusement la porte du Château. Mais il perdit soixante hommes dans cette action; & Dom Ferdinand de Castro, un des fils du Gouverneur des Indes, y fut blessé mortellement. CASTRO. 1545.

Les Mores enleverent, quelques jours après, l'artillerie du Bastion de San-Jago; & leurs espérances, qui s'étoient ranimées par le malheureux succès de la sortie, s'enflerent encore plus de ce nouvel avantage. Vasco de Cunna & Louis d'Almeyde arriverent dans cette conjoncture, avec un renfort considérable. Almeyde, qui méditoit une autre dessein, partit aussi-tôt avec trois Caravelles, & ne tarda point à revenir, accompagné de deux grands Vaisseaux de la Mecque, dont il s'étoit saisi, & dont la cargaison fut estimée cinquante mille ducats. Il avoit fait pendre aux mâts quantité de Mores, après leur avoir fait couper la tête, aussi bien qu'à leur Chef, qui étoit un Officier Janissaire, & qui avoit offert inutilement trois mille ducats pour sa rançon.

§. II.

Dom Jean de Castro arrive à Diu, force les retranchemens des Mores, attaque leur armée & la défait, tue leurs Généraux, & rétablit les Portugais. Il retourne en triomphe à Goa. Honneurs que son Roi lui accorde, & dont la mort l'empêche de jouir.

CASTRO.

1545.

IL s'étoit passé huit mois depuis le commencement du siége. Toute la diligence de Dom Jean de Castro, Gouverneur des Indes, n'avoit pû rassembler, dans les premiers mois, une Flotte assez considérable pour entreprendre de secourir les assiégés. Mais il ne s'étoit pas relâché un moment; & tous les autres soins, qui avoient troublé son administration, n'avoient point été capables de le refroidir. La mort même de Dom Ferdinand, son fils, n'avoit point altéré sa constance. Quelque douleur qu'il en eût ressentie, il l'avoit dissimulée, jusqu'à prendre un habit plus riche, le jour qu'il avoit reçu cette nouvelle, & tenir son rang aux prieres publiques, pour remercier le Ciel d'avoir conservé Diu sous la domination des Portugais. Il avoit assisté de-là aux jeux & aux réjouissances du peuple, qu'il avoit lui-même ordonnés dans la même vûe.

Constance de Castro en apprenant la mort de son fils.

Enfin la Flotte s'étoit trouvée prête au commencement de Novembre 1545. Elle étoit composée de plus de quatre-vingt-dix voiles, sans y comprendre trois Vaisseaux qui étoient nouvellement arrivés de Lisbonne. Castro relâcha au Port de Bazaïm, pour attendre les Bâtimens qui s'étoient dispersés depuis leur départ de Goa. Il prit plusieurs Vaisseaux près de Daman; & faisant couper en pieces les prisonniers Mores, il donna ordre que les membres & les troncs mutilés fussent jettés à l'embouchures des Rivieres, afin que remontant avec la marée, ils portassent la terreur sur toutes les Côtes. Il entra dans la Riviere de Surate, où la résistance des habitans du Pays ne l'empêcha point d'y porter le ravage & la destruction. Il traita de même la beauté; car il fit main-basse sur les femmes de cette Ville & des Places voisines, qui passoient pour les plus belles de cette Contrée.

Ses exploits dans la navigation.

Castro étant arrivé devant Diu, les Mores furent saisis d'étonnement, quoiqu'ils eussent reçu depuis peu du Roi de Cambaye un renfort de cinq mille hommes. Il se rendit d'abord au Château; ensuite ayant fait débarquer ses troupes, il se détermina, de l'avis du Con-

Il arrive devant Diu.

CASTRO. 1545.

ſeil, à ne pas remettre le combat plus loin qu'au jour ſuivant. Les commandemens furent diſtribués. Dom Jean de Maſcarenhas, Commandant du Château, fut chargé de conduire l'avant-garde, qui conſiſtoit en 500 hommes. Dom Alvare de Caſtro, & Dom Emmanuel de Lima, compoſerent le corps de bataille, avec chacun cinq cens hommes. Le Gouverneur des Indes s'en reſerva mille, avec un corps d'Indiens. Quelques femmes Portugaiſes, aguerries par les exercices du ſiége, ſe mêlerent en habits d'hommes entre les bataillons, pour aſſiſter les bleſſés. On laiſſa dans le Château, avec trois cens hommes, le Lieutenant de Maſcarenhas. Le 11 de Novembre, à la pointe du jour, cette petite armée ſe mit en marche pour attaquer les forces nombreuſes des Infideles, qui étoient auſſi bien défendues par leurs retranchemens que par leur artillerie.

Marche de ſes troupes.

Elles attaquent les Mores.

L'attaque fut commencée avec une bravoure extrême; mais elle couta la vie à pluſieurs Portugais. Deux Gentilshommes, qui s'étoient défiés mutuellement, & qui étoient convenus que le premier qui paſſeroit la tranchée ſeroit déclaré vainqueur de l'autre, périrent

tous deux glorieusement dans l'entreprise. On franchit enfin le fossé ; & le nombre de ceux qui s'y portoient avec la même ardeur fut si grand, qu'on ne put distinguer à qui l'honneur appartenoit. Cosme Payra, après avoir perdu une jambe, continua de combattre à genoux jusqu'à ce qu'il eût reçu le coup mortel. *Tanadas* s'étant baissé, pour tuer un Turc qu'il avoit terrassé d'un coup de lance, fut tué lui-même par un autre Turc. François d'Almeyde succomba aussi sous le nombre, après avoir fait un grand carnage autour de lui.

CASTRO.

1545.

Mascarenhas & Dom Alvare de Castro entreront dans un boulevard, qui formoit le coin du retranchement. Ils y planterent deux fois leurs Enseignes, qui furent autant de fois abbatues. L'arrivée du Gouverneur enflammant l'ardeur du combat, l'ennemi fut poussé si vigoureusement qu'il abandonna cet ouvrage. Alors les Portugais entrerent pêle-même avec les Turcs, & le carnage devint beaucoup plus sanglant. Rumi Kham s'avança avec le corps de son armée ; mais voyant ses retranchemens forcés, il en sortit, après une rude escarmouche, pour se joindre à Juzar Kham.

Ils les forcent dans leur camp.

Dom Jean de Castro ne balança point à rassembler tous ses gens pour le sui-

CASTRO. 1545.

vre. L'action fut engagée plus régulierement. Un Religieux Portugais, nommé Antoine *del Cazal*, parut à la tête des rangs, le Crucifix dans une main & la lance dans l'autre. Bien-tôt le champ de bataille fut couvert de morts & de blessés. Rumi Kham tourna le dos; mais ce fut pour rallier ses troupes débandées, & pour revenir à la charge avec tant de furie, qu'il mit à son tour les Chrétiens en desordre. Ici, Dom Jean de Castro, bravant mille fois la mort, & présent de tous côtés par ses exhortations & son exemple, servit au gain de la victoire par la promptitude avec laquelle il rétablit tous ses rangs. Il arriva, pour le seconder, que le Crucifix de del Cazal eut le bras cassé d'une balle ou d'une pierre. Ce brave Prêtre demanda vengeance du sacrilége aux Portugais rassemblés; & ce spectacle les fit tomber avec tant de furie sur les Mores, qu'ils les pousserent sans relâche jusqu'aux portes de la Ville. Mascarenhas, Dom Alvare, & Dom Emanuel de Lima, se mêlant avec les fuyards, eurent la hardiesse d'y entrer avec eux. Ils furent suivis du Gouverneur même, qui s'assura de la porte avec toutes ses troupes; & se répandant chacun de leur côté dans les rues, ils y firent couler le

Les Mores regagnent l'avantage.

La Ville est surprise par les Portugais.

ſang à grands flots. Les femmes & les enfans ne furent pas plus épargnés que les hommes. On ne s'arrêta point au pillage de ce qui pouvoit être embarraſſant dans le combat ; mais les pierres précieuſes, l'or & l'argent compoſerent un butin ineſtimable.

Cependant Rumi Kham, & ſes principaux Officiers, avoient profité de cet intervalle pour rallier leurs troupes ; & la grandeur de leur perte n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent encore huit mille hommes ſous leurs Enſeignes. Dom Jean de Caſtro & Maſcarenhas réſolurent auſſi-tôt de les attaquer. Cette nouvelle action fut très-ſanglante. Dans la chaleur du combat, Gabriel Texeira prit l'étendart de Cambaye, après avoir tué celui qui le portoit, & le planta au milieu du champ de bataille en proclamant la victoire. Elle étoit déja fort avancée, mais ce ſpectacle la fixa tout-d'un-coup. On apporta au Gouverneur la tête de Rumi Kham, qui s'étoit défendu juſqu'au dernier ſoupir. Juzar Kham, couvert de bleſſures, ſe trouva du nombre des priſonniers. Les Portugais compterent les morts. Ils avoient perdu cent trente hommes ; mais la perte des ennemis montoit à plus de cinq mille, entre leſquels étoient leurs principaux Of-

Ils remportent une victoire complette.

Perte des deux partis.

CASTRO. ficiers. On accorda aux Soldats la liberté du pillage. Il se trouva dans la Ville
1545. & dans le Camp des Infideles, quarante pieces de canon d'une grosseur extraordinaire, & plus de deux cens de différentes grandeurs.

Pendant que le Gouverneur s'employoit à réparer toutes les pertes des Portugais, Dom Emmanuel de Lima fut chargé, au commencement de l'an-
1546. née 1546, de nettoyer les Côtes de Cambaye, avec une Flotte de trente Vaisseaux. Il détruisit un grand nombre de Villes, particulierement celle de *Gago*, une des principales du Pays. Les Habitans ayant pris la fuite vers les montagnes, il les poursuivit avec tant de bonheur, que les ayant surpris dès la premiere nuit, il les passa tous au fil de l'épée. Les champs furent ravagés, les troupeaux massacrés, & tous les Vaisseaux qui se trouverent au long de cette Côte furent consumés par les flammes.

Le succès de la Flotte Portugaise à Diu répandit une joie incroyable dans tous les Etablissemens de cette Nation, qui avoient crû lire leur sort dans celui de Mascarenhas & du Château. Mais elle éclata particulierement à Goa, où Dom Jean de Castro s'étoit attiré l'af-

Gloire de Castro.

1546.

fection de tous les Habitans. Il leur fit demander une somme considérable, dont il avoit besoin pour le soutien de sa Flotte & pour les réparations du Château de Diu; & comme il ne pensoit qu'à l'emprunter, il leur envoya ses moustaches pour caution. La Ville les lui renvoya sur le champ, avec de grands témoignages de respect, & la somme qu'il avoit demandée. Les femmes s'empresserent d'y contribuer, & se désirent, à l'envi, de leurs colliers & de leurs bracelets pour la grossir. Mais il eut bien-tôt l'occasion de s'acquitter avec usure, par les richesses qui se trouverent sur un Vaisseau de Cambaye, dont Moniz Barretto se saisit près de Mangalor.

Confiance qu'on avoit à lui.

Le Château de Diu fut rebâti avec un grand nombre de nouvelles fortifications. On y mit une garnison de cinq cens hommes, & Dom Georges de Menezés fut laissé sur la Côte, avec une bonne Escadre. Le pardon qui fut accordé aux Mores, & les marques de bonté qu'ils reçurent du Gouverneur, servirent bien-tôt à leur faire repeupler la Ville. Enfin, Dom Jean de Castro partit pour Goa, où l'impatience de le revoir avoit porté les Habitans à lui

Il rebâtit le Château de Diu.

Il retourne à Goa.

CASTRO. 1546.

faire une députation pour hâter ſon retour. Il y fut reçu avec des acclamations & des honneurs, par leſquels on s'efforça de retracer les anciens triomphes de Rome. Les portes & toutes les rues de la Ville furent tendues de riches tapiſſeries. Dans chaque quartier, le bruit des inſtrumens de muſique fut mêlé à celui du canon ; & tous les Vaiſſeaux qui étoient dans le Port, prirent part à la fête par des illuminations. Dom Jean entra ſous un dais magnifique. A l'entrée de la porte, on lui ôta ſon chapeau, pour lui mettre ſur la tête une couronne de laurier, avec une branche dans la main. Devant lui marchoit le Pere Antoine del Cazal, portant le même Crucifix qu'il avoit au combat, & l'Etendart royal à ſon côté. A ſa ſuite venoit *Juzar Kham*, les yeux baiſſés. Six cens priſonniers, couverts de chaînes, fermoient le cortége. Mais il étoit précédé d'un nombre infini de chariots, ſur leſquels on portoit le canon & les armes qui avoient été enlevés aux Mores. Les Dames de la Ville, ſe préſenterent aux fenêtres, jetterent des fleurs & des eaux parfumées ſur le Vainqueur. Enfin, toutes les circonſtances de cette fête durent être bien pom-

Son entrée triomphante.

peuſes, puiſque la Reine Catherine de Portugal, liſant la Relation des combats & du triomphe de Caſtro, dit, « qu'il » avoit vaincu comme un Chrétien, & » triomphé comme un Payen ».

CASTRO.

1546.

Ce fut dans le cours de la même année que ces glorieuſes nouvelles furent portées en Portugal. Le Roi voulut diſtinguer Caſtro par des récompenſes extraordinaires. Il commença par lui accorder la continuation de ſon Gouvernement, ſous le titre de Viceroi. Enſuite, il nomma Dom Alvare de Caſtro, ſon fils, Amiral des Mers de l'Inde. Mais la mort de Dom Jean interrompit toutes ces faveurs. Il étoit mourant, lorſqu'il reçut la premiere; & ſa maladie, ſi l'on en croit Faria, étoit d'une nature fort extraordinaire. Elle venoit du chagrin qu'il reſſentoit, depuis longtems, du miſérable état où les affaires des Portugais tomboient de jour en jour dans les Indes, & de la mauvaiſe conduite que pluſieurs Officiers avoient tenue dans une certaine expédition. En expirant, il demanda pardon à pluſieurs d'entre eux de ce qu'il avoit écrit au Roi à leur deſavantage; ſans qu'on ait pû ſçavoir s'il ſe reprochoit d'avoir pouſſé trop loin ſes plaintes, ou ſi, par

Récompenſe qu'il obtient de la Cour de Portugal.

Sa mort chrétienne & glorieuſe.

CASTRO.

1546.

une délicateſſe exceſſive, il avoit quelque regret d'avoir nui peut-être à leur fortune en leur rendant juſtice. Lorſqu'on lui avoit déclaré qu'il lui reſtoit peu de tems à vivre, il avoit fait appeller ſon Conſeil, pour déclarer agréablement qu'il ne poſſédoit rien, & que dans le beſoin où il étoit de toutes choſes il demandoit qu'on l'aſſiſtât de quelque petite partie du revenu du Roi, afin qu'on ne pût pas dire qu'il fût mort de faim. Enſuite, faiſant apporter le Livre des Evangiles, il avoit juré, en y portant la main, qu'il n'avoit jamais employé à ſon uſage, ni le revenu du Roi, ni l'argent d'autrui, & qu'il ne s'étoit jamais mêlé du commerce dans la vûe d'acquérir du bien. En effet, après ſa mort, on trouva dans ſes coffres, pour toutes richeſſes, trois *Reaux*. Son corps fut apporté en Portugal en 1567, & dépoſé dans l'Egliſe de *Benetica*, qui appartient aux Religieux de Saint Dominique, ſur une petite montagne voiſine de Lisbonne. On y conſerve ſon portrait, vêtu de rouge, & couronné d'une branche de laurier. Entre un grand nombre de connoiſſances dont il s'étoit orné l'eſprit, il ſçavoit pluſieurs Langues anciennes & moder-

Action remarquable.

Son portrait & ſon caractere.

nes,

nes, & son étude principale avoit été celle des Mathématiques. Il gouverna sans hauteur; &, dans les différens états de sa fortune, il se conduisit sans affectation. On le compte pour le XIVe Gouverneur, & pour le IVe Viceroi des Indes Orientales. CASTRO. 1546.

Fin du Livre premier.





HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

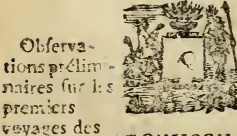
PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

PREMIERS VOYAGES DES ANGLOIS En Guinée & aux Indes Orientales.

INTRODUCTION.

Observations préliminaires sur les premiers voyages des Anglois.



UOIQUE les Portugais ayent été les premiers Peuples de l'Europe qui ont entrepris la découverte d'un nouveau monde, & qu'ils y ayent réussi long-tems avant toutes les autres Na-



R. Lelunda
R. Ambrisi
R. Danda
Moussola
Danda
S.t Paul
de Loanda
Corimbo
C. Ledo
R. Coanza
Quilima
Benguela
B. de Poulets
10
30
1739

N° 14


Nota
Cette marque designe les lieux dont la Latitude a été observée par d'habiles Navigateurs.
A. Anglois.
H. Hollandois.
F. François.
GUINÉE
SIERRA LEONA
SERRE LIONE
COSTE DE GRAIN
COSTE D'IVOIRE
COSTE D'OR
COSTE DES ESCLAVES
BENIN
BIAFARA
Benin
Awerì
C. Tagrin
Bure
C. de Monte
C. Mensurado
C. de Palme
C. des trois Pointes
C. Formose
GOLFE de GUINÉE ou ST. THOMAS
I. Fernando Po
I. du Prince
I. St. Thomas
l'Equateur
I. St. Matthieu
R. de Gabon
C. de Lope Gonsalve
I. Annobon
C. St. Catherine
Sette
Mt. du St. Esprit
C. Salage
R. Zaire
C. Padron
I. de Loanda
C. Ledo
I. Ascention
Longitude de l'Isle de Fer.
CARTE DE LA COSTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE, Depuis le XIIe. Degré de Latitude Septentrionale, Jusqu'au XIe. Degré de Latitude Meridionale. Tirée de la Carte Françoise de l'Ocean Occidental. Augmentée sur les Observations particulières de Barbot Smith Marchaise &c. Publiée Par ordre de Mgr. le Comte de Maurepas en 1739.
No. 1.

tions, le ſuccès de leurs voyages ne fut pas plûtôt confirmé, que les Anglois aſpirerent à la même gloire. La Guinée avoit été (*a*) reconnue en 1417 par les Flottes du Portugal. Dix ans après, on vit pluſieurs Vaiſſeaux équipés en Angleterre, pour tenter la fortune ſur cette Côte.

Ce fut *Jean Tintam*, ſecondé de *Guillaume Fabian*, qui forma ce projet en 1481, ſous le regne d'Edouard. On eſt incertain s'ils en commencerent l'exécution à leurs propres frais, ou ſi ce ne fut point aux dépens du Duc de Médina Sidonia, Seigneur Eſpagnol, qui dans un tems où la Cour de Portugal venoit d'obtenir de celle de Rome un privilége excluſif pour le commerce des Indes Orientales, crut pouvoir éluder ce Traité en prenant des Anglois à ſon ſervice. Quelque parti qu'on embraſſe ſur un fait ſi obſcur, Jean II. Roi de Portugal, allarmé du bruit de ces préparatifs, fit partir auſſi-tôt deux Ambaſſadeurs pour la Cour de Londres, dans le deſſein en apparence de renouveller les Traités du Portugal avec l'Angleterre, mais avec l'ordre ſecret de ne rien né-

(*a*) Reconnue, & non découverte, puiſque les François prouvent que dès l'année 1364, ils exerçoient le commerce ſur la Côte de Guinée.

Introduction.

gliger auprès d'Edouard, pour obtenir que les Vaiſſeaux de Tintam fuſſent arrêtés dans le Port. Ils l'obtinrent. Les raiſons qui porterent Edouard à cette déférence pour le Portugal, ne ſont pas venues juſqu'à nous ; mais elles eurent la force d'interrompre une ſi belle entrepriſe. Ce fait, qui eſt rapporté par *Garcie de Reſende*, Hiſtorien Portugais, dans la vie de Jean II. doit paſſer pour un témoignage irréprochable que les Anglois ont été des premiers & des plus ardens à former des vûes de navigation par des Mers éloignées. Peut-être faut-il attribuer à la même cauſe le long intervalle qu'ils mirent enſuite entre cette tentative & leurs premiers voyages au Sud.

Leur commerce aux Canaries.

D'un autre côté, il paroît conſtant, par une Lettre dont l'extraït ſe trouve dans le Recueil (*a*) d'Hackluyt, que dès l'année 1526, & peut-être plûtôt, certains Marchands Anglois, entre leſquels on nomme Nicolas *Thorne*, de *Briſtol*, & Thomas *Spachefort*, avoient des relations de commerce aux Iſles Canaries. Par cette Lettre, que le hazard a fait conſerver, *Thorne* donne avis à Thomas *Midnal*, ſon facteur, & à Guillaume *Ballord*, réſidens à *San-Lucar* en

(*a*) Vol. 2. Part. 2. pag. 3.

Andalousie, que le *Saint-Christophe*, Vaisseau parti de Cadis pour les Indes Occidentales, portoit, sous son nom, différentes (*a*) marchandises, qui devoient être débarquées à *Santa-Cruz*, dans l'Isle de *Tenerife*. Il charge ces deux Agens de se rendre dans cette Isle, & d'y demeurer en qualité de Facteurs, non-seulement pour y vendre les marchandises qu'il y envoyoit, mais encore pour lui renvoyer, du même lieu, une certaine quantité de sucre, des peaux & d'autres richesses.

INTRODUCTION.

Leur premier voyage en Barbarie.

Enfin, vers le milieu du seiziéme siecle, l'ardeur des Anglois, que d'autres espérances avoient fait tourner jusqu'alors du côté le plus opposé, prit son essor vers le Sud. Il paroît qu'ils n'en durent l'occasion qu'au hazard; mais ce fut la prudence qui la leur fit saisir. En 1551, le Capitaine Thomas *Windham* fit voile à Maroc sur son propre Vaisseau, qui se nommoit le *Lion*, pour y conduire deux Princes Mores, dont on ignore les avantures. Les particularités de ce voyage ne sont pas mieux connues, excepté qu'on trouve dans le Recueil de Hackluyt une Lettre de *Jacques Alday*, Domestique de Se-

(*a*) L'espece des marchandises y est en détail.

INTRODUCTION.

baſtien *Cabot* ou *Cabota*, dans laquelle il ſe repréſente comme le premier Auteur de ce commerce en Barbarie, avec quelques autres circonſtances qui ne regardent que ſa propre fortune.

Voyages de Windham à Saffi & à Santa Cruz.

L'année ſuivante, Windham entreprit un autre voyage à *Zafia* ou *Saffi*, & à *Santa-Crux*. Comme c'étoit s'écarter du Détroit, cette hardieſſe choqua ſi vivement la Cour de Portugal, qu'elle menaça de faire traiter en ennemis tous les Anglois qui reparoîtroient aux mêmes lieux. Cette menace n'empêcha point que l'année d'après, le même Windham, accompagné d'un Portugais nommé *Anes Pinteado*, ne formât le deſſein d'aller juſqu'en Guinée, avec trois Vaiſſeaux montés de cent quarante hommes. Ils firent le commerce de l'or au long de la Côte; après quoi ils prirent la réſolution de s'avancer juſqu'à Benin, pour y charger du poivre. Mais la chaleur du climat cauſa la mort aux deux Chefs de l'entrepriſe. Une partie de leurs gens périt après eux, de diverſes maladies; & le reſte qui étoit réduit à quarante, revint à Plymouth avec peu de richeſſes, & un ſeul Vaiſſeau, après avoir été forcés de blûler les deux autres, faute de Matelots pour la manœuvre.

Premiers voyages des Anglois en Guinée.

Voyage de Lok.

En 1554, Jean *Lok* fit le voyage de Guinée avec trois Vaiſſeaux ; & s'étant borné au commerce des Côtes, il en rapporta une quantité conſidérable d'or & d'yvoire. Ces entrepriſes furent renouvellées preſque tous les ans par d'autres Avanturiers ; & ce ne fut qu'en 1585, que certains Marchands ayant communiqué des vûes plus régulieres à la Reine Eliſabeth, obtinrent de cette Princeſſe des Lettres patentes pour le commerce de Barbarie. Cette premiere faveur fut ſuivie, en 1588, d'une autre permiſſion (a) de la Cour pour le commerce de Guinée, entre les Rivieres de *Sanaga* & de *Gambra*. Enfin, dans le cours de l'année 1602, d'autres Marchands obtinrent auſſi des Lettres, qui leur accordoient la liberté de commercer depuis la Riviere de *Nonnia*, ou *Nugnez*, juſqu'au Sud de *Sierra Leona*, c'eſt-à-dire, l'eſpace d'environ cent lieues ; & ce fut cette nouvelle Société qui prit le nom de *Compagnie d'Afrique*.

Compagnie d'Afrique.

(a) Ces Patentes ont été recueillies par Hackluyt. La premiere fut accordée pour douze ans aux Comtes de Warwick & de Leiceſter, & à trente-deux Marchands de Londres. La ſeconde, pour dix ans, à huit perſonnes d'Exceſter, de Londres & d'autres lieux. Il paroît par ces Patentes, qu'on ne faiſoit que ſuivre le conſeil des Portugais qui réſidoient à Londres, & qu'on avoit déja fait un voyage avant qu'elles euſſent été accordées. *Voyez* Hackluyt, *vol.* 2. *p.* 114. & 12[illegible]

INTRODUCTION.

Les voyages qui s'étoient faits ſur cette Côte n'avoient pas manqué d'exciter les plaintes des Portugais. Hackluyt nous a conſervé l'Hiſtoire de tous ces différens; & je ne rejetterai point l'occaſion d'en rappeller une partie, lorſqu'elle s'offrira.

Tentative & préparatifs des Anglois pour le voyage des Indes Orientales.

Les vûes des Anglois s'étendant avec le ſuccès de leurs entrepriſes, ils réſolurent, ſur-tout après avoir inutilement tenté de découvrir un paſſage au Nord-Eſt & au Nord-Oueſt, de pouſſer leurs voyages autour de l'Afrique, par les voies qui étoient devenues familieres aux Portugais. En 1591, trois grands Vaiſſeaux exécuterent pour la premiere fois ce deſſein, ſous le commandement du Capitaine *Raymond*. Une autre Eſcadre, commandée par le Capitaine *Wood*, ſuivit cet exemple en 1596, mais avec moins de ſuccès. On ne manquoit point, dans l'intervalle de ces navigations, d'employer des Eſpions fort habiles, qui partoient ſouvent avec les Flottes mêmes du Portugal, pour obſerver la diſpoſition des Mers & l'état des Portugais dans toutes ces Régions. En 1600, un Corps de Marchands, de Gentilshommes, & de gens riches de toutes ſortes de conditions, au nombre de cent ſeize, avec le Comte Georges

de Cumberland à leur tête, obtinrent de la Reine Elisabeth une Charte qui leur accordoit la permission d'exercer le commerce aux Indes Orientales, sous le titre de *Compagnie de Marchands Avanturiers*. Depuis ce tems-là il ne s'est point passé deux années sans qu'on ait vû partir, des Ports de l'Angleterre, plusieurs Vaisseaux pour cette riche partie du monde. Telle est l'origine du commerce Oriental que les Anglois cultivent aujourd'hui.

INTRODUCTION.

Divers particuliers le font par occasion.

J'ai remarqué que long-tems avant qu'ils eussent passé le Cap de Bonne-Espérance dans leurs propres Vaisseaux, divers particuliers de leur Nation avoient fait le voyage de l'Inde, ou par terre, ou sur les Flottes mêmes du Portugal, soit pour observer ce qui se passoit dans ces nouveaux Etablissemens, soit pour y prendre quelque part au commerce. Il nous reste quantité de Lettres, & plusieurs Relations de ceux qui firent le voyage par terre; & ces pieces sont trop curieuses pour n'en pas faire entrer quelques extraits dans cet Ouvrage. Mais de ceux qui passerent sur les Flottes Portugaises, il ne s'est conservé, ou du moins l'on n'a publié que le voyage de Thomas *Stephens*, qui a pris la peine d'écrire ses propres avan-

INTRODUCTION.

tures. Cependant on y peut joindre la Relation du Capitaine *Davis*, qui servit, en 1598, de Pilote aux Marchands de Midelbourg, pour découvrir la route des Indes & la ſituation des Portugais. Ces deux Journaux, qui ſont remplis d'utiles obſervations, méritent auſſi de n'être pas négligés.

Idée qu'il faut prendre des Voyages & des Relations des Anglois.

Quoique les premiers voyages des Anglois dans les Indes, offrent beaucoup de variété, il ne faut pas s'attendre à cette ſuite continuelle de nouvelles découvertes, d'actions extraordinaires, de batailles, de ſiéges, & de conquêtes, qui compoſent l'Hiſtoire des Expéditions Portugaiſes. Il ne reſtoit preſque rien à découvrir pour les Anglois. Leurs voyages n'avoient gueres d'autre but que le commerce. Leurs Etabliſſemens ſe ſont formés du conſentement des Nations dont ils ont recherché l'amitié. En un mot, ils n'ont point entrepris de conquêtes, & toutes leurs expéditions n'ont été que des entrepriſes de Marchands. C'eſt peut-être par cette raiſon qu'il n'a jamais paru d'Hiſtoire réguliere des voyages & des découvertes de la Nation Angloiſe, comme les Portugais & les Eſpagnols ont pris ſoin d'en publier un grand nombre. Cependant les Mémoires de la Compagnie

des Indes, les Lettres de ſes Agens, & les Comptes de ſes Facteurs qu'on ne peut ſoupçonner d'infidelité, les Relations particulieres qui ont paru par intervalles; enfin les remarques que divers Capitaines de Vaiſſeaux & d'habiles Pilotes ont publiées ſur leurs navigations, me mettront en état de rendre un compte aſſez exact des principaux voyages & de l'établiſſement des Anglois au Sud & à l'Eſt. INTRODUCTION. 1552.

CHAPITRE I.

Voyage en Barbarie par le Capitaine Windham.

CE Pere (*a*) de la Navigation & du Commerce des Anglois dans les Mers éloignées de leur Iſle, étoit un Gentilhomme de Norfolk, qui demeuroit à *Marshfield Park*, dans la Province de Sommerſet. Il n'étoit point aſſez riche pour ſe charger ſeul des frais d'une grande entrepriſe; mais ayant pris le goût de la Mer & des voyages en conduiſant à Maroc les deux Princes Mores (*b*) dont j'ai parlé dans l'Introduc- WINDHAM. 1552. Ses premiers Aſſociés.

(*a*) On doit cette courte Relation au Secretaire, ou ſi l'on veut, à l'Ecrivain du Vaiſſeau de *Windham*, qui ſe nommoit *Jones*.

(*b*) J'ai remarqué qu'il ne reſte aucune autre trace de ce premier voyage.

WINDHAM 1552.

tion, il fit entrer dans ses vûes, par les mêmes espérances, plusieurs personnes riches qui n'étoient pas moins passionnées que lui pour augmenter leurs richesses. On nomme *Sir John York*, *Sir William Gerard*, *Sir Thomas Wroth*, & deux Marchands de Londres, nommés *Cole* & *Lambert*.

Windham fut choisi pour commander trois Vaisseaux, qui mirent à la voile le premier de Mai 1552, à *King's road*, près de Bristol. Celui qu'il montoit, & dont il étoit le principal propriétaire, étoit d'environ 150 tonneaux. Les deux autres étoient moins considérables, & le troisiéme n'étoit même qu'une Caravelle, achetée, par hazard, d'un Portugais qui s'étoit établi à *Newport*, dans le Pays de Galles; mais il n'étoit pas surprenant que ceux qui les avoient équipés eussent voulu risquer peu, pour leur coup d'essai.

Il arrive à Asafi.

Le tems fut si favorable, qu'après une navigation de quinze jours on arriva au Port de *Zafia*, ou d'*Asafi*, sur la Côte de Barbarie, au trente-deuxiéme degré de latitude. Une partie des marchandises y fut déchargée, pour être transportée, par terre, à Maroc. Après y avoir renouvellé les provisions, on gagna un autre Port, nommé *Santa-*

De-là à Santa-Cruz.

Cruz, où l'on acheva de se défaire de la cargaison. Elle consistoit en diverses étoffes de laines, en plusieurs parties de corail, d'ambre, de jais, & d'autres marchandises estimées des Mores. Les Anglois trouverent à Santa-Cruz un Vaisseau François, qui n'étant point informé si l'Angleterre étoit en guerre ou en paix avec la France, se retira d'abord fort près de la Ville pour se mettre à couvert. On y prit ses intérêts jusqu'à tirer des murs, une volée de canon, qui passa entre les mâts de l'Escadre Angloise. Windham n'en ayant pas moins jetté l'ancre, il lui vint une Pinace, pour s'informer qui il étoit. Mais aussi-tôt que les Mores eurent appris qu'il avoit fait le même voyage l'année précedente, & qu'il étoit venu avec la permission de leur Roi, toutes les défiances se changerent en amitié. Peu de jours après son arrivée, le Viceroi, qui se nommoit *Sthill Manache*, vint le visiter avec beaucoup de politesse. Cependant divers obstacles retarderent si longtems la cargaison, qu'il se passa trois mois avant qu'on pût rassembler le sucre, les dates, les amandes, & les autres marchandises qu'il devoit recevoir en échange. On étoit alors dans la plus grande chaleur de l'Eté, & plusieurs de

WINDHAM. 1552.

Il est bien traité par les Mores.

WINDHAM 1552.

ſes gens s'en reſſentirent par diverſes maladies ; mais il eut le bonheur de ne perdre perſonne.

Il eſt jetté aux Canaries, & maltraité par les Eſpagnols.

Les trois Vaiſſeaux ayant quitté le Port, pour attendre un vent favorable, celui de Windham fit bien-tôt une voie d'eau, qui l'obligea de relâcher à *Lancerota* du côté de *Forte Ventura.* Les Habitans s'imaginerent, à la vûe de la Caravelle, qu'elle avoit été priſe ſur leur Nation. Ils fondirent ſur quinze ou ſeize Anglois qui étoient deſcendus au rivage, & ſur ſoixante-dix caiſſes de ſucre dont on avoit ſoulagé le Vaiſſeau de Windham. Le ſucre fut pillé, & les Anglois arrêtés. Windham fit avancer auſſi-tôt ſes trois Chaloupes remplies de Soldats, qui tuerent dix-huit Eſpagnols, mirent le reſte en fuite, & leur enleverent leur Gouverneur, vieillard de ſoixante-dix ans. Mais la chaleur de l'action leur ayant fait oublier qu'ils étoient mal pourvûs de munitions, ils ſe virent pourſuivis à leur tour, par des ennemis mieux armés, qui leur tuerent ſix hommes dans leur retraite. On prit enfin le parti de s'expliquer, & l'on convint que les Priſonniers Anglois ſeroient échangés pour le vieux Gouverneur. Ainſi la paix & l'amitié ſuccederent à la guerre ; ce qui n'empêcha point les An-

glois d'exiger un certificat par écrit, du dommage qu'ils avoient souffert ; & l'on ne manqua point, à leur retour, de les en faire dédommager par les Marchands Espagnols qui se trouverent à Londres.

En s'éloignant de l'Isle, ils apperçurent le *Cacafuego*, & d'autres Vaisseaux de l'armée Portugaise, qui venoient jetter l'ancre dans le même lieu. C'étoit une raison de précipiter leur course avec toutes leurs voiles ; car ils n'ignoroient pas combien les Portugais étoient offensés de leur nouveau commerce avec la Barbarie. Ils employerent plus de sept semaines à regagner les Côtes d'Angleterre ; & le vent les ayant forcés de relâcher à Plymouth, ils n'arriverent à Londres que vers la fin du mois d'Octobre.

Son retour à Londres.

CHAPITRE II.

Voyage en Guinée & à Benin, en 1553.

LES Anglois (*a*) applaudirent si généralement au second essai de Wind-

(*a*) La Relation de ce voyage a été publiée pour la premiere fois avec celle du précédent, par Richard Eden, dans un petit Recueil qui fut réimprimé en 1577, avec plusieurs additions, par les soins de Richard Willes. Hackluyt les a insérées toutes deux dans sa collection. M. Eden avertit dans sa Préface qu'il a

WINDHAM. 1553.

ham, que l'honneur de rendre ſon nom immortel dans ſa patrie devint pour lui un motif auſſi preſſant que l'intérêt. D'ailleurs, il ſe lia d'une amitié fort étroite avec un Voyageur exercé, qui confirma ſon penchant, en lui faiſant naître de nouvelles vûes. Il ſe nommoit Antoine Anes *Pinteado*. C'étoit un Portugais diſgracié de ſon Roi, qui étoit venu chercher un azile en Angleterre. Il étoit né à Oporto ; & ſon habileté dans tout ce qui appartient à la navigation l'ayant fait diſtinguer à la Cour de Lisbonne, on lui avoit confié la garde des Côtes du Bréſil & de la Guinée contre les entrepriſes des François. Il avoit été revêtu, en même tems, d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la Maiſon du Roi. Mais la jalouſie de quelque concurrent lui avoit fait perdre les fruits de ſon mérite & de ſon travail. Cet illuſtre Etranger, digne d'un ami plus vertueux que Windham, conſulta moins, pour ſe lier avec lui, la reſſemblance de leurs principes & de leur caractere, que le goût qu'ils avoient tous

Anes Pinteado, Voyageur Portugais.

Il ſe lie avec Windham.

reçu les matériaux de gens connus & reſpectés, qui avoient pris la peine de les raſſembler. Le titre de Willes eſt en langage de ce tems-là : *Hiſtorye of Traveyle in the Weſt and Eaſt Indies, &c. by Eden and Willes, in-quarto, p. 336.* L'Ouvrage eſt précédé d'une deſcription de l'Afrique.

deux pour les voyages. Il lui proposa celui de Guinée, dont il sçavoit mieux que personne qu'il y avoit de grands avantages à recueillir. Deux Vaisseaux, qu'ils firent équiper à Portsmouth, se trouverent en état de partir au mois d'Août 1553. Ils y mirent une bonne artillerie, & cent quarante Soldats. Enfin, chacun prenant le commandement du sien, ils mirent à la voile le 12 du même mois.

WINDHAM. 1553.

En passant près de Madere, ils ne purent résister à l'envie de prendre du riz de l'Isle pour leur usage ; & cette diversion leur fit rencontrer un grand Gallion du Roi de Portugal, bien monté d'hommes & d'artillerie, qui étoit envoyé précisément pour empêcher les Vaisseaux des autres Nations d'exercer le commerce sur les Côtes Occidentales d'Afrique. Il y a même assez d'apparence que la Cour de Lisbonne avoit été secrettement informée que les deux Bâtimens Anglois méditoient quelque projet nuisible au Portugal, quoique rien ne fût plus éloigné de l'intention des deux Capitaines ; & le Gallion, qui n'étoit parti vraisemblablement que pour les observer, auroit peut-être profité de l'occasion d'arrêter leur course à Madere, s'ils n'eussent paru assez forts & assez ré-

Rencontre qu'ils font à Madere.

1553.

solus pour se faire redouter.

Jusques-là, Windham s'étoit conduit avec Pinteado, d'une maniere qui n'avoit pû diminuer l'opinion qu'il lui avoit fait prendre de son caractere. Mais aussi-tôt qu'ils eurent passé Madere, il changea de conduite & de langage. Non-seulement il prit le commandement sur lui seul, mais s'expliquant dans des termes durs & grossiers, & ne craignant point d'abuser de l'ascendant qu'il avoit sur un Equipage composé d'Anglois, pour ôter tous ses droits à ce vertueux Etranger, il le réduisit presqu'à l'état d'un simple Matelot. Rien n'étoit plus capable de mortifier un Portugais, dont on connoît la sensibilité pour l'honneur.

Windham en use mal avec Pinteado.

Les deux Vaisseaux relâcherent à Saint-Nicolas, une des Isles du Cap-verd, pour y prendre des provisions de chair, qui ne purent être que des chevres sauvages; car cette Isle en est remplie, & n'a presque point d'autres animaux. Ils poursuivirent leur course dans la saison des plus grandes chaleurs; & pour attendre le tems qu'elles diminuent en Guinée, ils s'arrêterent dans plusieurs Isles desertes. Mais l'ignorance de Windham, qui ne prenoit plus conseil que de son orgueil & de son caprice, les y fit demeurer trop long-tems. Enfin ils

Présomption de Windham.

tomberent à l'embouchure de la grande Riviere de *Sestos*, sur la Côte de Guinée, où ils auroient pû faire leur cargaison du fruit de cette Contrée, qui est une espece de poivre fort chaud, & dont la figure ressemble à celle de la figue (*a*). Cette sorte d'épices est fort estimée dans les Pays froids, & peut s'acheter en Guinée par des échanges fort avantageux. Mais tous les Anglois de l'Equipage, entraînés par leur imprudent Capitaine, dédaignerent un bien si méprisable en comparaison de l'or dont ils étoient altérés, & demanderent de pousser plus loin leur navigation. On avança l'espace d'environ cent lieues, vers la Côte d'or, où, sans s'approcher trop d'un Fort Portugais, situé sur la Riviere de Mina, on se procura, pour des marchandises de peu de valeur, le poids de cent cinquante livres d'or. Et toute la cargaison qu'on avoit apportée d'Europe auroit pû être changée pour ce précieux métal, si les avis de Pinteado eussent été suivis; mais Windham, incapable de raison, voulut

Il prend un mauvais parti en Afrique.

(*a*) L'arbrisseau qui le porte, ne s'éleve pas plus d'un pied & demi ou 2 pieds au-dessus de la terre. Le fruit est rouge comme du sang, lorsqu'il est recueilli. Ce n'est qu'une cosse remplie de grains. Les Médecins les appellent *Grana Paradisi*. On verra dans la suite ce qui a fait donner ce nom au poivre de Guinée.

WINDHAM. 1553.

pousser jusqu'à *Benin*, qui est cent cinquante lieues au-delà, & directement sous la ligne. En vain Pinteado lui en représenta le danger. Il n'obtint, pour réponse, que des injures & des menaces.

Son intention étoit de ménager l'Equipage ; parce qu'étant informé des qualités du climat, il sçavoit qu'il étoit également dangereux d'y arriver trop tard ou trop tôt. Si l'on arrivoit trop tard, on s'y trouvoit au tems du *Rossia*, c'est-à-dire de *l'hyver du Pays*, qui n'est pas dangereux par le froid, mais par une espece de chaleur étouffante, qui produit un air si corrompu que les habits y pourrissent sur le dos. Si l'on arrivoit trop tôt, il falloit s'attendre aux plus terribles ardeurs du Soleil ; seule raison qui avoit retardé leur course. Mais Pinteado n'étant point écouté, on gagna la Riviere de Benin, où l'on jetta l'ancre.

Il arrive à Benin.

Pinteado, un autre Portugais nommé *Francisco*, *Lambert* Gentilhomme Anglois, & d'autres Particuliers des deux Vaisseaux, se mirent dans leur Pinace, pour remonter la Riviere. Ils en suivirent les bords pendant cinquante ou soixante lieues, dans le dessein d'aller jusqu'à la Ville Capitale. Mais étant descendus sur le rivage, pour y lier

quelque commerce avec les Negres, ils furent conduits, par terre, à la Cour, qui n'étoit plus qu'à douze lieues. WINDHAM. 1553.

En arrivant, ils furent présentés au Roi, dans un cercle fort nombreux de Spectateurs, qui s'empressoient pour les voir. Ce Prince leur parut moins noir que le reste de ses sujets. Il étoit assis dans une grande salle, dont les murs étoient de terre, & qui n'avoit aucune fenêtre; mais à la voûte qui étoit de planches légeres, il y avoit des ouvertures, en forme d'entonnoirs, pour la communication de l'air. Le Roi est servi avec beaucoup de respect. Ses Courtisans n'osent le regarder au visage. Ils sont assis à plate terre, les coudes appuyés sur leurs genoux, & la tête panchée sur leurs mains, dont ils se cachent le visage. Ils ne levent jamais les yeux que lorsqu'ils sont appellés par leur nom. Alors, s'approchant du Roi, ils reprennent la même posture pour l'écouter; & lorsqu'ils se retirent, ils rampent en arriere avec le même respect, parce que c'est un crime de lui tourner le dos.

Audience du Roi de Benin.

Usages du Pays.

Les Anglois eurent la permission de se tenir de bout, & les caresses du Monarque Afriquain leur inspirerent de la confiance. Il leur demanda en Portu-

Les Anglois sont bien reçus de ce Prince.

WINDHAM. 1553.

gais, qu'il avoit appris dès son enfance, ce qui les amenoit dans ses Etats. Pinteado répondit qu'ils étoient Marchands, & qu'ils venoient pour faire l'échange des richesses de leur Pays contre les siennes. Cette proposition fut si agréable au Roi, qu'il leur offrit sur le champ de leur faire voir ce qu'il y avoit de poivre dans ses magasins, à condition qu'ils fissent apporter aussi quelques essais de leurs marchandises. Pinteado fit aussitôt venir quelques Anglois de la Pinace, avec diverses sortes de petite bijouterie. Le Roi en parut satisfait. Il promit que la cargaison de poivre seroit prête dans l'espace de trente jours; & si les deux Vaisseaux Anglois n'avoient point assez de marchandises pour rendre la valeur égale, il offrit de leur faire crédit jusqu'à leur retour. En même temps il donna des ordres pour faire rassembler tout le poivre qui étoit aux environs. Il ne s'en trouva que trente ou quarante quintaux dans ses magasins; mais dans le cours du mois, la Ville & les lieux voisins en fournirent une quantité suffisante.

Ils se livrent à des excès d'intempérance.

Dans cet intervalle, les Anglois des deux Vaisseaux s'abandonnant à leurs appétits déréglés, mangerent toutes sortes de fruits à l'excès, & n'userent pas

du vin de palmier avec plus de ménagement. Abbatus par la chaleur, qui se faisoit sentir la nuit comme le jour, ils ne se refusoient pas non plus le plaisir d'être sans cesse dans l'eau, qu'ils croyoient propre à les rafraîchir. Mais, loin d'y trouver du soulagement, ils s'apperçurent trop tard que le remede étoit plus dangereux que le mal. Ils se trouverent attaqués de fiévres aigues, & d'une enflure si mortelle, que ceux qui en étoient saisis périssoient sans ressource. Il en mouroit réguliérement trois ou quatre, & jusqu'à cinq par jour. Windham voyant disparoître ses gens avec cette rapidité, envoya promptement avertir Pinteado & ses compagnons, qu'il falloit quitter cette pernicieuse Côte. Ils lui firent répondre qu'il dépendoit de lui de rendre ses gens plus modérés, en leur faisant observer une discipline plus exacte; qu'ils avoient déja rassemblé une riche provision de poivre, & qu'ils en espéroient beaucoup davantage; qu'il falloit considérer de quelle importance il étoit de tirer tout l'avantage possible de ce premier voyage, & ne pas ruiner les espérances communes par un excès de précipitation. Mais Windham choqué de la resistance qu'on apportoit à ses ordres, leur fit protester

WINDHAM.

1553.

Maladies qui causent leur perte.

WINDHAM.

1553.

que s'ils tardoient à revenir, il mettroit à la voile ſans les attendre. Pinteado ſe flatta de le perſuader par de bonnes raiſons, & retourna ſeul aux Vaiſſeaux, dans cette eſpérance. Avant qu'il fût arrivé, le furieux Windham briſa de rage ſa caiſſe de remedes, & tous les inſtrumens qu'il avoit apportés pour la navigation, ſans lui rien laiſſer de ce qui pouvoit ſervir à ſa ſanté & à ſon retour. Cet emportement venoit de la crainte où il étoit lui-même de ne jamais quitter cette Côte. En effet, la maladie, dont il commençoit à ſe reſſentir, l'emporta peu de jours après. Pinteado, le trouvant mort à ſon arrivée, n'en pleura pas moins un homme qu'il avoit regardé long-temps comme ſon ami.

Emportemens des Anglois contre Pinteado.

Cependant le deſordre ne ceſſa point par la mort de ſon premier auteur. Pluſieurs Matelots, & même quelques Officiers, s'emporterent contre le Capitaine Portugais juſqu'à le traiter de Juif, & lui reprocher de ne les avoir amenés dans un Pays ſi dangereux que pour les y faire tous périr. D'autres tirerent l'épée, en offrant de lui ôter la vie. Comme ils inſiſtoient toujours à partir, il ſe réduiſit à leur demander le temps de faire revenir les Marchands qui étoient demeurés auprès du Roi. Cette priere fut rejettée,

rejettée. Enfin, il les conjura de lui laisser du moins une Chaloupe, avec quelques vieilles pieces de voile, en leur promettant de ramener leurs Compagnons en Angleterre. Rien n'ayant pû les toucher, il se servit d'un Négre du Pays, pour écrire aux Marchands à quelles violences il étoit exposé, & leur promettre que si l'on ménageoit du moins sa vie, il viendroit incessamment les chercher. Les Mutins ne tarderent point à le faire monter à bord malgré lui. Il fut relégué dans la cabane des Valets, & traité si indignement, qu'il ne recevoit sa nourriture que de la pitié de cette vile canaille. Les maladies ayant tellement diminué l'équipage qu'il ne restoit plus assez de Matelots pour la manœuvre, ceux qui avoient conservé leur santé brûlerent un des deux Vaisseaux, & partirent six ou sept jours après. Pinteado, pénétré jusqu'au fond du cœur du cruel traitement qu'il recevoit, mourut de chagrin & de langueur. Ses Boureaux arriverent enfin à Plymoulth; mais d'environ cent quarante qu'ils étoient à leur départ pour l'Afrique, il n'en restoit pas plus de trenteneuf.

WINDAM.

1553.

Il meurt de chagrin.

Eden, Historien de ce voyage, touché d'une vive compassion pour le sort

Eclaircissement honorable pour sa mémoire.

WINDHAM. de Pinteado, raconte, à la fin de ſa re-
1553. lation, ce qui s'étoit paſſé entre la Cour de Lisbonne & ce vertueux Portugais. Après avoir été long-temps émpriſonné ſur de fauſſes accuſations, il avoit obtenu la liberté, à la ſollicitation du Confeſſeur du Roi, qui avoit fait connoître manifeſtement ſon innocence. Le Roi, ſe repentant de ſa ſévérité, lui avoit accordé un Brevet de Gentilhomme ordinaire de ſa Maiſon, avec une penſion & d'autres faveurs. Ce fait eſt vérifié par le Brevet même, qui ſe trouve inſeré dans Eden & dans la collection d'Hackluyt, & par des Lettres autentiques de Dom Louis Infant de Portugal, datées le 8 Décembre 1552, par leſquelles ce Prince avoit la bonté d'aſſurer Pinteado, qui s'étoit alors réfugié en Angleterre, que le Roi lui pardonnoit ſincerement, & que non ſeulement il avoit eu tort de ſortir du Royaume après ſa priſon, mais qu'il pouvoit y revenir, avec certitude d'y être glorieuſement employé. Eden rend témoignage qu'il a vû l'original du Brevet & des Lettres, entre les mains de ſon ami Nicolas *Lieſe*, à qui Pinteado les avoit laiſſées en partant pour le voyage de Guinée. Il ajoute que malgré des invitations ſi avantageuſes, Pinteado n'avoit

WINDHAM. 1553.

pû se déterminer à retourner dans sa Patrie, ni même à se trouver sans témoins dans la compagnie d'un Portugais, parce qu'il avoit reçu des avis secrets qu'on en vouloit à sa vie.

CHAPITRE III.

Second Voyage en Guinée, par le Capitaine Jean Lok (a), *en* 1554.

LOK. 1554.

EDen observe que comme il s'est moins attaché, dans le Voyage précédent, au cours de la navigation qu'aux circonstances historiques, son dessein dans celui-ci, est de suivre exactement les remarques d'un Pilote fort habile, qui eut la principale direction de la Flotte: & qui rédigea toutes les observations par écrit. Les Avanturiers furent le Chevalier Georges *Burne*, le Chevalier Jean *York*, Thomas *Lok*, Antoine *Hickman*, & Edouard *Castelin*. Eden prend soin d'avertir que les hauteurs furent prises avec de bons instrumens; mais il paroît néanmoins qu'il s'y est glissé plus d'une erreur.

Remarque sur les hauteurs.

(a) En attribuant le fond de cette Relation à Jean Lok, on suit le témoignage de Hackluyt; mais la premiere édition de cet Ouvrage portoit le nom de *Robert Gainsh*, Pilote de Saint Jean l'Evangeliste. Eden n'en étoit que l'Editeur.

L k.

1554.

Départ de la Flotte Angloise.

Le 11 d'Octobre 1554, on sortit de la Tamise, avec trois Vaisseaux, la Trinité de 140 tonneaux, le Barthélemy de 90, & le Saint Jean l'Evangéliste de 140. Il y avoit aussi deux Pinaces, dont l'une fit naufrage sur les Côtes d'Angleterre. On s'arrêta quatorze jours à Douvre, & trois ou quatre à Rye. On toucha encore à Darmouth; après quoi l'on mit à la voile en haute Mer.

Observations qu'elle fait à Madere.

On se trouva le 17 de Novembre, à la vûe de l'Isle de Madere, qui paroît fort haute du côté Nord-Nord-Est, & qui est au contraire très-basse du côté Sud-Sud-Est, où elle jette une longue pointe. A l'Ouest, on apperçut quantité de ruisseaux qui descendent des montagnes, & des campagnes d'une grande blancheur. On vit aussi quelques maisons blanches au Sud-Est. Le sommet de la montagne paroissoit fort escarpé. Au Nord-Est, on découvrit une petite Baye, qui a l'apparence d'un Port, & quelques ouvertures dans la montagne qui est au-dessus de la Baye. On vit encore un grand rocher à peu de distance du rivage.

Et aux Canaries.

Le 19, à midi, on eut la vûe des Isles Canaries, dont la premiere, qui est celle de Palma, est au 28 degré. Elle s'éleve

Lok, 1554.

en rondeur, & s'étend au Sud Eſt & au Nord-Oueſt. La partie Nord-Oueſt eſt la plus baſſe. Dans celle du Sud, elle a deux montagnes rondes qui ſe ſuivent. On compte cinquante-ſept lieues, entre la partie Sud-Eſt de l'Iſle de Madere, & le Nord-Oueſt de l'Iſle de Palma. La Flotte, portant au Sud & au Sud quart d'Oueſt, découvroit librement Teneriffe & les autres Canaries. La partie Sud-Eſt de l'Iſle de Palme eſt éloignée d'environ vingt lieues du Nord-Nord-Eſt de Teneriffe, qui eſt ſituée comme la *Grande Canarie*, & la partie Oueſt de *Forte Ventura*, à vingt-ſept degrés & demi. *Gomera* eſt une fort belle Iſle, mais remplie de monts eſcarpés. Sa ſituation eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt de Teneriffe; & le cours de la navigation, en paſſant entre les deux, eſt Sud quart d'Eſt. Dans la partie méridionale de Gomera, on découvre une Ville. Teneriffe eſt une Iſle fort élevée, dont le nom eſt célebre par ſon *Pic*, c'eſt-à dire, par une montagne d'une prodigieuſe hauteur, qui a la forme d'un pain de ſucre, & dont le ſommet, pendant toute l'année, eſt continuellement couvert de neige. La Flotte fut arrêtée ici par un calme, qui dura depuis ſix heures du matin

Lok. jusqu'à quatre heures après midi.

1554. Des Canaries on remit à la voile Sud par Eſt, & l'on fit cent lieues pour gagner le Cap de *las Barbas*, qui eſt à vingt-deux degrés & demi: La Côte eſt fort plate aux environs du Cap. On y trouve ſeize & dix ſept braſſes d'eau. Tout l'eſpace qui eſt juſqu'à ſept ou huit lieues de la Riviere del Oro, eſt fréquenté par les Eſpagnols & les Portugais, qui y font le commerce du poiſſon pendant le mois de Novembre.

Cap de las Barbas.

Courſe des Anglois.

De-là, on porta au Sud-Sud-Oueſt, & au Sud-Oueſt quart d'Oueſt, juſqu'au vingtiéme degré & demi, ſans s'écarter de plus de ſept lieues du rivage. On ſuivit enſuite directement au Sud juſqu'au treiziéme degré, ſans ſe croire à plus de vingt-cinq lieues de la Côte.

Le 1 de Décembre, étant à treize degrés, on continua Sud par Eſt, juſqu'au 4 après midi, qu'on ſe trouva à neuf degrés vingt minutes, & par eſtimation à trente lieues, Oueſt-Sud-Oueſt, des bancs de Rio Grande, qui ont trente lieues de longueur. Le 4, on commença a porter au Sud-Eſt, juſqu'au 9, qu'on ſuivit Eſt-Sud-Eſt; & ſe trouvant le 14 à cinq degrés trente minutes, on jugea, par le calcul, qu'on pouvoit être à trente-ſix lieues des Cô-

tes de Guinée. Le 19, on tint Eſt par Nord, à la diſtance d'environ dix-ſept lieues du Cap *Meſurado*, qui fait face à l'Eſt-Nord-Eſt, & la Riviere Seſtos à l'Eſt.

Cap Meſurado.

Le 21, on tomba au Sud-Eſt du Cap Meſurado, à deux lieues de diſtance. Ce Cap qui s'éleve par la pointe avec la figure d'une tête de Marſouin, ſe découvre aiſément. Il eſt preſqu'à ſix degrés. On voit du même côté trois grands arbres, qui ſont les ſeuls ſur une Côte uniquement compoſée de ſable. Le 22 on jetta l'ancre à l'embouchure de la Riviere *Seſtos*, où l'on demeura juſqu'au 29 On fit partir d'avance la Pinace pour la Riviere *Dolce*, dans la vûe d'y faire les premieres ouvertures & les préparatifs du commerce.

Rivieres de Seſtos & Dolce.

On compte de l'une de ces Rivieres à l'autre vingt-cinq lieues. Celle de Seſtos eſt aiſée à reconnoître par une multitude de rocs qui ſe préſentent au Sud-Eſt. On trouve auſſi, à l'entrée de la Rade, ſix arbres qui n'ont aucunes feuilles. Cette entrée, qui eſt fort étroite, a ſes dangers, par un roc qui demande des précautions. Toute la Côte, entre le Cap de *Monte* & le Cap de *las Palmas*, s'étend au Sud-Eſt quart d'Eſt,

Lok. 1554.

& Nord-Oueſt quart d'Oueſt. Il s'y rencontre des rocs qui en ſont éloignés juſqu'à deux lieues, ſur-tout depuis la Riviere Seſtos, juſqu'au Cap de las Palmas.

L'eſpace des vingt-cinq lieues, qui ſont entre les Rivieres Seſtos & Dolce, s'appelle *Cakeado*. On y trouve au Sud-Eſt, deux endroits, l'un nommé *Chagro*, l'autre *Chae*, où l'eau fraîche eſt en abondance. Il y a auſſi une fort bonne Rade, qui ſe nomme *Saint-Vincent*, vis-à-vis de laquelle eſt un roc caché ſous l'eau à deux lieues & demie du rivage. Au Sud-Eſt de ce roc, on voit une Iſle qui en eſt à trois ou quatre lieues, mais qui n'eſt pas à plus d'une lieue de la Côte; & vers l'Eſt-Sud-Eſt de cette Iſle on découvre, tout à la fois, un autre roc qui s'éleve au-deſſus de l'eau, à l'embouchure de la Riviere Dolce. Le côté Nord-Oueſt de cette Riviere eſt un Pays plat & couvert de ſable. Le côté Sud-Eſt a l'apparence d'une Iſle, mais ne préſente aucun arbre. Le fond eſt excellent dans ce lieu, & n'a pas moins de treize ou quatorze braſſes. On y jetta l'ancre le 31 de Décembre. Il faut remarquer que le Cap de las Palmas eſt la partie la plus méridionale de toute la Côte de Guinée, & qu'il eſt à quatre degrés un tiers.

Rade de S. Vincent.

On remit à la voile le 3 de Janvier. Depuis le Cap de las Palmas usqu'à celui de Tres Puntas, la Côte est belle, & la navigation sans danger. A vingt-cinq lieues du premier, on s'apperçoit que la terre s'éleve par degrés jusqu'à Santra ; & lorsqu'on avance vers celui-ci, on découvre, au Nord-Ouest, deux grands rocs, entre lesquels on trouve dans une petite Baye, le Château d'*Arra*, qui appartient au Roi de Portugal, & qu'on reconnoît d'autant plus facilement, qu'il n'y a point d'autres rocs depuis le Cap de las Palmas jusqu'à celui de Tres Puntas. Cette Côte s'étend Est par Nord & Ouest par Sud. On compte depuis un Cap à l'autre quatre-vingt quinze lieues. La pointe la plus occidentale du dernier s'étend en terre basse, l'espace d'un mille dans la Mer. La Flotte y arriva le 11 de Janvier.

L k.

1555.

Belle Côte & sans danger pour la navigation.

Le 12, on se trouva vis-à-vis d'une Ville nommée *Schamma*, à huit lieues Est-Nord-Est du Cap Tres Puntas. On s'y arrêta quatre jours. Le Gouverneur Portugais ne permit de débarquer qu'après avoir reçû des ôtages. On lui envoya le neveu de Sir Jean York ; mais faisant naître ensuite d'autres difficultés, il ne voulut souffrir aucune sorte de commerce avec les Anglois. Son ins-

Ville de Samma. Les Anglois y débarquent.

Lok. 1555.

justice alla jusqu'à retenir l'ôtage qu'on lui avoit confié, & à faire tirer quelques volées de canon sur la Flotte. On leva l'ancre le 16, pour gagner le Cap de *Correa*, où demeuroit un Gentilhomme Portugais que les Anglois ne connurent que par le nom de Dom Jean, mais qui les reçut avec beaucoup de civilité. Ce Cap n'est qu'à quatre lieues à l'Est du Château de Mina, où ils arriverent le 18. Ils y vendirent tous leurs draps, à l'exception de deux ou trois ballots.

Cap de Correa.

Dom Jean, Gentilhomme Portugais.

La Trinité.

Le 26, ils firent voile vers la *Trinité*, qui est à sept lieues de *Mina*, où ils vendirent une partie de leurs merceries, comme à *Perekow*, & à *Perekow Grande*, qui sont deux autres Places, huit ou neuf lieues plus loin. La derniere se reconnoît aisément à quantité de palmiers, qu'on apperçoit sur le rivage. Elle a aussi une grande montagne à l'Ouest, qui se nomme *Monte Rotondo*.

Retour des Anglois.

Comme les Anglois ne s'étoient proposés que la vente de leurs marchandises, ils ne penserent, après l'exécution de ce dessein, qu'à retourner directement en Angleterre. Ils partirent le 13 de Février, en suivant les Côtes, jusqu'à sept ou huit lieues du Cap de

Lok.

1555.

Tres Puntas. Le 15, à huit heures du ſoir, ils mirent en pleine Mer; mais dans la ſaiſon où l'on étoit, ils eurent l'occaſion de remarquer (*a*) combien les Courans & la variété continuelle des vents rendent la navigation difficile & dangereuſe.

Varietés des Courans & des vents.

Avant que d'arriver au Cap de Tres Puntas, on avoit envoyé la Pinace au long de la Côte, pour achever de vendre quelques merceries qui reſtoient. Les Négres d'un Canton qui n'eſt pas nommé, offrirent aux Anglois de les conduire dans un lieu où ils trouveroient de l'or en abondance. Mais la vûe d'un Brigantin Portugais, qui croiſoit ſur cette Côte, leur fit prendre le parti de rejoindre promptement les deux Vaiſſeaux.

Autres obſervations ſur ce voyage.

Il paroîtra fort étrange, qu'aprés avoir fait, en ſept ſemaines, le voyage d'Angleterre en Guinée, on employa cinq mois entiers pour le retour. Le mal fut attribué à la force du vent, qui étoit continuellement à l'Eſt, ſurtout vers le Cap-verd. De ſorte qu'on fut obligé de faire un tour immenſe pour trouver un vent Oueſt, dont on avoit

(*a*) L'Auteur de la Relation entre ici dans un grand détail d'obſervations qui ne conviennent abſolument qu'aux gens de mer.

Lok.

1555.

besoin. On perdit dans tout le cours du voyage, vingt-quatre hommes, ausquels on avoit substitué, pour la manœuvre, des Esclaves Négres d'une très-belle taille, & qui s'accommoderent fort bien de l'air & des alimens de l'Europe. Aussi l'Auteur établit-il pour principe, que les Habitans naturels des Pays chauds se font plus facilement au froid, que ceux des pays froids à l'excès de la chaleur ; &, quand l'expérience ne le prouveroit pas, il suffit, dit-il, pour se le persuader, de faire réflexion que la chaleur excessive dissipe l'humide radical, & que le froid au contraire le resserre & le conserve. Mais, ce qui est plus surprenant, c'est qu'au lieu qu'en Afrique, sous la ligne & dans les Régions voisines, l'air est d'une chaleur extrême, & les peuples fort noirs, avec des cheveux courts & frisés, qui ressemblent à de la laine ; au contraire, dans les pays de l'Amérique dont la situation est la même, l'air est tempéré, & les Habitans ne sont qu'olivâtres, avec des cheveux plats & fort longs.

Profits que les Anglois en retirent

La petite Flotte Angloise rapporta, au Port de Londres, plus de quatre cens livres pesans d'or à vingt-deux carats, trente-six barils de poivre de Guinée, & deux cens cinquante dents d'éléphans

de différentes grandeurs. Eden rend témoignage qu'il en mesura plusieurs, ausquelles il trouva neuf pieds de longueur. D'autres avoient l'épaisseur de la cuisse d'un homme, & quelques-unes pesoient quatre-vingt-dix livres. On prétend qu'ils s'en trouve en Afrique, qui pesent jusqu'à cent vingt-cinq livres. Il y en avoit d'une autre sorte; c'étoient des dents de jeunes éléphans, d'un, de deux & de trois ans, dont les unes avoient un pied & demi de longueur, d'autres deux pieds, suivant l'âge de l'animal. Les plus grosses dents de l'éléphant croissent à la machoire d'en haut, & non à celle d'en bas, comme la plupart des Peintres les représentent.

Prodigieuse tête d'un éléphant.

Les Voyageurs Anglois rapporterent aussi de Guinée la tête entiere d'un éléphant, que M. Eden vit chez un Marchand nommé le Chevalier Juddes. Elle étoit si grosse, que les os seuls & le crâne, sans y comprendre les dents, pesoient environ deux cens livres; de sorte qu'au jugement de l'Auteur, elle en auroit dû peser cinq cens dans la totalité de ses parties.

Observations de l'Auteur sur l'Afrique.

Les remarques que le Capitaine Lok fit sur les qualités du Pays & sur les Habitans, ne méritent pas d'être ici fort

Lok. 1555.

étendues. *Les Négres*, dit-il, *possedent une grande partie de l'Afrique.* Cette observation pouvoit alors être fort nouvelle en Angleterre. Ils s'étendent, ajoute-t-il, jusqu'à l'Océan du côté de l'Ouest; & du côté du Sud, jusqu'au Fleuve *Nigritis*, ou *Niger*, qui s'accroît & diminue dans les mêmes tems que le Nil, & qui produit les mêmes especes d'animaux, tels que des crocodiles. M. Eden s'imagine que l'Auteur parle ici de la Riviere du Sénegal, que les Portugais appellent *Sanaga*; d'autant plus que ce qu'il rapporte des Habitans s'accorde avec d'autres témoignages. D'un côté de la Riviere, ils sont, dit-il, grands & noirs; de l'autre ils sont bruns & petits.

Pendant la nuit, il arrive souvent dans ces Régions, que la Lune répand une chaleur sensible, & qui vient d'elle si directement, qu'on ne peut s'y méprendre. On connoît si bien aujourd'hui ces especes de jets-d'eau qui se forment quelquefois dans ces Mers, & qui peuvent soulever un Vaisseau jusqu'à le mettre en danger, qu'il seroit inutile de s'arrêter ici à cette observation. Ils étoient connus d'Aristote, qui les attribuoit à l'attraction de la Lune. Mais à l'occasion de ce phénomene, l'Auteur

raconte, d'après Richard *Chancellor* qui le tenoit de Sébaſtien Cabot, que vers la Côte du Breſil, Cabot avoit été enlevé dans ſon Bâtiment, par une de ces colonnes d'eau, & jetté aſſez loin dans les terres.

LOK. 1555.

Les propriétés & les uſages de la Guinée s'attirerent auſſi l'attention des Marchands Anglois. Lok raconte que les Princes ſe piquent la peau & la font élever en diverſes figures, qui lui donnent aſſez de reſſemblance à nos damas à fleurs. Quoiqu'ils ſoient nuds, les principaux, & ſur-tout les femmes, ſont ſi chargés de colliers, de bracelets, de plaques, & de chaînes, d'or, de cuivre, & d'yvoire, que ces ornemens leur couvrent une grande partie du corps. Eden avoit un de ces bracelets d'yvoire, qui peſoit trente-huit onces. Il étoit d'une ſeule piece, & travaillé aſſez curieuſement, avec un trou creuſé au milieu pour y paſſer la main. Quelques Négres en portent aux deux jambes, de ſi peſans qu'ils en ſont gênés dans leur marche. Entre pluſieurs inſtrumens d'or, que les Anglois reçurent d'eux en échange, il y avoit des chaînes & des colliers pour des chiens. Leur maniere de commercer eſt prompte & fidéle. Ils ont des meſures & des poids pour les

Uſage des Princes Afriquains.

LOK. marchandises qui en demandent. La po-
1555. litesse, ou du moins la douceur, est si nécessaire avec des peuples si barbares, que s'ils s'apperçoivent qu'on en manque, ils refusent toutes les offres de commerce. Un Anglois prit un jour, sans leur permission, une civette, dont il ne s'imaginoit point qu'ils fissent beaucoup de cas, se persuadant encore moins qu'une incivilité, ou, si l'on veut, une violence commise dans un canton, pût nuire au commerce dans un autre endroit. Mais, quoiqu'on n'eût pas perdu de tems pour se rendre dans un autre Port assez éloigné, on y trouva déja les Négres informés de cette injure. Ils refuserent constamment d'envoyer leurs marchandises au bord de la Mer, jusqu'à ce que l'offenseur eût restitué la civette.

Leurs maisons sont composées de quatre piliers ou de quatre troncs d'arbres, couverts de branches. Ils ne se nourrissent communément que de racines & de poisson. Leur Mer est si féconde, qu'ils n'ont pas besoin de beaucoup d'habileté pour la pêche. Le poisson volant s'y trouve comme dans les

Remarques physiques. Indes occidentales. Quelques Anglois ayant entrepris de saler du poisson de la Côte, eurent l'occasion de faire une

autre remarque ; ils trouverent qu'il ne prenoit point le sel. Cependant l'Auteur assure, qu'ayant fait la même épreuve, il s'en trouva qui le prenoit pour huit ou dix jours. Mais ce qui paroîtra plus admirable, c'est que le poisson qu'on avoit apporté d'Europe se corrompit à mesure qu'on approchoit de cette Côte ; & qu'au retour, il redevint fort bon, lorsqu'on arriva dans les climats tempérés. LOK. 1555.

Le pain du même Pays est d'assez bon froment ; car on peut donner ce nom à leur bled, qui est rond comme nos pois, mais blanc & brillant, comme les perles qui ont perdu leur lustre. L'épi est long deux fois comme la main, & n'a pas moins de deux pouces de grosseur. Le tuyau est de la grosseur du petit doigt. Leur maniere de le préparer est fort bizarre. Ils écrasent avec les mains entre deux pierres, autant de bled qu'ils croient en avoir besoin pour leur famille ; & l'ayant ainsi réduit en farine, ils en font une pâte fort mince, qu'ils mettent cuire au Soleil. Toute la substance de ce bled, tourne presqu'entierement en farine, sans qu'il reste de son. M. Eden compta dans un seul épi, deux cens soixantes grains. Leur boisson est de l'eau, ou le jus qui distile des bran-

LOK. 1555.

ches coupées de leurs ſtériles palmiers ; car ces arbres ne portent là aucun fruit. Ils ſuſpendent le ſoir ſous ces branches de grandes gourdes pour recevoir la liqueur qui diſtile pendant la nuit. Le goût en eſt doux & agréable. Ils ont auſſi des fêves auſſi groſſes que des châtaignes, & fort dures, qui ſont couvertes d'écailles, au lieu de coſſes.

Lorſque les trois Bâtimens Anglois arriverent au Port de Londres, on trouva les quilles toutes couvertes de certains coquillages longs de deux pouces, & aſſez gros pour y faire entrer le doigt. Pluſieurs Matelots aſſurerent, mais avec peu de vraiſemblance, que d'une certaine ſubſtance glaireuſe qui ſe trouve dans ces coquilles, ſe formoient les oiſeaux de Mer, qu'on appelle *Barnaques*. On a vû quelquefois des coquilles de la même eſpece, mais qui n'ont qu'un quart de cette longueur, attachées aux Vaiſſeaux qui reviennent d'Irlande. L'Auteur remarque encore que les trois Bâtimens étoient mangés en pluſieurs endroits par des vers qui s'appellent *Bromas* & *Briſſas*, & qui ſe gliſſant entre les planches, les dévorent entierement, ſans altérer la ſuperficie.

Coquilles qui s'attachent aux Vaiſſeaux, & qui ſe changent en oiſeaux.

LOK. 1555.

Table des latitudes observées dans ce voyage.

	deg.	min.
Madere, pointe de N. N. E.	32	0
Isle de Palma	28	0
Teneriffe	27	30
Grande Canarie	27	30
Cap de las Barbas	22	30
Cap Mesurado	6	0
Riviere Sestos	5	40
Cap de las Palmas	4	20
Riviere de los Portos	4	40

Variations de l'Aiguille aimantée.

atitude,		
	45	0
	40	0
riation;	30	30
	8 0	W.
	15 0	
	5 0	

CHAPITRE IV.

nier Voyage de Guillaume Towtson à la Côte de Guinée, en 1555 (a).

A crainte des Portugais, ou la difficulté des préparatifs, arrêtoit en-

TOWTSON. 1555.

Ce Voyage est tiré de ction d'Hackluyt. Il fut écrit par le Capitaine même.

TOWTSON.

1555.

core les Marchands d'Angleterre, puisqu'on ne trouve point d'autre voyage au Sud en 1555, que celui du Capitaine Towtson. Il partit de Newport Haven dans l'Isle de Wight, le lundi 30 de Septembre, avec deux excellens Vaisseaux, le *Hart* & le *Hind*, dont les Pilotes se nommoient *John Ralph* & *William Carter*. Le projet du voyage étoit d'aller commercer aux environs de la Riviere Sestos; & Towtson, qui avoit accompagné l'année précédente le Capitaine Lok en qualité de simple passager, se promettoit beaucoup de fruit de son expérience. Il eut d'abord à combattre le[s] vents, qui lui firent employer plus d'u[n] mois à gagner Darmouth. Enfin il y re[-] mit à la voile le 20 d'Octobre; & po[r-] tant au Sud-Ouest, il se trouva le tr[oi-] siéme jour de Novembre à la vûe [de] *Porto Santo*, petite Isle à trente-tr[ois] degrés de latitude, qui est possédée p[ar] les Portugais. Elle n'a que trois lie[ues] de long sur une de largeur. En ven[ant] du Nord-Nord-Ouest, elle a l'appar[en-] ce de deux petites montagnes, qui s[ont] près l'une de l'autre. Le côté de l'E[st] est une terre haute, séparée de l'au[tre] partie par une vallée. Porto Santo [n'est] qu'à douze lieues de Madere.

Départ de la Flotte & ses vûes.

Porto Santo & sa situation.

Il n'arriva rien de plus remarqu[able]

jusqu'au huit, qu'un calme qui retarda la navigation de deux jours. Après avoir passé les Isles Canaries entre Palma & Gomera, on vit l'Isle de *Ferro*, qui est à treize lieues au Sud des autres. La nécessité de porter le plus près du vent qu'il étoit possible, fit prendre au Sud-Est, pour gagner la Côte de Barbarie. Le 12 on apperçut un Bâtiment qu'on prit pour un Pêcheur, & dont on étoit fort impatient de recevoir des informations; mais il s'éleva un brouillard si épais, que ne pouvant voir leurs propres voiles, les deux Vaisseaux Anglois perdirent entierement la vûe l'un de l'autre. Ils tirerent plusieurs coups de canon qui ne furent pas même entendus d'un bord à l'autre. Cependant le *Hind* tira dans l'après-midi un autre coup, auquel le *Hart* répondit. Une demi-heure après, le brouillard se dissipa, & tous deux se trouverent à quatre lieues de la Côte de Barbarie, sur un fond de quatorze brasses. Ils jetterent l'ancre dans le même lieu, sans sçavoir précisément quel étoit l'endroit de la Côte qu'ils avoient devant eux. Cette terre est si basse, qu'elle n'a aucune marque qui puisse la faire reconnoître. Cependant par les calculs du Pilote, on se crut à seize ou dix-sept lieues à l'Est de la Rivie-

TOWTSON.

1555.

Rencontre inutile d'une Caravelle.

TOWTSON. 1555.

re *del Oro*. Le 13 après midi, on découvrit un Bâtiment, qu'on prit pour le même qui avoit paru la veille, & dont on ésperoit encore d'approcher ; mais le brouillard recommença aussi-tôt avec tant d'épaisseur, qu'il fut impossible de le distinguer long-tems.

Autres Caravelles qui prennent la fuite.

Le tems s'étant éclairci le lendemain, on découvrit vers midi une Caravelle de 60 tonneaux, qui paroissoit être à la pêche. Towtson mit cinq Anglois dans sa Chaloupe, sans armes, & sans autre dessein que de prendre langue; mais la Caravelle laissant couler ses cables pour faire plus de diligence, abandonna ses ancres & prit la fuite. On la joignit en moins d'une heure. Elle portoit quinze hommes, à qui l'on ne fit point d'autre mal, que de leur prendre quelques provisions de vin & de viande fraîche, qui leur furent payées le double de leur valeur. On apprit d'eux que Rio del Oro n'étoit plus qu'à douze lieues, & l'on remit aussi-tôt à la voile. Cinq autres Caravelles, qu'on découvrit vers la Côte, prirent aussi tôt la fuite à la vûe des Vaisseaux Anglois.

On arrive à la Côte de Guinée.

Le vent fut si peu favorable jusqu'au 16, qu'on ne fit que quarante lieues pendant ces deux jours. Suivant le calcul des Pilotes, on passa ce jour-là le

Tropique du Cancer. Le dix-ſept on fit 26 lieues, preſque toujours à la vûe de la Côte de Barbarie. Le 18 on en fit trente; & ſuivant les Pilotes, on ſe trouva au milieu du jour vis-à-vis le Cap *Blanco*. Le 22, les Pilotes ſe crurent à la hauteur du Cap Verd. Enfin continuant avec un vent médiocre, on arriva le 12 de Décembre à la vûe des Côtes de Guinée.

On tourna auſſi-tôt vers la terre; & vers minuit, on jetta l'ancre à deux lieues du rivage, ſur un fond de 18 braſſes. Towtſon apperçut vers la Côte une lumiere, qu'il prit pour celle de quelque Vaiſſeau; & ne doutant point que ce ne fût un Bâtiment Portugais, il employa le reſte de la nuit à ſe mettre en état de combattre. Mais il ne vit le matin aucun Vaiſſeau; ce qui lui fit croire que la lumiere étoit venue du rivage. A deux milles de ſon bord il remarqua quatre rocs, un grand & trois petits. Quoiqu'il eût fait le même voyage l'année précédente, il ne reconnut aucune marque qui pût lui faire juger du lieu où il étoit; mais il ne ſe crut point aſſez avancé pour avoir paſſé la Riviere Seſtos. Toute la Côte eſt baſſe & couverte de fort grands arbres, de ſorte qu'il n'y avoit

Deſcription de la Côte.

Towtson. point d'autre regle que la latitude.

1555. Le 13 on avança Eſt-Sud-Eſt, ſans s'écarter plus de deux lieues de la Côte. Elle n'offroit continuellement que des bois, & de grands rochers au long du rivage, contre leſquels la Mer ſe briſe avec beaucoup d'écume, & tant de violence, qu'il n'y a point de barques qui oſent aborder. Par la hauteur du Soleil à midi, on ſe crut à vingt-quatre lieues à l'Eſt de la Riviere Seſtos. La Côte paroiſſant plus douce, on jetta l'ancre à deux milles du rivage, ſur un fond de quinze braſſes. Dans l'après-midi, & le jour ſuivant, les Chaloupes chercherent de l'eau fraîche au long de la Côte, ſans en pouvoir trouver juſqu'au ſoir, qu'elles vinrent annoncer l'embouchure d'une Riviere.

Le 15, on employa tout le jour à ſonder, en s'approchant du rivage. Tantôt on trouvoit le roc, tantôt un fort bon fond, & jamais moins que ſept braſſes. On mouilla l'ancre ſur ſept braſſes & demie, derriere les rocs qui ſont à l'embouchure même de la riviere. Quantité de petits bateaux du Pays, conduits chacun par un homme ſeul, s'approcherent hardiment de la Flotte. On donna du biſcuit aux Négres qui parurent

parurent demander quelque chose ; & ce présent, ou cette aumône, les satisfit beaucoup.

Towtson.

1555.

Cette riviere qui se nomme *Saint-Vincent*, est à quatre degrés & demi ; &, suivant le calcul des Pilotes, huit lieues au-delà de Sestos. Mais elle est si difficile à découvrir, qu'on ne peut la distinguer d'un demi-mille ; parce qu'ayant vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui surpasse la largeur de son embouchure, il faut avancer long-tems entre ces rocs & le rivage, avant qu'on puisse l'appercevoir. Elle est d'ailleurs fort grande, & elle reçoit quantité d'autres rivieres. L'entrée n'en est pas commode, parce que la Mer est assez agitée entre le rivage & les rocs ; mais lorsque cette difficulté est vaincue, on y est aussi tranquillement que dans le meilleur Port.

Riviere de S. Vincent.

Ses bords sont habités par une nombreuse Nation de Négres, qui sont nuds, excepté vers le milieu du corps, où ils se couvrent d'un morceau d'étoffe, composée d'une sorte d'écorce qui se file comme le chanvre. Plusieurs d'entre eux en portent, sur la tête, une piece teinte de diverses couleurs ; mais la plûpart ont la tête nue comme le corps, & les cheveux coupés en différentes formes. Les

Ses habitans & leurs usages.

TOWTSON. 1555.

femmes n'ayant pas d'autre parure, il ſeroit fort difficile de les diſtinguer, ſi elles n'avoient le ſein fort difforme, & les mammelles ſi longues qu'elles leur pendent juſqu'aux genoux.

Dès le même jour, les Anglois entrerent dans la Riviere avec leurs Chaloupes, chargées de baſſins, de haches, de couteaux & d'autres uſtenciles à l'uſage de ces Barbares. Ils rapporterent pour eſſai deux barils de poivre, & deux dents d'éléphans, à fort juſte prix. Mais les Négres, qui étoient déja fort exercés au commerce, n'avoient fait apparemment ſi bonne compoſition la premiere fois, que pour engager les Anglois à la faire à leur tour. Les difficultés devinrent plus grandes les jours ſuivans; & rejettant la plûpart des marchandiſes Angloiſes, ils offrirent ſi peu pour celles qu'ils vouloient acheter, que Towtſon réſolut de chercher une Nation plus traitable. Il ne les prévint pas néanmoins, car ils affecterent de ſe retirer les premiers, dans l'eſpérance apparemment d'être rappellés; mais cet artifice leur réuſſit mal, & les Anglois prirent auſſitôt le parti de lever l'ancre.

Fineſſe des Négres.

Ils aborderent deux jours après, dans un autre lieu, où ne voyant paroître perſonne ſur le rivage, ils deſcendirent

hardiment pour observer le Pays. Ils rencontrerent bientôt soixante Négres, qui parurent d'abord effrayés de les voir, mais qui s'appercevant qu'on ne cherchoit point à leur nuire, devinrent tout d'un coup familiers & caressans. Les Anglois ne firent pas difficulté de les suivre dans leur Ville. Elle consistoit en trente ou quarante fours, couverts de branches & de feuillages. Le dessus est ouvert de tous côtés, & c'est là qu'ils passent le jour à faire d'assez jolis ouvrages d'écorce. Mais le dessous, que l'Auteur appelle *four*, parce qu'il en a l'apparence, est le lieu où ils passent la nuit. Ils forgent aussi des dards & divers instrumens de fer ; mais n'ayant pas l'art de fondre ce métal, ils ne peuvent lui donner de forme qu'en le pliant au feu. Les femmes travaillent comme les hommes. Elles entreprirent d'amuser leurs Hôtes par des chansons & des danses, qui ne flatterent pas beaucoup les Anglois. Leur chanson consistoit dans les mêmes mots, qu'ils repetoient sans cesse. L'Auteur nous les a conservés ; *sakere, sakere, ho, ho, sakere, sakere, ho ho.* Il ne vit parmi eux aucune autre sorte d'animaux que deux chevres, avec quelques petits chiens & quelques poules.

Autres Négres & leur caractere.

Quelques mots de leur langue.

TOWTSON. 1555.

Les Anglois n'ayant pensé qu'à satisfaire leur curiosité, retournerent le soir à leurs Vaisseaux : mais le Chef de la Ville se hâta d'envoyer à leur suite deux Négres, qui paroissoient être à son service, & qui portoient deux petits paniers remplis de poivre. Ils firent connoître par leur signe que ce n'étoit que pour la montre, & que si l'on vouloit entrer dans la Riviere, *après qu'on auroit dormi*, on y en trouveroit une grande abondance. Towtson ne manqua point le jour suivant d'y envoyer ses deux Chaloupes. Les Négres, qui s'attendoient à cette visite, s'étoient déja rendus sur les bords avec tout le poivre qu'ils avoient. Mais ils le tinrent si cher, qu'on se contenta d'en prendre cinquante livres. Quelques Anglois ne laisserent point de retourner à leur Ville, où l'un d'entre eux eut l'indiscrétion de prendre une gourde. Les Négres offensés, s'armerent aussi-tôt de dards & de boucliers, en leur faisant signe de se retirer. On rendit la gourde ; ce qui n'empêcha point que les témoignages de mécontentement ne fussent continués, comme pour faire entendre que la confiance étoit ruinée par une action de cette nature. Mais il y a beaucoup d'apparence que leur chagrin venoit de ce

Les Anglois achétent d'eux du poivre.

Ils se querellent.

qu'on n'avoit pas voulu prendre le poivre à leur prix. Towtson. 1555.

Le vent n'ayant pas permis aux Anglois de lever l'ancre le même jour, ils eurent l'occasion d'observer que la riviere de Saint-Vincent a son flux & son reflux dans l'espace de douze heures, mais qu'il n'est pas considérable. Ils ne virent pas l'eau remontée de plus d'une brasse & demie. Aussi loin que leurs yeux purent s'étendre, le Pays leur parut couvert de grands arbres, qui n'ont point de ressemblance avec ceux de l'Europe, mais qu'ils n'étoient point capables de distinguer autrement. Il y a du côté de la Mer une espece de pois dont la tige est si haute, que Towtson en trouva une de 27 pieds de longueur. Ils croissent sur le sable, comme les arbres, & si proche du rivage. que sur une Côte fort basse, la Mer les arrose souvent, comme on s'en apperçoit aux traces de l'eau. Dans cette partie de l'Afrique, les arbres & tous les autres végétaux sont continuellement verds. Le vent y est de mer pendant le jour, & de terre pendant la nuit. Quoique cet ordre change quelquefois, il est si régulier que l'Auteur en marque beaucoup d'étonnement.

Marée de Saint Vincent.

Autres remarques.

On n'observa rien qui pût faire ju-

TOWTSON.

1555.

Indolence des Négr pour le travail.

ger, s'il y avoit, aux environs, de l'or ou d'autres choſes précieuſes. La Nation eſt ſi pareſſeuſe, ou du moins ſi éloignée des entrepriſes pénibles, qu'elle ſe borne aux occupations que j'ai repréſentées. Elle pourroit même recueillir plus de poivre, ſi elle étoit capable de ce travail; mais tout ce qu'elle avoit apporté ſur le bord de la Riviere, n'alloit pas à plus de trois ou quatre tonneaux. Elle ne ſe donne pas même la peine de chaſſer, quoique les bois ne manquent point de bêtes fauves & d'oiſeaux. Elle vit de la pêche, qui eſt un exercice plus doux. Towtſon a conſervé quelques mots de leur langue. *Bezau*, *Bezau*, eſt leur ſalutation. *Menagate à faye* ſignifie, aſſez de poivre. *Krakan à faye*, aſſez de poules. *Zeramme à faye?* en avez-vous aſſez? *Beg Sakk*, donnez-moi un couteau. *Beg Kome*, donnez-moi du pain. *Borke*, patience, ou attendez. *Koutreke*, vous mentez. *Diago*, Capitaine, ou Chef. Ils parlent fort vîte; & jugeant peut-être qu'on a de la peine à diſtinguer leur articulation, ils repetent pluſieurs fois les mêmes mots, en les allongeant davantage.

Quelques mots de leur langue.

Le 18, ayant remis à la voile, on apperçut en ſuivant la Côte, quelques Négres dans de petits bateaux longs

& étroits ; & l'on apprit par leurs ſignes, que dans une riviere voiſine, il y avoit beaucoup de poivre à vendre. En effet, après avoir paſſé trois grands rocs, & cinq petits qui en cachent l'embouchure, on apperçut un fort beau Canal entre deux bords qui n'étoient pas ſans verdure. On n'avoit pas fait plus de vingt lieues depuis qu'on avoit levé l'ancre. Le lendemain quelques Négres s'approcherent avec des montres de poivre, en marquant par leurs ſignes qu'il falloit ſe hâter. Comme le fond où l'on avoit mouillé étoit ſi mauvais, que le Hind y avoit perdu une de ſes ancres, on paſſa une partie du jour la ſonde à la main. Les Négres allumerent pendant la nuit des feux ſur la Côte, pour ſervir de direction aux deux Vaiſſeaux. On avoit reçu le même ſervice dans quelques autres lieux où l'on avoit jetté l'ancre. Cependant la multitude des petits rocs qui étoient preſqu'à fleur d'eau, & la difficulté de trouver un meilleur fond pour l'ancrage, fit prendre le parti de paſſer ſans avoir accepté l'offre des Négres.

Diverſes Nations, & différentes Côtes.

On continua de naviguer juſqu'au 23, au long d'une Côte bordée de rochers, & l'on doubla le même jour la pointe *das Palmas*. La partie occidenta-

Pointe das Palmas.

TOWTSON. 1555.

le de ce Cap a vis-à-vis d'elle une chaîne de rocs qui eſt à deux ou trois lieues dans la Mer; mais la Côte orientale, qui eſt à quatre lieues de l'autre, préſente une perſpective fort agréable; & deux ou trois lieues au-delà, la Côte s'enfonce en forme de Baye. Comme cet enfoncement reſſemble aſſez à l'embouchure d'une Riviere, on prit le parti d'y jetter l'ancre, à l'entrée de la nuit, dans la crainte de manquer la Riviere, où l'on avoit eu l'année précédente une ſi grande quantité de dents d'éléphans.

Où l'on ceſſe de trouver du poivre.

Entre le Cap de Palmas, qui eſt à quatre degrés & demi, & la riviere de Seſtos, le poivre eſt en abondance; mais il ne s'en trouve pas quand on a paſſé le Cap.

On fit ce jour-là ſeize lieues; & l'on remarqua pendant la nuit, que la marée, qui couloit juſqu'alors à l'Oueſt, prend ſon cours, après le Cap, vers l'Eſt. Le 24, étant à la voile, vers huit heures du matin, on rencontra de petits bateaux de Négres, qui portoient des œufs mous & ſans écailles. Les Négres firent ſigne que dans leur Canton, ils avoient de l'eau fraîche & des chevres. Le Capitaine croyant qu'ils étoient à l'embouchure de la Riviere, fit jetter

Rencontre de différens Négres.

l'ancre, & mit dans la Chaloupe un Matelot qui la connoiſſoit, avec ordre de les ſuivre : mais le Matelot jugea que ce n'étoit pas celle qu'on cherchoit. La Chaloupe étant revenue, fut renvoyée à rames & à voile, pour continuer ſes recherches au long de la Côte. Elle revint encore, & ceux qui la conduiſoient aſſurerent qu'il ne s'y trouvoit pas de riviere. Enfin le Capitaine impatient, deſcendit lui-même dans la Chaloupe; & s'étant fait conduire à la Riviere où les Négres étoient entrés, il la reconnut pour celle qu'il deſiroit, & dont le Matelot avoit oublié la ſituation depuis l'année précédente. L'agitation extraordinaire des flots, en rendit l'entrée difficile. Mais auſſi-tôt qu'on fut entre les rives, pluſieurs Négres ſe préſenterent dans leurs bateaux, avec des dents d'éléphans. On les acheta ſur le champ, tandis que d'autres Négres en montroient encore ſur le rivage, & faiſoient entendre par leurs ſignes, que le lendemain ils en auroient beaucoup plus.

Les Anglois achetent d'eux de l'ivoire.

Towtſon fit quelques petits préſens à deux de leurs Chefs; & remettant ſes eſpérances au lendemain, il envoya ſa Chaloupe dans un autre lieu, où quelques bateaux venus du rivage, lui avoient fait ſigne qu'on trouveroit de

TOWTSON. 1555.

l'eau fraîche & des dents d'éléphans. Les gens de la Chaloupe étant débarqués dans ce lieu, y trouverent une Ville ſans riviere ; mais tous les Habitans s'empreſſerent de leur apporter de l'eau fraîche. Ils leur montrerent auſſi une dent d'éléphant ; & , par leurs ſignes, ils leur en firent eſpérer d'autres pour le jour ſuivant.

Obſervation Géographique.

Les Cartes placent la Riviere où l'on étoit entré, à treize lieues du Cap de Palmas. Elle a, vers l'Oueſt, un roc qui n'eſt pas à moins d'une lieue dans la Mer, & une pointe qui part de ſa propre rive, ſur laquelle on découvre d'aſſez loin cinq grands arbres. Malgré ces marques, il faut être à ſon embouchure pour l'appercevoir. Elle a de chaque côté, mais à quelque diſtance de ſes bords, une petite Ville, qui n'a aucune dépendance de l'autre, & qui eſt gouvernée par ſon propre Capitaine. Ces deux Villes ne ſont qu'à deux milles l'une de l'autre ; & c'étoit à la ſeconde que Towtſon, ſans la connoître, avoit envoyé ſa Chaloupe. A trois ou quatre lieues de la Côte, il ſe trouve quantité de palmiers, dont les Négres ſont leur vin. On diſtingue aiſément ces arbres à deux lieues du rivage, parce qu'ils ſont d'une hauteur ſinguliere ; ſur

Towtson.

1555.

tout celui du centre, qui ſurpaſſe les autres de toute la tête. On ſçait que les palmiers ſont ſans branches juſqu'au ſommet, qui eſt compoſé d'une touffe de feuilles ; & cette forme ſert à les faire découvrir de plus loin que d'autres arbres, qu'on ſuppoſeroit de la même hauteur.

Diſtance de quelques lieux.

Du Cap das Palmas, au Cap Tres Puntas, il y a cent lieues ; & du Cap Tres Puntas, au Port où l'on ſe propoſoit de vendre les étoffes, il y en a quarante. Towtſon crut s'appercevoir que le langage de ce lieu ne differe pas beaucoup de celui dont j'ai rapporté quelques mots ; mais les Négres ſont de plus belle taille & plus civiliſés, quoique leur parure ſoit à peu près la même. Il en vint l'après-midi de deux Villes différentes, avec des dents d'éléphans. Après avoir fait jurer le Capitaine Anglois par l'eau de la Mer, qu'il ne leur feroit aucun mal, ils monterent hardiment ſur ſon Vaiſſeau. On leur préſenta de la viande qu'ils mangerent avidement. De quatorze dents qu'ils vendirent, dix étoient peu conſidérables pour la grandeur ; mais en ſe retirant, ils firent entendre qu'il falloit aller le jour ſuivant à leurs Villes. Comme elles n'étoient qu'à trois milles, Towtſon,

Vente d'ivoire.

TOWTSON. 1555.

pour ménager le tems, envoya quelques-uns de ses gens à l'une, tandis qu'il se rendit lui-même à l'autre. On rapporta vingt dents de ces deux endroits. Mais pendant l'absence de Towtson, d'autres Négres en apporterent dix au Lieutenant, avec une petite chevre & quelques poules. Enfin, levant l'ancre, on se remit à suivre la Côte.

Le vent changea le 28, & força les deux Vaisseaux de prendre le large, pendant deux jours. Ensuite changeant encore, il les rapprocha de la Côte, sans qu'ils eussent fait plus de quatre lieues dans l'espace de quarante-huit heures. On découvrit, à l'Est & à l'Ouest, des monts rouges, sur lesquels on distinguoit quelques arbres; mais on ne put juger de ce qui donnoit cette couleur au sable ou à la terre. Le Pays paroissant trop desert pour donner la curiosité de s'y arrêter, on fit douze lieues pendant le reste du jour, & l'on fit une remarque qui s'accorde avec toutes les Relations de ceux qui ont fait le même voyage; c'est que depuis ce lieu, c'est-à-dire trente ou quarante lieues avant le Cap de Tres Puntas, le cours ordinaire du vent change sur cette Côte, & qu'il est communément Nord-Ouest pendant la nuit, & Sud-

Montagnes rouges.

Observation sur le cours du vent.

Oueſt pendant le jour. La Côte, qu'on ſuivit pendant trois jours, eſt baſſe & couverte de bois, ſans aucune apparence de rochers. Le 31, on vit venir pluſieurs Négres, dans des bateaux plus grands qu'on ne leur en avoit encore vûs, quoique de la même forme. Ils étoient cinq ou ſix dans chaque bateau. On découvrit auſſi, fort près du rivage, une Ville plus étendue que les précédentes; ce qui fit juger aux Pilotes qu'on n'étoit qu'à vingt-ſix lieues de Tres Puntas.

Ville Sur la Côte.

Le matin du quatriéme jour, on apperçut le Cap, après avoir paſſé devant un Château Portugais qui en eſt à huit lieues. L'Auteur ne le nomme point; mais il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le Fort *San-Antonio*, qui eſt à l'embouchure de la Riviere *Axim*. Le Cap, à la premiere vûe, ne paroit qu'une terre fort haute, couverte d'arbres; mais lorſqu'on en eſt plus près, on diſtingue deux autres pointes, & deux Bayes entre les trois. Elles ſont directement face à l'Oueſt. Le Cap du milieu n'eſt pas à plus d'une lieue de celui qui eſt le plus à l'Oueſt, quoique les Cartes faſſent cette diſtance de trois lieues. Il a, vis-à-vis, & contre le rivage, un roc qu'on ne diſtingue point ſi

Cap de Tres Puntas.

Fort de San-Antonio.

TOWTSON. l'on n'en eſt fort près. Le troiſiéme Cap

1555. n'eſt gueres auſſi qu'à une lieue de celui-ci ; mais, entre les deux, s'avance une petite pointe de terre avec pluſieurs rocs.

Huit lieues au-deſſus du Cap, la Côte s'étend Sud-Eſt quart d'Eſt ; mais, au-deſſous, elle reprend ſon cours Eſt-Nord-Eſt.

Les Anglois cherchent la Ville de Dom Jean.

Le même jour, après avoir doublé le Cap, on prit le parti de jetter l'ancre, dans la crainte de manquer une Ville que les Anglois nomment Dom Jean. Il ſe préſenta, pendant l'après-midi, un bateau chargé de cinq hommes, mais qui n'ayant pas voulu s'approcher, donna lieu de croire qu'il ne cherchoit qu'à obſerver les pavillons. Towtſon le fit ſuivre inutilement par ſa Chaloupe. Deux collines vertes, jointes par une terre plus baſſe, qui leur donne l'apparence d'une ſelle, firent croire que la Ville n'en devoit pas être éloignée, & qu'elle pouvoit être cachée par une chaîne de rocs qui ſont un peu plus loin, & qui s'étendent près de deux milles dans la mer. Cependant les recherches ſe trouvant encore inutiles, on continua d'avancer juſqu'à une grande Baye, au-delà de laquelle on apperçut un mont fort rouge, que Towtſon

prit pour la Ville de Dom Jean. Il y envoya auſſi-tôt la Chaloupe. On trouva effectivement une Ville, & une fort belle Baye à l'Eſt du mont. Les Habitans, ayant découvert la Chaloupe, éleverent un drap pour lui faire ſigne de s'approcher. Les Anglois jugerent à propos d'attendre, & virent bientôt, en effet, un bateau qui venoit à eux. Quelques Négres, qui le conduiſoient, leur montrerent une piece d'or, du poids d'un demi-écu, & demanderent les poids & les meſures dont les Anglois ſe ſervoient, pour les faire voir à leur Chef. On leur donna une meſure de deux aunes, & le poids d'un *angelot*, qui étoit alors la monnoie d'or d'Angleterre. Ils revinrent immédiatement, avec une meſure de deux aunes & trois demi-quarts, & une piece d'or du poids d'une cruzade, en faiſant entendre que c'étoit l'or qu'ils donneroient pour une meſure d'étoffe de cette grandeur, & qu'ils ne vouloient pas donner davantage. Les Anglois, voyant leur obſtination, & perſuadés d'ailleurs que les meilleures Villes pour le commerce étoient plus loin, partirent ſans rien conclure avec eux. Ils firent deux lieues au long du rivage, en ſe faiſant toujours précéder d'une Chaloupe. Après avoir doublé

TOWTSON.

1555.

Ils font le commerce de l'or.

TOWSON. 1555. une pointe de rocs qu'ils voyoient depuis long-tems, les gens de la Chaloupe découvrirent une Ville, qu'on crut reconnoître enfin pour celle de Dom Jean. La nuit approchoit. On jetta l'ancre le plus près qu'on put du rivage.

Ils croyent arriver à la Ville de Dom Jean.

Le lendemain, on se confirma dans l'opinion que cette Ville étoit celle de Dom Jean. Mais les Chaloupes s'en étant approchées, on fut surpris de ne voir aucun Négre empressé à se présenter. Ils étoient retenus par la crainte. Les Portugais, sur quelque mécontentement, avoient détruit, l'année précédente, une partie de leur Ville à coups de canon, & leur avoient enlevé plusieurs de leurs gens. On fut obligé de faire entrer une des Chaloupes dans la Riviere, pour leur inspirer de la confiance. Alors ils firent signe, avec un drap, qu'on pouvoit s'avancer sans crainte. Ils vinrent eux-mêmes sur le bord de la Riviere en assez grand nombre, & plusieurs firent voir de l'or. Mais il ne parut aucun bateau, ce qui fit croire que les Portugais pouvoient les avoir détruits. Les Anglois, étant bien armés, ne firent pas difficulté de s'approcher de la rive.

Roi Négre que les Anglois visitent.

Le Chef des Négres, homme de bonne mine, parut aussi-tôt, un dard à la main,

& ſuivi de cinq ou ſix autres Négres armés de dards & de boucliers. Un autre, qui étoit ſans armes, portoit une ſorte de ſelle, ou d'eſcabeau, pour le Chef, qui étoit apparemment ſon Maître. Les Anglois le ſaluerent, en ôtant leur chapeau. Il reçut cette civilité, comme un Roi la recevroit de ſes ſujets, ſans ſe découvrir la tête, & preſque ſans la remuer; mais les gens de ſa ſuite ôterent, à l'imitation des Anglois, une eſpece de bonnet dont ils étoient couverts. Le Chef s'aſſit gravement ſur la ſelle. Son habillement, depuis la ceinture juſqu'aux genoux, étoit d'une étoffe du Pays, qui l'enveloppoit ſans aucune forme. Elle étoit ſoutenue à la ceinture par une corde fort ſerrée. Son bonnet étoit de la même étoffe. Il avoit le reſte du corps & les jambes nuds. Quelques-uns de ſes gens étoient vêtus comme lui. D'autres n'avoient qu'un morceau d'étoffe entre les jambes, qui tenoit des deux côtés à leur ceinture; & leurs bonnets étoient de peau, avec la forme d'une grande bourſe. Leurs étoffes, leurs cordes, leurs filets pour la pêche, & leurs autres commodités de cette nature, ſont faits de l'écorce de certains arbres, qu'ils travaillent aſſez curieuſement. Ils n'ont pas moins da-

Sa figure & ſes uſages.

Armes & parure de ſes gens.

TOWTSON.

1555.

dresse à travailler l'or & le fer. Ils font des dards, des hameçons, des crochets de toute espece, & des poignards tranchans qui ressemblent assez à ceux de Turquie, & qu'ils portent suspendus au côté gauche. Leurs boucliers sont aussi d'écorce, & la forme en est fort belle. Ils sont assez grands pour leur couvrir tout le corps lorsqu'ils mettent le genouil à terre. Leurs arcs sont courts, mais si roides qu'ils demandent de la force pour les plier. La corde en est plate. Pour leurs fleches, comme elles étoient cachées dans une espece de carquois, l'Auteur, qui n'étoit occupé que de son commerce, n'eut pas la curiosité de les examiner.

Détail de commerce entre les Anglois & les Négres.

On commença par offrir au Chef deux aunes d'étoffe, & deux bassins de cuivre. Il donna, de son côté, au Capitaine Anglois un poids d'or qui surpassoit la valeur de ce présent. Mais ne paroissant faire cas que du drap & des bassins, il ne permit point à ses Négres d'acheter d'autres marchandises. On vendit, à cette premiere entrevûe, soixante-quatorze bassins, chacun pour le poids d'environ un demi-angelot. Le Chef revint après midi, & présenta au Capitaine Anglois une poule, avec deux grandes racines, dont les Négres font leur

principal aliment. Il fit entendre qu'avant la fin du jour on apporteroit beaucoup d'or à sa Ville, des différentes parties du Canton. En effet, vers le soir, on vit arriver cent hommes, divisés en trois bandes, sous autant de Chefs, tous armés d'arcs & de dards. Lorsqu'ils furent au bord de la riviere, ils enfoncerent, auprès d'eux, la pointe de leurs dards dans la terre. Les Capitaines s'étant assis sur des selles, envoyerent à bord un jeune Négre, avec une mesure de deux aunes, un quart & un sixiéme, pour laquelle ils offrirent le poids d'un angelot & de douze grains. Towtson demanda le poids d'un angelot pour chaque aune. Comme la nuit s'avançoit, on se sépara sans avoir rien conclu.

TOWTSON. 1555.

Les Négres se laissent tromper par les Anglois.

Le matin, ce même jeune homme, qui sçavoit quelques mots de Portugais, & qui connoissoit fort bien les poids & les mesures, revint à bord, dans la Chaloupe qu'on avoit fait avancer exprès à la rive, & renouvella l'offre d'un angelot & douze grains pour la mesure qu'il avoit proposée, en faisant signe que si l'on ne s'accommodoit pas de ce marché, on étoit libre de partir. Towtson prit en effet le parti de lever l'ancre. Lorsqu'il fut éloigné d'une lieue, il retourna vers l'entrée de la riviere,

TOWTSON. 1555.

pour charger quelques pierres en forme de leste, ou plutôt pour donner aux Négres l'occasion de le voir encore. Cet artifice réussit. Le Chef des Négres ne s'appercevant point qu'on lui renvoyât les Chaloupes, fit signe aux Vaisseaux de se rapprocher. On convint à des conditions plus raisonnables. Les deux Chaloupes rapporterent soixante onces d'or ; & le Chef Négre, en les voyant partir, fit entendre que l'année suivante la Ville seroit mieux fournie de ce précieux métal, & feroit encore meilleure composition. Les Anglois différerent jusqu'au lendemain à lever l'ancre, quoiqu'ils n'attendissent plus rien sur cette Côte ; mais ils furent agréablement surpris de se voir offrir le matin trois livres dix-neuf onces d'or, qu'ils acheterent sur le champ au même prix. Dans le cours de la journée, ils en reçurent encore vingt-deux onces, sans pouvoir s'imaginer où les Négres trouvoient toutes ces richesses, à moins qu'elles ne vinssent des parties les plus éloignées du Canton, d'où l'on n'avoit pas eu le tems de les apporter pendant les premiers jours. Il leur vint aussi un Négre, qu'ils n'avoient point encore vû, & qui sçavoit assez de Portugais pour se faire entendre. Il avoit été pris

Richesses que les Anglois recueillent en or.

par cette Nation, & mis au cachot dans un Château dont il s'étoit échapé. Il raconta que les Portugais traitoient cruellement leurs prisonniers, & qu'ils étoient résolus de faire pendre tous les François & les Anglois qu'ils pourroient prendre sur cette Côte. Ils étoient au nombre de soixante dans le Château dont il parloit; & tous les ans, il leur venoit du Portugal un grand Vaisseau avec une Caravelle. Towtson, sur ce récit, prit la résolution d'aller droit à ce Château, ne doutant point que ce ne fût le même où les Voyageurs de l'année précédente avoient vû un Gentilhomme Portugais qu'ils n'avoient connu que sous le nom de Dom Jean, & qui les avoit reçus avec beaucoup de civilité. Mais il résolut aussi de passer par cette autre Ville, où les mêmes Anglois avoient été maltraités. Comme le Capitaine Lok, qui commandoit la Flotte précédente, avoit enlevé quelques Négres qu'il avoit conduits en Angleterre, celui qui parloit à Towtson eut la hardiesse de lui demander ce qu'étoient devenus ces Captifs. On lui répondit, avec douceur, qu'ils étoient dans un Pays beaucoup plus beau que l'Afrique, où ils étoient bien traités, & où ils se trouvoient eux-mêmes si bien qu'ils n'a-

Les Négres redemandent aux Anglois quelques prisonniers.

TOWTSON. voient pas voulu retourner dans leur
1555. patrie.

On se remit en Mer, pour suivre les Côtes; mais en abordant à la plûpart des lieux dont l'approche étoit facile, & où l'on voyoit quelques traces d'habitation, on trouva, le jour suivant, sept livres & cinq onces d'or. La nuit, on apperçut des flammes, à la lueur desquelles on découvrit quelque chose de blanc, qu'on prit pour la Ville de Dom Jean. On mouilla aussi-tôt à deux milles du rivage; car la disposition de la Côte faisoit craindre que si l'on passoit la Ville, il ne fut très-difficile de la retrouver. Ce n'étoit point encore la Ville de Dom Jean; mais le jour fit appercevoir, à l'entrée d'une Baye fort profonde, une petite Ville dont les Habitans s'empresserent d'accourir sur le rivage ou de s'approcher dans leurs bateaux. La plûpart demanderent des bassins & du drap. Cependant quelques-uns prirent aussi des couteaux, des chapeaux & d'autres petites marchandises. Ils firent voir à Towtson une sorte de drap grossier, qui lui parut venir de France. Comme ses oreilles commençoient à se faire à leur langage, il en distingua quelques mots qu'il eut soin

Divers mots. des Négres.

de nous conserver. *Mattea*, *Mattea*,

étoit leur ſituation. *Daſſi*, *Daſſi*, je vous remercie. *Schike*, de l'or, *Kaurte*, couper. *Krakka*, couteau. *Baſſina*, baſſin. *Foko*, drap ou étoffe.

Les Anglois arrivent enfin à la Ville de Dom Jean.

Enfin l'on arriva le même jour à la vûe de la Ville de *Dom Jean*, que le brouillard néanmoins ne permit pas de diſtinguer tout d'un coup. L'air s'étant éclairci, Towtſon la reconnut, à une maiſon blanche ſituée ſur une petite colline, qui a la forme d'une petite Chapelle. Il fit jetter l'ancre, à la diſtance d'un mille ou deux, ſur ſept braſſes de fond. Là, comme dans les lieux précédens, il remarqua que les Courans prenoient la direction du vent. La terre eſt inégale, c'eſt-à-dire, tantôt haute & tantôt baſſe, mais couverte d'arbres. La Ville, qui s'appelle autrement *Equi*, & qui n'a pris, dans les Ecrivains Anglois, le nom ou de Dom Jean ou de Saint-Jean, que du Gentilhomme Portugais qui s'y étoit établi, n'eſt compoſée que de vingt ou vingt-cinq maiſons, environnées d'un mur de pierre, dont la hauteur ne ſurpaſſe point la portée de la main. Towtſon, après avoir attendu deux ou trois heures ſans voir paroître perſonne, envoya ſes Chaloupes au rivage avec des marchandiſes. Il vint auſſi-tôt un Négre,

Elle ſe nomme autrement Equi.

TOWTSON. qui fit entendre par ses signes, que Dom
1555. Jean étoit dans le Pays, & seroit le soir dans la Ville. Le Négre demanda d'être récompensé de cet avis, suivant l'usage établi de faire quelque présent au premier qui vient à bord; & Towtson lui donna une aune d'étoffe.

Le lendemain on renvoya les Chaloupes au rivage, d'où il vint un bateau, qui fit signe que Dom Jean n'étoit point encore arrivé, mais qu'il viendroit infailliblement dans le jour. Un autre bateau, venu d'une ville voisine, nommé *Viso* ou *de Viso*, présenta aux Anglois de l'or pour montre, en leur indiquant de quel côté étoit cette Ville. Towtson s'avança de ce côté-là avec le *Hind*. Il se présenta plusieurs bateaux, qui apporterent une mesure de quatre aunes & demie, & le poids d'un angelot & douze grains; mais le jour se passa sans rien conclure.

Commerce des Anglois.

Le 10, Towtson retourna à la même Ville, & trouva sur le rivage plusieurs Négres, avec une bonne quantité d'or. Après quelques difficultés, il convint d'une mesure de trois aunes pour le poids d'un angelot & vingt grains; & dans l'espace d'un quart d'heure, il reçut une livre & un quart d'or. Les Négres lui firent signe d'attendre qu'ils eussent fait

entr'eux

Towtson.

1555.

entr'eux le partage du drap ; & ſe retirant à quelque diſtance du rivage, ils avoient commencé à le couper par pieces ſur le ſable, lorſqu'un autre Négre ſorti de la Ville, vint en courant leur donner un avis, qui leur fit prendre la fuite avec leur drap, vers les bois & les montagnes. Ils firent ſigne de la main aux Anglois de les ſuivre ; mais Towtſon craignant quelque perfidie, retourna ſur ſon Vaiſſeau. Il n'y fut pas longtems ſans appercevoir trente-hommes, qui ſe montrerent ſur une éminence avec un étendart, & qu'il prit pour des Portugais.

Les Portugais tachent de ſurprendre les Anglois.

La curioſité d'apprendre ce qui s'étoit paſſé à l'autre Ville, le fit retourner auſſi-tôt vers ſon autre Vaiſſeau. Il fut ſurpris en approchant de lui entendre tirer deux coups de canon ; & ſon empreſſement augmentant pour le joindre, il vit la Chaloupe & l'Eſquif qui revenoient du rivage avec beaucoup de précipitation. On l'informa de ce qui venoit d'arriver. Les Anglois du *Hard* avoient été pendant tout le jour en commerce avec la Ville. Ils avoient envoyé, aux deux fils de Dom Jean, un préſent de trois aunes & demie de drap, & de trois baſſins. Ils n'avoient pas été moins généreux à l'égard du pere ; mais tandis qu'ils

Les hoſtilités commencent.

TOWTSON. 1555.

attendoient sa réponse, une troupe de Portugais s'étoient avancés pour fondre sur eux. Ce n'étoit pas sans difficulté qu'ils avoient regagné la Chaloupe & l'Esquif: on les avoit même salué de quelques coups de coulevrine; & les gens du Vaisseau, qui avoient vû leur embarras, avoient lâché deux coups de canon sur l'ennemi.

Représailles de Towtson.

Towtson, irrité de cette insulte, qu'il traitoit de trahison, mit toute son artillerie dans les deux Chaloupes, & retourna au rivage avec le dessein d'en tirer vengeance. Mais le vent ne lui ayant pas permis d'approcher autant qu'il se l'étoit proposé, il fit sa décharge à quelque distance sur les Portugais, qui étoient défendus par les rocs, d'où ils firent aussi grand feu de leurs coulevrines. La crainte força les Négres de se joindre à eux. Enfin, jugeant qu'il n'y avoit plus de commerce à espérer dans ce lieu, Towtson leva l'ancre, & continua de suivre la Côte.

Il ne lui fut pas difficile de juger que ce détachement de Portugais, qui étoit venu si brusquement l'interrompre, avoit été envoyé d'un Château voisin, qu'il n'avoit point apperçu dans sa navigation, mais qu'il se souvenoit d'avoir vû l'année précédente.

La Ville de *Viſo*, eſt ſituée ſur une éminence, comme celle de Dom Jean ou d'Equi; mais elle n'a pas plus de ſix maiſons qui ſoient entieres; le reſte paroît avoir été détruit par le canon & par le feu. L'or qui s'y trouve vient de divers endroits du Pays; & l'on ſe flateroit, avec raiſon, d'y en recueillir beaucoup, ſi les habitans n'étoient retenus par la terreur des Portugais. On doit admirer ici le génie des Marchands Anglois, qui, ne s'occupant que de leur commerce, négligent les objets de ſimple curioſité, juſqu'à n'avoir pû rendre aucun compte de Dom Jean, & des deux Villes qui portent ſon nom; car ſi la premiere s'appelle *Dom Jean* dans les Relations des Anglois, la ſeconde ſe nomme auſſi *Dom Jean de Viſo*. A quatre lieues de celle-ci, on apperçut, au long de la Côte, une autre petite Ville, & une autre encore deux milles plus loin. Une lieue au-delà, on en vit une aſſez grande ſur le rivage même, où l'on réſolut de faire quelque eſſai de commerce, pour retourner enſuite à Viſo, dans l'eſpérance que les Portugais ſe ſeroient retirés. Toute cette Côte offre de grandes montagnes, qui ſe font voir de loin au-deſſus de toutes les autres. Elles ſont couvertes de bois, &

TOWTSON. 1555.

Ville de Viſo.

Pluſieurs Villes.

Montagnes rouges.

TOVVTSON. dans les endroits nuds elles paroiſſent
1555. fort rouges. Les bateaux des Négres ſont beaucoup plus grands que dans les autres lieux, & portent juſqu'à douze hommes, quoiqu'ils ſoient de la même forme. On trouve peu de Rivieres aux environs de toutes ces Villes. Le langage y eſt le même qu'à la Ville de Dom Jean, avec un mélange de quelques mots Portugais, que les Négres employoient pour parler aux Anglois.

On ſe diſpoſoit à relâcher dans la grande Ville, lorſqu'à cinq heures du ſoir, on découvrit à l'Oueſt, au long du rivage, vingt-deux bateaux, chargés d'hommes qu'il fut impoſſible de diſtinguer. Towtſon, qui n'étoit pas venu pour ſe battre, ſe crut menacé de quelque nouvelle attaque, & prit le large auſſi-tôt. Enſuite, s'étant rapproché de la Côte, il découvrit plus loin d'autres Villes, qui lui parurent plus grandes à meſure qu'il avançoit. Il jetta l'ancre le lendemain, à dix heures. Quantité de bateaux ſe firent voir au long du rivage, ſans avoir la hardieſſe d'approcher. Towtſon, à qui ce lieu n'étoit point inconnu, & qui s'étoit déterminé, par cette raiſon, à s'y arrêter, ne douta point que la cauſe de leur frayeur ne fût le ſouvenir de quelques hommes

Villes en grand nombre.

qu'on leur avoit enlevés l'année précédente. Il doutoit s'ils n'en conservoient pas autant de ressentiment que de crainte. Mais ils lui firent signe enfin de s'approcher du rivage ; & leur Chef paroissant avec une suite nombreuse, s'assit à leur maniere pour l'entendre. Les Anglois effrayés du nombre, balançoient encore. Mais ils prirent le parti d'envoyer au Chef Negre, un présent de de deux aunes de drap, deux bassins, une bouteille de liqueur, & une grande piece de bœuf. Ces marques d'amitié furent reçues avec de vives acclamations. Les Négres firent entendre, par leurs signes, que leur Chef étoit puissant. Ils montrerent leurs dards & leurs boucliers, pour faire connoître qu'ils étoient capables de se défendre ; & par d'autres signes ils remirent le commerce au lendemain.

TOWTSON. 1555.

Les Anglois font un commerce avantageux.

Leur Ville est grande, & située sur une colline, au milieu d'un grand nombre d'arbres, qui en cachent une partie. Au pied de la colline est une autre éminence, contte laquelle les flots de la Mer viennent se briser. La Côte s'enfonce ensuite, & forme une petite Baye, qui a sur ses bords une autre Ville.

Le 13 au matin, Towtson envoya sa Chaloupe au rivage, où elle fut jusqu'à

TOWTSON. dix heures ſans voir paroître un ſeul
1555. Négre. Elle étoit prête à revenir, lorſqu'il en parut pluſieurs, qui lui firent ſigne de s'arrêter. Il paſſa dans cet intervalle un Bâtiment auquel on fit peu d'attention à cauſe de ſa petiteſſe. Cinq Négres, entrant dans un de leurs bateaux, vinrent à la Chaloupe, avec une poule dont ils firent préſent aux Anglois, en atteſtant le Soleil que dans l'eſpace de deux heures les Marchands du Pays ſe préſenteroient au rivage. On leur donna quelques bagatelles pour leur Capitaine & pour eux-mêmes. Ils demanderent, par leurs ſignes, un Anglois pour ôtage, en offrant d'en donner un de leur Nation. Cependant ils ſe retirerent ſans avoir inſiſté ſur cette demande. A peine furent-ils retournés au rivage, dont la Chaloupe n'étoit éloignée que de vingt pas, que leur Chef parut avec un grand cortége, & ſalua fort civilement les Anglois. Enſuite il alla s'aſſeoir ſous un grand arbre, où Towtſon ſe reſſouvint que le commerce s'étoit fait l'année d'auparavant. Mais quelques Anglois découvrirent alors un nombre conſidérable de Négres armés, qui s'efforçoient de ſe cacher dans un chemin creux; & les Portugais qui ſe trouvoient dans ce lieu, ſans qu'on ſçache par quel hazard,

Les Négres favoriſent une trahiſon des Portugais.

avoient planté derriere l'arbre une piece de canon qu'ils tirerent tout-d'un-coup. La Chaloupe n'en reçut aucun mal, quoiqu'elle en fût si proche. Avant qu'elle pût se retirer, elle essuya deux autres coups qui ne lui furent pas plus nuisibles. Tous les Négres paroissant armés, on ne peut douter qu'ils n'eussent autant de part à cette trahison que les Portugais. Towtson, dans le premier mouvement de sa colere, fit plusieurs décharges de son artillerie ; mais les coups ne pouvoient atteindre à la Ville, & les Négres du rivage étoient défendus par les rocs.

Le Hind avoit réussi plus heureusement dans la Baye où il avoit trouvé dix-huit onces d'or, sans aucune marque de défiance & de ressentiment. Les deux Vaisseaux se rejoignirent, pour chercher une Ville où le Vaisseau la Trinité avoit été bien reçu l'année précédente. En suivant les Côtes ils rencontrerent plusieurs bateaux, avec lesquels ils profiterent de sept ou huit onces d'or. Quelques Négres leur en ayant fait espérer beaucoup plus dans un autre lieu, le Hind se détacha pour les suivre, tandis que Towtson alloit continuer ses recherches : mais les Négres le voyant partir, & s'imaginant que l'au-

Heureux commerce.

TOWTSON. tre Vaisseau prendroit la même route, s'efforcerent de les retenir tous deux par
1555. de nouvelles instances. Ils offrirent en ôtage deux de leurs gens pour un seul Anglois. Un domestique de la Flote jugea si bien de leur bonne foi, qu'il ne fit pas difficulté de se livrer volontairement. Deux Négres demeurerent à sa place. On leur donna des vivres en abondance; & le plaisir qu'ils prirent à manger, leur rendit leur captivité fort agréable.

Pendant la nuit les Négres allumerent des feux sur le rivage, vis-à-vis des deux Vaisseaux. On fut surpris d'entendre tirer trois coups de canon dans la plus épaisse obscurité; & ce ne fut pas tout d'un coup qu'on apprit de qui ils venoient. Le petit Bâtiment qu'on avoit vû passer la veille, étoit un Brigantin Portugais, qui avoit suivi depuis longtems la Flotte Angloise, pour donner des avis au long de la Côte, & prévenir contre eux tous les Négres. Dans le chagrin de les voir si bien reçus, & n'étant point assez fort pour les attaquer ouvertement, il avoit lâché sur eux ou sur les Négres du rivage, les trois seules pieces d'artillerie qu'il eût à bord. On s'attendoit le lendemain à quelque rencontre plus dangereuse; mais on sçut des Négres mêmes, qu'il ne portoit

Vengeance impuissante.

pas plus de douze hommes ; & ſa foibleſſe l'avoit fait diſparoître. TOVVTSON. 1555.

On vit arriver au matin le Chef des Négres, accompagné de cent hommes armés. Mais pour témoigner ſa confiance, il avoit amené ſa femme ; & pluſieurs de ſes gens avoient ſuivi ſon exemple. Leur Ville étoit à huit milles dans les terres ; ce qui leur fit prendre le parti de coucher ſur le rivage juſqu'à la fin du marché. Le Chef, ſans chercher d'autres précautions, ſe rendit à bord avec ſa femme & ſes meilleurs amis. Il fit préſent d'une chevre & de deux grandes racines au Capitaine Anglois, qui lui donna de ſon côté deux baſſins avec une bouteille de liqueur, & à ſa femme diverſes bagatelles dont elle parut fort ſatisfaite. On convint enſuite du poids & des meſures. La quantité d'or que Towtſon tira de ce ſeul endroit dans l'eſpace de peu de jours, doit paroître ſurprenante. Elle commença par huit livres & une once. Le jour ſuivant produiſit 4 livres 4 onces & demie. Le troiſiéme, cinq livres & cinq onces. Le quatriéme, quatre livres quatre onces & un quart. Le cinquiéme, quatre livres ſix onces & un quart. Le ſixiéme, huit livres ſept onces & un quart. Le ſeptiéme, trois li-

Les Anglois trouvent beaucoup d'or.

TOWTSON 1555. vres & huit onces. La malvoiſie ayant paru ſi bonne au Chef, qu'il offrit une piece d'or pour en obtenir une autre, Towtſon lui en fit un ſecond préſent, & voulut même qu'on en diſtribuât quelques verres aux principaux Négres de ſa ſuite. Ils partirent fort contens des Anglois qui l'étoient encore plus d'eux.

Pendant ce tems-là, le Hind, dont la préſence n'avoit pas été néceſſaire ſur le même rivage, s'étoit montré ſi heureuſement dans d'autres lieux, qu'il y avoit recueilli quarante-huit livres & quatre onces d'or. Les deux Vaiſſeaux ſe rejoignirent avec de grands témoignages de joie pour le ſuccès de leur commerce; & pendant quelques jours qu'ils continuerent de viſiter la même Côte, ils en tirerent encore de divers lieux plus de trente livres. Enfin, la boiſſon commençant à leur manquer, & le peu qui leur en reſtoit, ſe corrompant de jour en jour, ils réſolurent de ne pas s'arrêter plus long-tems ſur cette Côte.

Leur retour en Europe.

Le 4 de Février, ils profiterent du vent pour tourner à l'Oueſt; & le 6, portant au Sud-Oueſt, ils avancerent fort heureuſement juſqu'au 13, qu'ils crurent avoir paſſé, ſuivant leurs cal-

culs, le Cap das Palmas. Le 22, ils étoient à la hauteur du Cap de Monte, environ trente lieues à l'Oueſt de la riviere Seſtos. Le 5 de Mars, ayant perdu le Hind de vûe dans un orage, Towtſon fit allumer des flambeaux pendant la nuit, & tira un coup de canon qui ne fut point entendu; mais le lendemain au matin ce Vaiſſeau, dont on auguroit déja fort mal, reparut ſans avoir rien ſouffert de la tempête. Le 22, on ſe trouva vis-à-vis du Cap-Verd qui eſt à quatorze degrés & demi. Le 29, on étoit au vingt-deuxiéme degré, & le 30 ſous le Tropique. On vit les Açores le 20 d'Avril; & le 7 de Mai on tomba ſur la Côte méridionale de l'Irlande, où l'on ſe pourvut de quelques rafraîchiſſemens dont on ne pouvoit plus ſe paſſer pour le reſte du voyage. Enfin, le 14 au ſoir, on vint jetter l'ancre à l'heure de la marée dans le Port de Briſtol.

TOWTSON. 1555.

Latitudes obſervées.

	deg.	*min.*
Iſle de Porto Santo.	33	8
Riviere Saint-Vincent. . .	4	30
Cap das Palmas.	4	30
Cap Verd.	14	30

CHAPITRE X.

Second Voyage de M. Towtſon ſur les Cotes de Guinée & au Château de Mina, en 1556.

TOWTSON. II. Voyage.

1556.

LE Capitaine Towtſon avoit tiré trop d'avantage de ſa derniere entrepriſe pour demeurer long-tems dans l'inaction ; & quoique la vûe des tréſors qu'il avoit rapportés dût inſpirer beaucoup d'ardeur à toute la Nation pour les mêmes voyages, il étoit naturel que ſa propre impatience fût toujours la plus vive. Auſſi ne prit-il que le tems néceſſaire pour équiper deux nouveaux Bâtimens ; le *Tygre*, de cent vingt tonneaux, dont il ſe réſerva le commandement ; & le *Hart*, de ſoixante tonneaux, dont il donna la conduite au Capitaine *Shire*. Il y joignit une Pinace de ſeize tonneaux, commandée par le Capitaine *John Davis*. Les reproches qu'il avoit eſſuyés pour l'enlevement des Négres qui avoient été amenés en Angleterre deux ans auparavant, & l'eſpérance qu'un ſi long ſéjour à Londres leur auroit fait prendre quelqu'attachement pour la Nation Angloiſe, le porterent à s'en faire accompagner dans

Diſpoſition de Towtſon & ſa nouvelle Flotte.

le nouveau voyage qu'il alloit faire en Guinée. TOWTSON. II. Voyage.

Le 14 de Septembre 1556, le *Tygre* partit de Harwich pour l'Isle de Scilly, où il devoit rencontrer le *Hart* & la Pinace, qui avoient été équipés à Bristol. Ils ne se joignirent néanmoins que le 15 de Novembre, qu'ils mirent à la voile ensemble. Ils arriverent dès le 22 à la vûe de Porto Santo, & le jour suivant à celle de Madere. Le 3 de Décembre, ils doublerent les Canaries; & six jours après ils se trouverent devant le Cap Blanco, où ils virent quantité de Caravelles occupées à la pêche. Le 19, ils étoient à la hauteur de *Sierra Leona*; & certains Courans de l'Ouest au Sud-Ouest, qui sembloient n'être qu'un débordement de sable, tant l'eau de la Mer en étoit chargée, leur causerent beaucoup d'embarras. Il leur fut impossible de trouver un fond où l'ancre pût s'arrêter. Le 30, ils tomberent sur la Côte de Guinée, qu'ils découvrirent à quatre lieues de la terre. Cette perspective qui leur étoit assez connue, consistoit en trois monts, entre deux desquels, au Nord, on voit deux grands arbres, & un peu plus loin, au Nord-Ouest, un grand rocher. 1556. Son départ.

Ayant vogué quelque tems avec peu

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

d'attention, ſans autre guide que la Côte, ils ſe crurent au-delà de la Riviere Seſtos. Tandis qu'ils la cherchoient, ils découvrirent trois Vaiſſeaux & deux Pinaces, qui s'avançoient vers eux avec toutes leurs voiles; mais le vent étant fort bas, leur vîteſſe ne répondoit point à leurs efforts. Dans l'incertitude de leur deſſein, les Anglois ſe préparerent au combat. On s'approcha bientôt, parce qu'on ne penſoit point à s'éviter; &, ce qui paroît ſingulier dans la Relation, aucune des deux Flottes ne s'étoit fait reconnoître à ſon pavillon. Cependant Towtſon, qui ne crut pas voir la fabrique des Vaiſſeaux Eſpagnols ou Portugais, dépêcha ſa Chaloupe pour s'informer quels ennemis il avoit à combattre. L'explication fut courte. C'étoient trois Vaiſſeaux François, qui n'ayant rien alors à démêler avec l'Angleterre, apprirent avec joie qu'ils avoient à faire à des Anglois. Ils demandereut aux gens de la Chaloupe quels Portugais ils avoient rencontrés. On leur répondit qu'on n'avoit vû que des Pêcheurs. Ils aſſurerent qu'il étoit paſſé certains Vaiſſeaux Portugais, qui alloient au ſecours de Mina, qu'ils en avoient rencontré un de deux cens tonneaux à la riviere Seſtos, qu'ils l'a-

Il rencontre deux Vaiſſeaux François.

Information qu'il en reçoit

voient brûlé, ſans qu'il en fût échappé plus de cinq ou ſix hommes, fort maltraités par les flammes, qui étoient reſtés dans le même lieu ſur le rivage. Les noms des trois Vaiſſeaux François étoient l'*Eſpoir*, commandé oar le Capitaine *Denis Blondel ;* le *Laurier de Rouen*, commandé par *Jerôme Baudet*, & le *Honfleur*, commandé par *Jean d'Orleans*.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

Le Capitaine de l'*Eſpoir* paſſa ſur le Vaiſſeau de Towtſon, avec pluſieurs de ſes gens ; & l'on s'entretint avec beaucoup d'amitié. Ils propoſerent à Towtſon de les accompagner pour donner la chaſſe aux Portugais, & d'aller enſemble à *Mina*. Il leur répondit qu'il manquoit d'eau, & qu'il ne faiſoit qu'arriver ſur la Côte. Les François inſiſterent. Quoiqu'on fût cinquante lieues au-delà de la Riviere Seſtos, ils aſſurerent qu'il n'étoit point impoſſible de trouver de l'eau, & qu'ils aideroient Towſton avec leurs propres Chaloupes. Enfin l'ayant preſſé par toutes ſortes de raiſons, ils ajouterent qu'ils étoient depuis ſix ſemaines ſur la Côte, & qu'ils n'avoient pas raſſemblé plus de trois tonneaux de poivre.

Délibérations qu'ils forment enſemble.

Towtſon peſa leur propoſition. Il conſidéra que ſi la Côte de Mina étoit

Towtson. II. Voyage. 1556.

nettoyée par les ſeuls François, ils nuiroient au profit de ſon voyage en allant avant lui ; & que ſi, loin de nettoyer la Côte, ils étoient pris par les Portugais, ceux-ci deviendroient plus redoutables pour les Anglois, d'autant plus qu'apprenant qu'ils étoient en Mer, ils ne manqueroient pas de les attendre : d'un autre côté, que s'il alloit avec les François, & qu'ils trouvaſſent la Côte libre, le pis aller étoit que chacun feroit ſes affaires le plus avantageuſement qu'il pourroit ; mais que ſi la Côte n'étoit pas libre, il ſeroit heureux pour lui d'avoir trouvé un ſecours aſſez puiſſant pour ſe délivrer de la crainte des Portugais. Sur toutes ces réflexions, qui les tenoient en ſuſpens, il demanda juſqu'au jour ſuivant pour ſe déterminer. Le Capitaine François le pria d'aller dîner le lendemain ſur ſon bord, & d'amener avec lui M. Shire, avec les Marchands de ſa Flotte dont il voudroit ſe faire accompagner. Il offrit auſſi de lui fournir de l'eau de ſes propres Vaiſſeaux, ou de l'aider, comme il l'avoit déja promis, à s'en procurer ſur la Côte.

Civilités mutuelles.

Les François envoyerent le lendemain une Chaloupe pour leurs convives, qui profiterent volontiers de cette

politesse. Il se rendit à bord de l'Espoir. Le festin fut somptueux pour des gens de Mer, & fut prolongé long-tems avec toute l'amitié possible. Le Capitaine François renouvella sa demande, en offrant à Towtson tout ce qu'il pouvoit avoir sur ses trois Vaisseaux d'utile aux Anglois, & lui promettant même d'être soumis à ses ordres. A la fin, on convint de jetter l'ancre, & d'envoyer au rivage pour chercher de l'eau, une des deux Pinaces Angloises avec deux Chaloupes, une de chaque Nation. Elles revinrent le 1 de Janvier, sans avoir pû trouver le moindre ruisseau d'eau fraîche. Les deux Flottes leverent l'ancre; & suivant assez long-tems la Côte, elles découvrirent enfin une Riviere, où les Chaloupes des deux Nations entrerent aisément. Chacun chercha à se procurer des dents d'éléphans. Towtson en acheta cinq. Les François en trouverent aussi. Trente hommes bien armés, des deux Nations, entreprirent de tuer eux-mêmes des éléphans à la chasse. Ils en trouverent deux, qa'ils presserent long-tems à coups d'arquebuses & de piques; mais qui s'échapperent néanmoins après avoir blessé un des Chasseurs. On remit à la voile le 5 pour suivre la Côte.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

Les deux Flottes s'unissent.

Towtson. II. Voyage. 1556.

Le 6, on arriva à la Riviere de Sainte-Anne, qui a une fort belle Baye à l'Oueſt. Les deux Flottes entrerent dans la Baye; mais elles n'y trouverent que des Négres ſauvages, qui n'étoient point accoutumés au commerce. On continua d'avancer les jours ſuivans. Le 10, il y eut une conférence entre les Capitaines des deux Flottes. On ſe promit de s'entraider dans toutes ſortes d'entrepriſes, de vivre en bonne intelligence, & de faire le commerce ſans nuire au marché les uns des autres. On régla même que pour éviter toute occaſion de jalouſie, deux Chaloupes de chaque Nation feroient le prix des marchandiſes, & qu'enſuite chaque Vaiſſeau acheteroit par ſa propre Chaloupe. On rencontra le même jour, quelques Négres, de qui l'on apprit que cette Côte avoit de l'or, & l'on y jetta l'ancre auſſi-tôt.

Elles commencent leur commerce.

Le lendemain on ne recueillit, pendant tout le jour, que le poids de quelques angelots. Le jour ſuivant, les Chaloupes qui parcouroient le rivage, apperçurent une petite Ville, dont la violence des flots ne leur permit pas d'approcher. On eut les mêmes difficultés à vaincre pendant les trois jours ſuivans, parce que la Mer ne ceſſa point d'être

fort agitée. Le 14, on fut ſurpris de ſe trouver à la portée du Canon de Mina. Une *Almadie*, qui fut envoyée auſſitôt du Château, reconnoiſſant que ce n'étoit point des Portugais, ſe retira fort promptement vers la Ville; car le Château Portugais eſt voiſin d'une grande Ville, que les Négres appellent *Dondou.* Il eſt ſitué ſur la pointe d'un des deux grands rocs, qui s'avancent avec l'apparence de deux Iſles. Cinq ou ſix lieues avant que d'y arriver, on trouve une Côte aſſez haute. Il n'eſt qu'à cinq lieues à l'Eſt du Cap Tres Puntas. Towtſon ſe mit dans ſa Chaloupe, avec les Négres qu'il avoit amenés d'Angleterre, & viſita la Côte juſqu'au Cap. Il y trouva deux petites Villes, mais ſans Bateaux & ſans commerce. Ses Négres lui ſervoient d'interpretes; & quoiqu'ils fuſſent d'un Pays beaucoup plus éloigné, ils furent auſſi bien reçus que s'ils euſſent été du même Canton. Un d'entre eux, que les Anglois avoient nommé *Georges*, deſcendoit à chaque lieu, & rapportoit des informations.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

Elles arrivent à Mina.

Towtſon viſite les Côtes.

Le jour ſuivant, Towtſon entra dans une belle Baye, à deux lieues du côté Oriental du Cap, & découvrit une petite Ville, avec quelques bateaux qui

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

rôdoient autour du rivage. Il ne réussit point à les faire approcher par ses signes; mais il leur envoya ses Négres, qui se firent écouter. Il fit présent au Chef, d'un bassin. Cette libéralité les disposa si bien, qu'ils lui montrerent le poids d'environ cinq ducats d'or. Cependant ils mirent leur or à si haut prix, qu'on ne put s'accorder avec eux, d'autant plus que ç'eût été violer le Traité par lequel on étoit convenu avec les François, que le prix seroit reglé, de l'avis commun des deux Nations. La petite Ville se nomme *Bulle*. On y appris qu'un mois auparavant, deux Vaisseaux en avoient attaqué un autre, qu'ils avoient mis en fuite; & que, vers le même tems, un seul Vaisseau François avoit battu quatre Portugais. Le François avoit été suivi peu de tems après, par deux autres Vaisseaux de sa Nation; l'un de deux cens quarante tonneaux, nommé le *Chaudet*, l'autre de 80: & la Fotte devoit être beaucoup plus nombreuse, puisque les mêmes Négres assurerent qu'il en étoit resté un Vaisseau au Cap-Verd, & un autre à la riviere Sestos.

Difficultés pour le commerce de l'or.

Le 16, M. Towtson recommençant à visiter la Côte avec deux des Pinaces Françoises, découvrit une autre Baye

& une Riviere. Ensuite doublant le Cap, il trouva, douze lieues au-delà, une Ville nommé *Hanta*, où ses Négres furent reconnus. Les Habitans pleurerent de joie en les revoyant, & leur demanderent des nouvelles de deux autres Négres qui étoient restés en Angleterre. Le récit qu'on leur fit de l'abondance où ils vivoient, & du goût qu'ils avoient pris pour l'Europe, inspira beaucoup d'affection pour les Anglois à toute la Ville. Cependant les Habitans n'en furent pas plus traitables dans le commerce; & le poids qu'ils présenterent étoit si petit, qu'on ne put convenir de rien avec eux. Ils apprirent à Towtson que les Portugais avoient cinq Vaisseaux & une Pinace dans le Port du Château, & qu'ils tenoient tous les Négres voisins dans un rude esclavage. Leur joie fut extrême à la promesse qu'on leur fit de les délivrer de ces Tyrans.

Négres qui se reconnoissent.

Toutes les recherches des deux Nations réunies ne leur produisirent presqu'aucun fruit sur cette Côte. Les Négres étoient devenus si difficiles pour les poids & les mesures, que leurs prétentions révoltoient les Marchands. On avança deux lieues plus loin, jusqu'à *Schamma*; & dans la crainte qu'il ne

Difficultés pour les poids & les mesures.

TOWTSON. II. Voyage 1556.

s'y trouvât des Portugais, on ne fit entrer les Chaloupes dans la Riviere qu'après les avoir armées pour toutes sortes d'événemens. Il ne s'y présenta rien qui pût passer pour un obstacle. Les Habitans furent transportés de joie à la vûe de quelques Négres de Towtson, qui étoient du même lieu. On ne s'imagineroit pas combien la tendresse du sang a de force parmi ces Barbares. Towtson les fortifia contre la crainte des Portugais, en leur promettant la protection de l'Angleterre. Il s'attendoit bien que ces Ennemis communs, seroient informés tôt ou tard de son arrivée sur cette Côte, & que les Vaisseaux de Mina ou des autres Places, entreprendroient de lui causer quelque embarras; mais loin de craindre leur rencontre, il souhaitoit, autant que les François, de trouver l'occasion de les attaquer, & de leur faire payer les peines qu'ils lui avoient causées dans son dernier voyage. Il ne comprit pas bien ce que les Négres lui apprirent d'un Vaisseau Anglois qui étoit à Mina, où il avoit ramené un Négre que les Anglois avoient pris l'année derniere. On fit dès le même jour quelque commerce à Schamma. La part des François fut de quarante angelots, c'est-à-dire, du mê-

Commerce à Schamma.

me poids en or ; & celle des Anglois, de trente. TOWTSON. II. Voyage.

1556.

Le 19, on defcendit librement au rivage, & chacun eut la liberté de commercer pour fon propre avantage. L'or parut avec affez d'abondance. Towtfon, fans fçavoir quel avoit été le profit des François, fe trouva le foir quatre livres & deux onces d'or. Shire, Capitaine du *Hart*, ne s'en trouva que trente-deux onces. Le prix étant reglé en commun, c'étoit le bonheur ou l'adreffe qui décidoit de l'avantage. Mais vers le foir, on fut averti par les Négres, qu'il avoit paru des Portugais du côté des bois, & qu'apparemment ils fe feroient voir le lendemain fur Mer ou fur Terre. En effet lorfque les Chaloupes fe difpofoient à rejoindre la Flotte, on entendit tirer quelques coups de fufil à l'entrée des bois. Ce ne pouvoit être que les Portugais ; mais ils n'oferent s'approcher de la Riviere ; & leur efpérance étoit fans doute, d'effrayer les Négres, & de leur faire interrompre le commerce.

Craintes de la part des Portugais.

Les Officiers des deux Nations réfolurent d'éclaircir cet incident, & de faifir l'occafion pour braver les Portugais. Ils mirent dans les cinq Chaloupes & dans une grande Barque Fran-

Les François & les Anglois les bravent.

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

çoiſe tout ce qu'ils avoient de gens aguerris, avec quelques pieces de canon, quatre trompettes, une paire de timbales, & un fifre. Entre les Soldats, il y en avoit douze qui auroient ſervi d'Officiers au beſoin, & les autres brûloient de ſe faire la même réputation. Ils étoient tous parfaitement armés. Les Chaloupes & les Barques étoient parées de petites voiles de ſoie & d'autres ornemens. Dans cet équipage on remonta la Riviere au bruit des inſtrumens, tandis que la Flotte ſe tint à l'embouchure, & l'on recommença le commerce avec une contenance ferme & tranquille. Il ne parut aucun Portugais; mais les Négres aſſurerent qu'il étoit arrivé quelques Vaiſſeaux à Hanta. On ne laiſſa point de viſiter d'autres parties du même Canton, ſans s'éloigner beaucoup à la vérité; & toujours à portée de retourner à la Flotte. Towtſon juſqu'au 23, recueillit encore neuf livres & pluſieurs onces d'or; mais le même jour au ſoir, les Négres vinrent l'avertir que les Vaiſſeaux du Portugal étoient ſortis du Port de Mina, dans le deſſein de le venir attaquer. Il répondit qu'il atteudroit avec joie ces Ennemis publics; & pout témoignage de ſa fermeté, il fit ſonner auſſi-tôt les trompettes

trompettes, & tirer plusieurs coups de canon. Les Négres encouragés par ces marques de résolution, le prierent de ne faire aucun quartier à leurs Tirans, & lui promirent que s'ils venoient par terre, les informations ne lui manqueroient pas.

Continuation du commerce.

Le commerce fut continué le 24 avec la même affectation de joie & de tranquillité. Towtson traita le Chef des Négres à dîner; & le son des trompettes accompagna la bonne chere. Les Chaloupes étoient déja parties le lendemain pour rentrer dans la riviere, lorsqu'on apperçut de la Flotte cinq Vaisseaux qui ne pouvoient être que des Portugais. On tira aussi-tot un coup de canon, qui rappella les Chaloupes. Le jour fut employé aux préparatifs du combat; & le soir on mit à la voile, dans l'espérance de gagner le vent, s'il étoit possible. Le Tygre s'étant avancé dans les ténebres, assez proche de l'ennemi, entendit tirer un coup de canon qu'il regarda comme un signal de l'Amiral Portugais, pour donner quelques ordres à sa Flotte.

Combat entre les deux Nations réunies & les Portugais.

Le 26, les Vaisseaux des deux Nations n'ayant rien vû paroître autour d'eux, se rapprocherent du rivage. Ils découvrirent alors les Portugais; ce

TOWTSON. II. Voyage. 1556.

qui ne les empêcha point de jetter l'ancre. Towtſon fit prendre à tous ſes gens une ſorte d'écharpe blanche, afin que les François puſſent toujours les diſtinguer, ſi l'on en venoit à l'abordage. Mais le jour ſe paſſa encore ſans que l'ennemi ſe fût approché, quoique depuis le matin il eût été preſqu'à la portée du canon. Le matin du jour ſuivant, on remit à la voile; & les Portugais y mirent auſſi. Les deux Flottes chercherent à gagner le vent. Celle des deux Nations y réuſſit. Les Portugais à cette vûe ſe rapprocherent du rivage; & les Alliés ne balancerent point à profiter de l'avantage du vent pour les ſuivre; mais lorſqu'on croyoit le combat prêt à s'engager, les Portugais, aprés avoir ſuivi pendant quelque tems la Côte, profiterent du vent qui changea tout d'un coup pour reprendre le large. Towtſon & les François las de cette manœuvre, prirent le parti de caller leurs grandes voiles, & de les attendre. En effet un petit Vaiſſeau bien monté d'artillerie & bon voilier, qu'on diſtinguoit à ſes moindres mouvemens, s'avança d'abord ſeul, & lâcha ſa bordée ſur le Tygre. Cette décharge n'ayant frappé que l'air, le Portugais revira de bord, & lâcha ſon autre bordée ſur *l'Eſpoir* qui fut per-

cé en deux ou trois endroits. Une Caravelle Portugaise, qui s'avança dans le même tems, fit aussi sa décharge sur le Tygre, & lui tua deux hommes. Elle fut suivie de l'Amiral, grand Vaisseau de guerre, mais que cette raison même rendoit moins redoutable que les petits, parce que son artillerie étoit montée trop haut. Aussi la décharge de toute sa bordée n'eut-elle rien de terrible que le bruit. Les deux autres Bâtimens Portugais n'avancerent point, soit qu'ils fussent sans canon, ou que par l'ordre de leur Amiral ils se réservassent pour quelque dessein qu'ils n'eurent pas l'occasion d'exécuter.

La Flotte combinée rendit avec usure leur canonnade aux Portugais, sans pouvoir juger si elle avoit causé quelque tort à l'Amiral, sur qui les bordées du Tygre & de l'Espoir avoient porté particulierement. Mais par un mouvement de prudence, qui doit paroître étrange dans la chaleur d'un combat, les Commandans des deux Nations voyant que l'ennemi s'en tenoit à quelques volées d'artillerie, & se retiroit même pour éviter un combat plus serré, résolurent de se borner aussi au feu de leur canon, sans faire aucun mouvement pour s'approcher davantage.

Towtson. II. Voyage.

1556.

La principale raiſon qui les arrêta, fut qu'une partie de leurs gens étoient malades; & qu'étant moins venus pour la guerre que pour le commerce, ils devoient ſe contenter qu'on leur laiſſât l'avantage de cette action, comme il leur demeuroit effectivement, lorſqu'on paroiſſoit renoncer à les éloigner de cette Mer. Ils admirerent même que les Portugais ſe retiraſſent ſi tranquillement, après avoir marqué tant d'ardeur pour les joindre; & Towtſon n'attribue leur retraite qu'à la fauſſe opinion qu'ils prirent de ſes forces, en lui voyant des apparences de courage, qui étoient fort au-deſſus de ſa ſituation & de celle même des Francois.

Les Portugais ſe retirent.

1557.

Quelque explication qu'on puiſſe donner à cet événement, la Flotte des deux Nations demeura maîtreſſe de la Mer, & ſi libre ſur cette côte, qu'elle y continua pendant plus d'un mois ſon commerce. Cependant outre les maladies qui commençoient à ſe répandre dans les Equipages, les Vaiſſeaux mêmes étoient en ſi mauvais état, que deux des François n'avoient plus la force de ſoutenir toutes leurs voiles. Le Maître d'une des Pinaces Angloiſes, avertit Towtſon qu'il ne pouvoit plus répondre de ſon Bâtiment, parce que

les cordages & tous les ouvrages de fer commençoient à manquer. On examina le mal qui se trouva si grand, au jugement de tout le monde, qu'on prit le parti de la mettre en pieces pour sauver ce qui pouvoit être encore utile, & de faire passer les Matelots dans le *Hart*. On rencontra le trente plusieurs Négres qui avoient vû depuis peu quelques Vaisseaux Francois, avec lesquels ils n'avoient pû convenir du prix des marchandises; mais ils ignoroient la route que les Francois avoient prise.

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

Le trois de Février Towtson prit terre à quelque distance d'une Ville qu'il crut reconnoître du rivage. Il tira deux coups de canon, & le Chef des Négres ne tarda point à paroître. Un Matelot, nommé *Thomas Rippon*, qui avoit été du dernier voyage, fut envoyé à terre, & reconnu aussi-tôt par le Chef & par d'autres Négres qui lui demanderent des nouvelles de Towtson. Ayant appris qu'il étoit à bord, ils se hâterent d'entrer dans un de leurs bateaux; & le Chef en approchant du Vaisseau, appella Towtson à haute voix. Sa joie parut fort vive de le revoir & de l'embrasser. Les Anglois lui firent un présent, & les Francois y en joignirent un autre. On convint du poids & des mesures.

Towtson est reconnu de quelques Sauvages.

Leur joie.

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

L'or n'étoit point en abondance dans cette Ville, parce que les difficultés du prix n'avoient point empêché que les François dont j'ai parlé, n'en eussent enlevé une partie; mais les deux Flottes en tirerent vingt-deux onces. Il vint le six une *Almadie*, ou un bateau, dont les Négres prierent Towtson d'aller à leur Ville. Ils se ressouvenoient aussi de l'avoir vû l'année précédente; & leurs instances firent juger qu'ils avoient beaucoup d'or. On ne balança point à les suivre. Leur ancien Chef étoit mort; mais son Successeur ne marqua pas moins d'inclination pour les Anglois. Il demanda néanmoins un Otage pour lequel il en donna deux. Le Négre *George* ayant rejoint Towtson dans ce lieu, servit beaucoup à la conclusion du marché; & dès le même jour Towtson tira cinq livres une once d'or. *George* lui dit que s'étant trouvé à Samma pendant le combat avec les Portugais, il avoit vû du rivage tout ce qui s'étoit passé dans l'action; que les Portugais s'étoient retirés dans la riviere de Samma, & qu'ils s'étoient plaints d'avoir perdu quelques hommes par le canon de leurs ennemis; qu'ils avoient demandé aux Négres de Samma la liberté de se radouber dans leur riviere, & qu'elle leur avoit été refusée. Les Officiers des deux

Avantage qu'il en tire pour acquérir de l'or.

Suite du combat des Portugais.

Flottes conclurent de ce récit, que l'Amiral Portugais avoit été plus maltraité qu'on ne s'en étoit apperçu. Dans l'eſpace de trois jours on recueillit 24 livres d'or.

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

Le dix, *Jerôme Baudet*, Capitaine du Vaiſſeau François le *Laurier de Rouen*, vint, avec ſon Vaiſſeau & ſa Pinace, faire des plaintes ameres de ce qu'on l'avoit adreſſé dans des lieux d'où il ne tiroit aucun avantage. Il déclara que ſa réſolution étoit de faire voile vers l'Eſt. Les Anglois & les autres Vaiſſeaux de ſa Nation lui repréſenterent inutilement le danger qu'il alloit courir à s'écarter, ſurtout dans l'état où il voyoit ſon propre Bâtiment. Rien n'ayant été capable de l'arrêter, il prit la haute mer avec ſa Pinace. L'Eſpoir & le Honfleur ſe déterminerent à le ſuivre.

Plainte des François.

Ils quittent les Anglois.

Les Vaiſſeaux Anglois n'étoient point en meilleur état. Mais la vûe de l'or leur faiſoit oublier le danger ; & ſe croyant délivrés des Portugais pour long-tems, ils mépriſerent des périls qui leur paroiſſoient bien moins redoutables. Ils trouverent encore dans le même endroit ſix livres neuf onces d'or. S'étant avancés dans un autre lieu, ils apprirent des Négres, que trois des cinq Vaiſſeaux Portugais étoient retournés

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

au Port du Château, & que les deux autres étoient entrés dans une Riviere si voisine, qu'elle n'étoit point à plus de trois heures de navigation. Ce nombre d'ennemis ne leur parut point assez terrible pour les refroidir par la crainte. Le Chef des Négres étoit allé à la Capitale du Pays, pour y prendre les ordres du Roi sur les poids & les mesures. Il en rapporta qui satisfirent les Marchands Anglois ; mais on s'apperçut bien-tôt qu'il y avoit peu d'or dans ce Canton. Cependant Towtson apprenant qu'il n'étoit pas éloigné de la demeure d'un Roi fort puissant, députa quelques-uns de ses gens à la Cour de ce Prince. Il recueillit pendant leur voyage onze livres d'or ; & pour la premiere fois, il trouva les Négres fort difficiles sur la qualité du drap, qui ne leur paroissoit pas assez fin.

Towtson députe vers le Roi Abaam.

Les Députés revinrent après cinq jours d'absence. Ils avoient vû le Roi *Abaam*, qui les avoit reçus fort civilement, mais qui ne leur avoit pas montré beaucoup d'or. Cependant il leur avoit promis, s'ils vouloient s'arrêter dans ses Etats, d'en faire chercher par ses Sujets. Il souhaitoit qu'à leur retour ils amenassent des Ouvriers pour bâtir un Château près de sa Ville, avec des

Dispositions & réponse du Roi.

Tailleurs pour lui faire des habits; mais il n'avoit pas beſoin de draps, s'ils n'étoient beaucoup plus fins que ceux qu'il avoit acheté des François, dont il étoit pourvu pour long-tems.

Situation de ſa Ville.

Sa Ville eſt à cinq ou ſix lieues de la Côte, & les Anglois ne la trouverent pas moins grande que Londres. Mais les maiſons ne valent pas mieux que les édifices ordinaires des Sauvages. Le bled & le millet croiſſent en abondance aux environs. Il ne ſeroit pas aiſé d'y arriver ſans guide, parce que le chemin eſt coupé par un grand nombre de bois & de ravines. A meſure qu'on avance, on trouve les défilés gardés par des Négres; à moins qu'on n'aime mieux penſer que la commodité de ces lieux les y raſſemble ſans aucun deſſein. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'ils y ſont pour défendre les avenues de la Capitale; parce que s'ils n'ont point de fortifications qui puiſſent les garantir d'une ſurpriſe, ils y ſuppléent par des cordes, qui traverſent ces chemins étroits, & qui ſont garnies de ſonnettes. Au moindre ſon qu'ils entendent, ils ſe préſentent pour arrêter les Voyageurs. La Ville eſt environnée auſſi de ces cordes, qui ſont ſoutenues par des troncs

Comment elle eſt défendue.

Towtson, II. Voyage.

d'arbres, mais dont les Anglois ne comprirent pas l'usage.

1557.

Ils y étoient arrivés à cinq heures du matin, après avoir marché la nuit pour se garantir de la chaleur. Le Roi les avoit fait appeller à neuf heures; car on ne se présente point devant lui sans ordre. Ils vouloient porter d'abord leur présent; mais on leur dit qu'il falloit paroître trois fois devant le Prince avant que de lui rien présenter. Il les reçut avec un visage fort ouvert. Il s'entretint avec eux l'espace d'une demi-heure; & quoiqu'ils eussent un Négre qui leur servoit d'interprete, il prenoit plaisir à se servir de divers signes, pour se faire entendre directement. Il les fit venir deux autres fois, après lesquelles il reçut volontiers leur présent. On apporta un vase rempli de vin de palmier, dont il leur fit boire; mais ce fut avec des cérémonies (*a*) fort singulieres. On fit un petit trou dans la terre, où l'on versa quelques goutes de cette liqueur. On reboucha le trou, & l'on mit le vase dessus. Ensuite, avec une petite tasse qu'on remplit de vin, on arrosa divers fagots d'écorce de palmiers qui se trouvoient dans la salle, & que les Négres

Accueil qu'il fit aux Anglois.

(*a*) Elles se trouveront expliquées dans la suite.

respectent beaucoup. Alors le Roi prit une coupe d'or, dans laquelle on lui versa du vin. Il but, tandis que les Assistans crioient *Abaam Abaam*, & prononçoient quelques autres mots. Lorsque le Roi eut cessé de boire, on présenta du vin aux Anglois dans la même coupe. Ce Prince avoit près de lui neuf ou dix Courtisans, qui avoient tous la barbe grise. En sortant de l'Audience, on le salue trois fois par une profonde inclination, pendant laquelle on leve les bras & l'on joint les mains sur la tête.

Usages Africains.

Conjecture sur la Ville du Roi Abaam.

Towtson, avec l'indifférence ordinaire aux Marchands Anglois, a négligé de nous apprendre le nom du Pays & de la Ville du Roi Abaam. Peut-être cette Ville est-elle le grand *Commendo*, ou *Guaffo*, qui est située sur une éminence, près de la Riviere qui passe à *Mina*, & qui est encore la demeure d'un Roi. Dans cette supposition, le Port où les Anglois avoient abordé, seroit le petit Commendo. Mais il s'en faut beaucoup que la Ville Royale soit aussi grande que Londres l'étoit en 1556. Elle n'a pas plus de quatre cens maisons, qui sont à la vérité séparées les unes des autres; ce qui peut faire paroître l'étendue plus considérable. Towtson, dans

TOWTSON. II. Voyage. 1557.

Ville nommée Mawri.

quelques jours qu'il passa encore sur cette Côte, joignit treize livres d'or à ce qu'il avoit déja recueilli. Le premier de Mars, il aborda près d'une Ville qu'il nomme *Mawri*, où il ne trouva point de bateaux ni même de Négres. Mais à son départ il arriva deux Almadies, d'une autre Ville, avec lesquelles il profita de quelques onces d'or. Les Négres lui apprirent que tous les Habitans de Mawri s'étoient retirés depuis peu à *Laguy*, ou *Lagova*, qui est neuf lieues à l'Est de Mawri, comme Mawri est quatorze lieues à l'Est de Mina.

Rencontre de cinq Vaisseaux Portugais.

Le deux, on se trouva vis-à-vis du Château de Mina, à deux lieues en mer, d'où l'on apperçut les cinq Vaisseaux Portugais, qui étoient à l'ancre dans le Port. Le soir on jetta l'ancre près de Schamma, dans la résolution d'abandonner enfin les Côtes de Guinée, pour retourner en Europe par les plus courtes voies. Ce dessein, que l'état de la Flotte commençoit à rendre assez pressant, le parut encore plus le lendemain à la vûe d'un gros Vaisseau, qui n'étoit pas à plus de quatre milles, & qui fut bien-tôt suivi d'un autre, plus gros encore, & d'une Pinace. C'étoit une nouvelle Flotte, qui arrivoit de Portugal. On tendit aussi-tôt toutes les

voiles pour s'éloigner. Les Portugais reconnurent leurs ennemis, & leur donnerent la chasse jusqu'au soir. Towtson s'appercevant que leur Amiral étoit fort éloigné de l'autre Vaisseau, pensoit à faire face, avec d'autant plus de raison, qu'il croyoit pouvoir gagner le vent. Mais Shire s'excusa sur le mauvais état de son Bâtiment, & sur les maladies qui étoient augmentées dans son Equipage. Comme on commençoit à s'éloigner des lieux où l'on connoissoit de l'eau, les deux Capitaines commencerent aussi à faire cuire la viande dans de l'eau salée, & à diminuer la part ordinaire de la boisson, pour se précautionner contre les nécessités d'un long voyage. Ils porterent au Nord-Ouest avec un vent favorable, & le 12 de Mars ils se trouvevent à la hauteur du Cap *Das Palmas*. Le 16, ayant été poussés, malgré eux, plus près des Côtes, ils crurent appercevoir le Cap Mesurado, aux environs duquel les terres sont fort hautes. Le 18, Towtson perdit de vûe le *Hart*; & quelques reproches de lâcheté qu'il avoit faits indiscrettement au Capitaine, lui firent craindre que dans son ressentiment il ne se fût approché exprès du rivage pour se briser contre les rocs : mais l'ayant rejoint vers le soir, ils con-

Les Anglois tâchent de les éviter.

Ils retournent en Europe.

II. Voyage. TOWTSON.

1557.

tinuerent leur navigation jusqu'au 27, qu'ils eurent la vûe de deux petites Isles, qui ne sont qu'à six lieues de Sierra Leona, quoique suivant leurs calculs ils s'en crussent à trente ou quarante lieues : d'où Towtson prend droit de recommander à ceux qui doivent naviguer dans ces Mers, de se défier beaucoup des courans, qui tournent au Nord & au Nord-Ouest, sans quoi l'on est sujet à des erreurs dangereuses.

Courans dangereux.

Le 24 d'Avril, ils rencontrerent deux Vaisseaux Portugais, qui ne marquerent aucune envie de les attaquer, quoiqu'ils eussent l'avantage du vent; ce qui fit juger à Towtson qu'ils étoient chargés pour Calecut. Le 18 ils se virent à la hauteur du Cap-verd, & le 24 ils passerent le Tropique du Cancer. Ils perdirent dans les premiers jours de Mai plusieurs personnes de l'Equipage, qui souffroient depuis long-tems de violentes douleurs.

Maladies de l'équipage Anglois.

Le 23, ils découvrirent près d'eux, à la fin d'un brouillard fort épais, un Corsaire François de 90 tonneaux, qui s'avança tout d'un coup en reconnoissant que les deux Anglois avoient souffert d'un long voyage, & qui vint, sans balancer, à l'abordage. Il avoit peu d'artillerie; & sa confiance paroissoit

Towtson est attaqué par un Vaisseau François.

1557.

être dans le courage de ses gens, qui étoient bien armés. Mais le Tygre, qu'ils menaçoient le premier, leur lâcha si heureusement sa bordée, qu'ils se trouverent forcés de renoncer au combat pour se garantir de l'eau qui les gagnoit de toutes parts. On leur vit baisser aussitôt leurs voiles; & Towtson, en s'éloignant les salua encore de quelques coups qui augmenterent peut-être leur embarras. Un Trompette François qu'il avoit à bord, & qui étoit presque expirant de la maladie commune, ne laissa pas de sonner dans cette occasion avec tant d'ardeur, qu'il mourut la trompette à la bouche.

Il arrive en Angleterre.

Le 28, les deux Capitaines résolurent dans une conférence, de gagner la *Severn*, pour débarquer à Bristol. Mais ils arriverent avant la nuit à la vûe du *Lezard*; & ne se croyant pas en état de doubler la pointe de *Land's'end*, parce qu'ils avoient le vent à combattre, ils prirent le parti de relâcher le lendemain à Plymouth.



CHAPITRE VI.

Dernier Voyage du Capitaine Towtson aux Côtes de Guinée.

III. Voyage. TOWTSON.

1558.

Eclairciſſemens ſur Towtſon.

POUR diminuer l'étonnement de voir trois voyages ſous le nom du même Capitaine, tandis que le reſte de la Nation paroît être dans la langueur, je dois obſerver, comme je l'ai déja fait dans l'Introduction, qu'il s'étoit formé à Londres une compagnie, dont le nombre croiſſoit tous les jours, & dont Towtſon n'étoit que l'Agent, ſans qu'on ſçache même s'il y avoit le principal intérêt. On ne concevroit point autrement que l'avidité d'un Particulier n'eût pas été ſatisfaite par les richeſſes qu'il avoit déja rapportées, & qu'il ne penſât point à jouir tranquillement de ce qu'il avoit acquis avec tant de peines & de dangers.

Ses nouveaux préparatifs.

Il équipa dès l'année de ſon retour, une nouvelle Flotte, pour recommencer le même voyage ; mais il rendit ſes Vaiſſeaux plus capables d'une longue navigation, il les monta d'une meilleure artillerie ; & les Capitaines dont il ſe fit accompagner, furent mieux choiſis. Au lieu de monter le Tygre,

qu'il avoit commandé dans le dernier voyage, il n'en fit que le troisiéme Vaisseau de sa Flotte. Le sien fut un Bâtiment neuf de 500 tonneaux, qu'il nomma le *Mignon*; & le second, ou le Vice-Amiral, se nommoit le *Christophe*. Il y joignit une Pinace, qui s'appelloit *la Licorne*. On ne nous a point appris à quel nombre montoient les trois Equipages; mais il devoit être assez considérable, si on en juge par les divers succès de l'expédition.

Il part avec trois vaisseaux.

On mit à la voile au Port de Plymouth le 30 de Janvier 1558. Dès le jour suivant, Towtson rencontra deux Bâtimens de Hambourg, l'un de 400 tonneaux qui se nommoit *la Rose*, l'autre de 150 tonneaux, nommé *la Licorne*; tous deux partis de Bourdeaux avec leur cargaison de vins. Il envoya ordre aux deux Maîtres de se rendre à son bord; & les ayant séparés pour les interroger, il leur demanda d'un air menaçant s'ils avoient quelques marchandises qui appartinssent aux François. Ils protesterent d'abord que tout étoit à divers Marchands de Hambourg; mais étant pressés avec plus d'instances, ils confesserent qu'une partie de leur charge appartenoit à quelques Particuliers de Bourdeaux. Les Officiers Anglois,

TOWTSON. III. Voyage

1558.

Prise qu'il fait de deux Bâtimens Hambourgeois.

qui ne se crurent point obligés de garder beaucoup de mesures en partant pour un long voyage, conclurent que les deux Bâtimens étoient de bonne prise. La seule difficulté regardoit l'usage qu'ils en devoient faire. Retourner en Angleterre pour y vendre les vins, c'étoit s'exposer à n'y pas voir approuver leur conduite. Ils auroient été moins éclairés en Irlande; mais ils craignoient, dans cette saison, d'y être retenus par le vent. D'autres craintes ne leur permettoient pas de faire cette vente en Espagne, sans compter le risque qu'ils couroient avec leur prise de rencontrer quelque Flotte Françoise. Enfin ils se déterminerent à profiter sur le champ des droits de la force en prenant, du bien d'autrui, ce que chaque Vaisseau Anglois trouveroit de plus utile à ses besoins. Towtson en prit pour le sien trente tonneaux de vin, deux barils d'eau-de-vie, six caques de raisin, & quelques sacs de châteignes. Il mit deux tonneaux de vin dans la Pinace. Le Christophe eut pour sa part dix tonneaux de vin, & deux barils d'eau-de-vie. Le Tygre prit à peu près la même quantité de l'un & de l'autre, avec quelques planches & d'autres commodités. Mais les Matelots Anglois abuserent de

Il s'accommode de leurs dépouilles.

cette espece de pillage, en brisant les coffres, les Boussoles, les verres de toutes sortes d'especes, & tout ce qu'ils regreterent de ne pouvoir emporter. La pitié toucha Towtson jusqu'à lui faire donner de son propre Bâtiment, aux malheureux Hambourgeois, une Boussole, des verres, du pain & des chandelles. Il fit restituer aussi au Pilote François, qu'ils avoient pris à Bourdeaux, l'argent qu'on avoit exigé de lui pour sa rançon. Ensuite il congédia honnêtement les misérables qu'il avoit dépouillés. Le vent lui étant plus favorable qu'il ne le méritoit après cette violence, il se trouva le dix de Février à la vûe des Canaries. Diverses commissions dont il s'étoit chargé pour la Ville même de Canarie, l'obligerent d'y relâcher. Il y fut bien reçû du Gouverneur Espagnol, qui étoit alors intéressé à ménager l'Angleterre.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Cpendant ayant remis à la voile le 14, il ne trouva pas les mêmes dispositions dans la Flotte Espagnole qu'il rencontra le jour suivant. Elle étoit composée de dix-neuf Vaisseaux qui alloient aux Indes Occidentales, les uns de cinq ou six cens tonneaux, d'autres de deux cens, de cent cinquante, & de cent. L'Amiral ne se contentant point du salut

Il est maltraité à son tour par une Flotte Espagnole.

TOWTSON. III. Voyage 1558.

des Anglois, exigea qu'il baissassent leur pavillon devant le sien, sous prétexte que, commandant au nom de Charles-Quint, il représentoit un Empereur. Sur le refus qu'ils en firent, il leur fit tirer quelques volées de canon, qui causerent un grand desordre dans leur petite Flotte. Towtson vivement piqué de cette insulte, se mit dans sa Chaloupe & porta lui-même ses plaintes à l'Amiral. Elles furent écoutées; mais les politesses qu'il reçut, ne le dédommagerent pas de sa perte; & peut-être les dut-il regarder comme un nouvel outrage.

Il arrive à la Côte de Barbarie.

Il s'éloigna le 17, avec le chagrin de ne pouvoir tirer d'autre satisfaction. Le jour suivant, il eut la vûe des Côtes de Barbarie; & se mettant à côtoyer aussitôt le rivage, il alla jetter l'ancre à l'embouchure de Rio del Oro, qui est presque sous le Tropique. Le 21, il se trouva à 20 degrés & demi, c'est-à-dire, à la hauteur du Cap Blanco; & le 25 il découvrit la terre dans la Baye au Nord du Cap Verd. Après avoir doublé ce Cap, il apperçut le lendemain une fort belle Isle, accompagnée de plusieurs autres qui ne paroissoient qu'autant de rochers, mais si couvertes de pigeons & d'autres oiseaux de terre & de mer,

Isles du Cap Verd.

que la fiente de ces animaux les rendoit aussi blanches que de la craie. Entre les Isles il découvrit une fort belle Baye ; & le fond contre les rocs se trouva par tout de 17 brasses. Il n'ignoroit pas que les François y avoient établi leur commerce. La curiosité de l'approfondir, lui fit jetter l'ancre dans la Baye. Il envoya la Pinace au-delà d'un autre Cap, pour chercher les lieux qui lui paroîtroient les plus fréquentés. Pour lui prenant sa Chaloupe & l'Esquif du Tygre, il alla droit à la grande Isle, où il fit d'abord provision de certains oiseaux qui ressemblent à des Canards. Ensuite il voulut faire l'essai du caractere des Habitans. Il s'en présenta quelques-uns qui apporterent des dents d'éléphans & du musc, & qui offrirent de faire venir leur Capitaine, si les Anglois vouloient recevoir d'eux un Otage, & leur en donner un. On leur demanda depuis quand il leur étoit venu des Vaisseaux d'Europe. Les uns répondirent depuis six mois, d'autres depuis quatre ; & tous assurerent que c'étoient des François dont ils prononçoient fort bien le nom. Le penchant de Towtson l'auroit porté à s'arrêter pour tirer de l'Isle tout ce qu'on y destinoit peut-être aux François ; mais *Crompton*,

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Commerce des François.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Commandant du Chriſtophe, lui repréſenta que c'étoit négliger la fortune qui les attendoit dans d'autres lieux avec des richeſſes plus précieuſes.

Towtſon arrive aux Côtes de Guinée.

Ils arriverent aux Côtes de Guinée le 10 de Mars, environ ſix lieues à l'Oueſt du Cap de *Monte* près de *Rio das Palmas*. Dès le lendemain ils trouverent ſur le rivage quelques Négres qui ſembloient attendre le paſſage d'un Vaiſſeau. On en tira 19 dents d'éléphans & deux onces & un quart d'or. Ils apprirent à Towtſon qu'il étoit paſſé trois Vaiſſeaux François; l'un il y avoit deux mois, & les deux autres trois ſemaines après. On arriva le 13 à la riviere de Seſtos; d'où Towtſon fit avancer le Tygre vers une autre riviere, pour tâcher d'y recueillir du poivre. Il s'arrêta dans la même vûe à celle de Seſtos, où il trouva un Négre né à Lisbonne, qui avoit été abandonné dans ce lieu par le Vaiſſeau Portugais que les François avoit brulé l'année précédente. On ſçut de lui que trois Vaiſſeaux François avoient abordé deux mois auparavant dans le même lieu, qu'il en étoit paſſé deux autres depuis ſix ſemaines, & un depuis quinze jours. Towtſon trouva du poivre, mais dans une quantité médiocre. Conſidérant

que les François avoient pris le devant, & que la maladie avoit déja commencé à se répandre dans son Equipage, il résolut de gagner promptement Mina. Cependant à mesure qu'il avançoit au long des Côtes, il ne manqua point l'occasion d'acheter du poivre & des dents d'éléphans. Les rivieres de *Potos* & *Hanta* lui en fournirent assez abondamment.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Il est maltraité par cinq Vaisseaux Portugais.

Il découvrit le premier d'Avril cinq Bâtimens Portugais, dont il s'efforça d'abord d'éviter la rencontre en portant à la Mer avec toutes ses voiles. Mais le vent qui du Sud-Ouest & d'Ouest-Sud-Ouest qu'il est ordinairement dans cette Mer, fut pendant tout le jour Est ou Est-Sud-Est, se trouva si favorable aux Portugais, qu'ils approcherent bientôt à la portée du canon. Towtson leur envoya sa Chaloupe, dans l'espérance de quelque bonne composition. Mais ils refuserent de s'expliquer; & pour toute réponse ils saluerent les Anglois d'une décharge de leur artillerie. Le Mignon eut un mât brisé & toutes ses voiles percées, mais sans perdre un seul homme. La Chaloupe fut submergée. Le Christophe & le Tygre qui avoit rejoint la Flotte, en furent quittes pour quelques boulets qu'ils reçurent aussi dans

TOWTSON. III. Voyage 1558.

leurs voiles. Heureusement l'obscurité de la nuit vint interrompre le combat. Towtson profita du vent qui changea tout d'un coup, pour tirer au Sud-Ouest, après avoir recommandé à ses deux autres Capitaines de mesurer si bien leur course que malgré les ténebres ils pussent se rapprocher de la terre ensemble à la pointe du jour. Ils se rejoignirent en effet à la vûe de la terre ; & trouvant la Mer libre, ils s'approcherent sans crainte de la premiere Côte qui étoit celle de *Laguy*. Towtson se rendit au rivage, où il apprit qu'il y avoit actuellement quatre Vaisseaux François sur la même Côte, l'un à *Perinnen*, 6 lieues à l'Ouest; l'autre à *Wamba* (*a*), quatre lieues à l'Est ; le troisiéme à *Perikau* (*b*), quatre lieues à l'Est de *Wamba* ; & le quatriéme à *Egrand* (*c*), quatre lieues à l'Est de Perikau. Sur cette information, il résolut d'attaquer les François dispersés, & d'interrompre du moins pour cette année, leur trafic. Une heure après il découvrit un de leur quatre Vaisseaux, qui sortoit de Wamba. Les trois Anglois lui donnerent la chasse

Il trouve en différens lieux quatre Vaisseaux François.

Il en poursuit un.

(*a*) C'est apparemment *Barakau* ou *Berau*.

(*b*) Les Anglois y ont un Fort.

(*c*) C'est peut-être *Akkara* où les Anglois, les Hollandois & les Danois ont chacun un Fort.

chasse pendant tout le jour. A l'entrée de la nuit, ils prirent le parti de jetter l'ancre chacun à la distance de trois lieues l'un de l'autre, dans l'espérance qu'il ne leur échapperoit pas le jour suivant. Mais à la pointe du jour, ils découvrirent les trois autres François qui avoient mouillé sans défiance entre eux & la Côte. L'un se nommoit la *Foy de Honfleur*, de deux cens vingt tonneaux; l'autre le *Ventru*, de cent tonneaux; & le troisiéme, le *Mulet de Bateville*, de cent vingt tonneaux.

La supériorité des forces faisant négliger les précautions, les Anglois résolurent d'aller droit à l'abordage; mais ils ne furent point attendus. La *Foy* & le *Ventru*, qui étoient excellens voiliers, se déroberent bien-tôt à leur poursuite. Le *Mulet* fut le seul que sa pesanteur fit tomber entre les mains de Towtson. Il y trouva trente livres d'or; & c'étoit le moins riche des trois bâtimens. On sçut de l'Equipage que la *Foy* en emportoit plus de quatre-vingt. On apprit encore que trois autres Vaisseaux François qui avoient été environ deux mois sur la Côte de Mina, étoient partis chargés de plus de sept cens livres d'or. Towtson laissa quelques-uns de ses gens pour garder sa prise, & con-

Il le prend & lui trouve beaucoup d'or.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

tinua de pourſuivre les deux autres Vaiſſeaux pendant tout le jour ; mais il perdit l'eſpérance de les joindre.

Le 12 d'Avril il gagna la rade d'Egrand, où il fit tranſporter ſur ſes trois Vaiſſeaux toute la cargaiſon du Mulet ; & dans cet état il offrit aux François la liberté de le racheter. Mais comme il avoit pluſieurs voies d'eau, loin d'accepter cette offre, ils demanderent d'être reçus ſur les Vaiſſeaux Anglois ; ce qui leur fut accordé. On les diſtribua ſur les trois Vaiſſeaux, à la reſerve de quatre qui étoient fort malades, & que perſonne ne vouloit recevoir. Ils furent laiſſés dans leur bâtiment avec peu d'eſpérance d'être ſecourus : cependant Towtſon, ſenſible à la pitié, les fit enfin paſſer ſur le ſien.

Il reçoit l'Equipage ſur ſon bord.

Quelques Anglois propoſerent de pouſſer leur navigation juſqu'à Benin ; mais le plus grand nombre étant d'un avis différent, on prit le parti de s'arrêter le plus long-tems qu'il ſeroit poſſible ſur la même Côte, & de ſe diviſer entre Egrand, Perikau, & Wamba. Towtſon prit Egrand pour ſon partage ; & l'on convint que s'il paroiſſoit quelque Flotte dont on eût quelque choſe à redouter, les deux autres ſe hâteroient auſſi-tôt de le joindre. Ainſi le

Vaiſſeau de Towtſon demeura dans la rade d'Egrand juſqu'au dernier d'Avril. Mais il ſe repentit d'avoir choiſi ce poſte. Tous ſes gens y tomberent malades. Il en perdit ſix ; & les Négres effrayés de leur maladie, n'oſant approcher de ſon bord, il fut réduit à ne pouvoir commercer que trois fois la ſemaine avec eux. Enfin, rebuté de cette ſituation, il ne penſa qu'à rejoindre les deux autres Vaiſſeaux dont il n'avoit rien appris dans cet intervalle. La fortune ne les ayant pas mieux traités, ils réſolurent enſemble de gagner la Ville de Dom Jean ou d'Equi, dans l'eſpérance d'y être plus heureux.

TOWTSON. *III. Voyage.* 1558.

Maladies des Anglois.

Ils partirent le 10 de Mai. Dans les viſites qu'ils firent en divers endroits de la Côte, ils recueillirent douze livres & quelques onces d'or. Le 19, ils jetterent l'ancre à Mavvri, où ils paſſerent deux jours, ſans en pouvoir tirer plus d'une once d'or. Enfin le 21, ils arriverent à la Ville de Dom Jean ; mais leurs Chaloupes s'étant préſentées au rivage, il ne parut point un ſeul Négre pour les recevoir. Totwſon & le Capitaine du Chriſtophe ſe mirent dans un Eſquif avec huit hommes, & chercherent eux-mêmes à rencontrer quelques Négres. Ils en trouverent enfin deux qui leur

Ils vont à la Ville de Dom Jean.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

promirent d'aller à la grande Ville pour avertir Dom Jean de leur arrivée. Le 23, lès Chaloupes retournerent au rivage; & les Négres assurerent que les Marchands de Dom Jean arriveroient le même jour. Cependant on les attendit inutilement jusqu'au soir; & quelques Négres firent même entendre aux Anglois par des signes, qu'ils feroient bien de se retirer. C'étoit assez pour ne laisser aucun doute que les Portugais ne fussent proche de la Ville. On dut s'en croire encore plus sûrs le lendemain, lorsqu'à l'approche du rivage les Négres firent tomber une grêle de pierres sur les Chaloupes. Towtson s'obstina néanmoins à tenter de nouvelles instances. Il se rendit lui-même au rivage avec un pavillon blanc; & n'y voyant paroître personne, il s'avança jusqu'à la Ville. Sa surprise fut extrême d'en voir sortir tous les Négres, pour éviter de le voir. Il envoya jusques dans le bois après eux; & rien ne fut capable de les arrêter. Ses gens irrités de cet excès de crainte ou de mépris, prirent dans la Ville une douzaine de chevres & quelques poules, sans y causer néanmoins d'autre desordre. En retournant à bord, ils trouverent leur Pinace qui revenoit de Cormantin, d'où elle rap-

Effroi qu'ils y causent.

portoit deux livres & cinq onces d'or. Tovvtſon prit le parti de ſe rendre au même lieu. Le Chriſtophe retourna à Mawri, où il fut ſi mal reçu, que dans un tranſport de colere il attaqua les Négres qu'il mit en fuite; il brûla leur Ville, & briſa toutes leurs barques.

TOWTSON. III. Voyage 1558.

Ils vont à Cormantin.

Towtſon fut plus ſatisfait de Cormantin. Cette Ville étoit accoutumée à ménager fort peu les Portugais; parce que la facilité que les Habitans avoient à ſe retirer dans les montagnes, dont elle eſt environnée, les mettoit à couvert de leur reſſentiment. Il s'y trouvoit quantité de Négres, qui s'étoient ſauvés de l'eſclavage, & qui n'avoient pas trouvé d'azile plus sûr. La plûpart de ces Fugitifs ſçavoient aſſez le Portugais pour ſe faire entendre facilement; & Towtſon apprit d'eux que la plus grande partie de l'or qui ſe trouvoit ſur cette Côte venoit de pluſieurs ruiſſeaux qui ſerpentoient entre les montagnes. L'ardeur du gain lui fit ſouhaiter, autant que la curioſité, de viſiter quelques-uns de ces lieux deſerts. Il communiqua cette penſée à ſes gens, entre leſquels il s'en trouva pluſieurs qui lui offrirent de partager le péril avec lui. Il en prix ſix des plus réſolus; & s'armant

Towtson. III. Voyage.

1558.

Towtson cherche lui-même de l'or. Difficultés qu'il y trouve.

pour toutes ſortes de rencontres, il entra dans les montagnes, ſous la conduite de deux Négres. C'étoit proprement y entrer; puiſque, ſans être obligé de monter beaucoup, il s'engagea dans des vallées fort étroites, ou plûtôt dans de longues ravines, où fort ſouvent il falloit marcher dans l'eau, faute de rives. Après avoir fait cinq ou ſix lieues, ſans avoir rien découvert qui reſſemblât à l'or, il arriva dans un endroit plus ouvert, où le ruiſſeau qu'il avoit ſuivi diſparoiſſoit dans le ſable. Ses Négres l'aſſurerent que c'étoit un des lieux où les Habitans de Cormantin & de pluſieurs autres Villes trouvoient quelquefois les plus grandes richeſſes. L'eau, qui étoit chargée de petites parties d'or, les laiſſoit dans le ſable en y pénétrant, & même ſur la ſuperficie, qui en portoit effectivement la couleur en pluſieurs endroits. Mais cette teinture étoit ſi legere, que Towtſon n'en put faire un corps de la moindre conſiſtance. Il entreprit de remuer le ſable, qui étoit fort humide; & les deux Négres, plus exercés que lui à cette opération, lui firent découvrir un aſſez grand nombre de pailletes d'or, dont il recueillit une ou deux onces. Il y prit tant de goût qu'il

y passa la nuit, au risque de rencontrer quelque bête féroce, qui lui auroit donné de l'embarras à se défendre. Mais ses gens, accoutumés à voir apporter par les Négres, de l'or qu'ils recevoient sans peine & sans danger, le presserent si vivement d'abandonner une recherche stérile, qu'il fut obligé de se rendre à leurs instances. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir employé le lendemain une partie du jour au même exercice. Il rapporta de son voyage trois onces & demie d'or, qui lui firent porter envie aux Barbares à qui la nature avoit fait un si précieux présent.

TOWTSON. III Voyage.

1558.

A quoi son avidité l'expose.

A son retour, il apprit qu'on avoit apperçu cinq Vaisseaux Portugais, qui arrivoient apparemment de l'Europe, & qui étoient allés jetter l'ancre au Château. Son inquiétude fut vive pour le Tygre & le Christophe. Le lendemain, il se mit dans la Pinace, avec ses plus habiles Matelots, pour aller reconnoître cette nouvelle Flotte. Elle étoit composée d'un Vaisseau d'environ trois cens tonneaux, & de quatre Caravelles. En revenant, il eut la satisfaction de rencontrer le Christophe & le Tygre. Il monta sur le Christophe pour attendre son Vaisseau, vers lequel il renvoya la Pinace. Le vent devint si violent, qu'ils

Flotte Portugaise qui effraye les Anglois.

TOWTSON. III. Voyage 1558.

ſe virent forcés de jetter l'ancre à moins d'une lieue du Château. Mais c'étoit moins la crainte qui les agitoit, que le beſoin de proviſions. Elles manquoient ſi abſolument ſur les deux Vaiſſeaux, que dans l'impatience de cette ſituation, l'équipage parloit déja de s'adreſſer aux Portugais pour en obtenir. Il n'y avoit que le Mignon, qui en fût aſſez bien fourni. Il arriva heureuſement le lendemain. On mit douze François ſur la Pinace, pour diminuer les bouches ſur le Chriſtophe & le Tygre, & l'ordre qu'ils reçurent fut de ſe rendre à Schamma. Towtſon, après avoir diſtribué les vivres avec beaucoup d'épargne, ſuivit immédiatement la Pinace, dans l'eſpoir d'obtenir à Schamma, du Chef des Négres, les ſecours dont il avoit beſoin. On lui répondit qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer de cette Ville pour les Anglois, parce qu'elle venoit de ſe lier avec les Portugais par des conventions qu'elle étoit réſolue d'obſerver.

Ils manquent de vivres.

La néceſſité augmentant de jour en jour, Towtſon mit vingt-cinq François dans la Pinace, avec le peu de vivres qu'il put ſe dérober à lui-même; & les ayant obligés de lui payer chacun ſix écus pour leur rançon, il leur laiſſa la

liberté de chercher un meilleur sort dans les lieux qu'ils voudroient choisir pour retraite. Ensuite, ne pensant lui-même qu'à retourner en Angleterre, il résolut de faire une nouvelle tentative à Schamma, qui étoit le seul endroit de la Côte, d'où il pût espérer quelques provisions. Le Chef des Négres lui fit la même réponse. Un mouvement de fureur, contre une Ville qui venoit de s'allier si étroitement avec les Portugais, fit prendre aux Anglois le parti de la brûler. Ils trouverent dans les ruines, le coffre d'un Portugais, qui contenoit ses habits, avec des poids, & une Lettre du Château ; ce qui leur fit juger qu'il avoit fait un long séjour à Schamma, & que les Portugais avoient ainsi, dans toutes les Villes de la Côte, des Emissaires, de qui ils recevoient continuellement des informations.

TOWTSON. III. Voyage. 1558.

Ils brûlent la Ville de Schamma.

Le 25, on mit à la voile vers la haute Mer pour retourner en Europe. Quatre jours après on se trouva à la vûe des Côtes, surpris de n'être, suivant les calculs, qu'à seize ou dix-sept lieues de Schamma. Cette erreur fut attribuée à la violence des Courans. On résolut de porter le plus près du vent qu'il seroit possible, pour gagner la ligne. Le 7,

Erreurs dans leur navigation.

TOWTSON III. Voyage.

1558.

de Juillet, on apperçut l'Isle de Saint-Thomas; & l'on se disposoit à mouiller l'ancre, lorsque le vent devint si favorable, qu'on résolut de continuer la navigation. Le 9, par une autre erreur, qui fut attribuée à différentes causes, on se retrouva à la vûe de la même Isle. Tandis qu'on cherchoit le moyen d'y aborder, on fut surpris par un calme; & les Courans pousserent seuls les trois Vaisseaux sur la Côte. Mais on n'y trouva point de fond pour jetter l'ancre. Towtson se mit dans l'Esquif, & cherchoit quelque Baye ou quelque rade autour de la Côte, lorsque le vent poussa le Christophe & le Tygre à deux lieues en Mer. Les gens de Towtson, dont le Vaisseau étoit demeuré tranquille, s'imaginerent que les deux autres étoient à la chasse de quelque Bâtiment qu'ils avoient découvert; mais Towtson, qui en jugea mieux, & qui craignoit, en allant à leur suite, d'être repoussé par le vent contre l'Isle, avec un danger manifeste de s'y briser, attendit la nuit, pendant laquelle il tira un coup de canon, & fit allumer deux feux. Les deux Vaisseaux lui répondirent par les mêmes signaux. Il ne balança point alors à profiter d'un vent Nord-Ouest-

Dangers qu'ils courent à l'Isle de S. Thomas.

Towtson. III. Voyage. 1558.

pour quitter une ſtation incommode, dans la penſée que les autres ne manqueroient pas de venir à ſa ſuite. Mais ne les découvrant pas le lendemain, il aima mieux ſe perſuader qu'ils s'étoient écartés volontairement, que de retourner pour les ſuivre. Il changea néanmoins d'idée vers midi; & retournant ſur ſes traces, il les rencontra quelques heures après, dans la même inquiétude pour lui.

Situation de cette Iſle.

L'Iſle de Saint-Thomas eſt directement ſous la Ligne. On y voit, du côté de l'Oueſt, une montagne en forme de *pic*, qui eſt ſi étroite & ſi élevée, qu'on la prend pour un clocher. Elle a, du côté du Sud, une autre Iſle de fort petite étendue, qui n'en eſt qu'à deux milles.

Towtſon relâche dans l'Iſle de Sal.

Le 12, on ſe trouva à la hauteur du Cap Verd; & le 22, ayant découvert les Iſles du même nom, on relâcha dans celle de *Sal*, par le conſeil d'un Ecoſſois, qu'on avoit pris avec les François dans le *Mulet de Batevilte*, & qui aſſura qu'on trouveroit des vivres dans cette Iſle. Towtſon fit avancer vers le rivage une Chaloupe, qui ne découvrit ni maiſons, ni beſtiaux. Il ne parut que quatre Négres, qui s'obſtinerent à ne pas s'approcher, & qui prirent la fuite lorſqu'ils virent les gens de la Chaloupe

TOWTSON. III. Voyage

1558.

à terre. Cependant on vit quelques chevres ſauvages, mais ſans pouvoir en tuer une ſeule. La reſſource des Anglois, preſqu'affamés, fut le poiſſon, dont ils prirent une quantité prodigieuſe. Ils trouverent auſſi, dans quelques petites Iſles, une prodigieuſe abondance de ces oiſeaux de Mer, qu'ils avoient remarqués à leur paſſage, & dont ils tuerent un grand nombre. La nuit ſuivante le Chriſtophe rompit ſon cable & perdit une ancre. Il fallut remettre à la voile. Towtſon ſe diſpoſoit à le ſuivre; mais on s'apperçut que l'Ecoſſois avoit diſparu, ſans que perſonne eût remarqué ce qui l'avoit ſéparé des Chaſſeurs. On s'imagina qu'il pouvoit s'être endormi dans une des petites Iſles, & Towtſon deſcendit lui-même pour le chercher. Mais tous ſes ſoins étant inutiles, il jugea que l'eſpérance de voir arriver quelque Vaiſſeau François, lui avoit fait prendre le parti de ſe fier aux Habitans de l'Iſle & de s'enfoncer avec eux dans les bois.

Ils y trouvent des rafraîchiſſemens.

Ecoſſois qui diſparoit de la Flotte.

Towtſon alloit lever l'ancre, lorſque le Capitaine du Tygre vint lui repréſenter qu'il avoit découvert dans ſon Vaiſſeau, des marques ſi infaillibles de ruine, qu'il ne le croyoit point en état de ſupporter la Mer ſi l'on ne s'arrêtoit

TOVVTSON III. Voyage.

1558.

quelque temps pour y remédier. D'ailleurs, son Equipage étoit réduit au plus triste état par les maladies. A peine lui restoit-il assez de Matelots pour la manœuvre. C'étoit le cas de toute la Flotte, où l'on ne comptoit pas plus de trente hommes sains sur les trois Vaisseaux : mais les malades ne laissoient pas de se rendre utiles, suivant la mesure de leurs forces ; au lieu que le Tygre, ayant perdu la plûpart des siens par la mort, ne recevoit plus que la moitié des secours les plus nécessaires pour la navigation. Towtson fut forcé de s'arrêter. Un Charpentier François qu'il avoit à bord, fit la visite du Vaisseau, & finit en peu de jours les réparations les plus pressantes.

Triste état d'un Vaisseau Anglois.

Le 25, on vit l'Isle de *Saint-Nicolas*, & le jour suivant celles de *Sainte Lucie*, de *Saint-Vincent* & de *Saint-Antoine*.

Différentes Isles.

Le 26, le Pilote du Tygre vint déclarer à Tovvtson qu'il étoit impossible que ce Vaisseau allât plus loin, & qu'il ne restoit point d'autre parti que de le décharger, si l'on vouloit conserver les hommes & la cargaison. Les trois Capitaines en firent une nouvelle visite ; & dès le même jour on transporta l'artillerie & l'or sur les deux autres Bâtimens. Le lendemain on acheva de le

TOWTSON. III. Voyage.

1558.

délivrer de ſa cargaiſon ; & percé comme il étoit dans une infinité d'endroits, on ſe détermina, de l'avis de tout le monde, à l'abandonner. Il n'avoit plus que ſix hommes capables de travail. On eut le 27 la vûe de deux des Açores, Sainte-Marie & Saint-Michel ; & le 4 d'Octobre on ſe trouva à 41 degrés & demi de la Ligne.

Les Anglois abandonnent un de leurs trois Vaiſſeaux.

Les deux Vaiſſeaux qui reſtoient à Towtſon s'étoient affoiblis de jour en jour par la perte ou la maladie de leur gens, juſqu'à manquer auſſi de bras pour le travail. Ceux du Chriſtophe demanderent en grace qu'on relâchât au Cap de Finiſtere. Towtſon, qui n'avoit gueres plus de fond à faire ſur les ſiens, aima mieux s'arrêter à *Vigo*, parce que ce lieu eſt fréquenté par les Anglois. Cependant le vent ſe trouva ſi favorable pour l'Angleterre, qu'ignorant d'ailleurs comment cette Couronne étoit alors avec l'Eſpagne, il doubla le Cap de Finiſtere, dans le deſſein de ne plus mouiller l'ancre qu'au terme de ſon voyage. Il tira deux coups de canon, pour avertir le Chriſtophe de ſa réſolution ; mais quoiqu'il eût ſoin, la nuit ſuivante, de faire allumer deux feux, le brouillard rendit l'obſcurité ſi épaiſſe, que le Chriſtophe n'ayant pû

Incertitudes des deux autres.

TOWTSON. III. Voyage 1558.

les appercevoir, ni entendre le bruit de l'artillerie, ſuivit ſon premier projet.

Ainſi Towtſon, demeuré ſeul à cent vingt lieues d'Angleterre, s'aida de ſon courage & de l'eſpérance d'arriver au Port, pour achever ſa périlleuſe navigation. Il falloit que la perte de ſes hommes fût beaucoup augmentée depuis l'Iſle de Saint-Thomas; puiſqu'il aſſure dans ſa Relation, qu'il ne lui en reſtoit pas huit, la plûpart trop foibles pour le ſervice d'un Vaiſſeau tel que le ſien. Auſſi perdit-il toutes ſes voiles le 16, par un orage de l'Oueſt-Sud-Oueſt; &, juſqu'au dix-huit, il fut obligé d'aller à mâts & à cordes. Enfin, ſon adreſſe lui ayant fait rejoindre, à force de travail, quelques vieilles pieces de voiles, il trouva le moyen, à l'entrée de la Manche, de les attacher au grand mât. Avec ce ſecours, il porta vers les Côtes. Mais un coup de vent ruina ſon ouvrage, & le réduiſit au même état, juſqu'au lendemain, qu'il ſuſpendit à ſon mât un vieux bonnet, avec lequel il ſe conduiſit à l'Iſle de Wight, où il arriva le 10 d'Octobre après midi.

Les Anglois arrivent au Port dans un triſte état.

CHAPITRE VII.

Divers Voyages en Guinée depuis 1561 *jusqu'en* 1566.

1561.

Projet d'un voyage manqué.

ON trouve en 1561, les préparatifs d'un voyage qui semble être demeuré sans exécution. Le dessein en avoit été formé par une Compagnie puissante, composée du Chevalier *Gerard*, de MM. *William Winter*, Benjamin *Gonson*, Antony *Hickman*, & Edouard *Castalin*, qui avoient choisi pour Commandant M. John *Lok*, le même apparemment qui avoit fait le même voyage en 1554. On lui envoya ses instructions à Bristol. Elles sont datées le 8 Septembre 1561. Mais de fortes raisons, dont il rendit compte à la Compagnie au mois de Décembre suivant, lui firent suspendre son départ. Hackluyt nous a conservé ces instructions & cette lettre, qui contiennent quelques détails importans.

Détails alors importans pour le commerce.

La Compagnie recommandoit d'abord à M. Lok de se procurer, avec plus de soin qu'on n'avoit fait jusqu'alors, la connoissance des Rivieres, des Rades & des Ports, & de faire une Carte où le nom de tous ces lieux fût mar-

qué suivant leur véritable position. Par 1561.
le second article, on le chargeoit de remarquer soigneusement quelles sortes de marchandises convenoient le mieux dans les endroits où il feroit quelque commerce. La troisiéme instruction, étoit de chercher sur la Côte de *Mina*, dans le Pays du Roi Abaam, un lieu propre à la construction d'un Fort; & sur cet article, on lui recommandoit de considérer sept choses: 1°. Que le lieu qu'il choisiroit fût proche de la Mer, & qu'il fut facile d'y charger & décharger des Marchandises. 2°. Que le terrain fût propre à recevoir quelque culture. 3°. Quelle sorte de bois il conviendroit d'employer aux édifices. 4°. Quelles provisions on pouvoit se promettre du Pays, & quelles étoient celles de l'Europe qui pouvoient s'y conserver le plus long-temps. 5°. Que la situation du lieu fût naturellement capable de défense, ou qu'il pût être fortifié à peu de frais, & gardé ensuite par un petit nombre de gens. 6°. Comment on pourroit s'y procurer de l'eau, supposé qu'il ne s'en trouvât point dans le Fort ou dans les lieux voisins. 7°. Quels secours on pourroit espérer des habitans du Pays, soit pour bâtir ou pour se défendre. Après ces instructions, on chargeoit M. Lok de son-

1561. der les dispositions du Roi Abaam, mais si adroitement qu'il ne pût soupçonner les intentions des Anglois en bâtissant un Fort : de pénétrer autant qu'il pourroit dans l'intérieur du Pays, pour découvrir, mieux qu'on n'avoit fait jusqu'alors, de quels lieux & par quels moyens les Négres recueilloient l'or ; & de s'informer du sort des Anglois que le Capitaine Windham avoit laissés à Benin en 1553. On lui accordoit sur tous ces articles, le pouvoir de prendre les résolutions qui conviendroient aux circonstances.

Raisons qui firent manquer le voyage.

M. Lok expose dans sa lettre plusieurs raisons qui ne lui permettoient point d'entreprendre si-tôt le voyage, telles que la qualité des Vaisseaux qu'on y destinoit, & que l'expérience lui faisoit juger trop foibles pour une navigation dont on ne pouvoit plus ignorer les difficultés. Il cite l'exemple du Mignon, qui avoit été si soigneusement équipé par les plus habiles Ouvriers d'Harwich, & qui n'étoit pas revenu dans un meilleur état, quoiqu'il n'eût essuyé que les fatigues ordinaires. Il ajoute qu'il avoit appris par un Bâtiment arrivé de Lisbonne, que les Portugais avoient en Mer quatre gros Vaisseaux, dont l'unique but étoit d'arrêter les Marchands

Anglois, & qu'avec tout le courage poſſible il étoit deſagréable d'aller faire la guerre lorſqu'on n'étoit équipé que pour le commerce. 1561.

§. II.

Voyage de William Rutter en 1562.

RUTTER. 1562.

Eclairciſſemens ſur les Relations de ce voyage.

ON a deux relations de ce voyage en Anglois ; l'une en vers, par Robert Backer, un des Facteurs du Vaiſſeau le *Mignon* ; l'autre en proſe, par Rutter même. La premiere n'eſt qu'une deſcription poétique des Mers & des vents, mêlée de quelques faits dont il y a peu d'utilité à tirer pour l'hiſtoire. Auſſi l'a-t-on retranchée du Recueil d'Hackluyt dans la ſeconde édition, pour lui ſubſtituer celle de Rutter, qui eſt un ouvrage ſérieux. Le voyage fut entrepris, au nom de la même Compagnie qui avoit ſouhaité d'employer M. Lok. Les malheurs dont il fut accompagné juſtifierent les raiſons qui avoient fait abandonner celui de l'année précédente.

Départ de deux Vaiſſeaux Anglois.

Le *Mignon*, ce même Vaiſſeau, qui avoit fait le voyage de Guinée ſous le commandement de Towtſon, & le *Primroſe*, à peu près de la même grandeur, quitterent le Port de Darmouth le 25 de Février 1562. Ils étoient au Cap

RUTTER. 1562.

Verd dês le 20 de Mars ; & ſans s'y arrêter, ils continuerent leur navigation au long de la Côte, juſqu'au Port de la Riviere Seſtos, où ils arriverent le 5 d'Avril au matin. Ils y trouverent un Bâtiment François, qui mit à la voile auſſi-tôt qu'il les eut apperçus. Rutter ne perdit pas un moment pour commencer le commerce au long de la Riviere ; mais ayant appris de quelques Négres, que les François, qui n'étoient arrivés que depuis trois jours, avoient déja fait leurs conventions avec les habitans, il réſolut, s'ils renvoyoient leur Pinace, de ne pas ſouffrir qu'ils concluſſent leurs marchés ſans qu'il ſe fût du moins expliqué avec leur Capitaine & leurs Marchands. La Pinace Françoiſe revint effectivement dans le cours de l'après-midi ; & Rutter lui déclara qu'ayant à parler au Capitaine, il l'attendroit le ſoir ſur ſon bord. C'étoit une loi pour les plus foibles. Le Capitaine François ſe rendit à bord du Mignon, où les Officiers Anglois lui déclarerent que l'avantage d'être arrivé le premier ne devant pas l'emporter ſur celui du plus grand nombre, il falloit qu'il ſe repoſât pendant huit jours, & qu'il leur laiſſât la liberté du commerce.

Ils profitent de leur ſupériorité pour contraindre un Bâtiment François.

Cette déclaration, qui étoit un or-

RUTTER. 1562.

dre dans les circonſtances préſentes, porta les François à quitter la Côte de Seſtos, pour aller commercer vers la Riviere de *Potos*. Après leur départ, les Commandans Anglois, ſe trouvant ſans obſtacle à Seſtos, réſolurent de faire avancer le Primroſe au long de la Côte, afin de n'être pas prévenus de tous côtés par les François. Ce Vaiſſeau les trouva occupés de leur commerce, à l'Oueſt de Potos; & paſſant plus loin ſans les troubler, il arriva ainſi devant eux à la Riviere, où il s'employa utilement juſqu'au 15 d'Avril. Il ſe rendit le 17 à celle de Saint-André; &, ſuivant le tems dont on étoit convenu, le Mignon y arriva le même jour; mais il paſſa ſans s'y arrêter.

Ils rencontrent des Portugais.

Il rencontra à la hauteur du Cap das Palmas, un grand Vaiſſeau & une Caravelle du Roi de Portugal, qui étoient chargés pour Mina, & qui lui donnerent la chaſſe, avec quelques volées de canon, dont il ne reçut aucun mal. Il ſe hâta de gagner le Cap de Tres Puntas, où il demeura une nuit & deux jours à mâts & à cordes, dans l'eſpérance que les Portugais paſſeroient entr'eux & le Château. En effet, il les crut paſſés; & s'approchant du rivage, il envoya ſes Facteurs à Hanta. Mais le lendemain, à

RUTTER. 1562.

la pointe du jour, il revit le Vaiſſeau & la Caravelle, qui prenoient un grand tour pour l'enfermer, entre eux & le Château. Ils eurent le chagrin de voir leur eſpérance trompée; & quelques volées de leur artillerie qu'ils envoyerent encore aux Anglois, ne réuſſirent pas mieux.

Ils abordent à la Ville de Dom Jean, autrement Equi.

Le 21 après midi, Rutter alla jetter l'ancre à la Ville de Dom Jean. On a déja fait remarquer que cette Ville s'appelle *Equi*, & que le nom de Dom Jean, qu'elle porte dans les relations Angloiſes, étoit celui d'un Portugais qui y faiſoit ſa demeure depuis leur premier voyage. Rutter envoya le lendemain ſa Chaloupe au rivage. On apprit des Négres, que Dom Jean étoit mort, & qu'ils ne pouvoient recevoir aucune propoſition de commerce ſans la participation de Dom Louis, qui lui avoit ſuccédé. Le 23, Antoine, fils de Dom Louis, ſe préſenta avec un autre Portugais nommé Pacheco, dans le deſſein, en apparence, de commercer avec les Anglois. Mais on vit en même tems deux Galeres, qui venoient du Château à force de rames. Rutter ſe mit en état de les recevoir; & ſa contenance fut ſi ferme, que perdant la hardieſſe d'approcher, elles retournerent tranquillement

au Château. Les Négres, charmés du courage des Anglois, les prierent de se rendre à Mawri, qui n'est qu'à trois ou quatre lieues, en promettant de les y aller joindre avec plus de liberté, parce qu'ils y auroient moins à redouter les Portugais. Rutter se rendit à leurs instances, accompagné du fils de Dom Louis & de Pacheco, qu'il avoit tous deux à bord. Il fut rejoint, dans cet intervalle, par le Primrose.

RUTTER.

1562.

Ils sont maltraités par les Portugais.

On attendoit à Mawri, les Marchands du Pays avec leur or, lorsque, le 25 après midi, on vit revenir du Château les deux Galeres. Le tems étoit calme. Les Portugais firent voler d'abord une décharge de leur artillerie contre le Primrose, qui reçut trois coups dangereux. Ce n'étoit point assez pour étonner les Anglois, s'ils n'eussent vû paroître au même moment le grand Vaisseau Portugais & la Caravelle. Le calme qui continuoit, donna le temps à la nuit de les délivrer de cet embarras. Ils résolurent de profiter de l'obscurité pour gagner Cormantin, dont ils sçavoient que la situation leur offroit une espece d'azile. Mais le calme ayant duré pendant toute la nuit, ils furent extrêmement surpris, le lendemain au matin, de revoir à peu de distance les deux Ga-

RUTTER.

1562.

Divers accidens qu'ils essuyent.

leres, qui revinrent à eux furieusement; tandis que, faute de vent, le Vaisseau & la Caravelle demeuroient immobiles contre le rivage. Le Mignon fut attaqué avec la derniere chaleur, & se défendit de même une partie du jour. Pendant le combat, le feu prit à un baril de poudre, & blessa une partie des gens de Rutter. Les Portugais en prirent occasion de le presser encore plus vivement, & le mirent dans un si triste état qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pût redevenir propre à la navigation. Comme l'affaire s'étoit passée à coups de canon, une Chaloupe, qui fut envoyée du grand Vaisseau, apporta aux deux Galeres l'ordre de se retirer. La nuit s'approchoit; & le vent s'étant levé assez favorable, Rutter s'éloigna tristement, avec ses deux Vaisseaux, qui avoient presqu'également besoin de réparation. Ils eurent beaucoup d'embarras à gagner Cormantin, où tous les efforts de l'art ne réussirent qu'à peine à les remettre en état de supporter la Mer.

Autres disgraces des Anglois, qui les obligent au retour.

Rutter, s'appercevant que les Négres n'oseroient exercer le commerce aussi long-tems que les Galeres Portugaises seroient sur leurs Côtes, prit la résolution de retourner à la riviere de

Sestos.

RUTTER. 1562.

Seſtos. Le 14 de Mai il ſe raprocha de la terre, après trois jours de navigation, autant pour les réparations qui étoient continuellement néceſſaires aux deux Vaiſſeaux, que pour eſſayer les diſpoſitions des Négres. Il entra dans la riviere de *Barbas*, qui eſt à l'Eſt de Saint-André; & juſqu'au 21, il n'y fut occupé qu'à radouber ſes Vaiſſeaux. Le Primroſe eut le malheur de perdre cinq hommes dans ſa Chaloupe, qui fut ſubmergée par un coup de vent. On partit le 22, pour Rio de Seſtos, où l'on n'arriva que le 2 de Juin; & le mauvais état des deux Vaiſſeaux ne permettant point d'y faire un long ſéjour, on mit à la voile le 4, pour retourner droit en Angleterre. Ce retour fut accompagné d'une infinité de peines & de maladies, qui réduiſirent les deux Equipages à vingt hommes. Cependant on arriva au Port le 6 d'Aouſt; &, d'un ſi malheureux voyage, la Compagnie ne laiſſa pas de tirer cent ſoixante-ſix dents d'éléphans, qui peſoient enſemble mille ſept cens cinquante-huit livres, & deux tonneaux de poivre.

Combat qu'ils ſoutiennent contre les Négres.

Rutter, moins occupé de ſon Journal que de l'excès de ſon embarras, ne dit rien du combat qu'il eut à ſoutenir contre les Négres. On en trouve le ré-

RUTTER. 1562. cit dans *Baker*; & quoique le nom du lieu n'y ſoit pas marqué clairement, il y a beaucoup d'apparence que ce fut ſur les bords de la riviere de Seſtos; où l'on ne concevroit point autrement, pourquoi, dans le deſſein qu'il avoit de s'y arrêter à ſon retour de Cormantin, il n'y paſſa que trois jours.

Origine de leur différend.

Baker, qui étoit du voyage, raconte que ſon Vaiſſeau étant à l'ancre ſur la Côte de Guinée, il en ſortit avec neuf hommes, dans une petite Pinace, pour aller commercer ſur le rivage. Il entra dans la riviere, où il trouva un grand nombre de Négres. Le Chef de ces Barbares vint à lui dans un bateau qu'il compare aux auges dans leſquelles on donne la nourriture aux pourceaux; mais s'arrêtant à quelque diſtance, il mouilla ſa barbe, ſans vouloir s'avancer plus que Baker. Les Anglois répondirent à ce ſigne, & lui montrerent quelques marchandiſes capables de le tenter. Alors il s'approcha d'eux, en leur faiſant entendre que s'ils vouloient lui en donner une partie, il ſeroit leur ami. On lui fit quelques préſens. Le commerce commença; & vers le ſoir, Baker ayant conduit le Capitaine Négre aux Vaiſſeaux, le traita civilement, & le fit revêtir d'un habit. Il promit aux

RUTTER. 1562.

Anglois, en les quittant, que dans un jour ou deux ils feroient contens de fes fervices. Tandis qu'il fut à bord, Baker remarqua qu'il obfervoit curieufement la Chaloupe, qui étoit attachée à la quille du Vaiffeau, & dans laquelle on avoit laiffé quantité de marchandifes; mais ne le foupçonnant d'aucun deffein, il n'y fit pas beaucoup d'attention. Le lendemain on retourna au rivage, où le commerce fut continué. Au retour, la Chaloupe fut attachée au même endroit, & les marchandifes y refterent encore. Pendant la nuit, le Matelot de garde découvrit le Capitaine Négre, avec deux ou trois de fes gens, qui paroiffoit fort empreffé autour de la Chaloupe. L'allarme fut donnée, & les Négres prirent la fuite; mais lorfqu'on voulut retirer la Chaloupe, on s'apperçut, avec étonnement, que toutes les marchandifes avoient difparu. Les Anglois, piqués de fe voir dupés par des Barbares, retournerent le lendemain à la riviere, pour fe faire reftituer leur bien. Tous leurs fignes furent inutiles; & le Capitaine, loin de convenir du vol, fe plaignit d'un foupçon qui l'outrageoit. Il avoit déja pris des mefures pour foutenir fon effronterie par la violence; car fur quelques marques de reffentiment

Perfidie des Negres.

RUTTER. 1562.

que les Anglois laifferent échaper, cent bateaux, qui fe firent voir tout d'un coup, fe difpoferent à leur couper le paffage. Chaque bateau étoit monté de deux Négres, armés de dards & de boucliers. La plûpart avoient une corde attachée à leurs dards, pour les retirer après les avoir lancés.

Les Anglois fe défendent avec courage

Les Anglois, preffés par une attaque fi peu prévue, déchargerent leurs arquebufes fur cette multitude d'ennemis; & tandis que la frayeur fit plonger les Négres dans la riviere pour éviter les coups, ils s'efforcerent de regagner la Flotte à force de rames. Mais le Capitaine & fes gens, revenus de leur crainte, les pourfuivirent ardemment, & firent pleuvoir fur eux une grêle de dards. Baker & fes compagnons les écarterent de la Chaloupe avec leurs piques, & par une nouvelle décharge de leur artillerie. Mais ils revinrent avec un redoublement de fureur. Le Capitaine qui étoit d'une taille fort haute, s'avança, couvert de fon bouclier, avec un dard empoifonné à la main. Le Pilote lui allongea un coup de pique qui le tua fur le champ; mais, tandis qu'il s'agitoit pour dégager fa pique, il fut bleffé d'un dard. Il l'arracha de fa plaie, & de la même arme il tua le Négre qui l'avoit bleffé.

Le combat fut poussé, sans se rallentir, jusqu'à ce que les Sauvages eurent épuisé leurs dards, qu'ils jettoient sans corde depuis que la mort de leur Chef leur avoit ôté la hardiesse de s'approcher. Les Anglois en avoient tué un grand nombre ; mais ils étoient tous blessés, & si fatigués qu'ils eurent beaucoup de peine à reconduire leur Chaloupe à la Flotte. Ils étoient douze, en y comprenant les quatre Rameurs. On mit en déliberation, sur les deux Vaisseaux, si l'on ne devoit pas tirer une vengeance éclatante de la perfidie des Négres. Mais après les malheurs qu'on avoit essuyés, il convenoit si peu de penser à la guerre, que l'ardeur du ressentiment fut sacrifiée à des nécessités plus pressantes.

RUTTER. 1562.

Ils ne laissent pas d'être fort maltraités.

§. III.

Voyage de Baker en Guinée.

CE voyage porte le nom de Baker, quoiqu'il n'eût point de commandement sur la Flotte, & qu'il ne fût parti de Londres qu'avec la qualité de Facteur. Mais ayant pris soin d'écrire les malheureuses avantures des deux Vaisseaux le *Jean-Baptiste* & le *Merlin*, avec lesquels il entreprit de visiter, pour la

BAKER. 1563.

Disposition du voyage.

BAKER. 1563. seconde fois, les Côtes de Guinée, & son mérite personnel le distinguant plus que ses emplois, son nom a prévalu sur ceux des deux Capitaines, *Lawrence Rondel* & *Robert Revel*.

Après les désastres du voyage précédent, Baker s'étoit engagé, par une sorte de vœu, à ne jamais approcher des Côtes de Guinée. Cependant quelques mois de repos lui faisant oublier ses peines passées, il se rendit aux instances de la Compagnie qui l'avoit déja employé, & qui se louoit de sa prudence & de son zele. Les deux Bâtimens partirent dans la meilleure condition. Le troisiéme jour de leur course, on découvrit deux Vaisseaux. Baker à qui l'estime de son mérite faisoit laisser autant d'autorité qu'aux Capitaines, s'avança vers le plus grand, qu'il reconnut pour un François. La guerre, qui étoit allumée entre les deux Nations, rendoit son attaque plus juste que celle de Towtson. On se battit vaillament; mais les François qui avoient peu d'artillerie, ne purent soutenir long-tems celle des Anglois. Ils n'étoient pas non plus en assez grand nombre pour s'exposer à l'abordage, & le vent ne pouvant servir à leur fuite, ils prirent le parti de se rendre. On conduisit cette

Les Anglois prennent un Bâtiment François.

prise au premier Port d'Espagne, où elle fut vendue fort au-dessous de son prix.

On arriva sans autre obstacle, aux Côtes de Guinée. Baker ne tarda point à se mettre dans une Chaloupe, avec huit personnes, qui avoient fait, comme lui, le même voyage, & qui n'avoient pas moins d'impatience de commencer le commerce. Leur espérance étoit de revenir à bord avant la nuit. Mais à peine se furent-ils approchés du rivage, qu'il s'éleva un vent furieux, accompagné de pluie & de tonnerre, qui arracha les Vaisseaux de dessus leurs ancres, & qui les poussa vers la haute mer. Baker ne pensant qu'à se mettre en sûreté contre l'orage, suivit la Côte pour chercher quelque lieu commode. Il n'en trouva point; & pendant toute la nuit il demeura exposé dans la Chaloupe au tonnerre, au vent & à la pluie, qui durerent sans interruption. Le jour suivant, les deux Vaisseaux retournerent vers le rivage, dans l'opinion que la Chaloupe s'étoit arrêtée; & Baker, se persuadant au contraire qu'ils s'étoient avancés au long de la Côte, continua de remonter pour les joindre. Le tems demeura si obscur, pendant tout le jour, que de part & d'autre on ne put

Malheureuse avanture de Baker.

BAKER.

1563.

s'appercevoir. On se chercha ainsi trois jours entiers. Il ne resta pas le moindre doute, aux Anglois des deux Vaisseaux, que la Chaloupe n'eût été submergée par la tempête; & dans cette triste idée, ils prirent la résolution de retourner en Angleterre.

Il devient errant sur des Côtes inconnues.

Baker, aussi pressé de la faim que de son inquiétude, se vit forcé, dès le même jour, de prendre terre au premier rivage où il découvrit des Négres. Il obtint d'eux des racines en échange de quelques marchandises; & n'osant se fier, pendant la nuit, à ces Barbares, il la passa encore dans sa Chaloupe. Sa pensée, & celle de ses gens, étoit toujours que les Vaisseaux devoient être devant lui; & c'étoit la seule en effet à laquelle ils pussent s'arrêter, puisqu'en les supposant derriere, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils eussent été si longtems à les rejoindre. Ainsi, continuant d'avancer à la rame, les efforts mêmes qu'il faisoit pour les trouver l'en éloignoient de plus en plus. La faim & la soif, qui commençoient à devenir le plus terrible de ses maux, l'obligerent encore, vers le soir, de descendre sur le rivage. Il n'eut pas le bonheur d'y rencontrer, comme la premiere fois, des Négres prêts à le recevoir. Une Cô-

te affreuſe, des ſables arides; &, pour perſpective, de hautes montagnes, qui étoient trop éloignées pour lui offrir un azile ſous les arbres dont elles étoient couvertes. En cherchant du moins de l'eau pour ſe rafraîchir, ſes gens découvrirent un ruiſſeau qui venoit ſe jetter dans la mer entre les rocs. Ils n'eurent point d'autre ſoulagement juſqu'au lendemain. Mais cette foible douceur fut troublée par les craintes auſquelles ils furent expoſés pendant toute la nuit. L'obſcurité n'étoit pas ſi épaiſſe qu'ils ne viſſent deſcendre, au long du ruiſſeau, une multitude de bêtes féroces, qui s'y venoient abreuver. Ils diſtinguerent un grand nombre d'eléphans, des Cerfs, & pluſieurs autres animaux, connus; mais le plus grand nombre fut de ceux qu'ils croyoient voir pour la premiere fois, & qui les épouvanterent par leur forme autant que par leurs cris. Dans un évenement de cette nature, on ſent qu'il faut pardonner quelque choſe à des imaginations troublées par la crainte; mais on ſe perſuade auſſi, ſans peine, qu'un deſert de la Guinée peut préſenter, pendant la nuit, de fort horribles ſpectacles.

L'Auteur remarque que la frayeur eſt un remede contre la faim. Il l'éprouva,

R v

BAKER. 1563.

Peinture qu'il fait de ſes craintes.

BAKER. 1563.

comme tous ses gens, par la patience avec laquelle ils souffrirent jusqu'au lendemain un jeûne qui avoit duré depuis la nuit précedente. Ils rentrerent dans leur Chaloupe à la pointe du jour; & se soulageant tour à tour en prenant successivement la rame, ils avancerent encore jusqu'à midi, sans avoir d'autre objet devant les yeux que de l'eau & du sable. Enfin, ils apperçurent un bateau, conduit par deux Négres, qui voulurent fuir en les découvrant. Mais leurs signes les arrêterent. Ils en firent passer un dans leur Chaloupe, pour ôter à l'autre l'envie de s'échaper; & s'efforçant de les gagner par leurs caresses, ils suivirent le bateau jusques dans une petite Baye que Baker n'avoit pas vûe dans son premier voyage. Ils y furent reçus par un grand nombre d'habitans, qui furent surpris de leur voir refuser des dents d'éléphans, & de l'or même, qu'ils leur offrirent pour leurs marchandises. Le langage de la nécessité est expressif. Baker se fit assez entendre pour faire concevoir aux Négres une partie de son infortune. Ils se hâterent de lui offrir des racines, & divers fruits sauvages que la faim lui fit trouver délicieux. Ils lui présenterent aussi du vin de palmier & du miel. Ce secours

Il trouve du secours parmi les Négres.

BAKER.

1563.

ſuffiſoit pour ſauver la vie à des gens affamés ; mais il ne leur rendit pas la force, qu'ils avoient perdue par la fatigue, l'inſomnie & la crainte. Ils ſe trouvoient ſi affoiblis, qu'aucun d'entr'eux ne ſe crut capable, pendant plus de quatre jours, de remettre la main à la rame.

Ses peines re commencent.

Cependant, les Négres ayant pris pour ſalaire la petite quantité de marchandiſes qui reſtoit dans la Chaloupe, Baker comprit bien-tôt qu'il y avoit peu de fond à faire ſur leurs ſervices, lorſqu'ils n'étoient plus ſoutenus par le motif de l'intérêt. Ce ne fut pas ſans peine qu'il obtint d'eux, par les ſignes les plus touchans, quelques racines & une petite quantité de miel, comme une eſpece de proviſion pour un jour ou deux. Il lui fut impoſſible d'en obtenir du vin de palmier. Avec cette ſeule reſſource il rentra dans la Chaloupe. Quoiqu'il ne lui fût point encore tombé dans l'eſprit que les deux Vaiſſeaux euſſent remis à la voile pour l'Europe, il commençoit à perdre l'eſpérance de les rejoindre ; ou du moins il comprenoit qu'il avoit beſoin de quelque ſecours plus prompt, & qu'il ne pouvoit l'attendre de leur rencontre. Avant la fin du jour, il crut reconnoître qu'il avoit paſ-

BAKER.
1563.

ſé la Côte de *Malagheta*, & qu'il n'étoit pas éloigné de celle de Mina. C'étoit un ſujet de conſolation, parce que les Négres de cette Côte étoient plus accoutumés au commerce des Européens; mais il ſe ſouvint des violences que les dernieres Flottes Angloiſes avoient exercées à *Mawi* & à *Schamma*. Dans le doute s'il devoit s'y préſenter, il vit paroître, ſur le rivage, une troupe de Négres, qui lui firent ſigne d'aller vers eux, & qui paroiſſoient armés avec plus de ſoin qu'ils ne le ſont ordinairement lorſqu'ils n'ont rien à craindre de leurs ennemis. La défiance de leurs intentions le tint plus d'une heure en ſuſpens; mais un Négre s'étant approché ſeul dans un bateau, le preſſa par divers ſignes, qui marquoient autant d'amitié que d'impatience. Le nom d'Anglois, que le Négre répetoit continuellement, ſembloit marquer nonſeulement qu'il reconnoiſſoit leur Nation, mais que la ſienne en attendoit quelque ſervice. Baker ne douta point qu'elle ne fût en guerre, ſoit avec les Portugais, ſoit avec quelque Nation voiſine. Sa ſituation ne lui permettoit pas d'y mettre de la différence. Il regarda, au contraire, cette occaſion comme une faveur du Ciel, qui vouloit le

Il s'adreſſe à d'autres Négres.

Il les trouve en guerre, & ſe réſout à combattre pour eux contre les Portugais.

rendre utile à ces Barbares pour lui donner quelque droit à leur reconnoissance ; & dans une néceſſité ſi preſſante, il crut que ce n'étoit point acheter quelques alimens trop cher que de les payer de ſon ſang. B KER. 1563.

Ses idées ſe confirmerent en arrivant au rivage. Il y trouva plus de deux cens Négres armés de leurs boucliers & de leurs dards. Leur Ville, dont il vit encore ſortir des tourbillons de fumée, paroiſſoit avoir été brûlée depuis peu de jours. Ils s'expliquerent aſſez par leurs ſignes, entremêlés de quelques mots Portugais, pour lui faire entendre que c'étoit des Portugais mêmes qu'ils avoient reçu ce traitement, & qu'ils lui demandoient ſon ſecours pour ſe venger. Il comprit qu'à la vue de ſa Chaloupe, ils avoient ſuppoſé qu'elle étoit ſuivie de quelques Vaiſſeaux. Loin de leur ôter cette idée, il crut qu'elle pouvoit ſervir à lui attirer plus de conſidération. Mais ne voyant paroître aucun Vaiſſeau Portugais ſur leur Côte, il ne pénétroit pas quels étoient leurs projets de vengeance. Ce qu'il apprit de plus clair fut qu'il étoit moins proche de Mina qu'il ne ſe l'étoit imaginé, & qu'il y avoit quatre jours que les Portugais avoient quitté la Côte.

BAKER.

1563.

Secours qu'il reçoit des Négres.

La joie des Négres se signala d'abord par quelques présens qui convenoient aux besoins de leurs défenseurs. Ils leur offrirent quelques poules, qui furent dévorées sur le champ, avec des racines & du vin de palmier. Cette liqueur, sans être aussi forte que le vin même, est ce qu'il y a de plus propre dans ces climats barbares, à fortifier un corps épuisé de fatigues.

Il les amuse par des espérances.

Le mouvement des Négres & leur ardeur à prendre les armes, n'avoient aucune vûe déterminée. Ces malheureux, après s'être attiré le ressentiment des Portugais par quelque insulte ou quelque trahison, avoient pris la fuite pendant que leur Ville étoit en feu; & depuis le départ de leurs ennemis, ils s'étoient rassemblés avec des idées confuses de vengeance, qu'ils n'avoient aucun moyen d'exécuter. Baker s'apperçut bien-tôt de leur impuissance, mais il crut pouvoir tirer parti de leurs dispositions. En effet, pendant plusieurs jours, en faisant briller son sabre à leurs yeux & leur montrant son arquebuse, il leur persuada si bien qu'ils alloient être secourus par les Anglois, qu'il en obtint assez de provisions pour remplir sa Chaloupe. Ensuite, profitant de l'obscurité pour les quitter, il se remit en mer avec tous ses gens.

BAYER. 1563.

Il les quitte pendant la nuit.

Auſſi long-tems que les proviſions durerent, ils n'eurent point d'autre crainte que de tomber entre les mains des Portugais ; & l'eſpérance qu'ils avoient encore de retrouver leur Flotte les ſoutenoit contre les difficultés de leur ſituation. Mais après s'être avancés pendant pluſieurs jours, tantôt ſe ſervant de leurs rames, tantôt ſe livrant au cours du vent, lorſqu'il ne pouvoit les éloigner de la Côte, ils retomberent dans le cruel embarras de manquer de nourriture. Il fallut recommencer les délibérations ſur un danger ſi preſſant. Ils ne pouvoient eſpérer de trouver dans tous les Négres du Pays des ſecours qu'ils n'avoient dûs juſqu'alors qu'au hazard. D'ailleurs, qui les aſſuroit même que les premiers qu'ils alloient rencontrer ne ſeroient pas leurs ennemis ? Les relations qu'on avoit eues avec les Sauvages n'avoient point encore fait connoître leur caractere. On n'avoit jamais lié de commerce avec eux ſans ôtages. L'intérêt avoit paru leur unique paſſion ; & , ſans marchandiſes pour adoucir leur férocité , on n'en pouvoit attendre que de la barbarie. D'un autre côté , les Portugais n'étoient pas moins redoutables ; car, tomber entre leurs mains , c'étoit rencontrer d'impitoya-

Ses craintes de la part des Portugais.

BAKER. 1563.

bles ennemis, qui ne manqueroient pas de traiter un si petit nombre d'Anglois comme une troupe de voleurs, & de les condamner au supplice. S'y livrer volontairement, c'étoit courir les risques d'une longue prison, qui seroit accompagnée de toutes sortes d'indignités. Cependant, entre deux partis si terribles, Baker auroit choisi le dernier; mais il restoit encore l'incertitude de l'éloignement, dont il ne pouvoit juger que sur des souvenirs mal assurés.

Il tombe dans un de leurs établissemens.

A l'entrée de la nuit, ils apperçurent sur le rivage, une lumiere qui leur fit conclure que c'étoit un lieu de commerce. Ils ne purent résister à l'envie de s'en approcher. Cependant ils résolurent d'attendre le jour pour se procurer d'autres éclaircissemens. Le matin, ils découvrirent sur un roc, une maison de Garde, sur laquelle ils crurent distinguer une Croix. Cette vûe les fit frémir, parce qu'ils commencerent à juger que ce ne pouvoit être qu'un établissement Portugais. En observant les environs, ils apperçurent un Château, qui augmenta beaucoup leurs allarmes. Mais il ne put leur rester aucun doute à la vûe de deux Portugais & d'une enseigne blanche avec laquelle on

leur faisoit signe de venir descendre au rivage. Quoiqu'ils se fussent déterminés à chercher les Portugais, ils ne purent les voir si près d'eux sans éprouver de nouvelles craintes ; & dans ce premier mouvement, ils ne penserent qu'à s'éloigner ; mais aussi-tôt qu'ils commencerent à fuir, on leur tira quelques coups de canon qui faillirent de les submerger. Ils se virent contraints de retourner au rivage ; ce qui n'empêcha point qu'on ne continuât de leur tirer plusieurs coups, ausquels ils n'échaperent que par un miracle du Ciel.

BAKER. 1563.

Ils aborderent dans un trouble qui ne leur permettoit pas de considérer s'ils arrivoient parmi leurs ennemis. L'excès de leur infortune étoit leur meilleur titre pour obtenir de la compassion. Cependant, au rivage même, ils furent reçus par une volée de pierre, que les Négres firent voler sur la Chaloupe, & qui blesserent deux de leurs gens. Cette nouvelle insulte ne les auroit point empêché de descendre & de se faire jour au-travers des Négres, s'ils n'avoient apperçu en même tems les Portugais qui sortoient armés du Château, & prêts à fondre sur eux. Dans le desespoir de leur situation, ils firent plusieurs décharges de leurs arquebu-

Traitement qu'il y reçoit.

BAKER. 1563. ſes, ſans examiner combien ils avoient abbatu d'ennemis ; & conſervant aſſez de ſang froid pour remarquer qu'il n'y avoit aucun Vaiſſeau dont ils puſſent craindre la pourſuite, ils prirent le parti de retourner vers la Mer, au riſque de tous les coups qu'ils devoient craindre de l'artillerie.

Il ſe ſauve par la fuite.

Il faut ſuppoſer une protection particuliere de la Providence pour les malheureux. Baker, qui étoit la ſeule reſſource des Anglois, prit lui-même la rame ; & les animant par ſon exemple autant que par ſes diſcours, il les conduiſit à deux mille du Château, dans une petite rade dont il ſe rappella le ſouvenir auſſi-tôt qu'il eut reconnu la Côte, & que cet Etabliſſement des Portugais étoit celui qu'ils ont à l'Oueſt du Cap de *Tres Puntas*. Dans le lieu où il arriva, le rivage étoit ſi tranquille qu'il y trouva du repos ; mais il n'étoit pas moins preſſé par la faim. Ses Compagnons ſe diſpoſoient à pénétrer dans les forêts, après l'avoir prié de demeurer dans la Chaloupe pour ménager ſa vie & ſes forces, dont ils faiſoient dépendre toutes leurs eſpérances. Au même moment, ils virent paroître pluſieurs Négres, qui les avoient ſuivis dans leurs bateaux. Ils ſe croyoient menacés d'u-

Il trouve des reſſources chez les Négres.

ne nouvelle attaque ; mais quelques ſignes de paix leur ayant annoncé de meilleures intentions, ils prirent le parti d'attendre. Les Négres leur demanderent, en fort bon Portugais, qui ils étoient, & ce qu'ils cherchoient ſur la Côte. Leur réponſe fut qu'ils étoient Anglois, & qu'ils avoient apporté d'excellentes marchandiſes ſur deux Vaiſſeaux, dont ils ſeroient bientôt ſuivis ; mais qu'ayant été ſi maltraités, ils iroient offrir à des Négres plus humains leurs richeſſes & leur amitié. Ce diſcours, prononcé noblement par Baker, qui parloit la langue Portugaiſe, lui attira des préſens qui ſervirent à ſoulager ſa faim. Il en diſtribua la meilleure partie à ſes gens. Mais ayant trop appris à regarder les Portugais comme ſes plus dangereux ennemis, il reſolut de quitter un lieu où ils alloient ſavoir qu'il s'étoit arrêté. En vain les Négres s'efforcerent de le retenir par leurs inſtances. N'eſpérant plus rien des deux Vaiſſeaux, il jugea que c'étoit s'expoſer à de nouveaux embarras que de les tromper par de fauſſes promeſſes.

BAKER. 1563.

Il y avoit deux jours & une nuit que les proviſions manquoient abſolument ſur la Chaloupe. La foible eſpérance que les Anglois avoient eue de trou-

Il prend encore le parti de fuir.

BAKER.

1563.

ver quelque reſſource à la chaſſe, céda, par le conſeil de Baker, à la crainte d'eſſuyer quelque nouvelle inſulte des Portugais. Ils ſe remirent en Mer, à la vûe même des Sauvages, qui les preſſoient encore de ſe fier à leur bonne foi, & qui leur offrirent même des ôtages. Mais, après une expérience ſi récente, Baker étoit réſolu de périr plutôt dans ſa Chaloupe que de retomber entre les mains des Portugais. Le Ciel, qui ne l'avoit point abandonné, permit que le reſte du jour, & toute la nuit ſuivante, il fut pouſſé par un vent d'Oueſt qui lui fit faire environ trente lieues au long des Côtes; ſans autre embarras, dans une nuit fort claire, que de remuer quelquefois le gouvernail pour éviter les rocs. Il ſe trouva, le lendemain, à l'entrée d'une Baye, d'où il vit ſortir deux bateaux, conduits chacun par deux Négres. Cette rencontre lui rendant l'eſpérance, il fit comprendre à ſes Anglois, qu'il étoit important de gagner ces Barbares par quelque témoignage extraordinaire d'amitié. Ce n'étoit pas de l'or qu'il falloit à des miſérables qui le fourniſſent à l'Europe, ſans en connoître le prix. Mais quoique des gens de Mer n'ayent rien de ſuperflu dans leurs habits, il crut

que lui-même, qui étoit le mieux vêtu, & ceux qui l'étoient aussi-bien que lui, pouvoient se retrancher quelque chose de leur habillement, & l'offrir aux Négres. Il se dépouilla le premier, pour en donner l'exemple. Sa veste fut le premier sacrifice qu'il fit à la sûreté commune. Elle étoit d'un drap fin d'Angleterre. C'étoit un riche présent pour un Négre. Trois de ses Compagnons l'imiterent aussi-tôt. On arrêta les Négres par des signes de paix & d'amitié. Baker leur fit toutes les caresses ausquelles il les connoissoit sensibles, & les combla de joie en leur présentant à chacun une veste, sans aucune marque d'intérêt. Il les pressa sur le champ de s'en revêtir. Leur plus grand empressement fut de retourner dans leur Ville, ornés de cette parure. La Chaloupe les suivit à quelque distance, pour leur laisser le tems de se louer de leur rencontre. Tout ce que les Flottes Angloises avoient apporté jusqu'alors en Guinée, n'avoit pas tant fait d'impression sur l'esprit des Négres.

BAKER. 1563.

Autres Négres qu'il se concilie.

L'effet en fut si prompt, que le Chef même de la Nation envoya son fils au-devant de ces généreux étrangers. Baker, le voyant paroître, profita du premier moment pour lui faire connoître,

Il obtient d'eux de l'assistance.

BAKER. 1563.

par des ſignes, le miſérable état auquel il étoit réduit. Ses lamentations & ſes larmes furent d'autant plus naturelles, qu'elles étoient produites par le ſentiment actuel de ſon infortune. Il offrit en même tems, & le reſte de ſes habits, & ceux de tous ſes gens, pour obtenir un ſecours d'où leur vie dépendoit. Il fut entendu. Le jeune Négre, touché de leur miſere juſqu'à verſer auſſi des pleurs, refuſa leurs préſens, & les conſola par ſes careſſes. Il ſe hâta de retourner vers ſon pere, pour lui inſpirer apparemment les mêmes diſpoſitions ; & revenant bientôt à la Chaloupe, il preſſa les Anglois d'approcher du rivage. C'étoit leur ouvrir le Ciel. Ils ſe hâterent avec ſi peu de meſures, que la mer étant fort agitée, un flot renverſa la Chaloupe. Auſſi-tôt quantité de Négres, qui étoient ſur le ſable, ſe mirent à la nage pour ſauver les Anglois. Il n'en périt pas un ſeul, & la Chaloupe même fut ſauvée fort heureuſement.

Baker loue beaucoup le caractere & la figure du jeune Prince Négre, en aſſurant qu'il ne donne preſque rien à la reconnoiſſance. Le premier ſervice qu'il en reçut fut une grande abondance de vivres. Comme c'étoit le plus preſſant

BAKER. 1563.

beſoin des Anglois, ils s'occuperent long-tems à raſſaſier leur faim, ſans faire la moindre attention à ce qu'ils pouvoient craindre de la légereté naturelle, ou plûtôt de la barbare ſtupidité des Négres. Mais lorſque paſſant la nuit au milieu d'eux, ils leur virent prendre leurs armes, pour les obſerver d'abord avec attention, mais enſuite pour les écarter ſubtilement, ſans faire connoitre que leur deſſein fût de les rendre ; ils commencerent à former des ſoupçons qui ne leur permirent point de paſſer une nuit tranquille. Baker s'emporta beaucoup contre ceux qui avoient eu la facilité de préter leurs arquebuſes ; non qu'il en appréhendât quelque effet fâcheux, puiſque les Négres étoient ſans poudre, mais parce que c'étoit perdre le ſeul moyen de les contenir. Cependant il ſe paſſa deux jours, pendant leſquels il n'eut que des ſujets continuels d'admirer leur humanité. Ses gens trouverent même le moyen de reprendre leurs armes, ſans que la Nation en parût offenſée. Ils allerent à la chaſſe, exercice preſque inconnu aux Négres de ces Cantons ; & le gibier qu'ils rapportoient, quoique avec peu d'abondance, ſervit encore à leur faire obtenir du vin de palmier,

Son embarras pendant la nuit.

Triſte ſéjour qu'il fait parmi les Négres.

BAKER.

1563.

qui étoit le ſeul des biens du Pays auquel ils euſſent pris goût. Mais leur poudre ne fut pas long-tems à s'épuiſer. D'un autre côté, les Négres, qui avoient toujours compté de voir arriver après eux quelques Vaiſſeaux, & dont l'intérêt étoit au fond l'unique motif, ſe laſſerent de partager avec eux des alimens dont ils étoient eux-mêmes fort mal pourvûs. Le fils du Chef fut le ſeul dont les ſentimens paruſſent ſe ſoutenir. Il continua de fournir à Baker tout ce qu'il pouvoit retrancher à ſes propres commodités, ou ſe procurer des autres Négres par le crédit qu'il avoit dans ſa Nation. Loin de mettre les Anglois en état de vivre, ce ſecours leur devint funeſte ; parce que les faiſant balancer s'il ne valoit pas mieux ſouffrir la privation d'une partie du néceſſaire, que de s'expoſer encore à manquer de tout, ils n'entreprenoient rien pour ſe délivrer d'une ſi miſérable ſituation. Ainſi leur ſanté & leurs forces s'altéroient de jour en jour. Il en périt cinq, que leurs Compagnons ne purent enterrer ſans verſer des larmes, & ſans s'avertir mutuellement qu'ils devoient s'attendre au même ſort.

Il eſt ramené en Europe par des François.

Ils éprouverent néanmoins la bonté du Ciel lorſqu'ils furent à l'extrémité du

du deſeſpoir. Deux Vaiſſeaux François s'étant préſentés au rivage, la guerre, qui étoit entre les deux Nations, n'empêcha point que les Capitaines ne fuſſent ſenſibles à la pitié. Ils reçurent les Anglois à bord; & Baker, qui parloit fort bien leur Langue, s'attira même de la conſidération & de l'amitié par ſon mérite. Mais étant arrivé en France, il ne ſubit pas moins les loix de la guerre avec ſes compagnons; c'eſt-à-dire qu'il demeura priſonnier pendant quelques années, & qu'il ne retourna dans ſa patrie qu'après avoir payé ſa rançon. Ce fut dans le tems même de ſa captivité qu'il compoſa l'Hiſtoire de ſes malheurs. Son génie poëtique s'y fait quelquefois reconnoître dans les deſcriptions; mais en retranchant ces ornemens ſuperflus, il reſte une relation fidelle, qu'on n'a pas fait difficulté de placer dans les Recueils les plus autentiques.

BAKER. 1563.

§. IV.

Voyage du Capitaine Garlet en Guinée.

CARLET. 1564.

Réflexions ſur les ſuccès des voyages précédens.

LE mauvais ſuccès du dernier voyage de Guinée, & le retour prompt de deux Capitaines qui ſembloient embarraſſés à juſtifier leur conduite, apprit mieux que jamais, à la Compagnie

CARLET.

1564.

de Guinée, qu'elle ne pouvoit apporter trop de ſoins au choix de ſes Miniſtres. Il ne ſuffiſoit pas, pour ſes grandes entrepriſes, d'entendre le commerce, & d'avoir une vive paſſion de s'enrichir. Le courage & la prudence n'étoient pas moins néceſſaires que l'habileté. Cependant, après s'être efforcé de réunir toutes ces qualités dans les Capitaines, & n'avoir même épargné aucune dépenſe pour équiper une Flotte plus nombreuſe que les précédentes, on reconnut encore qu'avec l'habileté, la prudence & le courage, il falloit ce qu'il a plû aux hommes de nommer du bonheur. De cinq Vaiſſeaux qui partirent en 1564, aux frais de la même Compagnie, & ſous la conduite de David *Carlet*, un des plus braves & des plus ſages Officiers de ſon tems, l'un nommé le *Merlin* périt avec tout l'Equipage, par la faute d'un Canonnier qui mit imprudemment le feu aux poudres. Les autres furent enſuite diſperſés par une affreuſe tempête. Le *Jean-Baptiſte*, pouſſé juſqu'aux Indes Occidentales, arriva au Port de *Burboraota*, ſur la Côte de *Tierra Firma*, d'où il ne revint en Angleterre qu'après une infinité de malheureuſes avantures. Il rapporta des nouvelles encore plus tri-

Flotte de cinq Vaiſſeaux, & ſes diverſes diſgraces.

ſtes du reſte de la Flotte, quoique ce ne fût pas de ce côté-là qu'on dût les attendre. Il avoit rencontré dans ſes courſes un Vaiſſeau François, nommé le *Dragon Verd*, commandé par le Capitaine *Bontems*, qui revenoit de Guinée. La paix étant conclue entre les deux Nations, les François lui avoient appris que le Capitaine Carlet, après avoir perdu par la tempête un des trois Vaiſſeaux qui lui reſtoient, étoit tombé, avec le *Mignon* & le *Star*, dans une Flotte Portugaiſe, vers la Côte de Mina, & qu'il n'avoit pû ſe dégager avec le Mignon qu'il montoit lui-même, qu'en perdant le Star. De-là il étoit allé ſe radouber ſur la Côte, où les Négres l'ayant ſurpris avec une douzaine de Matelots, l'avoient livré aux Portugais. Son Vaiſſeau, fort maltraité dans le combat, & réduit preſqu'à la moitié de l'Equipage, n'avoit pas laiſſé de s'échapper plus heureuſement; mais ſuivant le récit des François, il y avoit peu d'apparence qu'il eût pu tromper long-tems les recherches de l'Ennemi, ou qu'il fût en état de ſoutenir les difficultés de la navigation pour revenir en Angleterre. En effet, comme il ne paroît point qu'on ait jamais été mieux inſtruit de ſon ſort, il faut le compter

CARLET.

1564.

CARLET. 1564.

au nombre de ceux qui périrent dans ce fatal voyage.

CHAPITRE VIII.

Voyage du Capitaine Georges Fenner aux Isles du Cap Verd en 1566.

FENNER. 1566.

LES (a) obſervations que pluſieurs Flottes Angloiſes avoient faites en divers tems ſur la ſituation & les propriétés des Iſles du Cap Verd, inſpirerent à quelques riches Marchands la curioſité de les reconnoître avec plus de ſoin. Ils n'ignoroient pas que les François y avoient depuis long-tems quelque commerce; mais la paix ne laiſſoit rien à craindre de cette Nation; & juſqu'alors il ne paroiſſoit point qu'elle s'attribuât des droits excluſifs, ſur un lieu où elle n'avoit pas formé le moindre établiſſement. Les Portugais étoient les ſeuls Ennemis qu'une Flotte Angloiſe eût à redouter, non-ſeulement parce que le Portugal ne pouvoit manquer de renfermer le Cap Verd dans le Privilege qu'il avoit obtenu du Saint Siége, mais encore plus par cette vieille haine

Deſſein de ce voyage.

(a) Cette Relation ſe trouve dans le deuxiéme Tome d'Hackluyt, ſous le titre de voyage of M. Georges Fenner, quoiqu'écrite par *Walter Wreen*.

que tant de combats & d'outrages mutuels avoient rendue comme naturelle entre les deux Nations.

Cette crainte n'empêcha point la Compagnie qui s'étoit formée à Londres d'équiper trois Vaiſſeaux ; le *Caſtile*, le *Mayflower*, & le *Georges*, dont elle donna le commandement à trois Capitaines expérimentés, Georges *Fenner*, Amiral, Edouard *Fenner*, Vice-Amiral, & Jean *Haywood*. Elle y joignit une Pinace. La Flotte partit le 10 de Décembre ; & dès le 15 au matin, elle découvrît le Cap de Finiſterre. Mais dans la même nuit, elle avoit perdu la vûe de ſon Amiral ; ce qui l'obligea de ſuivre la Côte de Portugal, où le cours du vent fit juger qu'il pouvoit avoir été pouſſé. On rencontra le 18 un Vaiſſeau François, qui n'avoit point apperçu l'Amiral. Après quelque incertitude on prit le parti de s'avancer juſqu'aux Canaries. Le 25 on eut la vûe de Porto Santo ; &, trois jours après, celle de Madere, qui n'en eſt qu'à ſix (*a*) lieues. Enfin l'on arriva le 28 à l'Iſle de Terenife, où l'on jetta l'ancre du côté de l'Eſt, dans une petite Baye, ſur quarante toiſes de fond.

Départ de trois Vaiſſeaux.

Ils perdent de vûe leur Amiral.

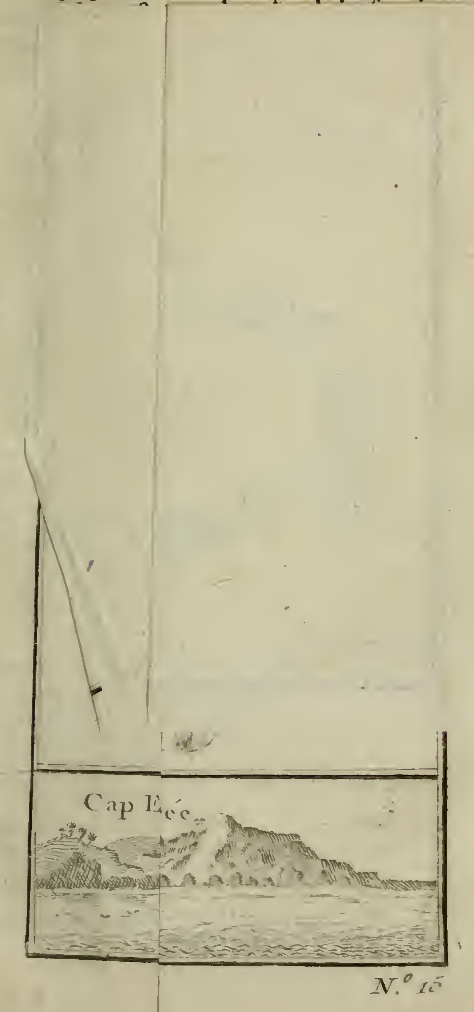
Ils jettent l'ancre à Tenerife, & cherchent à prendre langue.

L'inquiétude où l'on étoit pour l'A-

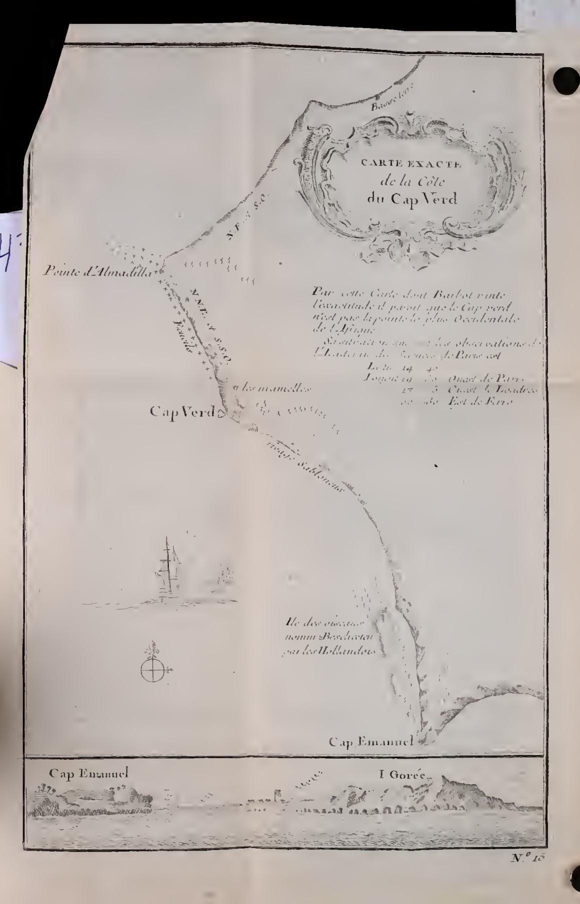
(*a*) A douze.

FENNER. miral, avoit fait prendre le parti de
1566. l'attendre pendant quelques jours. Les Anglois ne découvrirent autour d'eux que trois ou quatre petites maiſons. Ils y apprirent qu'au fond de la Baye ils trouveroient toutes ſortes de rafraîchiſſemens dans une petite Ville nommée *Santa-Cruz*, dont ils n'étoient éloignés que d'une lieue. Le Vice-Amiral n'ayant aucune défiance des Eſpagnols, avec qui l'Angleterre n'avoit rien alors à démêler, prit le parti de s'avancer ſeul, en laiſſant le Georges à l'entreé de la Baye. Mais à peine fut-il à la portée du canon, qu'on lui en tira pluſieurs coups, ſans qu'il vît paroître perſonne à qui il pût demander la raiſon d'un procédé ſi bruſque. Il ſe retira auſſi tôt vers l'autre Vaiſſeau, d'où les deux Capitaines écrivirent une lettre fort civile au Commandant Eſpagnol, pour ſe plaindre, & lui demander des explications. *Walter Wreen* & *Courtiſe* furent chargés de cette commiſſion, avec ſix hommes qui les accompagnerent dans la Chaloupe. Ils s'approcherent du rivage, quoique les flots fuſſent extrêmement agités. Il s'y trouva trente Eſpagnols, à qui Wreen déclara qu'il apportoit une lettre pour le Gouverneur, & qu'il ſouhaitoit qu'elle lui fût remiſe auſſi-tôt.

Espagnol lui répondit qu'il pouvoit FENNER.



N.° 15


CARTE EXACTE
de la Côte
du Cap Verd
Basse terre
Pointe d'Almadilla
N.N.E. et S.S.O.
Cap Verd
les mamelles
Cap Emanuel
I Gorée
Par cette Carte dont Barbot vante l'exactitude il paroit que le Cap verd n'est pas la pointe la plus Occidentale de l'Afrique
Ile des oiseaux nomm Boschvaten par les Hollandois

Un Espagnol lui répondit qu'il pouvoit descendre, & que les Anglois seroient reçus volontiers. Wreen, averti par une injure si récente, protesta qu'il attendoit la réponse du Gouverneur à sa lettre. Alors le même Espagnol s'approchant de la Chaloupe à la nage, tendit la main pour y être reçu. On lui remît la lettre, enfermée dans une vessie. Il retourna au rivage, comme il en étoit venu, & Wreen lui vit prendre en effet le chemin de la Ville. Cependant le nombre des Espagnols paroissant grossir, & quelques-uns même étant armés d'arquebuses, il crut que la prudence devoit lui faire éviter des périls inutiles. Il retourna vers la Flotte, après avoir déclaré qu'il attendroit la réponse à bord.

Défiance des Espagnols.

Le reste du jour & la nuit suivante se passerent inutilement à l'attendre. Mais le lendemain on vit arriver une barque, avec cinq ou six personnes, qui avoient à leur tête le frere du Gouverneur. Il se présenta civilement; & pour donner plus de poids à ses excuses, il accorda d'abord aux Anglois, non-seulement la liberté de descendre, mais celle de trafiquer dans l'Isle; en leur offrant même des ôtages, s'ils faisoient difficulté de prendre confiance à sa parole. On n'é-

Apparences d'amitié mal soutenues.

FENNLR. 1566. pargna rien pour le bien traiter. Mais quoiqu'il eût renouvellé ſa promeſſe au ſujet des ôtages, on ne vit paroître perſonne après ſon départ; ce qui fit naître aux Anglois des ſoupçons fort juſtes. Cependant comme il n'étoit pas queſtion d'en venir aux hoſtilités, le Vice-Amiral envoya le lendemain à la Ville deux des principaux Anglois, qui furent reçus fort galamment avec leur ſuite, ſans qu'on leur dît un ſeul mot des ôtages. Cette conduite des Eſpagnols parut ſi difficile à comprendre, que pour éviter des explications délicates, on prit le parti de lever l'ancre. Mais Wreen, Auteur de cette Relation, proteſte, qu'avec moins de patience que le Vice-Amiral, il auroit exigé l'exécution de leurs promeſſes. Tous les Anglois des deux Vaiſſeaux partirent dans les mêmes ſentimens; & ce levain de vengeance ne fit que fermenter, juſqu'à d'autres occaſions qui le firent éclater.

Les Anglois partent mécontens.

A deux lieues de Santa-Cruz on découvrit une autre Ville qui ſe nomme *Anagona.* Comme l'inquiétude n'étoit pas diminuée pour l'Amiral, on alla mouiller dans une autre Baye de la même Iſle à douze ou treize lieues de Santa-Cruz, vis-à-vis la maiſon d'un Eſpa-

gnol nommé *Pedro de Souzes*, où l'on apprit que l'Amiral s'étoit arrêté au même lieu six jours auparavant, & qu'il avoit remis à la voile pour Gomera.

Ils retrouvent leur Amiral.

On se hâta de le suivre. Il avoit jetté l'ancre à Gomera, pour attendre à son tour les deux Vaisseaux qui le cherchoient. Ils acheterent ensemble dans cette Isle une provision de vin qu'ils trouverent beaucoup plus cher qu'à Tenerife, où le ressentiment du Vice-Amiral l'avoit empêché de s'en fournir. Le 10 ils tournerent leurs voiles vers l'Afrique, pour ne plus s'arrêter qu'au terme de leur voyage.

Erreur dans leur course.

Malgré l'habileté des Pilotes, ils allerent tomber contre leur intention au Cap Blanco sur la Côte de Guinée. Pour réparer leur erreur, ils suivirent les Côtes jusqu'au Cap Verd, où ils jetterent l'ancre à un mille du rivage. Quoiqu'ils n'aspirassent qu'à gagner les Isles du même nom, l'Amiral Fenner & les deux autres Capitaines, qui faisoient ce voyage pour la premiere fois, ne résisterent point à l'envie de voir de plus près la belle perspective qu'ils avoient devant les yeux. Le Cap Verd est formé par deux petites montagnes rondes qui s'avancent à une lieue l'une de l'autre; & l'espace qui les sépa-

FENNER. 1566.

re, eſt couvert d'une multitude d'arbres, dont la verdure a fait donner à cette pointe le nom de *Cap Verd.* Tous les Officiers de la Flotte avoient diné le même jour à bord de l'Amiral. Ce fut apparemment dans la chaleur du vin de Gomera, dont ils avoient fait proviſion, qu'ils ſe déterminerent à deſcendre ſur le rivage. Un Particulier qui connoiſſoit cette Côte, les avoit aſſurés que les Habitans, quoique nuds & de couleur noire, ne manquoient pas d'intelligence & d'humanité. Vingt des principaux Anglois, Officiers & Marchands, ſe mirent dans deux Chaloupes avec l'Amiral à leur tête. En touchant au rivage, ils y trouverent une centaine de Négres qui ſembloient s'y être rendus pour les y attendre. Ils étoient ſans arcs & ſans fleches. Les Marchands s'en approcherent ſans défiance; & ſuivant la coutume du Pays, ils leur propoſerent d'abord de ſe donner mutuellement des ôtages. Cette offre fut acceptée, mais à condition que les Anglois en donneroient cinq, & les Négres trois ſeulement. L'échange s'étant fait de bonne foi, on parla auſſitôt de commerce. Les Anglois déclarerent qu'ils avoient apporté des étoffes de laine, du linge, du fer, du froma-

Ils abordent au Cap Verd.

Caractere des habitans.

Propoſitions de commerce.

ge, & d'autres marchandiſes. Les Négres à leur tour promirent du muſc, de l'or & du poivre. La ſatisfaction parut mutuelle. Du côté des Anglois on ne refuſa point de faire venir, à la priere des Négres, divers eſſais de marchandiſes d'Europe. Dans cet intervalle, les cinq Otages Anglois ſe promenerent ſur le rivage avec les Négres qui les gardoient; & l'Amiral, avec le reſte de ſa ſuite, étant rentré dans ſa Chaloupe, y avoit fait entrer les trois Otages de ces Barbares.

L'autre Chaloupe étant revenue avec les marchandiſes, on fit préſent aux Négres de quelques flacons de vin & de quelques morceaux de biſcuit & de fromage qu'elle avoit apportés. Alors deux de leurs Otages demanderent d'être remis à terre, ſous prétexte de maladie, en promettant que leur place ſeroit auſſi-tôt remplie par deux autres Négres. On ne leur refuſa point cette grace. Mais un des Otages Anglois les voyant approcher du rivage, parut fort allarmé de leur retour. Il courut au bord de la Mer pour s'en plaindre. Les Négres qui le gardoient, voulurent l'arrêter. Il n'en fut que plus ardent à ſauter dans la Chaloupe, tandis que les deux Otages Négres ſauterent de leur côté

Défiance des Anglois, qui produit celle des Négres.

FENNER.

1566.

ſur la terre. Le troiſiéme, qui étoit encore avec l'Amiral, fut porté par ce ſpectacle à ſe jetter auſſi-tôt à la nage, ſans qu'on pût l'empêcher auſſi de rejoindre ſes compagnons, Tous ces mouvemens ſe firent avec une extrême promptitude. Mais à peine les Négres virent-ils leurs Otages hors de danger, qu'ils ſe jetterent ſur les quatre Anglois qui ſe trouvoient parmi eux; il les dépouillerent de leurs habits, & les laiſſerent nuds ſur le rivage. Enſuite paroiſſant armés de leurs arcs, qui n'étoient point apparemment fort éloignés, ils lancerent ſur les Chaloupes une prodigieuſe quantité de fleches. Elles ſont empoiſonnées; & la bleſſure en eſt incurable, ſi elle n'eſt auſſi-tôt ſuccée, ou ſi on ne ſe hâte de couper la partie. Trois heures après le coup, on ſent que le poiſon gagne le cœur. Il ôte l'appétit, il cauſe des vomiſſemens; & juſqu'à la mort on ſe ſent de l'averſion pour toutes ſortes d'alimens & de liqueurs. Ce fut par l'exemple de quelques Anglois bleſſés, qu'on acquit cette triſte connoiſſance.

La guerre ſe déclare.

Les Négres enlevent les Otages Anglois.

Après cette déclaration de guerre, les Négres emmenerent leurs Otages à leur Ville qui eſt éloignée d'un mille du rivage. Le jour ſuivant, on renvoya

la Chaloupe au rivage avec huit hommes conduits par un Interprete François, parce qu'il se trouvoit un Négre qui parloit assez bien cette langue. Ils porterent deux arquebuses, deux boucliers & un manteau, présent si considérable pour les Négres, qu'on se promettoit de les engager tout d'un coup par cette galanterie à traiter de la rançon des quatre prisonniers. Ces Barbares apprenant dans quel dessein on retournoit vers eux, parurent au nombre de cinquante ou soixante avec les Otages. William *Batz*, qui en étoit un, ne se vit pas plûtôt à un jet de pierre de la Mer, que s'échapant d'entre ceux qui le conduisoient, il courut de toutes ses forces vers la Chaloupe. Mais ils furent plus prompts que lui pour l'arrêter. Ils le maltraiterent beaucoup, & le firent reconduire à leur Ville avec ses compagnons, par un détachement de Négres armés. Ceux qui resterent au rivage, recommencerent à tirer sur la Chaloupe, & blesserent à la jambe un Matelot à qui les Chirurgiens eurent beaucoup de peine à sauver la vie.

FENNER. 1566.

L'Amiral ne laissa pas de renvoyer encore, & de faire offrir aux Négres tout ce qu'ils pourroient desirer pour la rançon des quatre Anglois; mais ils

Ils refusent de les rendre.

FENNER. refuserent nettement de les rendre. 1566. Leur réponse fut que six semaines auparavant, un Vaisseau Anglois, passant sur cette Côte, avoit enlevé trois Négres, & que la Nation demandoit qu'ils fussent rendus; sans quoi l'on offriroit inutilement la cargaison entiere des trois Vaisseaux pour la restitution des Otages.

Un Vaisseau François rend service aux Anglois.

Le 21, il arriva un Vaisseau François de 80 tonneaux, qui venoit trafiquer au Cap. Les Anglois raconterent leur malheureuse avanture au Capitaine; & le voyant fort bien avec les Négres, ils le prierent de négocier la rançon de leurs gens. L'Amiral lui promit même cent livres sterling, s'il obtenoit leur liberté; & se reposant sur sa parole, il résolut de lever l'ancre. Entre les Anglois blessés il en mourut quatre; un cinquiéme fut obligé de se faire couper une jambe pour sauver sa vie; un autre demeura boiteux, & si foible, qu'on n'en pût tirer désormais aucun secours.

Les Anglois se rendent aux Isles du Cap Verd.

On partit du Cap Verd le 26, pour se rendre directement aux Isles qui portent le même nom. Ce n'est point à cause du voisinage, puisque la premiere où l'on tomba, est à quatre-vingt-six lieues du Cap. Elle se nomme *Buona Vista*. Du côté du Nord elle est rem-

Isle de Buona Vista.

plie de collines de ſables qui la font paroître fort blanche. On vit dans le paſſage quantité de poiſſons volans. Ils ne ſurpaſſent point les harangs en groſſeur. Il en tomba deux dans une Chaloupe qui étoit attachée à la quëue de ſon Vaiſſeau. Le même jour on jetta l'ancre à une lieue de la pointe la plus occidentale de l'Iſle; & l'on trouva un excellent fond de ſable à dix braſſes; mais on peut s'approcher preſque juſqu'au rivage, avec certitude de trouver le même fond.

FENNER. 1566.

L'Amiral y envoya auſſi-tôt la Pinace. Wreen, qui s'offrit pour la conduire, ne découvrit que cinq ou ſix petites maiſons ſans aucun Habitant. Tous les Négres s'étoient ſauvés dans les montagnes, à la vûe d'une Flotte Angloiſe, trompés par les Portugais, qui leur avoient fait prendre les plus horribles idées de cette Nation. Wreen deſeſpéroit de les joindre, lorſqu'il apperçut deux Portugais qui s'approchoient volontairement de lui. Ils paroiſſoient ſi pauvres, qu'ils le toucherent de compaſſion. Après leur avoir fait un préſent, pour en tirer quelque explication, il apprit d'eux que l'Iſle n'avoit point d'autres richeſſes que des boucs & des chevres ſauvages, dont la chaſſe étoit

Les Habitans s'effraient.

FENNER. 1566.

fort difficile ; & que les Négres étoient extrêmement féroces. Ce récit pouvoit paroître suspect ; mais il étoit confirmé par les apparences qui ne présentoient que de la stérilité. Les Portugais ajouterent, qu'ils attendoient de Lisbonne une Flotte de dix Vaisseaux bien armés, qui devoient arriver incessamment, pour assurer le commerce du Portugal.

Ce ne fut pas la crainte qui porta l'Amiral à faire lever l'ancre après ces informations ; car il ne les prit au contraire que pour un artifice. Mais il voulut reconnoître les autres Isles, pour régler sa conduite sur ces observations.

Autre Isle du Cap Verd

Il alla mouiller le 30, dans la Baye d'une petite Isle, qui n'est qu'à une lieue de Buona Vista, où il fit d'abord une pêche fort abondante. On y est en sûreté, sur quatre ou cinq brasses de fond, du côté du Sud ; mais il faut se défier du milieu de la Baye, qui est parsemée de rocs, quoiqu'ils soient assez couverts d'eau pour en dérober la vûe. L'Amiral descendit sur le rivage, avec une troupe d'Anglois bien armés. Il alla droit à quelques maisons, où il trouva douze Portugais. Il n'y en a pas plus de trente dans toute l'étendue de l'Isle, sans aucun mélange de Négres. Ce sont des criminels, bannis pour un certain

Par qui elle est habitée.

tems, qui ſont commandés par un ſeul Officier. Ils n'ont pour nourriture que des chévres, & des poules, avec de l'eau fraîche. Le poiſſon, qui eſt en abondance autour de l'Iſle, les tente ſi peu qu'ils n'ont pas un ſeul bateau pour la pêche. Ils raconterent à l'Amiral, que cette Iſle avoit été donnée par le Roi de Portugal à un Gentilhomme de ſa Maiſon, qui ſe faiſoit cent ducats de revenu des ſeules peaux de boucs, dont ils envoyoient une quantité prodigieuſe en Portugal. A ce récit, ils ajoûterent un grand nombre d'exagérations ſur la puiſſance du Roi leur maître, & ſur la jalouſie qui ne lui permettroit pas de ſouffrir les viſites des Anglois dans ces Iſles. Ils parlerent de la Flotte qu'ils attendoient, mais avec des circonſtances ſi différentes du premier récit de Buona Viſta, qu'elles confirmerent l'Amiral dans l'opinion qu'il s'en étoit déja formée. L'indignation que les gens de ſa ſuite en conçurent les auroit porté à quelque violence, s'il ne les eût contenus par un ordre formel. Il n'avoit rien à redouter des Inſulaires, & rien à prétendre dans un lieu ſi pauvre. Cependant il ſe fit montrer toutes les parties de l'Iſle, où les Portugais les conduiſirent civilement ſur des ânes, qui ſont

FENNER. 1566.

leurs ſeules montures. Ils lui donnerent le plaiſir de la chaſſe aux boucs, & ce n'étoit pas ſans peine qu'ils trouvoient le moyen de les forcer dans leurs montagnes. Des biens de cette nature ne répondant point aux eſpérances des Anglois, ils ne tarderent point à lever l'ancre. Wreen obſerve qu'il ne pleut dans cette Iſle que pendant trois mois de l'année, depuis le milieu de Juillet juſqu'au milieu d'Octobre; & que l'air y eſt toujours fort chaud. Les beſtiaux de l'Europe y meurent en peu de tems, malgré les ſoins qu'on prend pour les conſerver.

Pluies prodigieuſes.

On paſſa de cette Iſle, le 3 de Février, dans celle de *Mayo*, qui en eſt à quatorze lieues. Il fallut quelques précautions pour éviter un grand Rocher qui eſt entre les deux Iſles; quoiqu'il ne ſoit pas fort dangereux, parce qu'on l'apperçoit ſans ceſſe. On jetta l'ancre au Nord Oueſt de Mayo, dans une fort belle Baye, où l'on trouve par tout huit braſſes d'eau ſur un excellent fond. Mais l'Iſle étant tout-à fait deſerte, on gagna dès le lendemain celle de San Jago, qui n'en eſt qu'à cinq lieues, Eſt quart de Sud. En arrivant à la pointe de l'Oueſt, les Anglois découvrirent un Port fort commode; &, ſur le rivage,

Iſle de Mayo.

Iſle de San-Jago.

une petite Ville avec un Fort & une plate-forme. Ils résolurent d'y jetter l'ancre, dans l'espérance d'y commencer quelque trafic : mais avant que la Flotte fût à la portée du canon, elle en entendit deux coups, qui lui firent reprendre son tour au long de la Côte extérieure, pour aller mouiller dans la premiere Baye. On y trouva un fort bon fond, & l'on n'apperçut dans les terres qu'un petit nombre de maisons dispersées. L'Amiral se rappelloit avec étonnement, que pendant plusieurs jours qu'il avoit passés avec les Portugais, dans l'Isle dont Wreen n'a pas marqué le nom, ils ne lui avoient pas parlé de l'établissement qu'il devoit trouver à San-Jago. Avant la nuit, il observa sur la Côte, qui est basse & unie, plusieurs personnes à cheval & à pied, dont l'agitation sembloit marquer beaucoup d'inquiétude.

Ce que les Anglois y apperçoivent.

Le lendemain on vit paroître, au rivage même, une compagnie beaucoup plus nombreuse. L'Amiral envoya aussitôt la Chaloupe, pour demander si l'on étoit disposé à recevoir quelques propositions de commerce. On lui fit dire que s'il ne venoit qu'en qualité de Marchand, non-seulement il seroit reçu avec joie, mais qu'on lui offroit tous

FENNER. 1566.

les rafraîchiſſemens dont il auroit beſoin, & qu'on deſiroit ſeulement d'avoir là-deſſus une conférence avec lui. Cette réponſe lui cauſa beaucoup de ſatisfaction. Il fit préparer auſſi-tôt les Chaloupes, pour ſe rendre au rivage; mais dans la crainte de quelque trahiſon, il les fit mettre en état de défenſe.

Ils prennent confiance aux Portugais.

En approchant de la terre, il fut ſurpris de voir que le nombre des Portugais ne montoit pas à moins de trois cens chevaux & de deux cens hommes d'infanterie. Ce ſpectacle étoit capable de lui inſpirer quelque défiance. Il ſe fit précéder de ſon Eſquif, avec un Pavillon de paix, pour leur demander encore une fois quelles étoient leurs intentions. Ils répondirent avec beaucoup de proteſtations & de ſermens, qu'elles étoient ſinceres, & qu'ils ne penſoient qu'à commercer de bonne foi. Ils ajouterent que leur Commandant étant avec eux ſur le rivage, ils prioient l'Amiral Anglois de deſcendre, pour conférer avec lui. La Pinace eut ordre de s'approcher. Les Portugais étendirent les bras & firent divers ſignes d'amitié à meſure qu'elle avançoit. Cependant, Wreen, qui étoit chargé des ordres de l'Amiral, leur déclara qu'il ne toucheroit point au rivage ſans avoir obtenu

Artifices qu'on employe pour les tromper.

des ſûretés convenables. On promit de lui envoyer deux Otages dont il ſeroit ſatisfait ; & remettant le commerce au lendemain, parce que la nuit commençoit à s'approcher, on lui annonça que les habitans avoient de l'or, des vivres, des Négres, & d'autres biens à donner en échange pour les marchandiſes d'Angleterre. L'Amiral reçut toutes ces offres avec tant de ſatisfaction, qu'en ſe retirant pour aller paſſer la nuit ſur ſon bord, il fit faire une décharge de toutes les arquebuſes, & de cinq ou ſix pieces de canon qu'il avoit ſur ſes Chaloupes.

FENNER. 1566.

Les Portugais arment contre eux, & viennent les attaquer.

Cependant toutes ces apparences de ſincérité & d'amitié n'étoient, de la part des Portugais, qu'un noir artifice, pour aſſurer l'exécution du plan qu'ils avoient déja concerté. Ils avoient, à trois lieues du rivage, derriere une pointe qui bornoit les yeux à l'Oueſt, une Ville ſur le bord de la mer, où ils faiſoient armer, avec la derniere diligence, quatre Caravelles & deux Brigantins. Ils y mirent tous les hommes & tout le canon que ces ſix Bâtimens pouvoient porter ; & dès que la nuit fut arrivée, ils les firent avancer à la rame, en ſuivant de fort près les Côtes ; de ſorte que la terre étant fort haute & la

FENNER. 1566.

nuit assez obscure, ils ne furent apperçus des Anglois que lorsqu'ils furent vis-à-vis du Mayflower. Encore la confiance avoit-elle répandu tant de joie dans l'Equipage, & même parmi les Matelots de garde, qu'on y faisoit trop de bruit pour être capable d'entendre celui des ennemis. Il n'y avoit point d'artillerie préparée, & tout le reste étoit dans le même ordre.

Les Portugais s'étoient donc approchés à la portée du canon, lorsqu'un Matelot du Mayflower, appercevant quelque lumiere à si peu de distance, jetta les yeux par hazard, & découvrit les six Bâtimens. Il donna aussi-tôt l'allarme. Mais dans la premiere surprise, on essuya la premiere décharge des ennemis, sans avoir rien à leur opposer. Elle n'eut point d'effet dangereux. Deux pieces de canon, qu'on eut bien-tôt mis en état de tirer, leur firent perdre l'espérance de mettre le feu au Vaisseau avant qu'on pût se reconnoître. Cependant ils eurent le tems de faire une seconde décharge, tandis qu'on disposoit le reste de l'artillerie; & les Anglois, fort incommodés de plusieurs coups, prirent le parti de couper leurs cables pour se retirer vers l'Amiral. Ils furent poursuivis quelques momens; mais l'A-

miral ayant fait entendre qu'il n'étoit pas éloigné, les Portugais se retirerent, avec le chagrin d'avoir manqué leur entreprise.

FENNER. 1566.

Quoique les ténebres n'eussent pas permis de reconnoître la grosseur de leurs Vaisseaux, leur haine demeuroit si bien prouvée, malgré l'incertitude de leurs forces, qu'on ne balanca point à s'eloigner avant le jour. Ce ne fut pas néanmoins pour prendre la fuite; car on alla mouiller, dès le lendemain, à douze lieues de San-Jago, dans une autre Isle qui se nomme *Fuego*. La prudence obligea seulement de demeurer à la distance d'une lieue, vis-à-vis une Chapelle blanche, qui est à la pointe de l'Ouest. Il ne falloit pas d'autre marque que l'Isle étoit habitée par des Portugais; mais on découvrit en même tems une petite Ville à une demi-lieue de la Chapelle. Le nom de cette Isle lui vient d'une montagne extrêmement haute, qui brûle continuellement. Trois habitans se présenterent sur le rivage, sans paroître effrayés d'appercevoir si près d'eux une Flotte étrangere. L'Amiral fut assez maître de ses ressentimens pour ne pas souffrir qu'ils fussent insultés. Il fit avancer la Chaloupe; & Wreen, qui se chargeoit volontiers de

Les Anglois levent l'ancre.

Ils trouvent des Portugais plus humains dans une autre Isle.

Fevrier. 1566. ces commissions, apprit d'eux qu'il y avoit près de la Chapelle une source d'eau fraîche, où l'on ne fit pas difficulté de renouveller la provision des trois Vaisseaux. Les trois Portugais, que le seul hazard sembloit avoir amenés dans ce lieu desert, marquerent beaucoup de regret à l'Amiral de l'insulte qu'il avoit reçu à San-Jago ; mais il douta que ce sentiment fût sincere, lorsqu'ils eurent ajouté qu'il étoit défendu aux habitans de Fuego, d'entretenir le moindre commerce avec les François & les Anglois, & de leur fournir même des vivres, lorsqu'ils pourroient s'en défendre par la force. C'étoit un avis dont il étoit facile de pénétrer le sens. Aussi l'Amiral ne s'arrêta-t'il que pour leur faire des questions fort indifférentes, tandis que les Chaloupes alloient & venoient de la Flotte à la fontaine. Il apprit encore que, trois ans auparavant, l'Isle entiere avoit failli d'être abîmée par les éruptions de la montagne ; qu'elle produisoit une grande abondance de millet, qui tenoit lieu de blé aux habitans, & des pois semblables à ceux de Guinée ; qu'elle avoit différentes sortes de bestiaux, & quantité de chevres ; que l'unique marchandise du Pays étoit le coton, qu'on y cultivoit avec beaucoup de

Propriétés de cette Isle.

de ſoin; enfin, qu'il y avoit peu de ſûreté pour les Anglois à demeurer longtems à l'ancre ſi près de la Côte, parce qu'outre pluſieurs Vaiſſeaux qui étoient dans le Port, on attendoit à tous momens la grande Flotte de Lisbonne, dont la commiſſion principale étoit d'éloigner les Etrangers des Etabliſſemens Portugais. FENNER. 1566.

La fin de ce diſcours fit ouvrir les yeux aux Anglois. Ce n'étoit point apparemment ſans deſſein que ces trois hommes s'étoient trouvés ſur le rivage à l'arrivée de la Chaloupe. L'Amiral crut, avec beaucoup de vraiſemblance, que les Portugais de l'Iſle, pour éviter l'occaſion d'en venir aux armes, avoient voulu tenter l'artifice, en faiſant inſinuer à des Etrangers, dont ils redoutoient les approches, tout ce qu'ils avoient crû propre à leur faire prendre la réſolution de s'éloigner ſans violence. Si cette ruſe leur réuſſit, ce fut par des raiſons fort différentes. L'Amiral conſidera que ſes ordres n'étoient pas de porter la guerre aux Iſles du Cap Verd, & que la Compagnie de Londres l'ayant envoyé dans la fauſſe ſuppoſition que les Portugais n'y avoient aucun Etabliſſement régulier qui pût s'oppoſer à la liberté du commerce, il

Vûe des Portugais, & réſolution des Anglois.

FENNER. 1566.

y auroit de l'imprudence à risquer trois bons Vaisseaux, dans une occasion dont il ne voyoit point de fruit à recueillir. Quand l'arrivée de cette redoutable Flotte, dont les Portugais de chaque Isle l'avoient menacé comme de concert, n'auroit été qu'une fable inventée pour l'effrayer, il conçut que les forces réunies de toutes les Isles l'emporteroient sur les siennes. Cependant, pour ne rien donner à la crainte, il passa dans une autre Isle, nommée *Brava*, qui est à deux lieues de Fuego. Il n'y trouva que trois ou quatre Portugais; mais la multitude des chevres sauvages, & l'abondance des beaux arbres que la terre y produisoit naturellement, lui persuaderent qu'elle pouvoit être facilement peuplée.

Isle de Brava, naturellement fertile.

Le 25 de Février, il résolut d'abandonner entierement les Isles du Cap Verd; & cinglant en pleine mer, sans que l'Auteur de la Relation fasse connoître quelles étoient ses vûes, il arriva, après vingt-huit jours de navigation, à la vûe des Isles Açores. Si c'étoit la seule force du vent qui lui avoit fait tenir cette course, il devoit admirer la bizarrerie de sa fortune, qui le ramenoit toujours au milieu des Portugais. Mais, quoique Wreen n'explique pas

Les Anglois se rendent aux Isles Açores.

nettement le but de ce voyage, il semble que le commerce n'étoit qu'un voile qui couvroit d'autres desseins. Les Anglois apprenoient depuis long-tems, que diverses Nations se faisoient des Etablissemens avantageux dans des Isles desertes, qui leur servoient comme d'entrepôt pour des entreprises plus éloignées. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils cherchoient à se procurer quelque avantage de la même nature entre l'Afrique & l'Angleterre.

Leur dessein.

Ils se trouverent, le 22 de Mars, devant les Isles de *Flores* & de *Cuervo*, qui ne sont éloignées entr'elles que de deux lieues. Ils jetterent l'ancre contre celle de Cuervo, vis-à-vis un Village d'environ douze maisons. Mais le vent y devint si furieux, pendant la nuit, qu'ils furent jettés sur la Côte de l'Isle de Flores, après avoir perdu une de leurs ancres. Ils en perdirent deux autres, en voulant résister à la tempête, qui dura pendant près de trois jours. Enfin, ils se livrerent au vent, qui les poussa vers l'Isle de *Faial*, ou de *Fyal*. Elle a, près d'elle, trois autres Isles, *Pico*, *Saint-Georges*, & *Graciosa*. Dans le desordre de la Flotte, ils ne jugerent point à propos de s'y arrêter, d'autant plus qu'en passant au Sud-Ouest de

Isles de Flores & de Cuervo.

FENNER. 1566.

Fyal, vis-à-vis d'une belle Baye, ils crurent appercevoir plusieurs mâts, qui leur firent douter si ce n'étoit pas la grande Flotte Portugaise dont on les avoit menacés. Ils continuerent de suivre le cours du vent jusqu'à l'Isle de Tercere, où ils arriverent le 8 de Mai. Un Vaisseau Portugais, qu'ils y rencontrerent, les allarma si peu, que se trouvant presque sans cables & sans ancres, ils résolurent de le joindre, dans l'espérance qu'il en auroit quelqu'un de superflu dont ils pourroient s'accommoder. Mais le jour suivant, ils le virent accompagné d'un autre Vaisseau & de deux Caravelles. Alors, ne doutant point que ce ne fût une partie de la grande Flotte, qui pouvoit avoir éte dispersée par la tempête, ils se crurent dans la nécessité de se préparer au combat. Un des deux Vaisseaux Portugais étoit une Galeasse royale de quatre cens tonneaux, montée de trois cens hommes, & d'une bonne artillerie de fonte.

Ils rencontrent deux Vaisseaux Portugais.

Il fut le premier qui se mit en mouvement à la vûe des Anglois. Sa bordée, qu'il lâcha aussi-tôt, fut si terrible qu'elle causa un desordre affreux sur le Vaisseau de l'Amiral. Cependant le Mayflower lui rendit une partie du mal,

Combat des Portugais & des Anglois.

tandis que l'Amiral, ſe remettant du premier trouble, s'efforça auſſi de venger ſa propre diſgrace. On continua de ſe canonner pendant le reſte du jour, mais ſans être tentés de s'approcher davantage; ce qui fit juger aux Anglois que les ennemis attendoient leurs autres Vaiſſeaux, pour s'aſſurer de la victoire avec moins de danger. L'Amiral, trop maltraité pour s'obſtiner à ſe défendre, vit arriver avec joie les ténebres, qui lui faciliterent les moyens de s'éloigner. Les trois Vaiſſeaux ſe rejoignirent heureuſement à la pointe du jour; & le Capitaine du Mayflower fit paſſer huit de ſes gens ſur l'Amiral, à la place d'autant de bleſſés, qui furent tranſportés ſur ſon bord.

FENNER. 1566.

Il ne reſtoit plus qu'à retourner promptement en Angleterre, où la Flotte arriva le 6 de Juin. L'Auteur n'explique pas mieux les ſuites que les motifs de ce voyage.

Retour en Angleterre.



CHAPITRE IX.

Voyage de Thomas Stephens à Goa sur la Flotte Portugaise, en 1579.

STEPHENS.

1579.

Remarques préliminaires.

LES navigations qu'on a lues jusqu'ici n'ayant été que l'essai des Anglois, on n'a pû se dispenser de leur donner place dans ce Recueil, au risque de causer un peu d'ennui par la stérilité des événemens. Mais la scene va s'ouvrir à des entreprises plus importantes. Le voyage dont je commence l'histoire passe pour le premier que les Anglois ayent fait aux Indes. Il mérite cette distinction, quoiqu'il n'ait été fait que par un particulier; puisqu'il devint la source de tout ce que la même Nation a fait de plus éclatant dans cette partie du monde. Ce fut au retour de Stephens que les Anglois, comprenant, par ses recits & ses observations, combien ils avoient négligé leurs avantages, depuis que le Portugal accumuloit des trésors ausquels toutes les Nations de l'Europe avoient les mêmes droits d'aspirer, s'enflammerent des deux puissantes passions de l'intérêt & de la gloire, & prétendirent à des biens dont on



4°


Coste
Occidentale
d'Afrique
Depuis le XI.e Degré
de Latitude Meridionale
Jusqu'au
Cap de Bonne Esperance
Tirée de la Carte
de l'Ocean Meridional
Publiée
Par Ordre de M.gr le
Comte de Maurepas
en 1739.
Nota
Longitude de l'Isle de Fer
I. S.t Helene
BENGUELA
MATAMAN ou SIMBEBAS
NIMIQUAS
HOTTENTOTS
Vieille Benguela
Fort Cabute
S.t Philipe de Benguela
R. S.t Francois
C. Negro
C. Frio
C. de Siera
C. de S.t Thomas
C. das Voltas
C. S.t Martin
Cap de Bonne Esperance
Baye de Saldanhe
B. de la Table
Fort Hollandois
I. Robin
N.o 10

ne pouvoit du moins leur refuſer le partage.

Qui étoit Stephens, & l'origine de ſon Journal.

La Relation de Stephens ſe trouve dans une Lettre datée le 10 de Novembre 1579, à Goa. Il marquoit à Thomas Stephens, ſon pere, Marchand de Londres, non ſeulement les circonſtances de ſon voyage, mais les motifs qui l'avoient porté à l'entreprendre ſans ſa participation ; & ce détail hiſtorique étoit accompagné de ſages remarques qu'il le prioit de communiquer à ſa patrie. Elles y firent toute l'impreſſion qu'il en avoit eſpérée. Hackluyt, qui nous a conſervé une Piece ſi curieuſe, ne nous apprend pas d'ailleurs de quelle profeſſion étoit le jeune Stephens. Mais il paroît par une autre Lettre, qui ſera citée dans l'endroit qu'elle regarde, qu'il étoit Jéſuite, & qu'il paſſa même le reſte de ſa vie au College de Goa. On trouve auſſi qu'il avoit été élevé dans l'Univerſité d'Oxford au *New College*. *Pyrad de la Val*, qui étoit priſonnier à Goa en 1608, aſſure que Stephens étoit alors Recteur du College de *Morgan*, dans l'Iſle de *Salſet*.

Stephens étoit Jéſuite.

Son départ ſur une Flotte Portugaiſe.

Mais, laiſſant tout ce qui n'appartient point au deſſein de cet Ouvrage, j'entre dans la navigation de Stephens. Il obſerve d'abord que la Flotte Portu-

STEPHENS. gaise, où il fut reçu pour se rendre aux Indes Orientales, portoit un grand nombre de femmes & d'enfans, que la foiblesse du sexe ou de l'âge n'empêcha point de supporter la mer avec moins d'incommodité que les hommes. On partit de Lisbonne le 4 d'Avril 1579, au son des trompettes & de l'artillerie, suivant l'usage qui s'observoit alors en Portugal. Le 10, on étoit à la vûe de *Porto Santo*, proche de Madere, où l'on rencontra un Vaisseau Anglois, qui eut la hardiesse d'insulter la Flotte de quelques coups de canon, mais en usant de toutes ses voiles pour s'échaper aussitôt. Il ne laissa point d'essuyer, dans sa retraite, une bordée de l'Amiral Portugais, qui parut l'avoir incommodé beaucoup; & Stephens, plein d'amour pour sa patrie, fut fort affligé de voir un si beau Bâtiment exposé à périr, par la folie de ceux qui le commandoient.

1579.

La Flotte est insultée par un Anglois.

La Flotte Portugaise ayant été retenue pendant quatre jours aux Canaries par les vents contraires, Stephens eut le tems d'admirer le Pic de Tenerife. Le tems continua d'être si mauvais, qu'on vit peu d'apparence de pouvoir doubler cette année le Cap de Bonne-Espérance; ce qui n'empêcha point qu'on

ne remît à la voile le 14 de Mai, & que paſſant entre les Iſles du Cap Verd & les Côtes d'Afrique, on ne s'efforçât d'arriver du moins à la Côte de Guinée. On eut beaucoup à ſouffrir dans ce paſſage, ſoit par la chaleur, ſoit par des alternatives continuelles de calme & d'orage. Quelquefois la Flotte étoit pluſieurs jours ſans le moindre mouvement, expoſée dans cet intervalle aux plus violentes ardeurs du Soleil, qui augmentoient encore par l'immobilité de l'air & de l'eau. Quelquefois des vents imprévûs, s'emparant tout-d'un-coup des voiles, cauſoient ſur chaque bord des deſordres que les plus habiles Matelots ne pouvoient prévenir. Le plus ſouvent, au long de ces Côtes, l'air eſt épais & nubileux, troublé par le tonnerre, & par des pluies ſi mal ſaines, que ſi l'eau tombe & s'arrête un moment ſur les viandes, elle y produit auſſi-tôt des vers. Stephens obſerva ſouvent dans ces Mers un corps qui nage ſur l'eau, & qui a quelque reſſemblance avec une crête de coq, mais dont la couleur eſt beaucoup plus belle. Les Portugais l'appellent *Vaiſſeau de Guinée.* Elle eſt ſoutenue par une ſorte d'aîles, qui reſſemblent à celles des Poiſſons, & ſans doute qu'elle en eſt

STEPHENS.

1579.

Souffrances dans le voyage.

Obſervation curieuſe.

STEPHENS. 1579.

une eſpece ; mais on prétend qu'elle eſt ſi venimeuſe, qu'il y a du péril à la toucher.

Difficulté de la navigation.

On n'employa pas moins de trente jours à traverſer l'eſpace qui eſt entre le cinquiéme degré de latitude & l'Equateur, qu'on eut enfin le bonheur de paſſer le 30 de Juin. Enſuite les calmes devinrent ſi fréquens juſqu'au Cap, qu'ils cauſerent de l'étonnement aux Matelots les plus expérimentés. Depuis la Ligne, les Vaiſſeaux ne peuvent ſuivre ordinairement la plus courte voie pour aller au Cap. Ils ſont obligés de porter au Sud, le plus qu'il eſt poſſible, par les raiſons qui ſont connues & qui n'appartiennent point à cet Ouvrage. Mais à la fin le vent ſervit ſi bien la Flotte Portugaiſe, qu'il lui fit vaincre une partie des difficultés ordinaires, & gagner le Cap preſque directement. Stéphens fait ici quelques réflexions ſur la difficulté de naviguer de l'Eſt à l'Oueſt, ou de l'Oueſt à l'Eſt, parce qu'il n'y a pas de point fixe au Ciel qui puiſſe diriger un Vaiſſeau. Pour ſuppléer à ce défaut, les Navigateurs font attention aux moindres ſignes qui paroiſſent dans l'air ou ſur mer ; & moitié par leur propre expérience, en calculant l'eſpace que leur Vaiſſeau parcourt avec cha-

que vent, moitié avec le ſecours des Livres & des Journaux d'autrui, ils jugent dans quelle longitude ils ſe trouvent; car ils ſont toujours ſurs de la latitude. Mais la meilleure méthode, ſuivant l'opinion de Stephens, eſt de remarquer les variations de l'aiguille aimantée. A Saint-Michel, qui eſt une des Açores, dans la même latitude que Lisbonne, elle ſe tourne directement au Nord. Enſuite elle varie ſi fort à l'Eſt, qu'entre cette Iſle & le Cap, la différence eſt de trois ou quatre points. Au Cap *das Agulias*, un peu au-delà du Cap de Bonne-Eſpérance, elle retourne au Nord, & vers l'Eſt du même lieu, elle varie encore à l'Oueſt, comme elle a fait auparavant.

Bonne méthode de Stephens.

Pour ce qui regarde les ſignes, Stephens obſerve que plus on approche des Côtes d'Afrique, plus on trouve d'eſpeces d'oiſeaux ſingulieres. A trente lieues de la Côte, & ſuivant ſon calcul, à deux cens milles des Iſles les plus proches, on commence à voir, à la ſuite des Vaiſſeaux, plus de trois mille ſortes de volatiles, dont quelques-uns ont les aîles ſi larges, qu'au rapport des Matelots, elles n'ont pas moins de ſept pieds. Tous ces animaux ſont ſi gras, qu'on ne peut s'imaginer qu'ils

Prodigieux nombre d'oiſeaux vers les Côtes d'Afrique.

STEPHENS. manquent de nourriture. Les Portugais les diſtinguent par différens noms, qui
1579. expriment quelqu'une de leurs propriétés. Par exemple, ils appellent les uns *Manche de velours*, parce que la ſuperficie de leur plumage reſſemble au velours, & qu'en volant, leurs aîles paroiſſent pliées comme nous plions le coude. Cet oiſeau cauſe toujours d'autant plus de joie aux gens de Mer, qu'il eſt le dernier qui ſe faſſe voir à ceux qui approchent du Cap. Dans tous les lieux calmes, proche de la Ligne, Stephens obſerva des poiſſons, que les Portugais appellent *Tuberones*, longs de ſix pieds, & ſi voraces, que non-ſeulement ils avallent tout ce qu'on leur préſente, mais que s'ils voyent quelque aliment ſuſpendu au Vaiſſeau, ils s'élancent pour le dévorer. Ils ont toujours, comme en cortége, pluſieurs petits poiſſons autour d'eux, dont trois ou quatre nagent devant, & les autres à leurs côtés. Il y en a d'autres qui s'attachent à leur corps même, & qui paroiſſent ſe nourrir des ſuperfluités qui croiſſent deſſus. Les Matelots prétendent qu'ils y entrent auſſi, & qu'ils trouvent à ſe repaître juſques dans les entrailles du monſtre. On le tue avec de grands crocs, mais plus ſouvent par une eſ-

Différentes eſpeces.

1.
·Friget
laqueüe
rchue..
2
queüe
paille.
3.
lbatras
4.
·Poisson
olant
5.
bicorns.
6.
Bonite
Sud de
Ligne.
7.
Dorade
8.
Le
auphin
9.
lonne
l'eau.



Chasse des Poissons volants

1579.

pece de vengeance, que par goût pour ſa chair, quoiqu'elle ne ſoit pas deſagréable. Les Portugais prétendent qu'il ne ſe trouve que ſous la Zone Torride. Les poiſſons volans ne paroiſſent pas moins des monſtres, à ceux qui les voyent pour la premiere fois. Il eſt ſi étrange d'appercevoir tout d'un coup des eſpeces de harangs, qui ſortent de l'eau avec des aîles, & qui traverſent l'air dans un certain eſpace, qu'on a peine à ne les pas prendre pour des véritables oiſeaux. Cependant ils ne s'élevent pas ſi haut, que d'autres poiſſons nommés *Albicoras*, qui les pourſuivent ſans ceſſe, ne ſautent ſouvent après eux, & ne réuſſiſſent à les prendre. Ils vont ordinairement en fort grand nombre, pour ſe défendre de ce terrible ennemi, qui eſt de la grandeur d'un Saumon. Ils ſont chaſſés auſſi par le corbeau de Mer, qui les ſaiſit ſouvent dans leur vol.

La Flotte arriva le 27 de Juillet à ce fameux Cap, qui étoit encore un objet de terreur pour tous les gens de Mer. Elle n'y eſſuya point de tempête; mais elle y trouva la Mer fort haute. Ici l'erreur du Pilote expoſa le Vaiſſeau de Stephens au dernier danger. Au lieu de paſſer le Cap, ſans s'approcher de la

Danger que Stephens court au Cap de Bonne-Eſpérance.

STEPHENS. terre, avec le fecours des fignes ordinaires, & de fe conduire par la voie la plus sûre, c'eft-à-dire en fondant le fond, il s'imagina qu'il feroit toujours le maître du vent, & s'avança fi près du rivage, que le vent ayant tourné au Sud, & les vagues étant devenues fort impétueufes, le Vaiffeau fut pouffé, malgré lui, vers le Cap *das Agulias*, fur moins de quatorze braffes de fond, & s'y trouva dans une fâcheufe fituation; car il n'avoit fous lui, que des rochers fi pointus & fi tranchans, que l'ancre n'y pouvoit mordre; tandis que, d'un autre côté, le rivage étoit fi mauvais, qu'il étoit impoffible d'y prendre terre, & le Pays d'ailleurs fi rempli de tygres, & de Nations féroces qui maffacrent les Etrangers, qu'il ne reftoit aucune efpérance. Cependant, après avoir perdu les ancres, & lorfqu'à toutes fortes de rifques, on s'aidoit des voiles pour gagner quelque autre endroit de la Côte, un vent de terre, qui s'éleva heureufement, repouffa le Vaiffeau vers la haute-Mer. Le jour fuivant, il rejoignit la Flotte dans un lieu où l'on s'arrête ordinairement pour la pêche, qui y eft fort abondante; & l'on y prit tant de poiffon, qu'on eut de quoi s'en nourrir pendant deux jours. Un Mate-

1579.

lot de l'Equipage de Stephens pêcha une groſſe piece de corail.

STEPHENS. 1579.

Deux routes pour le voyage des Indes Occidentales.

Quand on a doublé le Cap de Bonne-Eſpérance, il ſe préſente deux routes pour aller aux Indes; l'une, en-deçà de l'Iſle de Saint-Laurent; & c'eſt celle qu'on prend le plus volontiers, parce que paſſant enſuite à Mozambique, on s'y arrête quinze jours ou un mois pour s'y rafraîchir, & qu'il ne reſte qu'un mois de navigation juſqu'à Goa. L'autre route, qui eſt derriere l'Iſle de Saint-Laurent, ne ſe prend que lorſqu'il eſt trop tard pour ſuivre la premiere, c'eſt-à-dire, lorſqu'on n'a point doublé aſſez tôt le Cap de Bonne-Eſpérance pour eſpérer de gagner Mozambique. Alors la navigation eſt fort incommode, parce qu'il ne ſe trouve plus de Port où l'on puiſſe relâcher, & que, dans une ſi longue courſe, non-ſeulement l'eau & les vivres manquent, mais les maladies ſont encore plus redoutables. Le ſcorbut, la fiévre, la diſſenterie, cauſent des ravages ſi terribles, que ſouvent il ne reſte aſſez de force à perſonne pour la manœuvre du Vaiſſeau.

Maladies incommodes.

La Flotte Portugaiſe fut forcée de prendre cette derniere route. Elle eut plus de cent cinquante hommes attaqués de diverſes maladies. Cependant

STEPHENS. 1579.

Observations de Stephens.

elle n'en perdit que vingt-ſept. Stephens eut le bonheur de conſerver une parfaite ſanté. Il remarqua que ce paſſage eſt rempli de rocs cachés ſous la ſurface de l'eau, & de ſables mobiles, qui obligent ſouvent de s'arrêter pendant la nuit. Après qu'on eut paſſé la Ligne à trois degrés du Sud, il vit, à la ſuite des Vaiſſeaux, quantité de crabes, auſſi rouges qu'elles ſont en Europe après avoir été cuites. Vers l'onziéme degré, ils furent environnés longtems d'une multitude infinie de toutes ſortes de poiſſons, qui ſervirent de rafraîchiſſemens à la Flotte pendant près de quinze jours. Ce ſecours étoit d'autant plus néceſſaire, qu'il reſtoit fort peu de proviſions; car le voyage, qui ſe fait ordinairement dans l'eſpace de cinq mois, en avoit déja duré près de ſept.

Ces poiſſons marquent moins le voiſinage de la terre, que la profondeur extrême de la Mer. Cependant on prit deux oiſeaux qui parurent un meilleur ſigne, parce qu'on crut les reconnoître pour des oiſeaux de la Mer des Indes. Mais on vérifia bien-tôt qu'ils venoient de celle d'Arabie, & qu'on étoit proche de Socotora, Iſle à l'entrée de la Mer Rouge. Les grands vents de Nord-

La Flotte approche de Socotora.

Est & de Nord-Nord-Est, commençant à s'élever dans cette saison, il fallut vaincre beaucoup de difficultés pour porter à l'Est, sans compter les variations de l'aiguille & la force des Courans, qui causerent une infinité d'erreurs.

STEPHENS. 1579.

Les premiers signes qu'on eut du voisinage de la terre, furent certains oiseaux qu'on reconnut manifestement pour des animaux Indiens; des branches de palmiers & d'autres arbres qui flottoient sur l'eau; des serpens qu'on voyoit nager; & une substance que les Portugais appellent du nom d'une monnoie de leur Pays, parce qu'elle est ronde & gravée naturellement. Ces deux dernieres marques sont si certaines, que si le vent n'est point absolument contraire, on apperçoit la terre le jour suivant. Aussi la découvrit-on, avec une joie extrême de toute la Flotte, qui manquoit entierement d'eau & de vivres.

Marques ausquelles on reconnoît la terre ferme.

Elle entra au Port de Goa le 24 d'Octobre. Stephens explique dans sa Relation l'état de cette Ville & de son commerce, tel qu'on l'a vû dans les Relations Portugaises. Quoique je le suppose Jésuite, il ne me paroît pas surprenant qu'avant la réformation d'An-

La Flotte arrive à Goa.

STEPHENS. gleterre un Religieux de cette Compagnie ait pû solliciter sa patrie à chercher les moyens de participer aux richesses qu'il voyoit passer continuellement en Portugal. Ce n'étoit point à ravir le bien d'autrui que Stephens sollicitoit les Anglois, mais à se donner les mêmes soins, pour tirer parti du commerce par les mêmes voies.

1579.

Fin du Tome second.





